This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

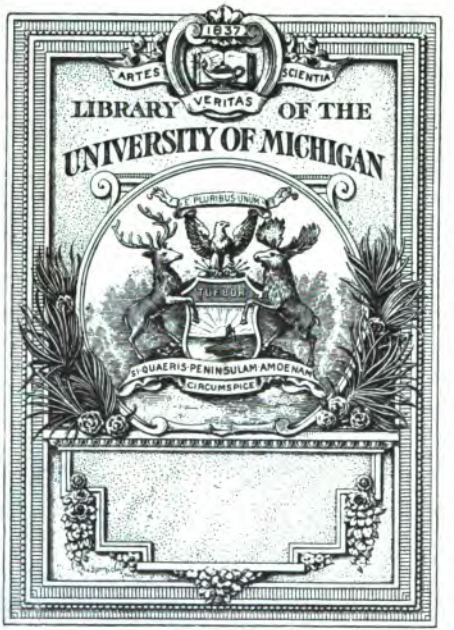
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 931,785



THE GIFT OF
Mrs Laura Whitsit.

8240.5-8
K96
A
Copy 2

FRENCH READING

FOR BEGINNERS

WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

OSCAR KUHNS

Professor in Wesleyan University

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

1899

Copyright, 1899,
BY
HENRY HOLT & CO.

PREFACE.

THE compiler of the present book has tried to prepare a carefully graduated, interesting, and unhackneyed collection of easy French reading for beginning classes. It is hoped that the book may prove to be of some service.

O. K.

WESLEYAN UNIVERSITY,
MIDDLETOWN, CONN.,
Aug. 30, 1899.

197563

TABLE OF CONTENTS.

PART I.

		PAGE
L'Âme enfermée		3
Henri IV et la paysan		4
La Forêt de la Misère	*Gourdon de Genouillac.*	6
L'homme à la peau d'Ours	*Les Frères Grimm.*	11
Le Schilling d'Argent	*Hans Christian Andersen.*	17
Ce que le Vieux fait est bien fait.	" " "	24
Obriel le Chasseur	*Porchat.*	31

PART II.

Un conte rustique	*Eugène Mueller.*	45
Le Facteur rural	*Louis Collas.*	53
Le Petit Tambour Sarde	*de Amicis.*	65
Sang Romagnol	" "	75
L'enlèvement de la redoute	*Mérimée.*	84
La Mère Sauvage	*Guy de Maupassant.*	91
La dernière Classe	*Alphonse Daudet.*	100
Le Siège de Berlin	" "	106
Le Secret du Glacier inférieur	*Paul Hervieu.*	115

PART III.

Le Trésor du Vieux Seigneur	*Erckmann-Chatrian.*	137

PART IV.

Jour de Printemps	*Xavier Marmier.*	185
A un Enfant	*Victor Hugo.*	186

PAGE

Si j'étais petit oiseau ..... *Béranger.* 186
Ma Normandie ..... *Frédéric Bérat.* 188
Les Hirondelles ..... *Béranger.* 189
Nouvelle Chanson sur un vieil air..... *Victor Hugo.* 191
Romance ..... *Chateaubriand.* 192
Adieux de Marie Stuart..... *Béranger.* 193
La Marseillaise..... *Rouget de l'Isle.* 195

NOTES 199
VOCABULARY..... 239
LIST OF IRREGULAR VERBS..... 299

PART I.

L'AME ENFERMÉE.

DEUX étudiants espagnols allaient ensemble à Salamanque. Ayant soif, ils s'arrêtèrent au bord d'une fontaine qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Là, tandis qu'ils se désaltéraient, ils virent par hasard auprès d'eux, sur une pierre, quelques mots déjà un peu effacés par le temps. Ils jetèrent de l'eau sur la pierre pour la laver, et ils lurent ces paroles : *Ici est enfermée l'âme de Pierre Garcias.*

Le plus jeune de ces deux étudiants eut à peine lu cette inscription, qu'il s'écria : Ma foi, rien n'est plus plaisant ! Ici est enfermée l'âme — une âme enfermée ! Je voudrais bien savoir quel fou a pu faire une si ridicule épitaphe. — En achevant ces paroles, il se leva pour s'en aller. Son compagnon, plus judicieux, se dit en lui-même : Il y a là-dessous un mystère ; je veux demeurer ici pour l'éclaircir. — Il laissa partir l'autre, et, sans perdre de temps, il se mit à creuser avec un couteau autour de la pierre. Il fit si bien qu'il l'enleva. Il trouva dessous une bourse de cuir qui renfermait deux cents ducats, avec une carte, où il y avait ces paroles en latin : *Sois mon héritier, toi qui as eu assez d'esprit pour deviner le sens de l'inscription, et fais un meilleur usage de mon argent que moi.* L'étudiant

ravi de cette découverte, mit l'*âme* dans sa poche et continua son chemin.

HENRI IV ET LE PAYSAN.

C'ÉTAIT en 1600. Henri IV, après avoir chassé aux environs de son château de Nérac, revenait à sa demeure royale, fatigué et tourmenté d'une soif ardente. Une chaumière s'offre à sa vue, il s'en approche et voit un paysan qui est occupé, dans son jardin, à cueillir des pêches.

— Tu as là de très beaux fruits, mon brave ! lui dit-il, je t'assure que j'en mangerais un avec plaisir.

Le paysan choisit aussitôt les plus belles pêches et les présente au monarque. Le prince, après s'être rafraîchi, lui dit : Grand merci, mon ami, apporte-moi demain au château de Nérac une corbeille de tes pêches qui sont excellentes. — Sire, répond le paysan, je n'y manquerai pas.

Le lendemain, le villageois se met en route, chargé d'une corbeille remplie des plus beaux fruits, qu'il a arrangés avec goût et entourés de quelques fleurs. Il est bientôt arrivé ; mais quel est son étonnement lorsque le concierge du château l'empêche d'entrer et le repousse durement.

Le pauvre homme parle en vain de l'ordre du roi. — Chansons ! lui répond le cerbère, on n'entre pas. Alors le paysan se met à raconter au concierge tout ce qui s'est passé, la veille, entre le prince et lui.

— A d'autres ! s'écrie le gardien de la porte du roi, à d'autres ! nous ne sommes pas si crédules.

En vain le villageois répète-t-il dix fois son récit, dont il atteste la vérité en invoquant tous les saints, il reste à la porte. Enfin le cerbère de la demeure royal lui dit : Si tu me promets la moitié de ce que le roi te donnera pour tes fruits, je te laisserai entrer.

D'abord le paysan repousse cette proposition avec indignation, mais, voyant qu'il n'y a pas d'autre moyen d'entrer, il accepte les dures conditions qu'on lui fait. Il parvient enfin jusque devant le roi.

— Ah ! te voilà, mon brave, lui dit Henri. Bien, je suis content de ton zèle, et vais te récompenser.

Aussitôt il met dans la main du paysan quelques pièces d'or. Celui-ci les examine en souriant d'un air embarrassé. — Est-ce que tu n'es pas content ? lui dit le roi. — Bien au contraire, Sire . . . Seulement, si tout était pour moi . . . — Mais, c'est bien à toi seul que j'entends donner ces pièces d'or. — Il faut pourtant que j'en remette la moitié au concierge de Votre Majesté.

Le roi demande l'explication de ces paroles. Après quelques hésitations le paysan lui fait un récit fidèle de ce qui s'est passé à la porte du château. — Comment, mon concierge veut partager avec toi ? Eh bien ! garde l'or que je te donne, tu vas lui faire part d'une tout autre récompense. Prends ce bâton, c'est avec cette monnaie que tu le payeras ; je te le permets, je te l'ordonne même. Ne va pas cependant le frapper trop fort.

Cette dernière recommandation du bon monarque n'était pas inutile ; la main démangeait bien fort au paysan. Il fait sa révérence au roi, cache le bâton du

mieux qu'il peut, traverse la cour du château et arrive à la porte de la grille. Le concierge l'y attendait déjà avec impatience.

— Eh bien ! lui crie-t-il, le roi a-t-il été généreux ? — Le plus généreux du monde, je vais te faire ta part. Le concierge tend sa main, le paysan la saisit avec force et administre au cerbère une volée de coups de bâton sur le dos. Le malheureux concierge appelle de toutes ses forces (au secours) la garde accourt et on allait arrêter le paysan qui était loin d'être fatigué, lorsque tout à coup Henri IV paraît.

— Laissez ce brave homme en paix, dit-il aux soldats, il n'a agi que d'après mes ordres. Puis s'adressant au concierge : Cette fois, tu en es quitte pour quelques bons coups de bâton. Si tu t'avises encore une fois de rançonner mes sujets à la porte de mon château, je te chasserai sans pitié.

LA FORÊT DE LA MISÈRE.

UN jeune homme se trouvait, par une froide soirée d'hiver, à l'entrée d'une forêt dont l'aspect seul était suffisant pour inspirer l'effroi.

Le jeune homme marchait vite ; une préoccupation visible assombrissait son front et absorbait toute sa pensée, car il ne s'aperçut pas qu'au fur et à mesure qu'il avançait, les arbres et les arbustes devenaient plus rapprochés les uns des autres, et que les chemins se raréfiaient.

Et il avançait toujours.

Mais bientôt, désespérant de pouvoir sortir du laby-

rinthe où il s'était engagé, il se laissa tomber sur le sol à bout d'efforts.

Il demeura longtemps à cette place, car le froid avait glacé ses membres engourdis, et la fatigue d'une longue marche avait épuisé ses forces.

Soudain, la douleur lui fit jeter un cri dont l'écho retentit au loin.

Il releva la tête : trois hommes étaient debout devant lui, sans qu'il les eût ni vus ni entendus venir.

Il tressaillit : le regard des trois hommes s'attachait obstinément sur le sien.

L'un était revêtu d'une longue robe de drap d'or, serrée au corps par une ceinture dont l'agrafe de diamants brillait d'un éclat phosphorescent ; à son côté pendait une épée.

Le second portait une robe noire et une ceinture rouge.

Le troisième avait une tunique en toile bleue et une ceinture de cuir ; il tenait à la main une cognée sur laquelle il s'appuyait.

— Que fais-tu là ? dirent en chœur les trois compagnons.

— J'agonise, répondit le jeune homme, ayez pitié de moi.

— Que veux-tu ? reprirent les premiers.

— Sortir au plus vite de cette forêt maudite.

— Choisis donc celui de nous trois qui devra t'accompagner, car il ne te faut qu'un guide, et c'est à toi de le désigner.

Le jeune homme envisagea chacun des trois hommes qui attendaient en silence le résultat de l'examen ; et il

remarqua celui qui était vêtu de la robe de drap d'or, car l'agrafe jetait des feux qui illuminaient l'espace.

— C'est toi que je choisis, lui dit-il.

Alors un sourire étrange passa sur les lèvres froides de l'inconnu, et il tendit la main au jeune homme, tandis que ses deux compagnons disparurent comme une vision.

Muet de terreur, le jeune homme prit la main de son guide et ils partirent.

Oh ! ce fut une course rapide que celle-là, les arbres fuyaient derrière eux, et le bruit de leurs pas résonnait sans interruption ; cependant, au bout d'une heure, ils étaient encore dans la forêt.

— Oh ! que je suis fatigué ! murmura le jeune homme en s'arrêtant au milieu d'un carrefour formé par la jonction de plusieurs chemins.

— La route est longue encore, et nos jambes sont trop faibles pour nous conduire au bout : mais, tout à l'heure, il va passer ici un voyageur à cheval. Prends cette épée ; dès qu'il sera près de toi, tu la lui plongeras dans le cœur et tu t'empareras de son cheval, sur lequel nous monterons.

— Horreur ! mais qui es-tu donc, toi qui me conseilles ainsi ?

— Je suis le Crime ! répondit l'inconnu.

— Va-t'en ! va-t'en ! dit le jeune homme en tombant la face contre terre.

Un rire infernal se fit entendre, et le jeune homme resta seul.

Il se releva : les deux autres compagnons étaient devant lui.

— Que fais-tu là ? lui demandèrent-ils.

— J'agonise, répondit le jeune homme : ayez pitié de moi !

— Que veux-tu ? reprirent les premiers.

— Sortir au plus vite de cette forêt maudite.

Choisis donc celui de nous deux qui devra t'accompagner, car il ne te faut qu'un guide et c'est à toi de le désigner.

Et le jeune homme envisagea les deux hommes, et remarqua celui qui était revêtu de la robe noire et de la ceinture rouge.

— C'est toi que je choisis, lui dit-il.

Alors, sans mot dire, l'inconnu sourit et tendit la main au jeune homme, tandis que son compagnon disparaissait comme une vision.

Muet de terreur, le jeune homme prit la main de son guide, et ils partirent.

Ils marchèrent pendant une heure, et arrivèrent sur le bord d'un gouffre d'où s'échappaient des cris et des sanglots.

— Oh ! que je suis fatigué ! murmura le jeune homme en s'arrêtant.

— La route est longue encore et nos jambes sont trop faibles pour nous conduire au bout ; aussi je t'ai amené ici pour t'offrir le seul moyen de sortir de cette forêt ; au fond de ce gouffre est la mort qui délivre de toutes peines.

— Horreur ! mais qui donc es-tu, toi qui me conseilles ainsi ?

— Je suis le Désespoir ! répondit l'inconnu.

— Va-t'en ! va-t'en ! dit le jeune homme en tombant la face contre terre.

Un éclat de rire infernal se fit entendre, et le jeune homme resta seul.

Il se releva : le troisième compagnon était devant lui.

En se rappelant le nom des deux autres, il essaya de fuir, mais l'inconnu l'arrêta.

— Viens avec moi, la route est longue encore, mais Dieu vient en aide à celui qui souffre.

Le jeune homme le regarda, et, à son tour, il lui tendit la main.

Mais l'inconnu se contenta de marcher pas à pas devant lui ; puis, à l'aide de sa cognée, il se fraya un chemin neuf en abattant les arbres qui les empêchaient d'avancer ; puis il dit au jeune homme :

— Charge sur tes épaules un de ces arbres.

Et le jeune homme obéit ; quoique sa fatigue fût grande, c'est à peine s'il sentait la pesanteur du fardeau qu'il portait.

En frappant toujours de sa cognée, l'inconnu arriva, suivi du jeune homme, à la lisière du bois ; devant eux s'étalait une vaste plaine au milieu de laquelle était un château.

Alors, l'inconnu dit au jeune homme :

— La forêt que tu as traversée est la forêt de la Misère. Souviens-toi d'elle, et maintenant, décharge-toi de ton fardeau.

Le jeune homme jeta l'arbre à terre ; mais en tombant, il se changea en un long rouleau de pièces d'or.

— Qui donc es-tu, toi qui m'as si bien conseillé ? demanda le jeune homme au comble de l'étonnement.

— Je suis le Travail, répondit le compagnon.

L'HOMME A LA PEAU D'OURS.

Il était un jeune homme qui s'engagea dans l'armée : il s'y conduisit bravement, toujours le premier devant les balles. Tout alla bien pendant la guerre ; mais quand la paix fut conclue, il reçut son congé, et son capitaine lui dit d'aller où il voudrait. Ses parents étaient morts, il n'avait plus de domicile ; il pria ses frères de le recevoir jusqu'à ce que la guerre recommençât. Mais ils avaient des cœurs durs, et ils lui répondirent qu'ils ne pouvaient rien pour lui, qu'il n'était propre à rien, et que c'était à lui à se tirer d'affaire. Le pauvre garçon ne possédait que son fusil ; il le mit sur son épaule et s'en fut au hasard.

Il atteignit une grande lande sur laquelle on ne voyait rien qu'un cercle d'arbres. Là il s'assit à l'ombre en pensant tristement à son sort : « Je n'ai pas d'argent ; je n'ai jamais appris d'autre métier que celui de la guerre, et, maintenant que la paix est faite, je ne suis plus bon à rien ; je vois bien qu'il faut que je meure de faim. »

En même temps il entendit du bruit, et, levant les yeux, il aperçut devant lui un inconnu, tout de vert habillé, assez richement mis, mais ayant un affreux pied de cheval. « Je sais ce qu'il te faut, dit l'étranger, c'est de l'argent ; tu en auras autant que tu en pourras porter ; mais auparavant je veux m'assurer si tu n'as pas peur, car je ne donne rien aux poltrons.

— Soldat et poltron, répondit l'autre sont deux mots qui ne vont pas ensemble. Tu peux me mettre à l'épreuve.

— Eh bien donc, reprit l'étranger, regarde derrière toi.

Le soldat, se retournant, vit un ours énorme qui courait sur lui en grondant. « Oh ! oh ! s'écria-t-il, je vais te chatouiller le nez et te faire perdre l'envie de grogner. » Et, le couchant en joue, il l'atteignit au museau ; l'ours tomba mort sur le coup.

« Je vois, dit l'étranger, que tu ne manques pas de courage ; mais tu dois remplir encore d'autres conditions.

— Rien ne m'arrêtera, dit le soldat qui voyait bien à qui il avait à faire, pourvu que mon salut éternel ne soit pas compromis.

— Tu en jugeras toi-même, répliqua l'homme. Pendant sept ans tu ne devras ni te laver, ni te peigner la barbe et les cheveux, ni te couper les ongles, ni faire ta prière. Je vais te donner un habit et un manteau que tu porteras pendant tout ce temps. Si tu meurs dans cette intervalle, tu m'appartiendras ; si tu vis au delà de sept ans, tu seras libre et riche pour toute la vie. »

Le soldat songea à la grande misère à laquelle il était réduit ; lui qui avait tant de fois affronté la mort, il pouvait bien se risquer cette fois encore : il accepta. Le diable ôta son habit vert et le lui donna en disant : « Tant que tu porteras cet habit, en mettant la main à la poche, tu en tireras toujours une poignée d'or. » Puis, après avoir dépouillé l'ours de sa peau, il ajouta : « Ceci sera ton manteau et aussi ton lit, car tu n'en de-

vras pas avoir d'autre. Et à cause de ce vêtement on t'appellera Peau-d'ours. » Là-dessus le diable disparut.

Le soldat passa l'habit, et, mettant la main dans sa poche, il trouva que le diable ne l'avait pas trompé. Il endossa aussi la peau d'ours et se mit à parcourir le monde, se donnant du bon temps, ne se refusant rien de ce qui fait engraisser les gens et maigrir leur bourse. La première année, il était encore passable, mais la seconde, il avait déjà l'air d'un monstre. Ses cheveux lui couvraient presque entièrement la face, et son visage était tellement couvert de crasse que, si on y avait semé de l'herbe, elle aurait levé. Il faisait fuir tout le monde. Mais cependant, comme il donnait à tous les pauvres en leur demandant de prier Dieu pour qu'il ne mourût pas dans les sept ans, et comme il parlait en homme de bien, il trouvait toujours un gîte.

La quatrième année, il entra dans une auberge, où l'hôte ne voulait pas le recevoir, même dans l'écurie de peur qu'il n'effarouchât les chevaux. Mais Peau d'ours ayant tiré de sa poche une poignée de ducats, l'hôte se laissa gagner et lui donna une chambre sur la cour de derrière, à condition qu'il ne se laisserait pas voir, pour ne pas perdre de réputation l'établissement.

Un soir, Peau-d'ours était assis dans sa chambre, souhaitant de tout cœur la fin des sept années, quand il entendit quelqu'un pleurer dans la chambre à côté. Comme il avait bon cœur, il ouvrit la porte et vit un vieillard qui sanglotait en tenant sa tête entre ses mains. Mais en voyant entrer Peau-d'ours, l'homme, effrayé, voulut se sauver. Enfin il se calma en entendant une voix humaine qui lui parlait, et Peau-d'ours finit, à

force de paroles amicales, par lui faire raconter la cause de son chagrin. Il avait perdu toute sa fortune, et était réduit avec ses filles à une telle misère, qu'il ne pouvait payer l'hôte et qu'on allait le mettre en prison. « Si vous n'avez pas d'autre souci, lui dit Peau-d'ours, j'ai assez d'argent pour vous tirer de là.» Et ayant fait venir l'hôte, il le paya et donna encore au malheureux une forte somme pour ses besoins.

Le vieillard ainsi délivré ne savait comment témoigner sa reconnaissance. « Viens avec moi, dit-il ; mes filles sont des merveilles de beauté ; tu en choisiras une pour ta femme. Elle ne s'y refusera pas quand elle saura ce que tu viens de faire pour moi. A la vérité tu as l'air un peu bizarre, mais une femme t'aura bientôt reformé.»

Peau-d'ours consentit à accompagner le vieillard. Mais quand l'aînée aperçut cet horrible visage, elle fut si épouvantée qu'elle s'enfuit en poussant des cris. La seconde le considéra de pied ferme et le toisa de la tête aux pieds, mais elle lui dit : « Comment accepter un mari qui n'a pas figure humaine? J'aimerais mieux cet ours rasé que j'ai vu un jour à la foire, et qui était habillé comme un homme, avec une pelisse de hussard et des gants blancs. Au moins il n'était que laid ; on pouvait s'y accoutumer.»

Mais la plus jeune dit : « Cher père, ce doit être un brave homme, puisqu'il nous a secourus ; vous lui avez promis une femme : il faut faire honneur à votre parole.» Malheureusement, le visage de Peau-d'ours était couvert de poil et de crasse ; sans cela on eût pu y voir briller la joie qui épanouit son cœur quand il entendit ces paroles. Il prit un anneau à son doigt, le brisa en

deux et en donna une moitié à sa fiancée, en lui recommandant de la bien conserver pendant qu'il gardait l'autre. Dans la moitié qu'il donnait, il inscrivit son propre nom, et celui de la jeune fille dans celle qu'il gardait pour lui. Puis il prit congé d'elle en disant : « Je vous quitte pour trois ans. Si je reviens, nous nous marierons ; mais si je ne reviens pas, c'est que je serai mort, et vous serez libre. Priez Dieu qu'il me conserve la vie. »

La pauvre fiancée prit le deuil, et les larmes lui venaient aux yeux quand elle pensait à son fiancé. Ses sœurs l'accablaient des plaisanteries les plus désobligeantes. « Prends bien garde, disait l'aînée, quand tu lui donneras ta main, qu'il ne t'écorche avec sa patte.

— Méfie-toi, ajoutait la seconde, les ours aiment les douceurs ; si tu lui plais, il te croquera.

— Il te faudra toujours faire sa volonté, reprenait l'aînée ; autrement, gare les grognements.

— Mais, ajoutait encore la seconde, le bal de noces sera gai : les ours dansent bien. »

La pauvre fille laissait dire ses sœurs sans se fâcher. Quant à l'homme à la peau d'ours, il errait toujours dans le monde, faisant du bien tant qu'il pouvait et donnant généreusement aux pauvres, afin qu'ils priassent pour lui.

Enfin, quand le dernier jour des sept ans fut arrivé, il retourna à la lande et se mit dans le cercle des arbres. Un grand vent s'éleva, et le diable ne tarda pas à paraître avec un air courroucé ; il jeta au soldat ses vieux vêtements et lui redemanda son habit vert.

« Un instant, dit Peau-d'ours, il faut d'abord que tu me nettoies. » Le diable fut forcé, bien malgré lui, d'aller chercher de l'eau, de laver Peau-d'ours, de lui peigner les cheveux et de lui couper les ongles. L'homme reprit l'air d'un brave soldat, beaucoup plus beau qu'il n'avait été auparavant.

Peau-d'ours se sentit soulagé d'un grand poids quand le diable fut parti sans le tourmenter autrement. Il retourna à la ville, endossa un magnifique habit de velours, et, montant dans une voiture traînée par quatre chevaux blancs, il se fit conduire chez sa fiancée. Personne ne le reconnut ; le père le prit pour un officier supérieur, et le fit entrer dans la chambre où étaient ses filles. Les deux aînées le firent asseoir entre elles ; elles lui servirent un repas délicat, en déclarant qu'elles n'avaient jamais vu un si beau cavalier. Quant à sa fiancée, elle était assise en face de lui avec ses vêtements noirs, les yeux baissés et sans dire un mot. Enfin le père lui demanda s'il voulait épouser une de ses filles et les deux aînées coururent dans leur chambre pour faire toilette, car chacune d'elles s'imaginait qu'elle était la préférée.

L'étranger, resté seul avec sa fiancée, prit la moitié d'anneau qu'il avait dans sa poche, et la jeta au fond d'un verre de vin qu'il lui offrit. Quand elle eut bu et qu'elle aperçut ce fragment au fond du verre, le cœur lui tressaillit. Elle saisit l'autre moitié qui était suspendue à son cou, la rapprocha de la première, et toutes les deux se rejoignirent exactement. Alors il lui dit : « Je suis ton fiancé bien-aimé, que tu as vu sous une peau d'ours ; maintenant, par la grâce de Dieu, j'ai

recouvré ma figure humaine, et je suis purifié de mes souillures.»

Et, la prenant dans ses bras, il l'embrassa étroitement. En même temps les deux sœurs rentraient en grand costume ; mais, quand elles virent que ce beau jeune homme était pour leur sœur et que c'était l'homme à la peau d'ours, elles s'enfuirent, pleines de dépit et de colère : la première alla se noyer dans un puits, et la seconde se pendit à un arbre.

Le soir on frappa à la porte, et le fiancé, allant ouvrir, vit le diable en habit vert qui lui dit : « Eh bien ! j'ai perdu ton âme, mais j'en ai gagné deux autres.»

LE SCHILLING D'ARGENT.

I.

IL y avait une fois un schilling. Lorsqu'il sortit de la Monnaie, il était d'une blancheur éblouissante ; il sauta, tinta : « Hourrah ! dit-il, me voilà parti pour le vaste monde ! » Et il devait, en effet, parcourir bien des pays.

Il passa dans les mains de diverse personnes. L'enfant le tenait ferme avec ses menottes chaudes. L'avare le serrait convulsivement dans ses mains froides. Les vieux le tournaient, le retournaient, Dieu sait combien de fois, avant de le lâcher. Les jeunes gens le faisaient rouler avec insouciance.

Notre schilling était d'argent de bon aloi, presque sans alliage. Il y avait déjà un an qu'il trottait par le

monde, sans avoir quitté encore le pays où on l'avait monnayé. Un jour enfin il partit en voyage pour l'étranger. Son possesseur l'emportait par mégarde. Il avait résolu de ne prendre dans sa bourse que de la monnaie du pays où il se rendait. Aussi fut-il surpris de retrouver, au moment du départ, ce schilling égaré. « Ma foi, gardons-le, se dit-il, là-bas il me rappellera le pays ! » Il laissa donc retomber au fond de la bourse le schilling, qui bondit et résonna joyeusement.

Le voilà donc parmi une quantité de camarades étrangers qui ne faisaient qu'aller et venir. Il en arrivait toujours de nouveaux avec des effigies nouvelles, et ils ne restaient guère en place. Notre schilling, au contraire, ne bougeait pas. On tenait donc à lui : c'était une honorable distinction.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées : le schilling avait fait déjà bien du chemin à travers le monde, mais il ne savait pas du tout où il se trouvait. Les pièces de monnaie qui survenaient lui disaient les unes qu'elles étaient françaises, les autres qu'elles étaient italiennes. Telle qui entrait lui apprit qu'on arrivait en telle ville ; telle autre qu'on arrivait dans telle autre ville. Mais c'était insuffisant pour se faire une idée du beau voyage qu'il faisait. Au fond du sac on ne voit rien, et c'était le cas de notre schilling.

Il s'avisa un jour que la bourse n'était pas bien fermée. Il glissa vers l'ouverture pour tâcher d'apercevoir quelque chose. Mal lui prit d'être trop curieux. Il tomba dans la poche du pantalon ; quand le soir son maître se déshabilla, il en retira sa bourse, mais y laissa le schilling. Le pantalon fut mis dans l'antichambre,

avec les autres habits, pour être brossé par le garçon d'hôtel. Le schilling s'échappa de la poche et roula par terre ; personne ne l'entendit, personne ne le vit.

Le lendemain, les habits furent rapportés dans la chambre. Le voyageur les revêtit, quitta la ville, laissant là le schilling perdu. Quelqu'un le trouva et le mit dans son gousset, pensant bien s'en servir.

« Enfin, dit le schilling, je vais donc circuler de nouveau et voir d'autres hommes, d'autres mœurs et d'autres usages que ceux de mon pays ! »

Lorsqu'il fut sur le point de passer en de nouvelles mains, il entendit ces mots : « Qu'est-ce que cette pièce ? Je ne connais pas cette monnaie. C'est probablement une pièce fausse ; je n'en veux pas : elle ne vaut rien. » C'est en ce moment que commencent en réalité les aventures du schilling, et voici comme il racontait plus tard à ses camarades les traverses qu'il avait essuyées.

II.

« Elle est fausse, elle ne vaut rien ! » A ces mots, disait le schilling, je vibrai d'indignation. Ne savais-je pas bien que j'étais de bon argent, que je sonnais bien, et que mon empreinte était loyale et authentique ? Ces gens se trompent, pensais-je ; ou plutôt ce n'est pas de moi qu'ils parlent. Mais non, c'était bien de moi-même qu'il s'agissait, c'était bien moi qu'ils accusaient d'être une pièce fausse !

« Je la passerai ce soir à la faveur de l'obscurité, » se dit l'homme qui m'avait ramassé.

« C'est ce qu'il fit en effet ; le soir on m'accepta sans

mot dire. Mais le lendemain on recommença à m'injurier de plus belle : «Mauvaise pièce, disait-on, tâchons de nous en débarrasser. »

« Je tremblais entre les doigts des gens qui cherchaient à me glisser furtivement à autrui.

« Malheureux que je suis ! m'écriais-je. A quoi me sert-il d'être si pur de tout alliage, d'avoir été si nettement frappé ! On n'est donc pas estimé, dans le monde, à sa juste valeur, mais d'après l'opinion qu'on se forme de vous. Ce doit être bien affreux d'avoir la conscience chargée de fautes, puisque, même innocent, on souffre à ce point d'avoir seulement l'air coupable !

« Chaque fois qu'on me produisait à la lumière pour me mettre en circulation, je frémissais de crainte. Je m'attendais à être examiné, scruté, pesé, jeté sur la table, dédaigné et injurié comme l'œuvre du mensonge et de la fraude.

« J'arrivai ainsi entre les mains d'une pauvre vieille femme. Elle m'avait reçu pour salaire d'une rude journée de travail. Impossible de tirer parti de moi ! Personne ne voulait me recevoir. C'était une perte sérieuse pour la pauvre vieille.

« Me voilà donc réduite, se dit-elle, à tromper quel-« qu'un en lui faisant accepter cette pièce fausse. C'est « bien contre mon gré, mais je ne possède rien et je ne « puis me permettre le luxe de conserver un mauvais « schilling. Ma foi, je vais le donner au boulanger qui « est si riche : cela lui fera moins de tort qu'à n'importe « qui. C'est mal néanmoins ce que je fais. »

« Faut-il que j'aie encore le malheur de peser sur la conscience de cette brave femme ! me dis-je en sou-

pirant. Ah ! qui aurait supposé, en me voyant si brillant dans mon jeune temps, qu'un jour je descendrais si bas ? »

« La vieille femme entra chez l'opulent boulanger ; celui-ci connaissait trop bien les pièces ayant cours pour se laisser prendre : il me jeta à la figure de la pauvre vieille, qui s'en alla honteuse et sans pain. C'était pour moi le comble de l'humiliation ! J'étais désolé et navré, comme peut l'être un schilling méprisé, dont personne ne veut.

« La bonne femme me reprit pourtant, et, de retour chez elle, elle me regarda de son regard bienveillant : « Non, dit-elle, je ne veux plus chercher à attraper per- « sonne ; je vais te trouer pour que chacun voie bien « que tu es une pièce fausse. Mais l'idée m'en vient tout « à coup : qui sait ? Ne serais-tu pas une de ces pièces « de monnaie qui portent bonheur ? J'en ai comme un « pressentiment. Oui, c'est cela, je vais te percer au « milieu, et passer un ruban par le trou ; je t'attacherai « au cou de la petite fille de la voisine et tu lui porteras « bonheur. »

« Elle me transperça comme elle l'avait dit, et ce ne fut pas pour moi une sensation agréable. Toutefois, de ceux dont l'intention est bonne on supporte bien des choses. Elle passa le ruban par le trou : me voilà transformé en une sorte de médaillon, et l'on me suspend au cou de la petite qui, toute joyeuse, me sourit et me baise. Je passai la nuit sur le sein innocent de l'enfant.

« Le matin venu, sa mère me prit entre les doigts, me regarda bien. Elle avait son idée sur moi, je le devinai aussitôt. Elle prit des ciseaux et coupa le ruban.

« Ah ! tu es un schilling qui porte bonheur ! dit-elle. « C'est ce que nous verrons. »

« Elle me plongea dans du vinaigre. Oh ! le bain pénible que je subis ! j'en devins verdâtre. Elle mit ensuite du mastic dans le trou, et, sur le crépuscule, alla chez le receveur de la loterie afin d'y prendre un billet. Je m'attendais à un nouvel affront. On allait me rejeter avec dédain, et cela devant une quantité de pièces fières de leur éclat. J'échappai à cet affront. Il y avait beaucoup de monde chez le receveur ; il ne savait à qui entendre ; il me lança parmi les autres pièces, et, comme je rendis un bon son d'argent, tout fut dit. J'ignore si le billet de la voisine sortit au premier tirage, mais ce que je sais bien, c'est que, le lendemain, je fus reconnu de nouveau pour une mauvaise pièce et mis à part pour être passé en fraude.

« Mes misérables pérégrinations recommencèrent. Je roulai de main en main, de maison en maison, insulté, mal vu de tout le monde. Personne n'avait confiance en moi, et je finis par douter de ma propre valeur. Dieu ! quel affreux temps ce fut là !

« Arrive un voyageur étranger. On s'empresse naturellement de lui passer la mauvaise pièce, qu'il prend sans la regarder. Mais quand il veut me donner à son tour, chacun se récrie : « Elle est fausse, elle ne vaut rien ! » Voilà les affligeantes paroles que je fus condamné pour la centième fois à entendre.

« On me l'a pourtant donnée pour bonne, » dit l'étranger en me considérant avec attention. Un sourire s'épanouit tout à coup sur ses lèvres. C'était extraordinaire ; toute autre était l'impression que je produisais

habituellement sur ceux qui me regardaient. « Tiens ! « s'écria-t-il, c'est une pièce de mon pays, un brave et « honnête schilling. On l'a troué ; on l'a traité comme « une pièce fausse. Je vais le garder et je le remporterai « chez nous. »

« Je fus, à ces mots, pénétré de la joie la plus vive. Depuis longtemps je n'étais plus accoutumé à recevoir des marques d'estime. On m'appelait un brave et honnête schilling, et bientôt je retournerais dans mon pays, où tout le monde me ferait fête comme autrefois. Je crois que, dans mon transport, j'aurais lancé des étincelles si ma substance l'avait permis.

« Je fus enveloppé dans du beau papier de soie, afin de ne plus être confondu avec les autres monnaies ; et lorsque mon possesseur rencontrait des compatriotes, il me montrait à eux ; tous disaient du bien de moi, et l'on prétendait même que mon histoire était intéressante.

« Enfin j'arrivai dans ma patrie. Toutes mes peines furent finies, et je repris un nouveau plaisir à l'existence. Je n'éprouvais plus de contrariétés ; je ne subissais plus d'affronts. J'avais l'apparence d'une pièce fausse à cause du trou dont j'étais percé ; mais cela n'y faisait rien ; on s'assurait tout de suite que j'étais de bon aloi et l'on me recevait partout avec plaisir.

« Ceci prouve qu'avec la patience et le temps, on finit toujours par être apprécié à sa véritable valeur.

« C'est vraiment ma conviction, » dit le schilling en terminant son rècit.

CE QUE LE VIEUX FAIT EST BIEN FAIT.

JE vais te raconter une histoire que j'ai entendue lorsque j'étais encore petit garçon. Chaque fois que je me la rappelai par la suite, elle me parut plus jolie, et, en effet, il en est des contes comme des hommes : il en est qui embellissent avec l'âge.

Tu n'es pas sans avoir été à la campagne ; tu y as vu çà et là une vieille, très-vieille maison de paysan, avec le toit de chaume où croissent les herbes et la mousse ; sur le faîte se trouve l'inévitable nid de cigogne. Les murs sont inclinés de droite et de gauche ; il n'y a que deux ou trois fenêtres basses ; une seule même peut s'ouvrir. Le four sort de la muraille. Un sureau dépasse la haie, et sous ses branches est une mare où des canards se baignent. Un chien à l'attache aboie après tout le monde.

Dans une de ces demeures rustiques habitait un couple de vieux, un paysan et une paysanne. Ils ne possédaient presque rien au monde, et pourtant ils avaient une chose qui leur était superflue : un cheval qui se nourrissait de l'herbe des fossés de la route. Quand le paysan allait à la ville, il montait la bête ; souvent les voisins la lui empruntaient, et en retour ils rendaient au brave homme quelques services. Toutefois il était d'avis que le plus sage serait de s'en défaire, de le vendre ou de le troquer pour un objet plus utile. Mais quoi par exemple ?

« C'est ce que tu apprécieras toi-même mieux que personne, lui dit la bonne femme. Aujourd'hui est jour de foire à la ville. Vas-y avec le cheval, tu en retireras un prix quelconque ou tu feras un échange. Tout ce que tu feras me conviendra : donc en route ! »

Elle lui attacha autour du cou un beau foulard, qu'elle savait arranger mieux que lui, et elle y fit un double nœud très coquet. Elle lissa son chapeau avec la paume de la main, et lui donna un gros baiser. Puis il monta sur le cheval pour aller le vendre ou le troquer : « Oui, le vieux s'y entend, se dit-elle, il fera l'affaire on ne peut mieux. »

Le soleil était brûlant ; il n'y avait pas un nuage au ciel. Le vent soulevait la poussière sur la route où se pressaient toute sorte de gens qui allaient à la ville, en voiture, à cheval ou à pied. Ils avaient tous bien chaud. Nulle part on n'apercevait d'auberge.

Parmi ce monde cheminait un homme qui conduisait une vache au marché. Elle était aussi belle que vache puisse être. « Quel bon lait elle doit donner ! se dit le paysan. Voilà qui serait un fameux échange, cette superbe vache contre mon cheval ! — Hé là-bas ! l'homme à la vache ! sais-tu ce que je veux te proposer ? Un cheval, je le sais, coûte plus cher qu'une vache ; mais cela m'est égal : une vache me fera plus de profit qu'un cheval. As-tu envie de troquer ta vache contre mon cheval ?

— Je crois bien ! » répondit l'homme, et ils échangèrent leurs bêtes.

Voilà qui était fait, et le vieux paysan aurait fort bien pu s'en retourner chez lui, puisqu'il avait terminé

l'affaire pour laquelle il s'était mis en chemin. Mais comme il s'était fait une fête de voir la foire, il résolut d'y aller quand même, et il s'achemina avec sa vache vers la ville. Comme il marchait bon pas, il ne tarda pas à rejoindre un individu qui conduisait un mouton, un mouton comme on en voit peu, avec une épaisse toison de laine.

« Voilà une belle bête que je voudrais bien avoir ! se dit le vieux paysan. Un mouton trouverait tout ce qu'il lui faut d'herbe le long de notre haie ; on n'aurait pas besoin de lui chercher de la nourriture bien loin. Pendant l'hiver, nous le garderions dans la chambre ; ce serait une distraction pour ma vieille compagne. Un mouton nous conviendrait mieux qu'une vache. — Ça, l'ami, dit-il au maître du mouton, voulez-vous troquer. »

L'autre ne le se fit pas dire deux fois. Il s'empressa d'emmener la vache et laissa le mouton. Le vieux paysan continua son chemin avec le mouton. Il aperçut un homme débouchant d'un sentier, qui portait sous le bras une oie vivante, une oie grasse, une oie comme on n'en voit guère. Elle fit l'admiration du vieux paysan. « Tu as là une charge, dit-il au survenant ; cette bête est extraordinaire, quelle graisse ! et quel plumage ! » Et il songea à part lui : « Si nous l'avions chez nous, je gage que ma bonne vieille trouverait encore moyen de la faire grossir. On lui donnerait tous les restes ; de quelle taille deviendrait-elle ! Je me souviens que ma femme m'a dit bien souvent : Ah ! si nous avions une oie, cela ferait joliment bien parmi nos canards ! Voici qu'il y a peut-être moyen d'en

avoir une, et une qui en vaut deux ! Essayons. — Dis donc, camarade, reprit-il tout haut, veux-tu changer avec moi ? prendre mon mouton et me donner ton oie ? Moi, je ne demande pas mieux, et je te devrai un grand merci par-dessus le marché.»

L'autre ne se le fit pas dire deux fois, et le vieux paysan se trouva possesseur de l'oie. Il était alors tout près de la ville. La foule augmentait ; hommes et animaux se pressaient sur la route ; il y avait même des gens dans les fossés, le long des haies. A la barrière, c'était une bousculade.

Le percepteur de l'octroi avait une poule qu'il élevait. En voyant tant de monde, il attacha la poule par une ficelle, afin qu'elle ne pût s'effarer et s'échapper. Elle était perchée sur la barrière, elle remuait sa queue écourtée ; elle clignait de l'œil comme une bête malicieuse, et disait « glouck, glouck ». Pensait-elle quelque chose ? je n'en sais rien ; mais le paysan, dès qu'il l'aperçut, se prit à rire : « C'est bien la plus belle poule que j'aie jamais vue, se dit-il ; elle est plus belle même que la couveuse du pasteur. Et qu'elle a l'air plaisant ! On ne saurait la regarder sans pouffer de rire. Dieu ! que je voudrais l'avoir. Une poule est l'animal le plus commode à élever ; on n'a pas à s'en occuper ; elle se nourrit elle-même des graines et des miettes qu'elle ramasse. Je crois si je pouvais changer cette oie pour elle, je ferais une affaire excellente.—Si nous troquions ? dit-il au percepteur en lui montrant l'oie.

— Troquer ! répondit celui-ci ; mais cela me va tout à fait ! »

Le percepteur prit l'oie, le vieux paysan emporta la

poule. Il avait fait bien de la besogne pendant le chemin, il était échauffé et fatigué. Il lui fallait une goutte et une croûte. Il entra à l'auberge. Le garçon en sortait justement, portant un sac tout rempli.

« Qu'est-ce que tu portes là? lui demanda le paysan.

— Un sac de pommes rabougries que je vais donner aux cochons.

— Comment ! des pommes rabougries aux cochons ! mais c'est une prodigalité insensée ! Ma chère femme fait grand cas des pommes rabougries. Comme elle se réjouirait d'avoir toutes ces pommes ! L'an dernier, notre vieux pommier près de l'écurie ne donna qu'une seule pomme : on la plaça sur l'armoire et on la conserva jusqu'à ce qu'elle fût pourrie. « Cela prouve toujours qu'on est à son aise, » disait ma femme. Que dirait-elle si elle en avait plein ce sac? Je voudrais bien lui procurer cette joie.

— Eh bien ! que donneriez-vous pour ce sac? dit le garçon.

— Ce que je donnerais ! mais cette poule donc ! n'est-ce pas suffisant? »

Ils troquèrent à l'instant et le paysan pénétra dans la salle de l'auberge avec son sac qu'il plaça avec soin contre le poêle. Puis il alla à la buvette. Le poêle était chauffé, le bonhomme n'y prit pas garde.

Il y avait là beaucoup de monde, des maquignons, des bouviers et aussi deux voyageurs anglais. Ces Anglais étaient si riches que leurs poches étaient comme bondées de pièces d'or. Et comme ils aimaient à faire des paris! tu vas en juger.

« Ss ss. » Quel bruit fait donc le poële ? C'étaient les pommes qui commençaient à cuire.

« Qu'est-ce que cela ? demanda un des Anglais. — Ah ! mes pommes ! » dit le paysan, et il raconta à l'Anglais l'histoire du cheval qu'il avait échangé contre une vache, et ainsi de suite jusqu'aux pommes.

« Eh bien, elle va joliment te recevoir, ta vieille, quand tu rentreras, dirent les Anglais. Quelle bourrade elle va te donner !

— Quoi, bourrade ? dit le paysan. Elle m'embrassera tout de bon et elle dira : Ce que fait le vieux est bien fait.

— Parions-nous que non ? dirent les Anglais. Nous parions tout l'or que tu veux, cent livres pesant.

— Je ne puis engager contre vous que mon boisseau de pommes, répondit le paysan, et moi et ma vieille par-dessus le marché. Je pense que c'est bonne mesure; qu'en dites-vous, milords ?

— Allons, tope, accepté ! » Et le pari fut fait.

On fit avancer la voiture de l'aubergiste. Les milords y montèrent et le paysan y monta avec eux. « Hop ! en avant ! » Et bientôt ils s'arrêtèrent devant la maisonnette rustique.

« Bonsoir, chère vieille. — Bonsoir, cher vieux. — L'échange est fait. — Ah ! tu t'entends aux affaires », dit la bonne femme, et elle l'embrassa sans faire attention au sac non plus qu'aux étrangers.

J'ai troqué le cheval contre une vache, reprit le paysan.

— Dieu soit loué ! Le bon lait que nous allons avoir, et le beurre et le fromage ! C'est un fameux échange.

— Oui, mais j'ai ensuite troqué la vache contre une brebis.

— Cela vaut mieux, en effet. Nous avons juste assez d'herbe pour nourrir une brebis, et elle nous donnera du lait tout de même. Je raffole du fromage de brebis. Et par-dessus le marché, j'aurai de la laine, dont je tricoterai des bas et de bonnes jaquettes bien chaudes. Oh ! nous n'aurions pas eu cela avec une vache. Comme tu réfléchis à tout !

— Ce n'est pas fini, ma bonne ; ce mouton, je l'ai échangé contre une oie.

— Nous aurons donc cette année à Noël une belle oie rôtie ! Tu songes toujours, mon cher vieux, à ce qui peut me causer le plus de plaisir. A la bonne heure ! D'ici à Noël, nous aurons le temps de la bien engraisser.

— Je n'ai plus cette oie ; j'ai pris une poule en échange.

— Une poule a son prix, dit la femme. Une poule pond des œufs, elle les couve, il en sort des poulets qui grandissent et qui forment bientôt une basse-cour. Une basse-cour, c'est le rêve de ma vie.

— Ce n'est plus cela, chère vieille. J'ai troqué la poule contre un sac de pommes rabougries.

— Quoi ! est-il vrai ? C'est maintenant que je vais t'embrasser, cher homme ! Veux-tu que je te conte ce qui m'est arrivé ? A peine étais-tu parti ce matin, que je me suis mise à penser quel bon fricot je pourrais te faire pour ce soir quand tu rentrerais. Des œufs au lard avec de la civette, voilà ce que j'ai imaginé de mieux. Les œufs, je les avais ; le lard aussi ; mais point de civette. Je vais alors en face chez le maître d'école,

qui en cultive, et je m'adresse à sa femme ; tu sais comme elle est avare, quoiqu'elle ait un air doucereux. Je la prie de me prêter une poignée de civette : « Prêter ! reprit-elle ; mais nous n'avons rien dans notre jardin, pas de civette, pas même de pomme rabougrie. — Vraiment, j'en suis désolée, ma voisine ; » et je m'en suis allée : demain j'irai, moi, lui offrir des pommes rabougries, puis qu'elle n'en a pas ; je lui offrirai tout le sac, si elle veut. La bonne riposte ! Comme elle sera honteuse ! Je m'en réjouis d'avance.

Elle jeta ses bras au cou de son mari, et lui donna des baisers retentissants.

« Très bien, voilà qui me plaît, dirent à la fois les deux Anglais. La chose n'a pas altéré un instant sa bonne humeur. Ma foi, cela vaut une forte somme ! »

Ils donnèrent un quintal d'or au paysan que sa femme avait bien accueilli après de pareils marchés, et le bonhomme se trouva plus riche que s'il avait vendu son cheval dix fois, trente fois sa valeur.

Voilà l'histoire que j'ai entendu raconter quand j'étais enfant, et qui m'a paru pleine de sens. Maintenant tu la sais aussi, et ne l'oublie jamais : « Ce que fait le vieux est bien fait. »

OBRIEL LE CHASSEUR.

OBRIEL était le chasseur le plus renommé du pays ; il n'y avait point d'archer plus adroit ; nul ne lançait une javeline avec plus de vigueur. Quelquefois cependant il manquait son coup ; il revenait à la maison les mains vides et le cœur mécontent. Sa femme Jasina

était alors plus mécontente que lui. Ni l'un ni l'autre ne savaient supporter avec patience les contrariétés de la vie : ils voyaient tout de suite dans le moindre accident le dernier malheur.

Un jour Obriel, qui s'était fatigué à poursuivre un chevreuil blessé, venait de l'atteindre au milieu de la forêt, et tirait déjà son couteau de chasse pour achever l'innocente bête, quand elle fit un bond en arrière, et, regardant fixement son ennemi, lui dit avec douceur :

« Obriel, épargne-moi, et je te ferai un présent inestimable.

— Eh ! que pourrais-tu me donner, pauvre bête ? dit le chasseur, bien surpris d'entendre parler un chevreuil.

— Obriel, montre-toi d'abord généreux, et tu me trouveras reconnaissant.

— Eh bien, je te laisse la vie, répondit le chasseur en remettant son arme dans le fourreau.

Approche, dit le chevreuil, et prends de ta main droite ma corne gauche. »

L'homme n'eut pas plus tôt fait ce que lui avait dit le chevreuil, que la corne se détacha d'elle-même, et lui resta dans la main.

« Voilà, dit la bête fauve, le don que je t'ai promis. Tu en fabriqueras un cornet, et tu n'auras qu'à souffler dedans pour me voir paraître, quand tu auras besoin d'un secours surnaturel. Mais prends-y garde : il faut que ta demande soit sage, et mon secours nécessaire. Si tu m'appelles mal à propos, le cornet s'enflammera dans ta main, et ta main sera consumée avec lui. »

Après avoir ainsi parlé, le chevreuil bondit et disparut, aussi prompt que l'éclair.

« Qu'est-ce que cela ? dit Obriel avec une nouvelle surprise. Le chevreuil que j'avais blessé est plus leste que jamais, et il me laisse avec un singulier cadeau ! Voilà ce qu'il appelle un présent inestimable ? . . . Eh ! oui, peut-être ! . . . Ces génies font sagement de ne vouloir pas se prêter à toutes nos fantaisies. Ils nous rendraient un bien mauvais service, s'ils daignaient écouter toutes les vaines prières des hommes. Je me bornerai donc à demander les choses vraiment nécessaires. Pauvre comme je suis, je n'aurai que trop d'occasions de sonner du cor. »

Obriel faisait ces réflexions en regagnant sa demeure à travers les bois. Tout accoutumé qu'il était à les parcourir, il finit par s'égarer dans l'obscurité, et se fatigua longtemps en vain à chercher sa route.

— Eh quoi ? se dit-il, accablé de lassitude, le moment serait-il déjà venu de recourir au présent du chevreuil ? »

Dans cette pensée, il dégaîna son couteau de chasse, et coupa la pointe de la corne, afin de pouvoir s'en servir au besoin. Mais il s'en abstint pour le moment, parce qu'il sentit sous ses pieds une mousse épaisse, sur laquelle il pouvait à la rigueur passer la nuit.

Il serait gîté un peu fraîchement, mais il y avait des feuilles par terre : il pouvait les ramasser et s'en couvrir, pour se garantir du froid. On ne meurt pas pour une nuit passée à la belle étoile. Il aimait mieux trembler de tout son corps que d'avoir la main brûlée. Il fallait garder le cornet pour une autre occasion.

Comme il raisonnait ainsi, en ramassant à tâtons les feuilles sèches autour de lui, il entendit dans le voisinage les hurlements des loups. Il interrompit son travail et

prêta l'oreille quelque temps. Les hurlements étaient nombreux et semblaient se rapprocher.

« Voici un danger plus sérieux, dit le chasseur, en portant la main sur son couteau. Cette arme ne saurait me suffire, si trois ou quatre de ces affamés venaient m'attaquer à la fois, et je pense que je vais avoir besoin du cornet. . . . Bon ! reprit-il, au bout de quelques moments, pendant un intervalle de silence, sera-t-il dit que le chasseur Obriel avait besoin d'un miracle pour n'être pas mangé des loups ? »

Il venait de remarquer, à la lueur d'un éclair, un grand chêne, dont les branches lui présentaient un sûr asile. Il y grimpa et s'établit dessus, bien convaincu qu'il ne risquait pas de s'endormir et de tomber, tant que les loups feraient vacarme à ses oreilles.

Ils avaient flairé le chasseur, et bientôt ils entourèrent le chêne. Un orage venait d'éclater. A la lueur des éclairs, Obriel put compter jusqu'à six loups, qui mêlaient leurs cris lugubres aux roulements du tonnerre.

Il fallait qu'il eût le cœur assez intrépide pour n'être pas effrayé dans une situation pareille. Il avait approché plus d'une fois le cornet de ses lèvres, mais il s'était toujours arrêté. Il avait cru s'apercevoir que l'instrument de salut devenait d'une chaleur suspecte. Il se dit :

« Le moment n'est point venu d'appeler le chevreuil : les loups et le tonnerre font beaucoup de bruit, mais le bruit n'est pas le danger. »

Comme il faisait cette sage réflexion, le tonnerre éclata sur sa tête : il se crut foudroyé. Quand il fut

revenu à lui, encore étourdi de cet épouvantable fracas, il allait sonner du cor, et le portait à sa bouche :

« Quelle simplicité ! se dit-il, en riant de son trouble. Est-il à propos d'appeler le secours quand le péril est passé ? »

En même temps il put remarquer que les loups, effrayés par les éclats du tonnerre, s'étaient enfin dispersés.

« Il paraît, se dit-il, que j'achèverai la nuit plus tranquillement. L'orage s'éloigne, les loups ne reviennent pas : si je pouvais un peu dormir ! »

A la faveur du clair de lune, il s'arrangeait sur une branche touffue, lorsqu'il entendit, dans les buissons autour du chêne, comme un bruit de branches froissées. C'était un ours, qui venait de se coucher au pied de l'arbre. Il n'y resta pas longtemps en repos. Obriel avait malheureusement détaché avec son pied un morceau de bois mort, qui alla tomber sur le nez de l'ours. L'animal, ayant levé la tête, aperçut l'homme, et, poussé par la colère ou par la faim, il se mit à grimper au chêne.

C'est alors que le chasseur crut le moment venu d'appeler le génie à son aide. Il saisit le cor merveilleux et allait sonner tout de bon.

« Mais quoi ? se dit-il encore. C'est ma dernière ressource ! Laisserai-je cependant cette arme inutile à mon côté ? Si l'ennemi est redoutable, cette fois il est seul. Nous sommes un contre un, et j'ai l'avantage du lieu. Méritons l'assistance du bon génie en commençant par nous aider nous-même ! »

Dans cette courageuse disposition, il se posta de son

mieux afin d'accueillir bravement l'ennemi. Il tenait le cornet de la main gauche, et le couteau de la main droite ; ses yeux ne perdaient pas de vue l'ours grimpant, et, dans le moment où l'animal, gêné par une branche, détournait la tête et présentait sa gorge à découvert, il lui porta un coup si vigoureux et si bien ajusté, que le sang jaillit jusqu'à lui.

L'ours poussa un cri terrible ; Obriel se retira plus haut prêt à recommencer, s'il en était besoin. L'animal furieux le poursuivit en poussant des grognements sourds. Ses yeux étincelaient, et, comme il était égaré par la fureur, il engagea sa tête entre deux rameaux, qu'il essaya vainement de briser pour se frayer un passage, étant déjà affaibli par la perte de son sang. Le chasseur, aussi prompt qu'intrépide, se penche jusqu'à lui, et, de deux coups également heureux, il perce ces yeux enflammés, dont l'éclat sinistre guidait sa main.

La douleur fut si vive, que l'ours se laissa tomber de l'arbre en poussant un effroyable cri.

L'homme avait perdu toute envie de dormir, et passa le reste de la nuit en observation. Les grognements du monstre avaient diminué par degrés. Il finit par ne plus faire aucun bruit. A l'aube, le chasseur put le voir gisant au pied du chêne. Évidemment l'ours était mort.

Obriel ne tarda guère à descendre. Il couvrit sa proie de branchages et courut chez lui. Sa femme Jasina fut bien joyeuse de le revoir sain et sauf ; mais, sans perdre un moment à lui raconter ses aventures, il retourna bien vite au bois avec quelques voisins, qui l'aidèrent à transporter la bête dans sa maison.

Ce fut une fête pour le village. Chacun voulut manger de l'ours. Le vainqueur se réserva la peau.

« Ce souvenir me rappellera toujours, disait-il à ses amis, ce que l'homme peut quand il veut. »

Et ce n'était pas le plus précieux trésor qu'il eût rapporté de la forêt ! Quand Jasina connut l'histoire du chevreuil, qui lui fut contée en secret par son mari ; quand elle sut l'admirable propriété du cornet, elle eut comme des transports de joie.

Ils ne manqueraient donc de rien à l'avenir ; ils auraient toujours cave et grange pleines ; des habits convenables pour toutes les saisons ; de bons lits bien mous, pour se délasser du peu d'ouvrage qu'ils auraient encore à faire !

Le mari essaya d'abord de ramener sa femme à des idées plus sages. Lorsqu'il lui fit connaître quelle avait été sa retenue dans le bois, et comme il s'en était bien trouvé, elle l'appela un poltron, un délicat, qui avait trop peur de se brûler les doigts. Il ne saurait jamais faire usage d'un trésor inestimable, qui aurait produit des merveilles en d'autres mains.

« Ma femme, répondit-il avec douceur, comme le danger me regarde, laisse-moi, je te prie, me servir du cornet à ma guise. Quand j'aurai la main brûlée, tu gémiras, tu me plaindras, tu me panseras ; mais tous tes pleurs et tous les onguents du monde ne m'empêcheront pas d'être manchot. »

C'est ainsi que le cor merveilleux commença par être un sujet de querelles dans le ménage, et la source de continuelles importunités pour le pauvre mari.

« Si cela ne cesse pas bientôt, dit-il un jour avec

humeur, je vais sonner du cor, pour prier le chevreuil de reprendre son cadeau. »

Cette menace fit quelque trêve aux obsessions de Jasina. Obriel portait incessamment le cornet suspendu à un léger cordon : car, outre qu'il jugeait prudent de l'avoir à sa portée en cas de nécessité, il craignait que sa femme ne le lui dérobât et n'essayât de s'en servir, ce qui pourrait avoir de fâcheuses conséquences. La nuit, il le serrait dans une armoire dont il cachait la clef.

Ces précautions offensaient Jasina et doublaient son impatience.

« Qu'attends-tu, disait-elle, pour appeler le bon génie ? Ne vois-tu pas comme je suis pauvrement vêtue ?

— Ma chère amie, beaucoup de femmes ne le sont pas mieux, sans que leurs maris les entendent se plaindre. J'ai semé du chanvre ; voici le moment de tondre nos moutons : nous aurons de quoi faire de la toile et du drap. Tu vois donc qu'il n'est pas nécessaire de sonner du cor. Depuis que j'ai peur de me brûler les doigts en demandant ce qui ne m'est pas nécessaire, je me contente de peu et je veux l'obtenir par le travail. C'est là peut-être le véritable don que le chevreuil a voulu nous faire. Laisse-moi, ma chère femme, t'inspirer les mêmes sentiments, et nous serons heureux dans la pauvreté.

— Ainsi le cornet restera pendu à ton cou jusqu'à la fin de tes jours, sans nous procurer jamais aucun avantage ?

— Femme, n'est-ce donc rien que la sagesse ? Apprenons à l'aimer, Jasina, nous ne verrons plus qu'elle d'aimable. »

Ces belles morales ne parvenaient pas à persuader la pauvre femme. Elle se trouvait d'autant plus à plaindre qu'ils avaient, pensait-elle, un moyen certain de faire cesser tous leurs maux, et qui restait inutile, grâce à son mari opiniâtre !

Un jour ils furent invités à la noce de leur voisin.

« C'est à merveille, dit la femme d'un ton chagrin. Mais avec quels habits et quelle parure est-ce que nous irons ?

— Avec nos habits les plus propres, ma chère, et tu te feras brave avec les fleurs du jardin. »

Jasina ne répliqua rien, parce qu'elle méditait un projet qu'elle avait cette fois résolu d'exécuter secrètement. Elle guetta la cachette où son mari serrait la clef de l'armoire, et, lorsqu'il fut bien endormi, elle courut se saisir du cornet, qu'elle convoitait depuis longtemps.

« Nous sommes invités à la noce, se disait-elle : il faut que nous ayons des habits de noce ! »

En faisant ces réflexions, elle descendit au jardin, derrière la maison, afin que le son du cor ne réveillât pas son mari. Lorsqu'elle fut au bout du jardin, elle appuya ses lèvres sur le fatal instrument, et le fit sonner pour la première fois.

« Que veux-tu ? me voici ! dit le chevreuil en sautant par-dessus la haie.

— Je veux des habits de noce pour mon mari et pour moi.

Ah ! c'est donc toi, Jasina ! C'est toi qui oses m'appeler ? . . . Tu ne crains pas de t'attribuer ce qui n'appartient qu'à ton mari ? Sois punie comme tu l'as mérité ! »

Le chevreuil n'en dit pas davantage, et s'en retourna comme il était venu. La femme, très-confuse, se retira tristement à la maison, remit le cor à sa place, et retourna se coucher sans bruit. Pauvre Jasina ! elle ne savait pas quelle désagréable métamorphose s'accomplissait en sa personne pendant son sommeil !

En s'éveillant, elle se passa la main sur le visage, et poussa un cri de frayeur. Elle avait senti sur ses joues et son menton quelque chose de rude, à quoi elle n'était pas accoutumée. Elle courut à son miroir, et pensa tomber de son haut, quand elle vit le bas de sa figure couvert d'une barbe noire et touffue, qui ne le cédait en rien à celle d'Obriel.

Elle avait usurpé un droit réservé à son mari : elle était punie comme elle l'avait mérité.

Obriel, témoin d'une si étrange aventure, y soupçonna du mystère, et pressa longtemps sa femme de lui dire si elle n'a point commis quelque faute qui lui eût attiré ce cruel châtiment. Elle refusa d'abord de répondre ; mais enfin elle confessa tout, en versant des larmes si abondantes, que sa barbe en fut toute baignée. Elle ne pouvait assez demander pardon à son cher mari.

« Ce n'est pas à moi, c'est au bon génie que tu dois adresser tes excuses et ton repentir ; et voici certainement, ou jamais, l'occasion de l'invoquer. Cette fois, son secours nous est véritablement nécessaire ; car le chevreuil pourra lui seul faire disparaître cette barbe, comme il pouvait seul la faire pousser. »

Après avoir dit ces mots, le bon mari ouvrit l'armoire, prit le cor, le fit retentir, et le chevreuil sauta dans la chambre par la fenêtre.

« Que veux-tu, Obriel ?

— Bon génie, je désire que tu pardonnes à Jasina sa faute, et que tu la délivres de cette barbe, juste signe de ta colère.

— Je le veux bien ! » répondit le chevreuil, qui disparut à l'instant même, ainsi que la barbe de Jasina.

La femme courut à son miroir, et, ravie de se voir aussi jolie qu'auparavant, elle sauta au cou de son mari, en lui disant les choses les plus tendres.

« Je te crois si bien corrigée, lui dit-il, que je vais pendre le cor à la muraille, persuadé que tu n'y toucheras jamais.

— J'en fais serment, dit-elle.

— Et moi, reprit-il, je promets encore de n'y toucher qu'à la dernière extrémité, quand j'aurai épuisé toutes mes forces et toutes mes ressources. »

Ils passèrent ainsi de longues années dans la plus parfaite union. Ils étaient pauvres, mais ils étaient contents. Ils avaient le goût du travail et de la prévoyance : avec cela on n'a guère besoin de miracles pour vivre.

Quand les époux se firent vieux, ils vécurent de quelques épargnes, et ils s'aidaient encore des forces que l'âge leur avait laissées. Enfin Obriel fut atteint d'une grave maladie. Il avait d'ailleurs quatre-vingts ans ; il comprit que sa fin approchait.

« C'est à présent, pauvre ami, lui dit sa femme, que tu devrais sonner du cor : le chevreuil viendrait te guérir et prolongerait ta vie. »

Le malade, regardant sa femme avec attendrissement, dit d'une voix défaillante :

« Donne-moi le cor, Jasina. »

Jasina le lui donna bien vite, et le vieux chasseur le porta à ses lèvres presque glacées. Accablé par l'âge et la souffrance, il ne put faire entendre qu'un faible son ; mais le chevreuil avait l'ouïe d'une merveilleuse finesse : il parut sans tarder.

« Obriel, que veux-tu? dit-il au moribond.

— Je ne veux rien pour moi, répondit-il ; je n'ai besoin de rien ; mais je vais laisser une pauvre veuve. Si elle venait à manquer du nécessaire, je te prie de la secourir, et de faire pour elle comme tu aurais fait pour moi. »

A ces paroles de son vieil époux, la bonne Jasina fondit en larmes. Le chevreuil fut ému de compassion, et dit au chasseur :

« Quand tu ne seras plus de ce monde, ta femme n'aura plus que faire de mes secours, car Obriel est tout pour elle; Obriel lui est seul nécessaire. Aussi, pour exaucer la prière que tu m'as faite en sa faveur, je prolonge ta vie jusqu'au jour marqué pour la fin de la sienne. Vous vous éteindrez tous deux à l'heure arrêtée dans le ciel pour Jasina. »

Après avoir ainsi parlé, le chevreuil reçut un moment les caresses et les actions de grâces de l'heureuse vieille et de son vieux mari, qui se sentait renaître.

Ensuite le génie disparut, comme les autres fois.

Jasina pressait Obriel dans ses bras tremblants, et versait des larmes de joie ; tout à coup, ayant jeté les yeux sur la muraille, elle ne vit plus le cornet.

« Ah ! s'écria-t-elle, le chevreuil a bien fait de l'emporter : il sait que je n'ai plus de vœux à former, puisqu'il m'a laissé mon mari.

PART II.

UN CONTE RUSTIQUE.

POURQUOI LES BÊTES AU BON DIEU SONT APPELÉES BÊTES AU BON DIEU, ET POURQUOI ON LES A EN VÉNÉRATION.

C'ÉTAIT au temps d'autrefois, alors que les seigneurs avaient pleine maîtrise sur les pays et sur les paysans.

Un jour, il arriva que le frère du seigneur d'un pays fut trouvé mort, tué derrière la haie d'un champ.

De cette action le seigneur fut fortement affligé et courroucé ; car il portait grande affection à son frère.

Il ordonna donc que l'on fît soigneuse recherche de l'assassin, se promettant bien de le châtier — s'il était découvert — par quelque supplice terrible.

Le soir même, à l'heure où le seigneur, priant et pleurant, était agenouillé près du corps du défunt, voilà qu'il entendit venir une foule bruyante.

Il se leva.

Dans la chambre entra le chef de ses serviteurs, appelé Croudas, qui lui dit :

— Seigneur, j'ai moi-même découvert l'assassin, et je l'ai fait prendre pour être conduit devant vous.

Le seigneur, qui eut comme une joie dans sa tristesse, une joie de vengeance, le seigneur dit :

— Qu'on l'amène ici même : c'est devant le corps

du défunt que je veux juger ce misérable. Si je me laissais aller à la douceur, cette vue me rappellerait la promesse que je me suis faite de mesurer la punition au crime.

Croudas fit donc un signe au dehors; et les serviteurs amenèrent devant leur maître un paysan qui se jeta à genoux en disant:

Ayez pitié de moi, seigneur, je n'ai point commis de crime!

Le seigneur demanda à Croudas les preuves qui étaient contre cet homme; Croudas répondit:

— Voyez, seigneur, ces taches sur ses habits, c'est du sang, le sang de votre frère.

— Est-ce possible? — fit le seigneur dont le cœur se souleva à cette vue; — misérable! dis la cause de ton crime.

— Hélas! hélas! — repartit le paysan, — croyez-m'en bien, seigneur, je n'ai point tué votre frère. J'ai sur mes habits des taches de sang, c'est vrai; mais je ne sais nullement de quelle manière elles y ont été faites. Ce matin, aux champs, il est arrivé qu'ayant mangé et bu, assis sur l'herbe, non loin de l'endroit où l'on a trouvé le corps du défunt, je me suis tout à coup senti pris d'un lourd sommeil et j'ai dormi. A mon réveil, ces taches étaient sur moi. Les voyant, j'ai d'abord été grandement étonné; mais ensuite, j'ai pensé que, pendant mon sommeil, avait dû passer au-dessus de moi quelque faucon portant dans ses ongles un oiseau qui perdait son sang en l'air. Alors, les taches essuyées de mon mieux, je n'y ai plus pris garde.

Croudas, continuant d'accuser le paysan, dit encore:

— Si vous pouviez, seigneur, recevoir comme vraies de telles paroles, je vous prierais de demander à ce scélérat comment il se fait qu'il eût dans sa maison cette bourse, qui est celle du défunt ?

— Je la reconnais, — dit le seigneur.

— Et cette chose, seigneur, la reconnaissez-vous aussi ? demanda Croudas en montrant une bague d'or.

— Oui, — dit encore le seigneur,—c'est l'anneau que mon frère portait au grand doigt de sa main droite.

— Eh bien! — seigneur, reprit Croudas, — je l'ai trouvé moi-même avec la bourse, dans un tiroir de meuble chez cet homme; dira-t-il que les oiseaux l'avaient laissé tomber, ainsi qu'il a fait pour les taches de sang ?

N'ayant pu expliquer comment ces choses étaient entrées dans sa maison, le pauvre paysan fut jugé coupable, en dépit de tous ses serments d'innocence.

Le seigneur le condamna à être brûlé vif le lendemain, à l'endroit même où le corps du défunt avait été trouvé, et il le fit jeter dans une noire prison, pour attendre l'heure de la mort.

Chacun dans le pays s'ébahissait en apprenant que cet homme fût accusé d'une telle action, attendu que jusqu'alors il avait toujours fait paraître le plus doux caractère, et toujours tenu la plus sage conduite.

D'ailleurs, cet homme n'avait en vérité rien à se reprocher: le crime étant l'action de Croudas.

Le défunt, connaissant des acquisitions déshonnêtes de Croudas, l'avait menacé de le dénoncer au seigneur, s'il ne faisait pas restitution. Croudas l'avait donc

tué; et voici comment il s'était arrangé pour qu'un autre fût puni à sa place:

Ayant trouvé le paysan qui mangeait assis sur l'herbe, il mit, sans être vu, une chose endormante dans la boisson ou sur le pain, et l'homme s'endormit; puis Croudas, par un mensonge, amena le frère du seigneur en cet endroit, le tua, et, après l'avoir tué, tacha de sang les habits du dormeur; puis, ayant pris la bourse et l'anneau du défunt, il fit semblant de les trouver en fouillant dans la maison du paysan.

Comme on le voit, profonde était sa méchanceté.

Maintes gens allèrent se jeter à genoux devant le seigneur pour le supplier au nom du pauvre accusé; et ces gens-là disaient de lui ce qu'on dit quand on veut attribuer à quelqu'un l'extrême bonté:

— Nous le connaissons depuis longtemps, et nous savons qu'il n'écraserait pas une mouche.

— Bah! bah! — répliquait Croudas, qui ne quittait point son maître, sous prétexte de le consoler; — il n'en a pas moins tué le défunt, et, si l'on ne fait pas justice de lui, les autres méchants seront autorisés au crime.

Les gens disaient alors au maître:

— Ah! seigneur, différez le jour de la mort, les preuves sont maintenant contre cet homme; mais il s'en pourra trouver un peu plus tard qui feront connaître le véritable assassin.

Croudas ne voyait pas son compte à cet avis; aussi disait-il:

— Ah! seigneur, ces gens savent votre bonté: ils

pensent que, le grand deuil passé, vous ferez miséricorde.

Et le seigneur s'écriait :

— Non ! non ! jamais ! L'assassin sera puni.

Et les gens s'en allaient en répétant entre eux :

— Il ne se peut pas que celui-là ait fait le coup ; car nous savons qu'il n'écraserait point une mouche.

Au matin, le seigneur, de plus en plus poussé à la colère par les propos de Croudas, ordonna de préparer le supplice, ajoutant qu'il y voulait assister, pour se donner le plaisir de voir périr douloureusement le scélérat qui était cause de sa vive peine.

Croudas fit donc lui-même porter un nombre de fagots à l'endroit où l'assassin devait être brûlé, et dresser aussi tout proche, avec des branchages, un trône pour son maître.

Puis il envoya avertir le seigneur ; et le seigneur vint s'asseoir sur le trône ; puis l'on amena le paysan, suivi d'une foule de gens qui se lamentaient sur cette mort injuste.

Le paysan leur disait :

— Ne pleurez pas ! puisqu'il faut que je sois tué pour une action que je n'ai point à me reprocher, je vais mourir en pardonnant à ceux qui ont refusé de m'être miséricordieux.

Croudas dit aux serviteurs :

— Liez-le sur le bois, et mettez le feu.

Le seigneur regardait toutes choses avec une profonde attention, et gardait sa bouche muette.

Ses yeux allaient du paysan à Croudas, et de Croudas

aux serviteurs, qui se tenaient auprès des fagots pour les allumer.

Et comme les serviteurs tardaient un peu d'obéir, Croudas leur cria :

— Allons! allons! dépêchez-vous!

Il avait hâte que le paysan fût mort.

Le pauvre homme dit à ceux qui allaient le lier :

— Oh! laissez-moi faire une dernière oraison!

Croudas cria encore :

— Non! liez-le!

Mais le seigneur, entendant ces paroles de Croudas, après avoir entendu celles du paysan, le seigneur leva la main pour commander aux serviteurs de donner au paysan le temps dont il avait besoin; et il vit Croudas faire un signe d'impatience.

Le paysan donc, tenant ses yeux tristement baissés, se plia pour s'agenouiller sur une pierre non éloignée du seigneur; mais voilà qu'apercevant sur cette pierre une petite bête rouge, tout justement posée à l'endroit où il allait mettre ses genoux, il l'écarta doucement, naturellement, de la main, pour éviter de l'écraser en s'agenouillant. Et le seigneur vit la chose.

Puis le paysan, s'étant agenouillé, commença de prier.

Et pendant que le paysan priait, le seigneur continua de regarder.

Le seigneur vit la petite bête ouvrir soudainement ses ailes de vive couleur, et aller se poser sur la main gauche de Croudas.

Tandis que le paysan achevait sa prière, le seigneur regarda encore; et il vit Croudas — comme par manière

de passe-temps, comme par contrariété d'attendre trop une chose fortement désirée — mettre un doigt de sa main droite sur la bête, et appuyer, et faire de la mignonne et jolie innocente un peu de poussière rouge, dont sa main gauche fut tachée.

Et, comme en ce moment le paysan se relevait, ayant fini de prier, et que les serviteurs allaient le saisir, le seigneur descendit tout à coup de son trône et cria:

— Laissez cet homme! ne le faites pas mourir; il n'est pas l'assassin de mon frère; c'est impossible!

Tout en parlant ainsi, le seigneur ne perdait pas de vue le visage de Croudas; et il vit ce visage blémir.

Cependant Croudas s'approcha de son maître et lui dit:

— Mais, seigneur, les preuves sont là; et si vous ne les trouvez pas suffisantes pour faire condamner cet homme, qui donc accuserez-vous?

Le seigneur répliqua:

— Qui j'accuserai? ce sera peut-être vous, Croudas!

Aussitôt, Croudas, qui ne s'attendait pas à cette réplique, se prit à trembler en disant:

— Moi, seigneur! moi, seigneur! . . .

Le seigneur dit encore, en saisissant la main de Croudas:

Oui, vous, car la tache de sang est maintenant sur vous; voyez! Oui, vous, car au moment où vous deviez être plein d'horreur pour le crime, vous avez tué à plaisir la pauvre petite créature qui s'était placée sans méfiance sur votre main, et que le paysan, injustement condamné, avait charitablement respectée au moment de mourir.

Alors Croudas ne put faire entendre que des paroles entrecoupées.

Le seigneur comprit donc qu'il était vraiment coupable; il le fit prendre et lier par les serviteurs, et lui dit:

— Déclare ton crime!

Et Croudas déclara son crime, dans l'espoir que, disant toute la vérité, il lui serait fait grâce de la vie.

Il supplia le seigneur; mais le seigneur ne voulut rien entendre.

D'ailleurs nulles gens ne se présentèrent pour obtenir son pardon, car il n'avait l'amour d'aucun.

Croudas ayant donc été brûlé au lieu du paysan, le paysan fut fait chef des serviteurs, et toujours se garda aussi fidèle envers son maître que bon envers tous.

Or, il arriva que chacun dans le pays fut d'accord pour penser que le bon Dieu avait envoyé lui-même la petite bête rouge pour qu'elle fût conseillère de justice au seigneur.

Et depuis, chacun qui en voyait une pareille, prenait attention à ne point lui faire de mal, disant: «C'est la bête au bon Dieu; elle a peut-être mission de salut pour quelque innocent; et, si je l'écrasais, on me croirait assassin, car j'aurais la tache de sang sur moi.»

Et l'histoire, s'étant redite de paysan à paysan, passa de pays en pays et se répandit partout....

Et voilà comment il advint qu'on appela *bêtes au bon Dieu* les bêtes au bon Dieu, et la cause qui fait qu'on les a en vénération.

LE FACTEUR RURAL.

VOUS l'avez vu souvent parcourir les campagnes d'un pas accéléré, reconnaissable non seulement à sa blouse et à sa casquette d'uniforme, mais encore à l'activité soutenue de ses mouvements. Car pour lui, les instants sont comptés et il n'a pas le droit de se ralentir. Marcheur infatigable, il accomplit sa tâche depuis le premier jusqu'au dernier jour de l'année sans se reposer jamais. Qu'un soleil tropical invite toutes les créatures à l'immobilité, qu'il fasse un froid de Sibérie, qu'il vente, qu'il neige, peu importe; il faut qu'il aille jusqu'au dernier village de sa tournée porter les lettres, les journaux et les prospectus que le commerce confie par millions à la sollicitude de la poste.

Les grandes routes ne sont pas faites pour lui; ne faut-il pas qu'il aille à la traverse, au milieu des bois et des marécages, chercher la maisonnette perdue au fond de la solitude, en dehors de toute voie de communication ?

Il fait huit à dix lieues par jour, traçant des méandres, franchissant les ruisseaux, escaladant les rochers, se hasardant dans les ravins, se meurtrissant aux haies et aux broussailles. La flânerie lui est interdite, car l'heure réglementaire du retour est fixée; les lettres qu'il rapporte doivent partir par le prochain courrier, on les attend au bureau, et la moindre infraction à son programme pourrait avoir de graves conséquences.

Nous ne saurions sans ingratitude méconnaître les services de cet incorruptible messager dont la probité et le zèle sont constamment mis à l'épreuve, qui nous apporte à l'heure fixe nos lettres et nos journaux, les nouvelles dont l'attente nous tient dans l'anxiété, qui contribue à adoucir pour nous l'amertume de la disparition et de l'éloignement. Vous figurez-vous le vide que laisserait dans notre existence l'absence de ces humbles fonctionnaires ?

J'en ai connu un qui depuis vingt ans exerçait ce métier. Ancien militaire, grâce à d'irréprochables états de service appuyés par quelques protections, il avait obtenu l'insigne faveur de recevoir une cinquantaine de francs par mois au bureau de poste du canton.

Le père Martin n'était pas autrement fier de cette brillante position, mais il comprenait parfaitement sa responsabilité et ses devoirs; il ne se plaignait jamais.

Tout le monde connaissait dans le pays ce petit homme grisonnant, au teint cuivré, dont les jambes avaient la souplesse et la solidité de l'acier; on savait l'apprécier, car scrupuleux observateur de la règle, il ne refusait jamais un service, pourvu qu'il se conciliât avec ses devoirs.

Il n'était pas un coin de sa circonscription qu'il n'eût parcouru, escorté de son chien-loup. Il connaissait à un mètre près la distance qui séparait le plus petit hameau du chef-lieu de canton, était familiarisé avec tous les sentiers, avec tous les détours.

Ce n'est pas lui qui, pour s'épargner une demi-heure de marche, aurait jeté dans un fossé quelque niais prospectus, quelque imprimé portant une adresse

douteuse; s'il rapportait une pièce au bureau, c'est que le destinataire était introuvable. Il était esclave de sa consigne, ponctuel comme l'horloge, et d'une discrétion qui avait découragé les plus curieux. Tout le monde le saluait affectueusement lorsqu'il arrivait dans un village, les enfants venaient à lui, et les chiens même l'accueillaient avec de joyeux aboiements. C'était à qui lui offrirait un verre de cidre et un morceau de lard. Mais il acceptait rarement, le temps pressait et il n'aimait pas à contracter d'obligations gênantes.

Aussi ses notes étaient excellentes et ses chefs regrettaient que la parcimonie de l'administration ne permît de reconnaître ses loyaux services que par des gratifications dérisoires.

Par une journée du milieu d'octobre, il était parti pour faire sa tournée habituelle. Le temps était affreux, la pluie n'avait cessé de tomber depuis plus d'une semaine, les chemins étaient devenus des fondrières, les ruisseaux s'étaient transformés en torrents; ce qui restait de feuillage aux arbres était tellement imprégné d'eau, qu'il ne pouvait offrir un abri protecteur. Le facteur, trempé jusqu'aux os, marchait avec l'impassibilité d'un vieux soldat qui ne discute pas avec sa consigne.

Il avait distribué une partie de ses dépêches, mais sa tournée était loin d'être terminée, lorsqu'il passa devant une auberge, ou plutôt un misérable cabaret qui s'élevait à l'entrée d'un bois; cette maison avait pour principale clientèle les sabotiers qui y trouvaient quelques articles d'épicerie et des boissons alcooliques.

— Holà! monsieur le facteur, arrêtez-vous donc un instant ici; en me donnant des renseignements dont j'ai besoin, vous laisserez passer l'orage.

Cette invitation lui était adressée par un homme qui, la pipe à la bouche, se tenait sur le seuil du cabaret.

La pluie faisait rage en ce moment; un vent violent la fouettait au visage du père Martin qu'il empêchait de marcher, et inclinait vers la terre les plus gros arbres.

Le facteur était un peu en avance, et les exigences du service ne vont pas jusqu'à interdire d'accepter un abri momentané, quand il s'offre dans de pareilles circonstances.

Il pénétra donc dans la maison et alla s'installer auprès du feu qui pétillait dans la cheminée. Celui qui l'avait invité à entrer, y jeta quelques branches sèches qui ne tardèrent pas à flamber; une épaisse vapeur se dégagea des vêtements trempés de Martin.

L'autre l'interrogea sur les heures de départ des courriers, lui adressa une foule de questions sur lui-même, sur son service, sur tout ce qui le concernait.

— Vous me connaissez donc? dit le facteur.

— Parbleu! Tout le monde vous aime et vous estime ici; on sait ce que vaut le père Martin. J'espère que vous ne refuserez pas de trinquer avec moi. Holà! madame Rosier, deux verres, de l'eau-de-vie, et de la meilleure.

Une femme vint les servir et retourna à ses occupations.

— Quel chien de métier vous faites là, père Martin! En avez-vous encore pour longtemps avant de terminer

votre tournée! Vous avez sans doute encore à aller à la Lande grise, au Plessis? Je sais quelqu'un qui vous y attend avec impatience. Je suis obligé de passer par là; si vous voulez, je me chargerai de vos dépêches.

— Merci, je les remettrai moi-même.

— On vous reconnaît bien là; après tout, vous avez raison, c'est votre consigne.

Tout en causant avec une loquacité que n'encourageait pas le facteur, il prit le sac que celui-ci avait déposé à côté de lui, parut l'examiner pour se rendre compte du poids, et le retourna dans différents sens.

— Laissez mon sac, je vous prie, dit sèchement Martin, vous avez brouillé toutes mes dépêches, je ne saurai plus m'y reconnaître.

L'autre s'excusa humblement de sa maladresse.

— Le mal est réparable, reprit-il, mettez-vous à cette table et vous n'aurez pas de peine à classer les pièces suivant la route que vous devez parcourir.

Le facteur vida son sac devant lui et se mit à classer ses dépêches. Son interlocuteur affecta de se tenir discrètement à distance, mais il trouva moyen de jeter un regard furtif par-dessus son épaule.

Pendant que Martin était occupé de ce travail, il entendit derrière lui des grognements furieux.

— Père Martin, aidez-moi donc à empêcher votre chien d'étrangler le mien, lui dit sa nouvelle connaissance.

Le facteur se leva et alla prendre par la peau du cou son chien, dont la fureur contrastait avec sa douceur habituelle.

Ce détail lui parut bizarre; il sentait la défiance le gagner à l'égard de cet étranger si communicatif. Il allait replacer ses papiers dans le sac, lorsque ce dernier, comme pour voir où en était le temps, alla ouvrir la porte.

Au même instant la rafale s'engouffra impétueusement dans la chambre qu'elle remplit d'une épaisse fumée et, soulevant les dépêches étalées sur la table, les dispersa.

Le facteur laissa échapper une exclamation de colère.

— Bah! ce n'est rien, dit celui qui avait provoqué l'accident; à nous deux nous les aurons bientôt ramassées.

Et, sans tenir compte du refus de Martin, qui prétendait se passer de son concours et faire la besogne tout seul, il se mit à la poursuite des dépêches.

Quand ils eurent recueilli tout ce qu'ils purent trouver, le facteur les soumit à un examen minutieux; puis il parut soucieux, comme si son compte n'y était pas.

— Est-ce qu'il en manque ? lui dit son compagnon.

— Il me semble qu'il y avait une lettre de plus.

— Bah! vous vous serez trompé, ou bien vous l'avez oubliée au bureau.

— C'est bien possible.

Il se dit qu'il devait en être ainsi; cependant il reprit ses recherches et fureta sous les meubles; il ne trouva rien et en conclut que ses souvenirs n'étaient pas bien fidèles, car il avait surveillé les mouvements de son compagnon et il ne lui paraissait pas admissible qu'il eût dérobé une lettre; cependant il se hâta de

sortir, en regrettant d'avoir mis le pied dans cette maison. L'homme qui était entré en relation avec lui, lui inspirait une véritable répulsion, et il avait pour principe, en raison des habitudes de discrétion que la poste impose à tous ses agents, de tenir à distance quiconque ne lui paraissait pas mériter confiance.

L'orage s'était un peu calmé; la pluie qui continuait toujours ne tarda pas à cesser; et un brillant soleil illuminait la campagne quand le facteur arriva au village le plus rapproché.

Une femme était sur la porte de sa maison, attendant son passage. Elle était encore jeune et, sans être d'une beauté remarquable, avait une figure avenante et sympathique.

— Monsieur Martin, lui dit-elle, vous devez avoir une lettre pour moi ?

— Non, madame André, je n'ai rien.

— C'est étonnant; mon mari devait cependant m'écrire aujourd'hui; vous ne sauriez croire combien son silence m'inquiète.

Elle pâlit et parut avoir à peine la force de se soutenir.

Le facteur la fit rentrer et lui présenta un siège sur lequel elle se laissa tomber. Deux charmants enfants fixaient sur elle des regards tristes et troublés.

— Vous recevrez une lettre demain, madame André, lui dit le facteur; un retard d'un jour s'explique facilement; on est dérangé, une affaire imprévue survient, on manque le courrier.

— Non, je le connais et ne puis comprendre son silence. Vous savez qu'il est parti, il y a deux mois,

pour la ville. Il s'agissait d'un travail qui devait lui rapporter beaucoup d'argent; il s'agissait aussi d'un petit héritage à recueillir. Mais tout est terminé. Il m'a fait dire qu'il reviendrait ce soir; il avait pris ses mesures pour cela. C'est demain qu'on vend la métairie de la Mare; il est décidé à l'acheter en totalité ou en partie. C'est une occasion qui ne se retrouvera plus, mais j'aimerais mille fois mieux qu'il la manquât que de revenir sans m'avoir prévenue.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on a de méchants desseins contre lui, et que la nuit un mauvais coup est bientôt porté. Vous savez qu'il y a deux routes pour revenir ici; l'une est plus longue, mais plus sûre. J'ai peur qu'il ne revienne par le Moulin-Brûlé, d'autant plus qu'il a quelqu'un à voir de ce côté. Je tremble rien qu'en y pensant; si je savais . . .

Le facteur chercha à calmer ses craintes, elle secoua la tête.

— Vous ne pouvez supposer, reprit-elle, de quoi sont capables certains hommes, quand ils en veulent à quelqu'un.

Elle parut hésiter, puis ajouta:

— Si je tremble, ce n'est pas seulement parce que mon mari aura à traverser avec de l'argent un endroit dangereux, c'est aussi qu'il y a dans le pays un misérable dont le plus vif désir est de mettre cinq pieds de terre entre eux.

« Cette haine date de loin. Lorsque j'étais jeune fille, il voulut m'épouser, mais il me faisait horreur; il ne m'a jamais pardonné d'avoir repoussé ses offres et

a enveloppé dans la même rancune celui que je lui avais préféré. Il nous en veut à Georges et à moi d'être dans l'aisance, tandis qu'il végète dans la misère, comme si les honnêtes gens étaient responsables des mécomptes qui arrivent aux fainéants et aux ivrognes. Ce n'est pas tout : un crime a été récemment commis ; on a eu des soupçons, mais les preuves ont manqué. Je les possède, et le coupable le sait ; allez, c'est un secret dangereux pour une femme qui n'a que des enfants autour d'elle.

« Hier il m'a accostée pour me sonder ; je ne lui ai pas dissimulé mon mépris. Il a bien vu qu'il était démasqué à mes yeux ; il m'a prodigué les insultes et les menaces. J'ai eu la malheureuse idée de lui dire que bientôt, quand mon mari serait de retour, quand il aurait un homme devant lui, il serait moins arrogant. Si vous saviez quels regards ont lancé ses yeux, quelle expression de haine présentaient ses traits. Je sais qu'il hante souvent pendant la nuit les ruines du Moulin-Brûlé. Si cet homme a connaissance du passage de mon mari en cet endroit, je vous le dis, monsieur Martin, il est perdu.

— Comment s'appelle ce coquin ?

— Jean Bruno. Il n'est pas étonnant que vous ne le connaissiez pas, car depuis qu'il est revenu au pays, il ne se montre guère.

Le facteur resta silencieux ; il se souvint d'avoir entendu l'aubergiste appeler de ce nom celui avec lequel il s'était rencontré. Il se demanda avec effroi si la lettre ne lui avait pas été dérobée ; mais il se rappela toutes les circonstances et écarta cette supposi-

tion. Il crut être certain de ne pas l'avoir apportée; il se rassura et chercha à rassurer la villageoise; toutefois il lui promit d'aller attendre son mari à son arrivée au bourg, pour lui recommander la prudence.

Il se hâta de partir et, lorsqu'il fut seul, ses craintes le reprirent; il se remit à douter et peu à peu fut dominé par une terreur qu'il ne pouvait s'expliquer. Il accéléra sa marche et trouva une légèreté inaccoutumée pour franchir les haies et les fossés; malheureusement sa tournée était ce jour-là exceptionnellement longue, et le mauvais temps l'avait encore considérablement retardé.

Il arriva un peu plus tard que d'habitude au bureau; la receveuse, consultée par lui, affirma qu'il avait emporté une lettre pour madame André; un de ses collègues confirma cette déclaration.

Ce fut un coup de foudre pour lui; il envisagea avec effroi la responsabilité dont il avait à porter le poids; ses terreurs augmentèrent quand il se rappela qu'à plusieurs reprises on était venu demander, au moment de l'ouverture des paquets, s'il n'y avait rien pour madame André.

Il vola plutôt qu'il ne courut au bureau de la voiture qui faisait le service de la station la plus rapprochée du chemin de fer. Georges André était arrivé, mais il était reparti aussitôt à pied pour son village.

Cette nouvelle produisit sur lui une commotion violente; la perspective d'une catastrophe dont il avait la responsabilité se dressa devant lui; il vit cet homme qui arrivait la joie dans le cœur, trouvant par sa faute à lui, Martin, la mort au seuil de sa demeure, l'infor-

tune s'abattant sur la veuve et les orphelins; les plus sombres nuages troublèrent son imagination.

Il n'hésita pas, et, sans se donner le temps de rentrer chez lui, se remit en marche.

Ceux qui le virent passer, absorbé dans ses pensées, ne remarquant personne autour de lui, se demandèrent quelle grave affaire pouvait provoquer cette course haletante d'un homme qui avait dû revenir brisé de fatigue.

Après avoir franchi le quart de la distance, il s'informa du voyageur et demanda si on ne l'avait pas vu.

Celui-ci avait passé quelque temps auparavant. La joie du retour donnait des ailes à l'un, comme à l'autre la pensée d'un malheur à détourner. Plus de doutes, le malheureux s'était engagé dans un sentier qui le conduisait inévitablement au Moulin-Brûlé. Le facteur calcula qu'en prenant un sentier difficile, dangereux, il pouvait encore arriver le premier.

Il hâta le pas et atteignit l'endroit fatal lorsque la nuit était déjà avancée. Le lieu était propice à un guet-apens. Une espèce de tranchée était ouverte entre des rochers; des deux côtés, des arbres touffus formaient un ombrage impénétrable; les nuages allaient vite et voilaient à chaque instant la lune, dont les rayons blafards accentuaient encore le caractère sinistre du paysage.

Il s'arrêta; au milieu du frémissement du feuillage agité par le vent, il avait cru entendre le bruit de pas qui se rapprochaient; c'était sans doute Georges André qu'il avait devancé de quelques instants seulement; il

allait marcher à sa rencontre, lorsqu'un coup de feu retentit et l'atteignit en pleine poitrine.

L'assassin sortit d'un fourré voisin, mais, au moment où il s'approchait de sa victime pour l'achever et la dépouiller, il se trouva en présence d'un nouvel acteur, et sa déception se traduisit par un horrible blasphème; il avait reconnu Georges André. La lame d'un couteau brilla dans sa main, mais il n'eut pas le temps de s'en servir, et roula sur le sol, atteint à la tête d'un vigoureux coup de bâton.

Une femme, affolée de terreur, se jetait en ce moment sur le corps du facteur.

— Malheureuse que je suis! dit-elle, je le prévoyais, il l'a tué.

Madame André n'avait pu résister à son inquiétude et, à l'heure où elle supposait que son mari devait arriver, elle était venue l'attendre; au bruit du coup de feu, elle était précipitamment accourue.

— Jeanne, lui dit son mari, rassure-toi, je n'ai rien.

— Ce n'est donc pas toi ? . . . qui donc a-t-il assassiné ?

Ils se penchèrent sur le corps de Martin, et le reconnurent aux rayons de la lune qui en ce moment éclairait son visage et son uniforme.

Les deux époux le transportèrent dans leur maison où il vécut encore vingt-quatre heures. Il raconta comment il s'était laissé voler la lettre dans laquelle Georges André annonçait son retour, comment il s'était décidé à prévenir à tout prix les conséquences de sa négligence, dût-il offrir sa vie en échange de celle du

père de famille qu'il avait involontairement contribué à mettre en péril.

Victime obscure du devoir, il avait ajouté un nouveau trait à la liste de ces dévouements inconnus qui s'accomplissent journellement, sans être encouragés par l'espoir d'aucune récompense, sans même avoir pour dédommagement le souvenir qu'ils laissent après eux.

LE PETIT TAMBOUR SARDE.

LE premier jour de la bataille de Custozza, le 21 juillet 1848, une soixantaine de soldats faisant partie d'un régiment d'infanterie avaient été envoyés sur une hauteur occuper une maison isolée. Ils se trouvèrent assaillis à l'improviste par deux compagnies de soldats autrichiens. Ceux-ci faisaient une fusillade si bien nourrie que les fantassins eurent à peine le temps de se réfugier dans la maison et de barricader précipitamment les portes, après avoir laissé quelques morts et quelques blessés dans les champs.

Les portes closes, les soldats accoururent aux fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage, et ils commencèrent à tirer sur les assaillants. Ces derniers, en s'avançant peu à peu en demi-cercle, répondaient vigoureusement.

Ces soixante soldats étaient commandés par deux officiers subalternes et un capitaine, — un vieux, grand, sec, à la barbe et aux cheveux blancs. — Avec eux se trouvait un tambour sarde, un garçon qui avait tout au plus quatorze ans et n'en paraissait pas plus de douze,

petit, au teint olivâtre, aux yeux noirs et profonds. Le capitaine dirigeait la défense d'une chambre du premier étage, lançant ses ordres comme des coups de pistolet, et sur son visage de fer ne se lisait aucune émotion. Le petit tambour, un peu pâle, mais solide sur ses jambes, était monté sur une table, d'où il voyait par la fenêtre à travers la fumée les lignes blanches des Autrichiens qui s'avançaient lentement dans les champs.

La maison était située sur la crête d'une pente rapide et sur laquelle était percée une unique petite fenêtre sur le toit. Voilà pourquoi les Autrichiens ne menaçaient pas la maison de ce côté; la pente était libre ; le feu ne battait que la façade et les deux flancs de la maison.

Mais c'était un feu terrible, une grêle de balles qui criblait les murs et brisait les tuiles ; à l'intérieur les balles fracassaient les meubles, les corniches, les plafonds, les portes, jetant dans l'air des éclats de bois, des nuages de plâtre, des tronçons de vaisselle et de vitres: elles sifflaient, rebondissaient et brisaient tout sur leur passage, avec un bruit assourdissant.

De temps en temps un des soldats qui tiraient par la fenêtre s'affaissait sur le plancher et on le traînait dans un coin. Quelques-uns allaient en chancelant de chambre en chambre serrant leurs blessures d'une main crispée. Dans la cuisine il y avait déjà un mort, le front ouvert.

Le demi-cercle des ennemis se resserrait visiblement.

A un certain moment, on vit le capitaine, jusque-là impassible, faire un geste d'inquiétude, et sortir précipitamment de la chambre suivi par un sergent. Trois minutes après le sergent accourut et appela le petit

tambour. L'enfant le suivit en courant sur l'escalier et entra après lui dans une mansarde nue ; le capitaine était là, occupé à écrire avec un crayon sur une feuille de papier qu'il appuyait à la vitre de la petite fenêtre. A ses pieds, sur le plancher, il y avait une corde à puits.

Le capitaine plia la feuille et dit en fixant sur les yeux du garçon ses regards froids devant lesquels tous les soldats tremblaient :

— Tambour !

Le tambour mit la main à sa visière.

— Es-tu courageux ?

Les yeux de l'enfant eurent un éclair :

— Oui, capitaine, répondit-il.

— Regarde là-bas, dit le capitaine en le poussant vers la lucarne, dans la plaine, près des maisons de Villafranca où reluisent des baïonnettes : il y a notre régiment. Prends ce billet, tu descendras de la lucarne à l'aide de cette corde ; glisse le long de la pente, traverse les champs, cours au régiment et donne ce billet au premier officier que tu rencontreras. Enlève ton ceinturon et ta giberne.

Le tambour enleva son ceinturon et sa giberne, et glissa le billet dans sa poche ; le sergent jeta la corde hors de la fenêtre, tout en tenant un des bouts de ses deux mains, tandis que le capitaine aidait l'enfant à passer par la fenêtre, le dos tourné vers la campagne.

—Ecoute, tambour, dit-il, le salut du détachement dépend de ton courage et de tes jambes.

— Comptez sur moi, capitaine, répondit l'enfant en s'accrochant à la corde, hors de la lucarne.

— Courbe-toi en descendant, fit encore le capitaine, aidant le sergent à tenir la corde au bout de laquelle l'enfant était suspendu.

— N'ayez crainte.

— Dieu t'aide !

En quelques secondes le petit tambour fut à terre. Le sergent tira la corde et disparut. Le capitaine se pencha à la lucarne et vit l'enfant qui descendait la pente en courant.

Il espérait déjà que le petit tambour avait pu passer inaperçu, quand cinq ou six petits nuages de poussière qui se soulevèrent de terre devant et derrière le fuyard l'avertirent qu'il avait été vu des Autrichiens. Ils tiraient sur lui du sommet de la colline. Ces petits nuages provenaient de la terre projetée en l'air par les balles. Le petit tambour continuait à courir comme un lièvre. Tout à coup il s'affaissa.

— Tué ! rugit le capitaine en se mordant le poing.

Mais il avait à peine poussé cette exclamation qu'il vit le petit tambour se relever.

— Ah ! une chute seulement ! se dit-il, et il respira. Le petit tambour en effet s'était mis à courir de nouveau, mais il boitait.

— Il s'est foulé le pied, pensa le capitaine. Quelques petits nuages de poussière se levèrent çà et là autour de l'enfant, de plus en plus loin. Il était sauvé. Le capitaine jeta un cri de triomphe, et continua cependant à le suivre des yeux tout frémissant, parce que les minutes étaient comptées. Si le tambour n'arrivait pas au régiment dans le plus court délai, avec le billet qui demandait un secours immédiat, tous ses soldats

succomberaient, ou bien il devrait se rendre prisonnier avec eux. Le garçon courait rapide comme un trait, puis, ralentissant le pas en boitant, reprenait encore sa course, mais toujours plus péniblement et de temps à autre il trébuchait et s'arrêtait.

— Un ricochet de balle l'a peut-être atteint, se disait le capitaine, et il suivait tous ses mouvements, haletant, l'excitant, lui parlant, comme si l'enfant avait pu l'entendre, mesurant sans cesse d'un œil ardent l'espace qui existait entre son messager et la lueur des baïonnettes qu'on voyait là-bas au milieu des champs de froment dorés par le soleil. Pendant ce temps le capitaine entendait le sifflement et le fracas des balles dans les chambres sises aux étages inférieurs, les ordres impérieux, les cris de rage des officiers et des sergents, les plaintes lamentables des blessés, le bruit des meubles fracassés et des tentures déchirées.

— Va, courage ! criait le capitaine suivant des yeux le petit tambour, cours ! mon enfant ! . . . Oh ! il s'arrête ! malédiction ! . . . non, il reprend sa course.

Un officier vint, anxieux, dire au capitaine que l'ennemi, sans cesser le feu, arborait un drapeau blanc pour intimer l'ordre de se rendre.

— Qu'on ne lui réponde pas ! fit-il sans quitter des yeux le tambour qui arrivait enfin dans la plaine ; il ne courait plus, il se traînait avec effort.

— Mais va, mais cours, disait le capitaine en serrant les poings et les dents, meurs s'il le faut, mais arrive, scélérat ! . . .

Il jeta à cet instant une horrible imprécation.

— Ah ! le lâche infâme ! il s'est assis !

L'enfant, en effet, dont il avait toujours aperçu la tête apparaître au-dessus des épis de froment, avait tout à coup disparu comme s'il était tombé. Après un instant la tête de l'enfant apparut de nouveau, puis se perdit derrière les haies ; le capitaine ne voyait plus le tambour.

Il descendit alors impétueusement; les balles faisaient rage, les chambres étaient encombrées de blessés, quelques-uns d'entre eux se roulaient sur eux mêmes, se tordant dans la souffrance, s'accrochant aux meubles avec désespoir. Les tentures et le parquet étaient couverts de sang ; des cadavres gisaient au travers des portes ; le lieutenant avait le bras droit brisé par une balle, la fumée et la poussière enveloppaient ce triste tableau.

— Courage ! cria le capitaine, restez à votre poste ! il arrive du secours, encore un peu de courage !

Les Autrichiens s'étaient approchés davantage ; on voyait à travers la fumée leurs visages décomposés ; on entendait entre le bruit de la fusillade leurs cris sauvages qui insultaient les assiégés, leur intimant de se rendre, les menaçant de les tuer.

Quelques soldats, effrayés, se retirèrent des fenêtres ; les sergents les poussaient de nouveau en avant. Mais le feu des assiégés s'affaiblissait le découragement apparut sur tous les visages, on ne pouvait plus se défendre. A un moment donné, les coups des Autrichiens se ralentirent et une voix tonnante cria, d'abord en allemand, puis en italien :—Rendez-vous !

— Non ! hurla d'une fenêtre le capitaine. Et le feu recommença furieux des deux côtés. De nouveaux soldats tombèrent. Déjà plus d'une fenêtre était sans

défenseur. Le moment fatal était imminent. Le capitaine d'une voix serrée gronda entre ses dents:

— Ils ne viennent pas! ils ne viennent pas! et il allait ici et là furieux, tordant son sabre d'une main convulsive, résolu à mourir, lorsqu'un sergent descendit de la mansarde criant à tue-tête:

— Ils arrivent!

— Ils arrivent! répondit le capitaine avec un cri joyeux.

Là dessus, tous, soldats, blessés, sergents, officiers, s'élancèrent aux fenêtres, et le combat reprit de plus belle.

Peu après, on remarqua comme une hésitation et un commencement de désordre parmi les ennemis. Aussitôt le capitaine ramassa un drapeau dans une des salles du rez-de-chaussée, afin d'effectuer une sortie à la baïonnette.

Puis il courut au premier étage. Il y était à peine arrivé qu'on entendit des détonations précipitées, accompagnées d'un «hurrah» formidable, et des fenêtres on put voir arriver à travers la fumée les chapeaux à deux cornes des carabiniers italiens, un escadron lancé ventre à terre, et un éclair fulminant de lames blanches s'abattant sur les têtes, sur les épaules, sur le dos des ennemis.

Le drapeau fit irruption hors de la porte avec les baïonnettes baissées.

Les ennemis vacillèrent, s'éparpillèrent et s'enfuirent: le terrain fut libre, la maison délivrée. Peu après deux bataillons d'infanterie italienne et deux canons occupaient la colline.

Le capitaine et les soldats valides qui lui restaient se joignirent à leur régiment et combattirent encore. Lui fut légèrement blessé à la main gauche par une balle perdue dans le dernier assaut.

La journée finit par la victoire des Italiens.

Mais le jour suivant, le combat ayant continué, les nôtres furent écrasés, malgré leur valeureuse résistance, par le nombre supérieur des Autrichiens, et le matin du 26 ils durent prendre tristement le chemin de la retraite vers le Mincio.

Le capitaine, quoique blessé, fit la route à pied avec ses soldats exténués et silencieux; il arriva vers la fin du jour à Goito, sur le Mincio, où il se mit aussitôt à la recherche de son lieutenant, que les ambulances avaient recueilli, car il avait un bras cassé. Il devait être arrivé à Goito avant le capitaine, à qui l'on indiqua une église. Un hôpital avait été installé à la hâte.

L'église était pleine de blessés, étendus sur des lits et des matelas disposés en deux files. Deux médecins et des infirmiers allaient et venaient essoufflés, l'on entendait des cris étouffés et des gémissements s'échapper de toutes ces bouches souffrantes.

A peine entré, le capitaine s'arrêta et chercha des yeux son lieutenant.

Il s'entendit appeler par une voix faible tout près de lui:

— Capitaine!

Il se retourna. C'etait le petit tambour.

L'enfant était couché sur un lit de camp, recouvert jusqu'à la poitrine par un vieux rideau à carreaux

rouges et blancs, les bras étendus sur la couverture, le visage pâle et allongé, mais avec ses yeux toujours brillants comme des diamants noirs.

— Tu es ici, toi ? demanda le capitaine étonné, bravo ! tu as fait ton devoir.

— J'ai fait mon possible, répondit le petit tambour.

— Tu as été blessé ? continua le capitaine cherchant des yeux son officier sur les lits voisins.

— Que voulez-vous ! dit l'enfant, auquel la fierté d'être blessé pour la première fois donnait le courage de parler au capitaine, ce qu'il n'aurait jamais osé faire sans cela ; j'ai eu beau courir vite, les Autrichiens m'ont aperçu. Je serais arrivé vingt minutes plus tôt si je n'avais pas été atteint ; heureusement que j'ai trouvé tout de suite un officier d'état-major auquel j'ai remis votre billet. Mais cela a été dur de courir après avoir reçu la caresse des Autrichiens !

Je mourais de soif, je craignais de ne pouvoir arriver, je pleurais de rage en pensant qu'à chaque minute de retard il s'en allait quelqu'un des nôtres là haut. Il suffit, j'ai fait ce que j'ai pu. Je suis content. Avec votre permission, capitaine, regardez : vous perdez du sang.

En effet de la paume mal bandée du capitaine couraient sur les doigts quelques gouttes vermeilles.

— Voulez-vous, capitaine, que je resserre votre bandage ? donnez un moment...

Le capitaine tendit la main gauche et allongea la droite pour aider l'enfant à défaire le nœud de toile ; mais à peine celui-ci se fut-il soulevé de l'oreiller qu'il pâlit et dut s'y appuyer de nouveau.

— C'est bien, c'est bien, dit le capitaine en le regardant et retirant sa main que le tambour voulait retenir. Pense à tes affaires, au lieu de penser aux autres, parce que les choses légères peuvent devenir graves . . . Le tambour secoua la tête.

— Mais toi, lui dit le capitaine en le regardant attentivement, tu dois avoir perdu beaucoup de sang pour être faible à ce point ?

— Perdu beaucoup de sang, répondit l'enfant avec un sourire, autre que du sang, regardez!

Et d'un geste rapide il enleva la couverture.

Le capitaine recula d'un pas, terrifié.

Le petit tambour n'avait plus qu'une jambe. La jambe gauche avait été amputée au-dessus du genou; le tronçon était bandé de linges ensanglantés.

En ce moment passa un médecin militaire, petit et gras, en manches de chemise.

— Ah! capitaine, lui dit-il rapidement en lui montrant le petit blessé, voilà un cas malheureux! une jambe qui se serait guérie comme rien s'il ne l'avait pas forcée d'une manière folle: il s'est déclaré une maudite inflammation et il a fallu tailler de suite. Oh! mais c'est un garçon brave, je vous l'assure. Il n'a pas pleuré, pas jeté un cri . . . J'etais fier qu'il fût un enfant de l'Italie tandis que je l'operais . . . Celui-là est de bonne race.

Et il passa toujours courant.

Le capitaine fronça ses grands sourcils blancs et regarda fixement le tambour en étendant sur lui la couverture. Puis lentement, presque sans en avoir conscience et en regardant toujours l'enfant, il porta

la main à son képi et se découvrit devant le petit mutilé.

— Capitaine! exclama l'enfant surpris, que faites-vous, capitaine? c'est pour moi?...

Alors ce vieux soldat, qui n'avait jamais dit une parole douce à un inférieur, répondit d'une voix affectueuse et tendre:

— Je ne suis qu'un capitaine: toi, enfant, tu es un héros!

Et il se jeta les bras ouverts sur le petit tambour qu'il embrassa à trois reprises en le serrant sur son cœur.

SANG ROMAGNOL

CE soir-là, la maison de Ferruccio était plus tranquille qu'à l'ordinaire. Son père, qui tenait une petite boutique de mercerie, était allé à Forli faire quelques achats, et sa femme l'avait accompagné ainsi que Luigina, leur petite fille, qu'ils conduisaient chez l'oculiste, pour une opération à l'œil. Ils ne devaient revenir que le lendemain matin. Minuit allait sonner. La femme de ménage était partie après le dîner et il ne restait à la maison que la grand'mère, paralysée des jambes, et Ferruccio, un garçon de treize ans.

La maison n'était composée que d'un rez-de-chaussée, et se trouvait sur la grand'route, à une portée de fusil d'un village peu éloigné de Forli, ville de la Romagne. A côté de la maisonnette il n'existait qu'une maison déserte, en ruine, qu'un incendie avait dévastée deux mois auparavant, et sur les murs de laquelle on lisait encore l'enseigne d'une hôtellerie.

Derrière la maisonnette se trouvait un jardin potager entouré d'une haie où s'ouvrait une petite porte rustique. La porte de la boutique, qui servait aussi de porte d'entrée, donnait sur la grand'route. Tout autour s'étendait la campagne solitaire, de grands champs plantés de mûriers.

Minuit allait sonner. Il pleuvait, le vent mugissait. Ferruccio et sa grand'mère, encore levés, se trouvaient dans la salle à manger. Une chambre encombrée de vieux meubles séparait cette pièce du jardin potager.

Ferruccio n'était rentré qu'à onze heures, après s'être échappé plusieurs heures, pendant lesquelles la grand'mère l'avait attendu pleine d'anxiété, clouée dans un large fauteuil sur lequel la pauvre vieille passait toute la journée et souvent la nuit entière, une douloureuse oppression l'empêchant de demeurer couchée.

Il pleuvait et le vent fouettait la pluie contre les vitres. La nuit était obscure, impénétrable. Ferruccio était rentré fatigué, crotté, la jaquette déchirée, et le front meurtri par un coup de pierre. On s'était battu à coups de pierres d'abord, pour rire, avec les amis, et puis on en était venu aux mains, comme cela arrive toujours. Et pour comble Ferruccio avait joué et perdu tous ses sous, et son béret était tombé dans un fossé.

Bien que la cuisine ne fût éclairée que par une petite lampe à l'huile, posée sur le coin d'une table, près du fauteuil, la pauvre grand'mère avait vu tout de suite l'état pitoyable de son petit-fils et, d'après ses demi-aveux, elle avait deviné une partie de ses mécomptes.

Il avait enfin confessé le reste et, comme elle aimait Ferruccio de toute son âme, elle se mit à pleurer.

— Oh! non, dit-elle après un long silence, tu n'aimes point ta pauvre grand'mère, car sans cela tu n'aurais pas profité de l'absence de tes parents pour agir ainsi que tu l'as fait. Tu m'as laissée toute la journée seule! Tu n'as pas eu pour moi un peu de compassion! Prends garde, Ferruccio, tu prends un mauvais chemin qui te conduira à une triste fin! J'ai vu des enfants commencer comme toi qui sont devenus ensuite de très mauvais sujets. On commence à se sauver de la maison, à se battre avec les camarades, à perdre son argent, puis peu à peu des coups de pierres on passe aux coups de couteau, du jeu aux autres vices, et du vice . . . au vol!

Ferruccio écoutait, debout à quelques pas de sa grand'mère, appuyé contre une armoire, le menton sur la poitrine, les sourcils froncés, tout bouillant encore de la colère où la rixe l'avait mis. Ses cheveux châtains bouclés ombrageaient son front et ses grands yeux bleus immobiles.

— Du jeu au vol! répéta la grand'mère continuant à pleurer. Penses-y, Ferruccio, pense à ce mauvais sujet du pays, à ce Victor Mozzoni, maintenant vagabond à la ville, qui, à vingt-quatre ans, a été deux fois déjà en prison. Il a fait mourir de chagrin sa pauvre mère que je connaissais. De désespoir, son père s'est enfui en Suisse. Pense à ce triste sujet auquel ton père a honte de rendre un salut, qu'on voit toujours en compagnie de malandrins pires que lui, jusqu'au jour où il ira aux galères. Eh bien, je l'ai connu

enfant, ce Mozzoni, il a commencé comme toi! et tu réduiras peut-être ton père et ta mère à la triste fin de ses parents....

Ferruccio se taisait. Il n'avait point un méchant cœur, au contraire; ses escapades provenaient plutôt d'une surabondance de vie et d'audace que d'un mauvais naturel. Son père en cela l'avait trop gâté; car, sachant qu'il était capable, au fond, des sentiments les plus nobles et même d'une action grande et généreuse à l'occasion, il lui avait laissé la bride sur le cou, attendant qu'il devînt raisonnable de lui-même.

Ferruccio était bon, mais obstiné, et d'un caractère difficile; il avait beau avoir le cœur serré par le regret de déplaire à sa grand'mère, il ne lui sortait point de la bouche ces bonnes paroles qui font pardonner: «Oui, j'ai tort, je ne le ferai plus, je te le promets, pardonne-moi!» L'orgueil les renfermait dans son âme, avec la tendresse qui la remplissait pourtant.

— Ah! mon enfant, continua la vieille en voyant Ferruccio rester muet, tu ne dis pas un mot de repentir! Tu vois cependant en quel état je suis réduite; bonne à enterrer. Tu ne devrais pas avoir le cœur de faire pleurer la mère de ta mère, si vieille et si voisine de son dernier jour! ta pauvre *nonna** qui t'a toujours tant aimé, qui te berçait des nuits entières quand tu étais petit, se privant de manger pour te porter dans ses bras! Je me disais toujours: «Cet enfant sera ma consolation» et au contraire tu me fais mourir d'inquiétude. Je donnerais volontiers le peu de vie qui me reste pour te revoir bon et obéissant

* En italien, grand'mère.

comme jadis. Te rappelles-tu, Ferruccio, quand je te conduisais à l'église ? tu emplissais mes poches de cailloux et d'herbes et je te ramenais à la maison endormi dans mes bras! Tu aimais bien ta grand'mère alors! A présent que je suis paralysée, j'aurais besoin de ton affection comme de l'air que je respire; songe que je n'ai rien, plus rien au monde qui m'intéresse, pauvre demi-morte que je suis, mon Dieu!

Ferruccio allait s'élancer vers sa grand'mère, vaincu par l'émotion, quand il lui sembla entendre un léger bruit, un craquement provenant de la chambre voisine qui donnait sur le potager. Mais il n'aurait su dire si c'étaient les volets secoués par le vent ou tout autre cause.

Il tendit l'oreille.

La pluie augmentait.

Le bruit recommença. La grand'mère l'entendit à son tour.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle troublée.

— La pluie, murmura l'enfant.

— Ferruccio, dit la vieille en s'essuyant les yeux, me promets-tu d'être bon et de ne plus faire pleurer ta pauvre *nonna ?*

Un nouveau craquement l'interrompit.

— Mais ce n'est pas la pluie! s'écria-t-elle en pâlissant . . . va voir!

Puis elle ajouta aussitôt: — non, reste ici, et elle prit la main de Ferruccio dans la sienne.

Ils restaient tous deux, retenant leur souffle. On n'entendait que le bruit de l'eau.

Puis ils frissonnèrent tout à coup, car ils crurent l'un

et l'autre entendre un bruit de pas dans la pièce à côté.

— Qui est là ? demanda Ferruccio haletant.

Personne ne répondit.

— Qui est la ? répéta l'enfant glacé par la peur.

Mais il avait à peine prononcé ces trois mots que la grand'mère et le petit-fils poussèrent un cri de terreur.

Deux hommes avaient bondi dans la chambre.

L'un saisit l'enfant, posant une main sur sa bouche; l'autre serra la vieille à la gorge.

Le premier dit: — Tais-toi si tu ne veux pas mourir! Le second: — Chut! et il leva un couteau. L'un et l'autre de ces hommes avaient un masque noir sur le visage. Pendant un moment on n'entendit que des respirations haletantes et la pluie qui tombait toujours plus serrée.

La grand'mère râlait et avait les yeux hors de la tête.

L'homme qui tenait l'enfant lui dit à l'oreille:

— Où ton père met-il son argent ?

L'enfant répondit à voix basse tandis que ses dents s'entre-choquaient:

— Là-bas, . . dans l'armoire.

— Viens avec moi, dit l'homme.

Il traîna Ferruccio dans la petite chambre, le tenant serré à la gorge. Sur le parquet était une lanterne sourde.

— Où est l'armoire ? demanda-t-il.

L'enfant la lui indiqua du doigt.

Alors, pour s'assurer de l'enfant, l'homme le jeta à genoux devant l'armoire, le serra entre ses jambes de façon à pouvoir l'égorger s'il appelait, tint son couteau

avec ses dents, et prit la lanterne d'une main tandis que de l'autre il tirait de sa poche une pince qu'il glissa dans la serrure. Il appuya dessus, la brisa, ouvrit les battants, bouleversa tout, emplit ses poches, referma, ouvrit une seconde fois, chercha encore; puis il reprit l'enfant par la gorge et le repoussa dans la pièce où l'autre voleur tenait encore la vieille, demi-pâmée, la tête renversée, la bouche ouverte:

Celui-ci demanda à voix basse: — As-tu trouvé ?

Son compagnon répondit: — J'ai trouvé, et il ajouta: — Va à la porte...

Celui qui tenait la vieille courut à la porte du potager voir s'il n'y avait personne et appela de la petite chambre d'une voix aiguë comme un sifflet: — Viens!

L'autre, qui était resté et tenait encore Ferruccio, montra le couteau à l'enfant et à la vieille qui ouvrait les yeux et leur dit:

— Pas un cri ou je reviens vous tuer!

A travers les trous de son masque ses yeux se fixèrent menaçants sur tous les deux.

En ce moment on entendit au loin, sur la grand'-route, des gens qui venaient en chantant.

Le voleur tourna rapidement la tête vers la porte, et ce mouvement brusque fit tomber son masque.

— Mozzoni! s'écria la vieille!

— Maudite! rugit le voleur reconnu, tu vas mourir!

Et il se tourna, le couteau levé, sur la vieille qui s'évanouit.

L'assassin lança le coup.

Mais par un mouvement rapide, jetant un cri désespéré, Ferruccio s'était élancé sur sa grand'mère et

l'avait couverte de son corps. L'assassin s'enfuit, heurtant la table et renversant la lampe qui s'éteignit. L'enfant glissa lentement de dessus la grand'mère et tomba à genoux, restant ainsi, les bras à la taille de la vieille femme, la tête appuyée sur son sein.

Il se passa quelques instants. Il faisait très obscur. Le chant des paysans se perdait dans l'éloignement. La vieille revint à elle.

— Ferruccio! appella-t-elle d'une voix à peine intelligible.

— Nonna! répondit l'enfant.

La vieille fit un effort pour parler, mais la terreur lui paralysait la langue.

Elle resta un moment silencieuse, tremblant de tous ses membres. Puis elle put articuler:

— Ils n'y sont plus?

— Non.

— Ils ne m'ont pas tuée... murmura la vieille d'une voix étouffée.

— Non... vous êtes sauvée, dit Ferruccio faiblement, chère nonna, ils ont emporté l'argent. Mais papa... avait pris presque tout avec lui.

La grand'mère respira.

— Grand'mère, dit Ferruccio, toujours agenouillé et la serrant à la taille, chère grand'mère, vous m'aimez bien, n'est-ce pas?

— Ferruccio! mon pauvre fils! répondit-elle en lui mettant une main sur la tête, comme tu as dû avoir peur! O mon Dieu! Seigneur miséricordieux! Allume un peu la lampe... Non, restons dans l'obscurité, j'ai encore peur...

— Grand'mère, reprit l'enfant, je vous ai causé toujours de l'ennui...

— Non, Ferruccio, non, ne dis pas cela, je n'y pense plus, j'ai tout oublié, je t'aime tant!

— Je vous ai toujours causé de l'ennui, continua l'enfant d'une voix tremblante et avec effort, mais... je vous ai toujours beaucoup aimée, me pardonnez-vous?... Pardonnez-moi, nonna.

— Oui, mon enfant, je te pardonne, je te pardonne de tout cœur. Peux-tu en douter! Relève-toi, mon chéri. Je ne te gronderai plus, tu es bon, tu es si bon! Allumons la lampe. Ayons un peu de courage, lève-toi, Ferruccio...

— Merci, grandmère, dit l'enfant d'une voix toujours plus faible... A présent... je suis content. Vous vous souviendrez de moi, nonna? n'est-ce pas?... vous vous souviendrez toujours de moi... de votre Ferruccio.

— Mon Ferruccio! exclama la vieille, stupéfaite et inquiète, lui mettant les mains sur les épaules et penchant la tête comme pour le voir en face.

— Souvenez-vous de moi, murmura encore l'enfant d'une voix qui semblait un souffle. Donnez un baiser à maman... à papa... à Luigina... Adieu... nonna...

— Au nom du ciel, qu'as-tu? s'écria la grand'mère palpant avec anxiété la tête de l'enfant alourdie sur ses genoux. Puis elle cria de toutes ses forces, avec désespoir:

— Ferruccio! Ferruccio! Ferruccio! mon enfant! mon amour! Anges du paradis! au secours!

Mais Ferruccio ne répondit pas. Le petit héros, le sauveur de la mère de sa mère, frappé d'un coup de couteau dans le dos avait rendu à Dieu sa belle âme, son âme courageuse.

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE.

UN militaire de mes amis, qui est mort de la fièvre en Grèce il y a quelques années, me conta un jour la première affaire à laquelle il avait assisté. Son récit me frappa tellement, que je l'écrivis de mémoire aussitôt que j'en eus le loisir. Le voici :

« Je rejoignis le régiment le 4 septembre au soir. Je trouvai le colonel *au bivac.* Il me reçut d'abord assez brusquement; mais après avoir lu la lettre de recommandation du général B——, il changea de manières, et m'adressa quelques paroles obligeantes.

« Je fus présenté par lui à mon capitaine, qui revenait à l'instant même d'une reconnaissance. Ce capitaine, que je n'eus guère le temps de connaître, était un grand homme brun, d'une physionomie dure et repoussante. Il avait été simple soldat, et avait gagné ses épaulettes et sa croix sur les champs de bataille. Sa voix, qui était enrouée et faible, contrastait singulièrement avec sa stature presque gigantesque. On me dit qu'il devait cette voix étrange à une balle qui l'avait percé de part en part à la bataille d'Iéna.

« En apprenant que je sortais de l'école de Fontainebleau, il fit la grimace et dit: « Mon lieutenant est mort hier . . . » Je compris qu'il voulait dire: « C'est vous qui devez le remplacer, et vous n'en êtes pas

capable.» Un mot piquant me vint sur les lèvres, mais je me contins.

«La lune se leva derrière la redoute de Cheverino, située à deux portées de canon de notre bivac. Elle était large et rouge comme cela est ordinaire à son lever. Mais ce soir elle me parut d'une grandeur extraordinaire. Pendant un instant la redoute se détacha en noir sur le disque éclatant de la lune. Elle ressemblait au cône d'un volcan au moment de l'éruption.

«Un vieux soldat, auprès duquel je me trouvais, remarqua la couleur de la lune. «Elle est bien rouge, dit-il; c'est signe qu'il en coûtera bon pour l'avoir, cette fameuse redoute!» J'ai toujours été superstitieux, et cet augure, dans ce moment surtout, m'affecta. Je me couchai, mais je ne pus dormir. Je me levai, et je marchai quelque temps, regardant l'immense ligne de feux qui couvrait les hauteurs au delà du village de Cheverino.

«Lorsque je crus que l'air frais et piquant de la nuit avait assez rafraîchi mon sang, je revins auprès du feu; je m'enveloppai soigneusement dans mon manteau, et je fermai les yeux, espérant ne pas les ouvrir avant le jour. Mais le sommeil me tint rigueur. Insensiblement mes pensées prenaient une teinte lugubre. Je me disais que je n'avais pas un ami parmi les cent mille hommes qui couvraient cette plaine. Si j'étais blessé, je serais dans un hôpital, traité sans égards par des chirurgiens ignorants. Ce que j'avais entendu dire des opérations chirurgicales me revint à la mémoire. Mon cœur battait avec violence, et machinalement je disposais comme une espèce de cuirasse le mouchoir et le

portefeuille que j'avais sur la poitrine. La fatigue m'accablait, je m'assoupissais à chaque instant, et à chaque instant quelque pensée sinistre se reproduisait avec plus de force et me réveillait en sursaut.

« Cependant la fatigue l'avait emporté, et quand on battit la diane j'étais tout à fait endormi. Nous nous mîmes en bataille, on fit l'appel, puis on remit les armes en faisceaux, et tout annonçait que nous allions passer une journée tranquille.

« Vers trois heures un aide de camp arriva, apportant un ordre. On nous fit reprendre les armes ; nos tirailleurs se répandirent dans la plaine; nous les suivîmes lentement, et au bout de vingt minutes nous vîmes tous les avant-postes des Russes se replier et rentrer dans la redoute.

« Une batterie d'artillerie vint s'établir à notre droite, une autre à notre gauche, mais toutes les deux bien en avant de nous. Elles commencèrent un feu très-vif sur l'ennemi, qui riposta énergiquement, et bientôt la redoute de Cheverino disparut sous des nuages épais de fumée.

« Notre régiment était presque à couvert du feu des Russes par un pli de terrain. Leurs boulets, rares d'ailleurs pour nous (car ils tiraient de préférence sur nos canonniers), passaient au-dessus de nos têtes, ou tout au plus nous envoyaient de la terre et de petites pierres.

« Aussitôt que l'ordre de marcher en avant nous eut été donné, mon capitaine me regarda avec une attention qui m'obligea à passer deux ou trois fois la main sur ma jeune moustache d'un air aussi dégagé qu'il

me fut possible. Au reste, je n'avais pas peur, et la seule crainte que j'éprouvasse, c'était que l'on ne s'imaginât que j'avais peur. Ces boulets inoffensifs contribuèrent encore à me maintenir dans mon calme héroïque. Mon amour-propre me disait que je courais un danger réel, puisque enfin j'étais sous le feu d'une batterie. J'étais enchanté d'être si à mon aise, et je songeai au plaisir de raconter la prise de la redoute de Cheverino, dans le salon de madame de B——, rue de Provence.

« Le colonel passa devant notre compagnie, il m'adressa la parole: « Eh bien! vous allez en voir de grises pour votre début. »

« Je souris d'un air tout à fait martial en brossant la manche de mon habit, sur laquelle un boulet, tombé à trente pas de moi, avait envoyé un peu de poussière.

« Il paraît que les Russes s'aperçurent du mauvais succès de leurs boulets, car ils les remplacèrent par des obus qui pouvaient plus facilement nous atteindre dans le creux où nous étions postés. Un assez gros éclat m'enleva mon shako et tua un homme auprès de moi.

« Je vous fais mon compliment, » me dit le capitaine, comme je venais de ramasser mon shako, « vous en voilà quitte pour la journée. » Je connaissais cette superstition militaire qui croit que l'axiome *non bis in idem* trouve son application aussi bien sur un champ de bataille que dans une cour de justice. Je remis fièrement mon shako. « C'est faire saluer les gens sans cérémonie, » dis-je aussi gaîment que je pus. Cette mauvaise plaisanterie, vu la circonstance, parut excellente. « Je vous félicite, reprit le capitaine, vous

n'aurez rien de plus, et vous commanderez une compagnie ce soir; car je sens bien que le four chauffe pour moi. Toutes les fois que j'ai été blessé, l'officier auprès de moi a reçu quelque balle morte, et, ajouta-t-il d'un ton plus bas et presque honteux, leurs noms commençaient toujours par un P.»

«Je fis l'esprit fort; bien des gens auraient fait comme moi; bien des gens auraient été aussi bien que moi frappés de ces paroles prophétiques. Conscrit comme je l'étais, je sentais que je ne pouvais confier mes sentiments à personne, et que je devais toujours paraître froidement intrépide.

«Au bout d'une demi-heure, le feu des Russes diminua sensiblement; alors nous sortîmes de notre couvert pour marcher sur la redoute.

«Notre régiment était composé de trois bataillons. Le deuxième fut chargé de tourner la redoute du côté de la gorge; les deux autres devaient donner l'assaut. J'étais dans le troisième bataillon.

«En sortant de derrière l'espèce d'épaulement qui nous avait protégés, nous fûmes reçus par plusieurs décharges de mousqueterie qui ne firent que peu de mal dans nos rangs. Le sifflement des balles me surprit; souvent je tournais la tête, et je m'attirai ainsi quelques plaisanteries de la part de mes camarades plus familiarisés avec ce bruit. «A tout prendre, me dis-je, une bataille n'est pas une chose si terrible.»

«Nous avancions au pas de course, précédés de tirailleurs; tout à coup les Russes poussèrent trois hourras, trois hourras distincts, puis demeurèrent silencieux et sans tirer. «Je n'aime pas ce silence, dit mon

capitaine; cela ne nous présage rien de bon.» Je trouvai que nos gens étaient un peu trop bruyants, et je ne pus m'empêcher de faire intérieurement la comparaison de leurs clameurs tumultueuses avec le silence imposant de l'ennemi.

« Nous parvînmes rapidement au pied de la redoute, les palissades avaient été brisées et la terre bouleversée par nos boulets. Les soldats s'élancèrent sur ces ruines nouvelles avec des cris de *Vive l'empereur !* plus forts qu'on ne l'aurait attendu de gens qui avaient déjà tant crié.

« Je levai les yeux, et jamais je n'oublierai le spectacle que je vis. La plus grande partie de la fumée s'était élevée et restait suspendue comme un dais à vingt pieds au-dessus de la redoute. Au travers d'une vapeur bleuâtre on apercevait derrière leur parapet à demi détruit les grenadiers russes, l'arme haute, immobiles comme des statues. Je crois voir encore chaque soldat, l'œil gauche attaché sur nous, le droit caché par son fusil élevé. Dans une embrasure, à quelques pieds de nous, un homme tenant une lance à feu était auprès d un canon.

« Je frissonnai, et je crus que ma dernière heure était venue. « Voilà la danse qui va commencer, s'écria mon capitaine. Bonsoir.» Ce furent les dernières paroles que je l'entendis prononcer.

« Un roulement de tambours retentit dans la redoute. Je vis se baisser tous les fusils. Je fermai les yeux, et j'entendis un fracas épouvantable, suivi de cris et de gémissements. J'ouvris les yeux, surpris de me trouver encore au monde. La redoute était de nouveau

enveloppée de fumée. J'étais entouré de blessés et de morts. Mon capitaine était étendu à mes pieds: sa tête avait été broyée par un boulet, et j'étais couvert de sa cervelle et de son sang. De toute ma compagnie il ne restait debout que six hommes et moi.

« A ce carnage succéda un moment de stupeur. Le colonel, mettant son chapeau au bout de son épée, gravit le premier le parapet en criant: *Vive l'empereur!* il fut suivi aussitôt de tous les survivants. Je n'ai presque plus de souvenir net de ce qui suivit. Nous entrâmes dans la redoute, je ne sais comment. On se battit corps à corps au milieu d'une fumée si épaisse que l'on ne pouvait se voir. Je crois que je frappai, car mon sabre se trouva tout sanglant. Enfin j'entendis crier victoire! et la fumée diminuant, j'aperçus du sang et des morts sous lesquels disparaissait la terre de la redoute. Les canons surtout étaient enterrés sous des tas de cadavres. Environ deux cents hommes debout, en uniforme français, étaient groupés sans ordre, les uns chargeant leurs fusils, les autres essuyant leurs baïonnettes. Onze prisonniers russes étaient avec eux.

« Le colonel était renversé tout sanglant sur un caisson brisé, près de la gorge. Quelques soldats s'empressaient autour de lui: je m'approchai: « Où est le plus ancien capitaine? » demanda t-il à un sergent.—Le sergent haussa les épaules d'une manière très-expressive.—« Et le plus ancien lieutenant?—Voici monsieur qui est arrivé d'hier,» dit le sergent d'un ton tout à fait calme.—Le colonel sourit amèrement.—« Allons, monsieur, me dit-il, vous commandez en chef;

faites promptement fortifier la gorge de la redoute avec ces chariots, car l'ennemi est en force; mais le général C—— va vous faire soutenir.—Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé?—*Flambé*, mon cher, mais la redoute est prise.»

LA MÈRE SAUVAGE.

I.

JE n'étais point revenu à Virelogne depuis quinze ans. J'y retournai chasser, à l'automne, chez mon ami Serval, qui avait enfin fait reconstruire son château, détruit par les Prussiens.

J'aimais ce pays infiniment. Il est des coins du monde délicieux qui ont pour les yeux un charme extrême. Nous gardons, nous autres que séduit la terre, des souvenirs tendres pour certaines sources, certains bois, certains étangs, certaines collines, vus souvent et qui nous ont attendris à la façon des événements heureux.

J'allais, léger comme une chèvre, regardant mes deux chiens fourrager devant moi. Serval, à cent mètres sur ma droite, battait un champ de luzerne. Je tournai les buissons qui forment la limite du bois, et j'aperçus une chaumière en ruines.

Tout à coup, je me la rappelai telle que je l'avais vue pour la dernière fois, en 1869, propre, vêtue de vignes, avec des poules devant la porte. Quoi de plus triste qu'une maison morte, avec son squelette debout, délabré, sinistre?

Je me rappelai aussi qu'une bonne femme m'avait fait boire un verre de vin là-dedans, un jour de grande fatigue, et que Serval m'avait dit alors l'histoire des habitants. Le père, vieux braconnier, avait été tué par les gendarmes. Le fils, que j'avais vu autrefois, était un grand garçon sec qui passait également pour un féroce destructeur de gibier. On les appelait les Sauvage.

Était-ce un nom ou un sobriquet ?

Je hélai Serval. Il s'en vint de son long pas.

Je lui demandai :

— Que sont devenus les gens de là ?

Et il me conta cette aventure.

II.

Lorsque la guerre fut déclarée, le fils Sauvage, qui avait alors trente-trois ans, s'engagea, laissant la mère seule au logis. On ne la plaignait pas trop, la vieille, parce qu'elle avait de l'argent, on le savait.

Elle resta donc toute seule dans cette maison isolée si loin du village, sur la lisière du bois. Elle n'avait pas peur, du reste, étant de la même race que ses hommes, une rude vieille, haute et maigre, qui ne riait pas souvent et avec qui on ne plaisantait point. Les femmes des champs ne rient guère d'ailleurs. C'est affaire aux hommes, cela ! Elles ont l'âme triste et bornée, ayant une vie morne et sans éclaircie. Le paysan apprend un peu de gaieté bruyante au cabaret, mais sa compagne reste sérieuse avec une physionomie constamment sévère. Les muscles de leur face n'ont point appris les mouvements du rire.

La mère Sauvage continua son existence ordinaire dans sa chaumière, qui fut bientôt couverte par les neiges. Elle allait au village, une fois par semaine, chercher du pain et un peu de viande; puis elle retournait dans sa masure. Comme on parlait des loups, elle sortait le fusil au dos, le fusil du fils, rouillé, avec la crosse usée par le frottement de la main; et elle était curieuse à voir, la grande Sauvage, un peu courbée, allant à lentes enjambées par la neige, le canon de l'arme dépassant la coiffe noire qui lui serrait la tête et emprisonnait ses cheveux blancs, que personne n'avait jamais vus.

Un jour les Prussiens arrivèrent. On les distribua aux habitants, selon la fortune et les ressources de chacun. La vieille, qu'on savait riche, en eut quatre.

C'étaient quatre gros garçons, à la barbe blonde, aux yeux bleus, demeurés gras malgré les fatigues qu'ils avaient endurées déjà, et bons enfants, bien qu'en pays conquis. Seuls chez cette femme âgée, ils se montrèrent pleins de prévenances pour elle, lui épargnant, autant qu'ils le pouvaient, des fatigues et des dépenses. On les voyait tous les quatre faire leur toilette autour du puits, le matin, en manches de chemise, mouillant à grande eau, dans le jour cru des neiges, leur chair blanche et rose d'hommes du Nord, tandis que la mère Sauvage allait et venait, préparant la soupe. Puis on les voyait nettoyer la cuisine, frotter les carreaux, casser du bois, éplucher les pommes de terre, laver le linge, accomplir toutes les besognes de la maison, comme quatre bons fils autour de leur mère.

Mais elle pensait sans cesse au sien, la vieille, à son

grand maigre au nez crochu, aux yeux bruns, à la forte moustache. Elle demandait chaque jour, à chacun des soldats installés à son foyer:

— Savez-vous où est parti le régiment français, vingt-troisième de marche ? Mon garçon est dedans.

Ils répondaient: «*Non, bas su, bas savoir tu tout.*» Et, comprenant sa peine et ses inquiétudes, eux qui avaient des mères là-bas, ils lui rendaient mille petits soins. Elle les aimait bien, d'ailleurs, ses quatre ennemis; car les paysans n'ont guère les haines patriotiques; cela n'appartient qu'aux classes supérieures. Les humbles, ceux qui paient le plus parce qu'ils sont pauvres et que toute charge nouvelle les accable, ceux qu'on tue par masses, qui forment la vraie chair à canon, parce qu'ils sont le nombre, ceux qui souffrent enfin le plus cruellement des atroces misères de la guerre, parce qu'ils sont les plus faibles et les moins résistants, ne comprennent guère ces ardeurs belliqueuses, ce point d'honneur excitable et ces prétendues combinaisons politiques qui épuisent en six mois deux nations, la victorieuse comme la vaincue.

On disait dans le pays, en parlant des Allemands de la mère Sauvage:

— En v'là quatre qu'ont trouvé leur gîte.

Or, un matin, comme la vieille femme était seule au logis, elle aperçut au loin dans la plaine un homme qui venait vers sa demeure. Bientôt elle le reconnut, c'était le piéton chargé de distribuer les lettres. Il lui remit un papier plié et elle tira de son étui les lunettes dont elle se servait pour coudre; puis elle lut:

«Madame Sauvage, la présente est pour vous porter

une triste nouvelle. Votre garçon Victor a été tué hier par un boulet, qui l'a coupé en deux parts. J'étais tout près, vu que nous nous trouvions côte à côte dans la compagnie et qu'il me parlait de vous pour vous prévenir au jour même s'il lui arrivait malheur.

« J'ai pris dans sa poche sa montre pour vous la reporter quand la guerre sera finie.

« Je vous salue amicalement.

CÉSAIRE RIVOT,

« Soldat de 2e classe au 23e de marche. »

La lettre était datée de trois semaines.

Elle ne pleurait point. Elle demeurait immobile, tellement saisie, hébétée, qu'elle ne souffrait même pas encore. Elle pensait: « V'là Victor qu'est tué, maintenant. » Puis peu à peu les larmes montèrent à ses yeux, et la douleur envahit son cœur. Les idées lui venaient une à une, affreuses, torturantes. Elle ne l'embrasserait plus, son enfant, son grand, plus jamais! Les gendarmes avaient tué le père, les Prussiens avaient tué le fils... Il avait été coupé en deux par un boulet. Et il lui semblait qu'elle voyait la chose, la chose horrible: la tête tombant, les yeux ouverts, tandis qu'il mâchait le coin de sa grosse moustache, comme il faisait aux heures de colère.

Qu'est-ce qu'on avait fait de son corps, après? Si seulement on lui avait rendu son enfant, comme on lui avait rendu son mari, avec sa balle au milieu du front?

Mais elle entendit un bruit de voix. C'étaient les Prussiens qui revenaient du village. Elle cacha bien vite la lettre dans sa poche et elle les reçut tranquille-

ment avec sa figure ordinaire, ayant eu le temps de bien essuyer ses yeux.

Ils riaient tous les quatre, enchantés, car ils rapportaient un beau lapin et ils faisaient signe à la vieille qu'on allait manger quelque chose de bon.

Elle se mit tout de suite à la besogne pour préparer le déjeuner; mais, quand il fallut tuer le lapin, le cœur lui manqua. Ce n'était pas le premier pourtant! Un des soldats l'assomma d'un coup de poing derrière les oreilles.

Une fois la bête morte, elle fit sortir le corps rouge de la peau; mais la vue du sang qu'elle maniait, qui lui couvrait les mains, du sang tiède qu'elle sentait se refroidir et se coaguler, la faisait trembler de la tête aux pieds; et elle voyait toujours son grand fils coupé en deux.

Elle se mit à table avec ses Prussiens, mais elle ne put manger, pas même une bouchée. Ils dévorèrent le lapin sans s'occuper d'elle. Elle les regardait de côté, sans parler, mûrissant une idée, et le visage tellement impassible qu'ils ne s'aperçurent de rien.

Tout à coup, elle demanda: « Je ne sais seulement point vos noms, et v'là un mois que nous sommes ensemble. » Ils comprirent, non sans peine, ce qu'elle voulait, et dirent leurs noms. Cela ne lui suffisait pas; elle se les fit écrire sur un papier, avec l'adresse de leurs familles, et, reposant ses lunettes sur son grand nez, elle considéra cette écriture inconnue, puis elle plia la feuille et la mit dans sa poche, par dessus la lettre qui lui disait la mort de son fils.

Quand le repas fut fini, elle dit aux hommes:

— J' vas travailler pour vous.

Et elle se mit à monter du foin dans le grenier où ils couchaient.

Ils s'étonnèrent de cette besogne; elle leur expliqua qu'ils auraient moins froid; et ils l'aidèrent. Ils entassaient les bottes jusqu'au toit de paille, et ils se firent ainsi une sorte de grande chambre avec quatre murs de fourrage, chaude et parfumée, où ils dormiraient à merveille.

Au dîner, un d'eux s'inquiéta de voir que la mère Sauvage ne mangeait point encore. Elle affirma qu'elle avait des crampes. Puis elle alluma un bon feu pour se chauffer, et les quatre Allemands montèrent dans leur logis par l'échelle qui leur servait tous les soirs.

Dès que la trappe fut refermée, la vieille enleva l'échelle, puis rouvrit sans bruit la porte du dehors, et elle retourna chercher des bottes de paille dont elle emplit sa cuisine. Elle allait nu-pieds, dans la neige, si doucement qu'on n'entendait rien. De temps en temps elle écoutait les ronflements sonores et inégaux des quatre soldats endormis.

Quand elle jugea suffisants ses préparatifs, elle jeta dans le foyer une des bottes, et, lorsqu'elle fut enflammée, elle l'éparpilla sur les autres, puis elle ressortit et regarda.

Une clarté violente illumina en quelques secondes tout l'intérieur de la chaumière, puis ce fut un brasier effroyable, un gigantesque four ardent, dont la lueur jaillissait par l'étroite fenêtre et jetait sur la neige un éclatant rayon.

Puis un grand cri partit du sommet de la maison, puis ce fut une clameur de hurlements humains, d'appels déchirants d'angoisse et d'épouvante. Puis, la trappe s'étant écroulée à l'intérieur, un tourbillon de feu s'élança dans le grenier, perça le toit de paille, monta dans le ciel comme une immense flamme de torche; et toute la chaumière flamba.

On n'entendait plus rien dedans que le crépitement de l'incendie, le craquement des murs, l'écroulement des poutres. Le toit tout à coup s'effondra, et la carcasse ardente de la demeure lança dans l'air, au milieu d'un nuage de fumée, un grand panache d'étincelles.

La campagne, blanche, éclairée par le feu, luisait comme une nappe d'argent teintée de rouge.

Une cloche, au loin, se mit à sonner.

La vieille Sauvage restait debout, devant son logis détruit, armée de son fusil, celui du fils, de crainte qu'un des hommes n'échappât.

Quand elle vit que c'était fini, elle jeta son arme dans le brasier. Une détonation retentit.

Des gens arrivaient, des paysans, des Prussiens.

On trouva la femme assise sur un tronc d'arbre, tranquille et satisfaite.

Un officier allemand, qui parlait le français comme un fils de France, lui demanda:

— Où sont vos soldats ?

Elle tendit son bras maigre vers l'amas rouge de l'incendie qui s'éteignait, et elle répondit d'une voix forte:

— Là-dedans!

On se pressait autour d'elle. Le Prussien demanda :

— Comment le feu a-t-il pris ?

Elle prononça :

— C'est moi qui l'ai mis.

On ne la croyait pas, on pensait que le désastre l'avait soudain rendue folle. Alors, comme tout le monde l'entourait et l'écoutait, elle dit la chose d'un bout à l'autre, depuis l'arrivée de la lettre jusqu'au dernier cri des hommes flambés avec sa maison. Elle n'oublia pas un détail de ce qu'elle avait ressenti ni de ce qu'elle avait fait.

Quand elle eut fini, elle tira de sa poche deux papiers, et, pour les distinguer aux dernières lueurs du feu, elle ajusta encore ses lunettes, puis elle prononça, montrant l'un : « Ça, c'est la mort de Victor. » Montrant l'autre, elle ajouta, en désignant les ruines rouges d'un coup de tête : « Ça, c'est leurs noms pour qu'on écrive chez eux. » Elle tendit tranquillement la feuille blanche à l'officier, et elle reprit :

— Vous écrirez comment c'est arrivé, et vous direz à leurs parents que c'est moi qui ai fait ça, Victoire Simon, la Sauvage ! N'oubliez pas.

L'officier criait des ordres en allemand. On la saisit, on la jeta contre les murs encore chauds de son logis. Puis douze hommes se rangèrent vivement en face d'elle, à vingt mètres. Elle ne bougeait point. Elle avait compris ; elle attendait.

Un ordre retentit, qu'une longue détonation suivit aussitôt. Un coup attardé partit tout seul, après les autres.

La vieille ne tomba point. Elle s'affaissa comme si on lui eût fauché les jambes.

L'officier prussien s'approcha. Elle était presque coupée en deux, et dans sa main crispée elle tenait sa lettre baignée de sang.

Moi, je pensais aux mères des quatre doux garçons brûlés là-dedans, et à l'héroïsme atroce de cette autre mère, fusillée contre ce mur.

Et je ramassai une petite pierre, encore noircie par le feu.

LA DERNIÈRE CLASSE.

RÉCIT D'UN PETIT ALSACIEN.

CE matin-là j'étais très en retard pour aller à l'école, et j'avais grand'peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers champs.

Le temps était si chaud, si clair!

On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et dans le pré Rippert, derrière la scierie, les Prussiens qui faisaient l'exercice. Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école.

En passant devant la mairie, je vis qu'il y avait du monde arrêté près du petit grillage aux affiches. Depuis deux ans, c'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles, les batailles perdues,

les réquisitions, les ordres de la commandature; et je pensai sans m'arrêter:

« Qu'est-ce qu'il y a encore? »

Alors, comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train de lire l'affiche, me cria:

— « Ne te dépêche pas tant, petit; tu y arriveras toujours assez tôt, à ton école! »

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel.

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très-haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables:

« Un peu de silence! »

Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu; mais justement ce jour-là tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leur place, et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez si j'étais rouge, et si j'avais peur!

Eh bien, non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très-doucement:

« Va vite à ta place, mon petit Frantz; nous allions commencer sans toi. »

J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma

frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, les gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là, paraissait triste; et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et, de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit:

« Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine... Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs. »

Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie!

Ma dernière leçon de français!

Et moi qui savais à peine écrire! Je n'apprendrais donc jamais! Il faudrait donc en rester là! Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à chasser les nids ou à faire des glissades sur la Saar! Mes livres que tout à l'heure encore je

trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte, me semblaient de vieux amis qui me feraient beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions, les coups de règle.

Pauvre homme!

C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus souvent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait.

J'en étais là de mes réflexions, quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute! mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait:

« Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni. Voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit: Bah! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive... Ah! ç'a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire: Comment! Vous prétendiez être Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre

langue!... Dans tout ça, mon pauvre Frantz, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire.

« Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler? Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé?» ...

Alors, d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide, qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison.* Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde:

* "S'il tient sa langue,—il tient la clef qui de ses chaînes le délivre." F. MISTRAL.

France, Alsace, France, Alsace. Cela faisait comme de petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe pendus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence! On n'entendait que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent; mais personne n'y fit attention, pas même les tous petits, qui s'appliquaient à tracer leurs *bâtons* avec un cœur, une conscience, comme si cela encore était du français... Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant:

« Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi? »

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école... Pensez! depuis quarante ans, il était là à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes

la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent le BA BE BI BO BU. Là-bas au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait, lui aussi; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe . . .

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angelus. Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres . . . M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

« Mes amis, dit-il, mes amis, je . . . je . . . »

Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put:

« VIVE LA FRANCE! »

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main il nous faisait signe:

« C'est fini . . . allez-vous-en. »

LE SIÉGE DE BERLIN.

NOUS remontions l'avenue des Champs-Élysées avec le docteur V——, demandant aux murs troués d'obus, aux trottoirs défoncés par la mitraille, l'histoire de Paris assiégé, lorsqu'un peu avant d'arriver au rond-point de l'Etoile, le docteur s'arrêta, et me montrant

une de ces grandes maisons de coin si pompeusement groupées autour de l'Arc-de-Triomphe:

« Voyez-vous, me dit-il, ces quatre fenêtres fermées là-haut sur ce balcon ? Dans les premiers jours du mois d'août, ce terrible mois d'août de l'an soixante-dix, si lourd d'orages et de désastres, je fus appelé là pour un cas d'apoplexie foudroyante. C'était chez le colonel Jouve, un cuirassier du premier Empire, vieil entêté de gloire et de patriotisme, qui dès le début de la guerre était venu se loger aux Champs-Élysées, dans un appartement à balcon . . . Devinez pourquoi ? Pour assister à la rentrée triomphale de nos troupes . . . Pauvre vieux! La nouvelle de Wissembourg lui arriva comme il sortait de table. En lisant le nom de Napoléon au bas de ce bulletin de défaite, il était tombé foudroyé.

« Je trouvai l'ancien cuirassier étendu de tout son long sur le tapis de la chambre, la face sanglante et inerte comme s'il avait reçu un coup de massue sur la tête. Debout, il devait être très-grand; couché, il avait l'air immense. De beaux traits, des dents superbes, une toison de cheveux blancs tout frisés, quatre-vingts ans qui en paraissaient soixante . . . Près de lui sa petite-fille à genoux et toute en larmes. Elle lui ressemblait. A les voir l'un à côté de l'autre, on eût dit deux belles médailles grecques frappées à la même empreinte, seulement l'une antique, terreuse, un peu effacée sur les contours, l'autre resplendissante et nette, dans tout l'éclat et le velouté de l'empreinte nouvelle.

« La douleur de cette enfant me toucha. Fille, et

petite-fille de soldat, elle avait son père à l'État-Major de Mac-Mahon, et l'image de ce grand vieillard étendu devant elle évoquait dans son esprit une autre image non moins terrible. Je la rassurai de mon mieux; mais, au fond, je gardais peu d'espoir. Nous avions affaire à une belle et bonne hémiplégie, et, à quatre-vingts ans, on n'en revient guère. Pendant trois jours, en effet, le malade resta dans le même état d'immobilité et de stupeur... Sur ces entrefaites, la nouvelle de Reischoffen arriva à Paris. Vous vous rappelez de quelle étrange façon. Jusqu'au soir, nous crûmes tous à une grande victoire, vingt mille Prussiens tués, le prince royal prisonnier... Je ne sais par quel miracle, quel courant magnétique, un écho de cette joie nationale alla chercher notre pauvre sourd-muet jusque dans les limbes de sa paralysie; toujours est-il que ce soir-là en m'approchant de son lit, je ne trouvai plus le même homme. L'œil était presque clair, la langue moins lourde. Il eut la force de me sourire et bégaya deux fois:

« Vic... toi... re!

— Oui, colonel, grande victoire!...

« Et à mesure que je lui donnais des détails sur le beau succès de Mac-Mahon, je voyais ses traits se détendre, sa figure s'éclairer.

« Quand je sortis, la jeune fille m'attendait, pâle et debout devant la porte. Elle sanglotait.

« Mais il est sauvé!» lui dis-je en lui prenant les mains.

« La malheureuse enfant eut à peine le courage de me répondre. On venait d'afficher le vrai Reichshoffen,

Mac-Mahon en fuite, toute l'armée écrasée... Nous nous regardâmes consternés. Elle se désolait en pensant à son père. Moi, je tremblais en pensant au vieux. Bien sûr, il ne résisterait pas à cette nouvelle secousse... Et cependant comment faire?... Lui laisser sa joie, les illusions qui l'avaient fait revivre? ... Mais alors il fallait mentir...

« Eh bien, je mentirai! » me dit l'héroïque fille en essuyant vite ses larmes, et, toute rayonnante, elle rentra dans la chambre de son grand-père.

« C'était une rude tâche qu'elle avait prise là. Les premiers jours on s'en tira encore. Le bonhomme avait la tête faible et se laissait tromper comme un enfant. Mais avec la santé ses idées se firent plus nettes. Il fallut le tenir au courant du mouvement des armées, lui rédiger des bulletins militaires. Il y avait pitié vraiment à voir cette belle enfant penchée nuit et jour sur sa carte d'Allemagne, piquant de petits drapeaux, s'efforçant de combiner toute une campagne glorieuse; Bazaine sur Berlin, Frossard en Bavière, Mac-Mahon sur la Baltique. Pour tout cela elle me demandait conseil, et je l'aidais autant que je pouvais; mais c'est le grand-père surtout qui nous servait dans cette invasion imaginaire. Il avait conquis l'Allemagne tant de fois sous le premier Empire! Il savait tous les coups d'avance: « Maintenant voilà où ils vont aller ... Voilà ce qu'on va faire ... » et ses prévisions se réalisaient toujours, ce qui ne manquait pas de le rendre très-fier.

« Malheureusement nous avions beau prendre des villes, gagner des batailles, nous n'allions jamais assez

vite pour lui. Il était insatiable, ce vieux! . . . Chaque jour, en arrivant, j'apprenais un nouveau fait d'armes:

« Docteur, nous avons pris Mayence, » me disait la jeune fille en venant au-devant de moi avec un sourire navré, et j'entendais à travers la porte une voix joyeuse qui me criait:

« Ça marche! ça marche! . . . Dans huit jours nous entrerons à Berlin. »

« A ce moment-là les Prussiens n'étaient plus qu'à huit jours de Paris. . . . Nous nous demandâmes d'abord s'il ne valait pas mieux le transporter en province; mais, sitôt dehors, l'état de la France lui aurait tout appris, et je le trouvais encore trop faible, trop engourdi de sa grande secousse pour lui laisser connaître la vérité. On se décida donc à rester.

« Le premier jour de l'investissement, je montai chez eux—je me souviens—très-ému, avec cette angoisse au cœur que nous donnait à tous les portes de Paris fermées, la bataille sous les murs, nos banlieues devenues frontières. Je trouvai le bonhomme jubilant et fier:

« Eh bien, me dit-il, le voilà donc commencé ce siége!

« Je le regardai stupéfait:

« Comment, colonel, vous savez? » . . .

« Sa petite-fille se tourna vers moi:

Eh! oui, docteur . . . C'est la grande nouvelle . . . Le siége de Berlin est commencé. »

« Elle disait cela en tirant son aiguille, d'un petit air si tranquille . . . Comment se serait-il douté de quelque chose! Le canon des forts, il ne pouvait pas

l'entendre. Ce malheureux Paris, sinistre et bouleversé, il ne pouvait pas le voir. Ce qu'il apercevait de son lit, c'était un pan de l'Arc de Triomphe, et, dans sa chambre, autour de lui, tout un bric-à-brac du premier Empire bien fait pour entretenir ses illusions.

« A partir de ce jour, nos opérations militaires se trouvèrent bien simplifiées. Prendre Berlin, ce n'était plus qu'une affaire de patience. De temps en temps, quand le vieux s'ennuyait trop, on lui lisait une lettre de son fils, lettre imaginaire bien entendu, puisque rien n'entrait plus dans Paris, et que, depuis Sedan, l'aide de camp de Mac-Mahon avait été dirigé sur une forteresse d'Allemagne. Vous figurez-vous le désespoir de cette pauvre enfant sans nouvelle de son père, le sachant prisonnier, privé de tout, malade peut-être, et obligée de le faire parler dans des lettres joyeuses, un peu courtes, comme pouvait en écrire un soldat en campagne, allant toujours en avant dans le pays conquis ? Quelquefois la force lui manquait; on restait des semaines sans nouvelles. Mais le vieux s'inquiétait, ne dormait plus. Alors vite arrivait une lettre d'Allemagne qu'elle venait lui lire gaiement près de son lit, en retenant ses larmes. Le colonel écoutait religieusement, souriait d'un air entendu, approuvait, critiquait, nous expliquait les passages un peu troubles. Mais où il était beau surtout, c'est dans les réponses qu'il envoyait à son fils: « N'oublie jamais que tu es Français, lui disait-il . . . Sois généreux pour ces pauvres gens. Ne leur fais pas l'invasion trop lourde » . . . Et c'étaient des recommandations à n'en plus finir, d'adorables prêchi-prêcha sur le respect des propriétés,

la politesse qu'on doit aux dames, un vrai code d'honneur militaire à l'usage des conquérants. Il y mêlait aussi quelques considérations générales sur la politique, les conditions de la paix à imposer aux vaincus. Là-dessus, je dois le dire, il n'était pas exigeant :

— « L'indemnité de guerre, et rien de plus . . . A quoi bon leur prendre des provinces ? . . . Est-ce qu'on peut faire de la France avec de l'Allemagne ? » . . .

« Il dictait cela d'une voix ferme, et l'on sentait tant de candeur dans ses paroles, une si belle foi patriotique, qu'il était impossible de ne pas être ému en l'écoutant.

« Pendant ce temps-là, le siége avançait toujours, pas celui de Berlin, hélas ! . . . C'était le moment du grand froid, du bombardement, des épidémies, de la famine. Mais, grâce à nos soins, à nos efforts, à l'infatigable tendresse qui se multipliait autour de lui, la sérénité du vieillard ne fut pas un instant troublée. Jusqu'au bout je pus lui avoir du pain blanc, de la viande fraîche. Il n'y en avait que pour lui, par exemple ; et vous ne pouvez rien imaginer de plus touchant que ces déjeuners de grand-père, si innocemment égoïstes, — le vieux sur son lit, frais et riant, la serviette au menton, près de lui sa petite-fille, un peu pâlie par les privations, guidant ses mains, le faisant boire, l'aidant à manger toutes ces bonnes choses défendues. Alors animé par le repas, dans le bien-être de sa chambre chaude, la bise d'hiver au dehors, cette neige qui tourbillonnait à ses fenêtres, l'ancien cuirassier se rappelait ses campagnes dans le Nord et nous racontait pour la centième fois cette sinistre retraite de Russie où l'on

n'avait à manger que du biscuit gelé et de la viande de cheval.

— « Comprends-tu cela, petite ? Nous mangions du cheval ! »

« Je crois bien qu'elle le comprenait. Depuis deux mois, elle ne mangeait pas autre chose . . . De jour en jour cependant, à mesure que la convalescence approchait, notre tâche autour du malade devenait plus difficile. Cet engourdissement de tous ses sens, de tous ses membres, qui nous avait si bien servis jusqu'alors, commençait à se dissiper. Deux ou trois fois déjà, les terribles bordées de la porte Maillot !'avaient fait bondir, l'oreille dressée comme un chien de chasse; on fut obligé d'inventer une dernière victoire de Bazaine sous Berlin, et des salves tirées en cet honneur aux Invalides. Un autre jour qu'on avait poussé son lit près de la fenêtre,—c'était, je crois, le jeudi de Buzenval,—il vit très-bien des gardes nationaux qui se massaient sur l'avenue de la Grande-Armée.

« Qu'est-ce que c'est donc que ces troupes là ? » demanda le bonhomme, et nous l'entendions grommeler entre ses dents:

« Mauvaise tenue ! mauvaise tenue ! »

« Il n'en fut pas autre chose; mais nous comprîmes que dorénavant, il fallait prendre de grandes précautions. Malheureusement on n'en prit pas assez.

« Un soir, comme j'arrivais, l'enfant vint à moi toute troublée:

— C'est demain qu'ils entrent, » me dit-elle.

« La chambre du grand-père était-elle ouverte ? Le fait est que depuis, en y songeant, je me suis rappelé

qu'il avait, ce soir-là, une physionomie extraordinaire. Il est probable qu'il nous avait entendus. Seulement nous parlions des Prussiens, nous ; et le bonhomme pensait aux Français, à cette entrée triomphale qu'il attendait depuis si longtemps, — Mac-Mahon descendant l'avenue dans les fleurs, dans les fanfares, son fils à côté du maréchal, et lui, le vieux, sur son balcon, en grande tenue comme à Lutzen, saluant les drapeaux troués et les aigles noires de poudre . . .

« Pauvre père Jouve ! Il s'était sans doute imaginé qu'on voulait l'empêcher d'assister à ce défilé de nos troupes, pour lui éviter une trop grande émotion. Aussi se garda-t-il bien de parler à personne ; mais le lendemain, à l'heure même où les bataillons prussiens s'engageaient timidement sur la longue voie qui mène de la porte Maillot aux Tuileries, la fenêtre de là-haut s'ouvrit doucement, et le colonel parut sur le balcon avec son casque, sa grande latte, toute sa vieille défroque glorieuse d'ancien cuirassier de Milhaud. Je me demande encore quel effort de volonté, quel sursaut de vie l'avait ainsi mis sur pied et harnaché. Ce qui'il y a de sûr, c'est qu'il était là, debout derrière la rampe, s'étonnant de trouver les avenues si larges, si muettes, les persiennes des maisons fermées, Paris sinistre comme un grand lazaret, partout des drapeaux, mais si singuliers, tout blancs avec des croix rouges, et personne pour aller au-devant de nos soldats.

« Un moment il put croire qu'il s'était trompé . .

« Mais non ! là-bas, derrière l'Arc de Triomphe, c'était un bruissement confus, une ligne noire qui s'avançait dans le jour levant . . . Puis, peu à peu, les

aiguilles des casques brillèrent, les petits tambours d'Iéna se mirent à battre, et sous l'Arc de l'Étoile, rhythmée par le pas lourd des sections, par le heurt des sabres, éclata la marche triomphale de Schubert.

« Alors, dans le silence morne de la place, on entendit un cri, un cri terrible) « Aux armes! . . . aux armes! . . . les Prussiens!» Et les quatre uhlans de l'avant-garde purent voir là-haut, sur le balcon, un grand vieillard chanceler en remuant les bras, et tomber raide. Cette fois le colonel Jouve était bien mort.»

LE SECRET DU GLACIER INFÉRIEUR.

I

LA mystérieuse disparition de Rudolph Schuchmann, de Francfort, avait produit un vif émoi dans le Grindelwald où le banquier était favorablement connu pour sa bravoure et sa richesse.

Depuis trois ans qu'il venait passer le mois de juillet à la pension du *Grand-Moine*, on avait même pris l'habitude de le nommer familièrement M. Schuch.

Parmi la population disséminée entre les deux Scheideck, les uns soutenaient qu'il y avait eu crime; les autres croyaient encore à un simple accident.

Aussi, le 2 août 1809, jour de l'enquête, il y avait foule sur la place, devant l'édifice communal.

La compagnie des guides fut introduite dans la salle d'audience; et ces hommes jeunes, mûris par la lutte quotidienne, s'installant sur les bancs disposés à cet effet, alignèrent leurs têtes découvertes et impassibles. Mais le trouble intérieur de tous se trahissait par un

mouvement des doigts, qui faisait tourner la rangée des chapeaux ronds comme des roues.

Quand le syndic eut constaté par l'appel que la troupe était au complet, il interpella un individu gigantesque et pâle, qui jusqu'alors s'était tenu humblement à l'écart, debout contre la porte.

— Ulric Tagmer, faites votre déclaration.

Celui-ci s'avança d'un pas incertain; et, s'appuyant sur la table, il s'exprima dans ces termes, tandis que le greffier écrivait:

— Nous sommes partis le mardi, à cinq heures du matin, pour aller coucher sur le roc de la Schwarzegg et monter, le lendemain, au pic de Terreur... Je ne jugeais pas possible de parvenir à cette cime, mais je n'avais pas osé refuser la proposition, par amour-propre. Du reste, M. Schuch... (il se reprit) M. Schuchmann m'avait promis cinquante thalers, que nous réussissions ou non... Pendant trois heures, nous avons gravi le Glacier Inférieur sans trop de difficultés. Mon compagnon était très gai et il m'a dit: «Ulric, j'ai idée que ça ira tout seul.» Je lui ai riposté: «Cela pourra bien être, monsieur Schuch.» Il s'est mis à rire de ce qu'il m'était échappé de prononcer son nom... Une autre fois, il m'a dit: «Ulric, il me tarde d'être au rocher, car je n'ai jamais eu si faim ...» Après cela il n'a plus parlé, parce que l'ascension devenait pénible et suffocante... Lorsque nous avons eu dépassé le Zasenberg, j'ai remarqué que M. Schuch ... (il se reprit encore), que M. Schuchmann s'écartait du chemin taillé par moi dans la glace... Marchant en avant, je ne m'en étais pas aperçu tout de suite...

Je lui criai: «Méfiez-vous par là; revenez derrière moi.» Pendant un instant, il continua de s'éloigner, en me répondant: «Laisse-moi tranquille, je veux examiner cette rosace de neige rouge.» C'est alors que le malheur est arrivé! . . .

A cet endroit, le narrateur suspendit son récit, qu'il avait débité d'une manière traînante, comme un morceau appris par cœur. Sa voix qui tremblait de plus en plus, venait de lui manquer.

— Continuez, fit le syndic avec un dur ton d'insistance.

Ulric Tagmer appliqua sa main sur son front en sueur et, par un violent effort, retrouva la parole:

— Il y avait sans doute un pont de glace neuve . . . J'ai entendu un craquement, un juron . . . et je n'ai plus vu personne.

Le syndic demanda:

— Vous n'étiez donc pas attaché avec M. Schuchmann? Comment avez-vous commis une pareille imprudence, vous, un montagnard éprouvé?

D'abord interdit, Tagmer murmura bientôt:

— C'est lui qui n'a pas voulu.

Une sourde exclamation éclata sur le banc des guides.

Ulric, très embarrassé, se retourna vers eux en chevrotant:

— Voyons, vous autres, vous savez pourtant bien la façon dont les choses se passent. Quand je me suis approché pour mettre la corde à M. Schuchmann, il m'a repoussé comme ça (il fit un geste du coude) en me disant: «Tu ne vas pas m'ennuyer avec tes bêtises!

. . . » Qu'auriez-vous fait ? . . . Est-ce qu'un guide n'est pas pire qu'un esclave ?

De nouveaux bruits et des signes de dénégations protestèrent contre ces mots.

— Tagmer, déclara le syndic, l'impression que vous venez de produire sur vos camarades sera partagée par tous les gens de bon sens. En admettant que votre rapport soit vrai, il fait déjà le plus grand tort à votre caractère. Veuillez nous raconter maintenant quelle a été votre attitude après l'événement.

Ulric chercha, durant quelques secondes, à recueillir ses sens; après quoi:

— Je ne me rappelle pas, soupira-t-il avec découragement.

Mais en percevant des chuchotements hostiles derrière lui et piqué au vif par le regard inclément et persécuteur du syndic, il rassembla l'énergie éparse dans ses muscles d'athlète.

— Voilà! . . . dit-il, j'ai couru vers le bord de la crevasse . . . j'ai penché ma tête dedans . . . c'était glacial et tout noir . . . Et ça grondait comme l'eau dans les moulins . . . j'ai peut-être appelé mille fois: Monsieur Schuchmann, monsieur Schuchmann! . . . J'entendais pendant longtemps ma voix descendre . . . Et rien ne remontait!

— Combien de temps êtes-vous resté ainsi ?

— Je ne le sais pas.

— En tout cas, vous n'avez reparu que deux jours plus tard. Ce fait a frappé tout le monde. Pourquoi n'avez-vous pas montré plus de hâte à informer l'autorité ?

Ulric, ressaisi par son angoisse, répondit :

— J'avais trop de honte... J'avais peur de me laisser voir... Pensez à ce qu'est un guide qui rentre sans son voyageur !

Cette fois les camarades approuvèrent le dire. Oui, c'était une position terrible ; quelques-uns d'entre eux l'avaient connue.

Après un repos, le syndic procéda de nouveau à l'interrogatoire.

— Avant-hier quatre guides, chargés de contrôler vos assertions, ont été conduits par vous sur le théâtre du drame et vous avez été incapable de leur en indiquer le lieu prétendu. Ceci est étrange, assurément.

Ulric balbutia :

— Il avait neigé depuis... Je n'ai pu me reconnaître au milieu des fentes.

Alors le syndic se levant :

— Tagmer, je dois vous exposer toute la gravité de votre cas : on vous accuse d'avoir tué le banquier pour le voler, et de vous être ensuite défait du cadavre dans un des abîmes qui vous entouraient.

Le patient devint encore plus blême, et, en essayant de se donner une contenance, il haussa les épaules.

— M. Schuchmann, poursuivit le syndic, portait toujours une grosse somme dans son gousset. A maintes reprises, les habitants de la vallée l'ont vu tirer un porte-monnaie abondamment garni ; et vous saviez cela aussi bien que personne. Or, vous vous arrangez pour partir seul avec lui...

— Mais, s'écria maladroitement l'autre, je ne l'ai pas empêché de prendre un porteur.

— Je vous oppose un démenti formel. Je vais vous lire la déposition de l'hôtelier du *Grand-Moine:*

« Le 25 juillet, M. Schuch me fit part du projet qu'il avait de se mettre en route, le lendemain, pour le pic de Terreur. Il était préoccupé; il me demanda si Ulric Tagmer était un homme sûr. Je l'engageai, dans une aussi dangereuse entreprise, à s'adjoindre au moins un ou deux aides en plus. Après avoir hésité, M. Schuch conclut: « Bah! cela vexerait Tagmer qui m'a tant prié de n'emmener aucun de ses collègues. » Voilà ce que je sais de l'affaire, et je l'affirme en honnête conscience. Signé: MŒREN, propriétaire de la pension du *Grand-Moine.* » Qu'avez-vous à répondre ?

Tagmer était atterré. De temps en temps, la respiration s'échappait de sa gorge comme un souffle de bœuf. Il bégaya:

— Je voulais . . . si nous avions la chance pour nous . . . être le premier guide . . . qui eût atteint le sommet . . . du pic de Terreur . . .

— Enfin, selon votre désir, l'expédition ne se fait qu'entre vous deux. Admettons votre version: l'accident se produit le mardi, vers dix ou onze heures du matin, et c'est seulement le jeudi, à six heures du soir, que vous vous représentez tout effaré à Grindelwald, fournissant sur la catastrophe des explications tellement incohérentes qu'avant de vous soupçonner d'un crime, on vous traite généralement comme un fou. Vous avouerez que ces procédés sont déjà très suspects. Mais attendez la suite: la veille de votre départ, vous m'aviez requis de vous préparer un certificat d'indigence pour le bureau de canton . . .

— Le voici! interrompit le greffier, en agitant en l'air un papier, afin de solliciter l'attention des guides.

Le syndic reprit:

— A ce moment donc, Tagmer, vous vous trouviez sans ressources. Ecoutez maintenant le rapport de l'agent de police municipale: « Accompagné du garde forestier et du garde champêtre, je me suis rendu au domicile d'Ulric Tagmer, qui était absent. Nous avons néanmoins pratiqué la perquisition enjointe dans la pièce unique qui compose son logement. Nous avons fouillé les hardes et la paillasse de la couchette, nous avons retourné la litière des chèvres, sans découvrir aucun objet de valeur ni autre. Nous allions nous retirer, quand l'un de nous a constaté que la terre avait été récemment remuée au coin du foyer. En explorant cet endroit, nous avons extrait douze couronnes d'or allemand. En foi de quoi, ont signé: Hermann Clauss, commissaire; Pierre Himgrund, garde-forestier; Joseph-Marie Redlinger, garde champêtre. » Il s'agit aujourd'hui, Tagmer, de nous expliquer la présence chez vous de cette petite fortune ?

Une rumeur prolongée retentit dans le groupe des guides à cette révélation, et, durant plusieurs minutes, des propos tumultueux coupèrent le débat.

Ulric Tagmer, accablé par l'autorité de ce témoignage, ne se départait pas d'un silence pénible pour tous.

Le syndic ayant réitéré sa question, l'accusé s'efforça d'émettre enfin quelques phrases:

— Je demeure sur le chemin du Glacier Inférieur . . . nous nous sommes arrêtés chez moi . . . le temps de prendre ma hache . . . M. Schuchmann a eu pitié

de ma misère... Il a offert une poignée d'or à ma femme... qui a aussitôt enterré les pièces... parce que notre porte ne ferme pas... et que nous sommes toujours sortis...

— Ici, répondit le syndic, je dois encore rectifier vos affirmations.

Et je suis ainsi amené à formuler mon opinion, qui est celle de vos concitoyens: vous étiez averti que M. Schuchmann se préparait au départ; et, par un hardi coup de main, vous avez voulu vous assurer des ressources qui allaient vous faire défaut. Cette hypothèse est infiniment plus vraisemblable que votre conte d'un accident dont les conditions, trop peu compliquées, ne pouvaient rendre victime un ascensionniste expérimenté comme M. Schuchmann. D'ailleurs, toutes les circonstances vous condamnent, et votre attitude encore mieux que le reste.

Mais ce n'était plus le même homme, soumis et résigné, que le syndic avait désormais devant lui.

Une flamme d'audace imprévue brillait dans les yeux d'Ulric Tagmer; et il abattit son poing sur la table en hurlant, avec la rage de ceux qui ont longtemps souffert sans se révolter:

— Qu'ils viennent donc à moi, tous ces inventeurs de mensonges!

Le spectacle de cette explosion de force soulagea le cœur des guides que le débat, depuis l'ouverture, avait oppressé de plus en plus.

L'accusé était un des leurs, après tout; et, par la vileté de sa contenance, l'orgueil de la corporation avait été longuement tourmenté.

Le syndic était aussi satisfait.

Il estima que sa dialectique avait fini par toucher juste; et, ne songeant plus à obtenir, d'Ulric Tagmer, de nouveaux éclaircissements, dans l'état de surexcitation où ce dernier s'obstinait, il l'invita à passer dans un cabinet, sous la surveillance du greffier, tandis qu'on allait délibérer.

. . . . . .

Les cris du dehors, les entretiens, les piétinements traversaient les vitres et bourdonnaient dans la salle, où la chaleur de la dispute en était augmentée . . .

Lorsque la discussion fut close, on procéda au vote, et dix-huit suffrages sur vingt proclamèrent Ulric Tagmer déchu du titre de guide et du droit de conduire les étrangers.

On ramena celui-ci.

Alors tout le monde étant debout et solennel comme dans une chambre de mort, le syndic prononça contre lui la sentence.

Ulric, dont la figure était de nouveau envahie par la mollesse et la lividité, écouta placidement.

Et le syndic ayant ajouté:

— Je vous engage, dans votre propre intérêt, à quitter le pays.

Tagmer répondit simplement:

— Je ne crains rien, je suis innocent.

On lui fit ensuite restituer son livret, une sorte de portefeuille en cuir garni de pages crasseuses, qu'il déposa avec un soupir; et deux pleurs rayèrent ses joues.

Ses anciens camarades, affligés et rigides, défilèrent

sans le regarder; et, quand leurs faces composées apparurent, une à une, sur le perron du seuil, le calme et le silence se répandirent dans le rassemblement des villageois anxieux.

Chacun se rapprocha lentement de celui des justiciers qui le touchait de plus près par le sang ou l'amitié; et la foule, ainsi répartie, se dispersa en petits groupes qui causaient à voix basse.

. . . . . .

Après la chute du soir, lorsque les routes furent désertes, Ulric Tagmer s'enfuit de la mairie.

Il franchit d'un pas furtif la région habitée, et s'enfonça dans la solitude marécageuse d'un bois d'aulnes qui s'étendait autrefois jusqu'au pèlerinage de Sainte-Pétronille.

Pendant une demi-heure, il gravit un sentier pierreux et tailladé par le fil des ruisseaux; puis il atteignit une clairière; et, tournant vers la gauche, il s'arrêta devant une chaumière que blanchissait la lueur nocturne et proche du Glacier Inférieur.

Pour entrer, il n'eut qu'à manier le loquet de la porte.

Sur un quartier de roche, une femme bien tournée et vêtue à la mode traditionnelle de Lucerne, était accroupie.

Au bruit, elle dressa la tête.

— Eh bien? fit-elle, en ouvrant ses lèvres rouges et ses grands yeux.

— Tout est arrangé, répliqua Tagmer; et il fondit en larmes.

II.

Pendant plus de trente mois, Ulric et Maria subsistèrent avec les douze couronnes de la victime qu'on ne leur avait point confisquées par répulsion de cet or maudit.

La femme allait changer les pièces et s'approvisionner au loin, en sept ou huit heures de marche sur les villages les plus voisins.

Privé de son gagne-pain naturel et de ses occupations instinctives, l'ancien guide vécut ensuite des produits d'un petit troupeau sur la superficie exiguë du pré héréditaire qui s'étendait à la base du Glacier Inférieur.

Il tournait ainsi, toute la journée, autour de sa masure. Car, pour s'être à différentes reprises, écarté de sa retraite, il avait subi de cruelles épreuves qui lui faisaient redouter la rencontre de ses semblables.

Les amis d'autrefois, pour éviter son contact, accomplissaient un détour, quand les nécessités professionnelles les amenaient en ces parages.

Seul, le syndic, qui était depuis longtemps sorti de charge, le coudoyait indifféremment en promenade et feignait d'ignorer le salut respectueux qu'il en recevait.

. . . Il y avait peut-être quinze ans que la catastrophe était survenue lorsque, après plusieurs hivers rigoureux, une nouvelle extraordinaire se répandit dans les environs :

Le Glacier Inférieur *s'était mis en marche* et descendait directement sur l'asile de Tagmer.

Après des constatations multiples, aucun doute ne fut plus admissible ; et, parmi la population religieuse

de la vallée (que les découvertes scientifiques n'avaient pas encore éclairées sur ce phénomène naturel), un cri unanime acclama la puissance de Dieu et l'imprescriptibilité de sa justice.

Ulric avait été le premier à s'apercevoir du péril qui le menaçait.

Il avait vu un buisson de mélèzes fléchir et s'annihiler sous la pression des glaces, et une suite de pyramides blanches surgir aux lieux jadis verdoyants des jeunes pousses.

Souvent, durant les heures nocturnes, un tronc résistant s'était abattu avec un craquement affreux, et, lorsqu'il avait eu parfois la chance de ne pas entendre cette chute prophétique, Maria l'avait réveillé aussitôt pour partager avec lui une trop forte épouvante.

Peu à peu, la masse lente de ce torrent solide prit à Ulric sa futaie de noyers, et couvrit ensuite, d'années en années, presque toute l'étendue de sa maigre pâture.

Celui-ci affolé, fut réduit à vendre ses chèvres. Quand cette recette s'épuisa, avec ses suprêmes ressources, il acheta un cor des Alpes dont il installa la gaîne de planches, aux bords de la Lütschine Noire dans la direction d'Interlaken. Et, dès que les rares voyageurs se profilaient sur le chemin, il évoquait de son souffle inhabile les mornes échos du Mœnnlichen, soulevant ainsi, dans la gorge ombragée, un murmure monotone qui lui valait quelques aumônes.

Oh! c'était une lamentable existence! Et quand, par des chemins discrets, le mendiant rapportait, le soir, au logis, son humeur taciturne, il cherchait sans succès le regard de sa Maria songeuse qui contemplait,

en sa mémoire, un intérieur lointain dont elle s'était enfuie et dans lequel un homme d'aspect loyal lui semblait pleurer sur le berceau d'un petit garçon rose.

Après de nombreuses périodes de stagnation, le glacier reprenait toujours sa marche fatale. Les transformations de son extrémité obligèrent même la Compagnie des guides à adopter une voie nouvelle, de telle sorte que tout passage humain fut définitivement écarté de la demeure d'Ulric.

On l'oublia tout à fait.

Au printemps de 1850, des blocs de glace, exhalant une froidure intense, s'avancèrent jusqu'à vingt pieds de la chaumière.

A cette époque, Maria mourut d'une brève maladie, qui débuta par des frissons et finit dans le délire.

Pendant trente-six heures, le veuf, écrasé par une immense douleur, ne bougea point. Puis, revenu à la réalité, il profita d'un clair de lune pour transporter sa femme au cimetière où il l'ensevelit dans un coin de sol vierge, fleuri de coquelicots.

On ne s'inquiéta pas du décès dans le pays et peut-être ne le sut-on pas.

A la longue, pour se procurer des choses indispensables que Maria ne pouvait plus lui quérir, Ulric, se hasarda vers les habitations . . .

Le village était agrandi, sillonné de routes récentes, paré de maisons neuves.

Quand il se résolut à se rapprocher ainsi des hommes, le sombre exilé était tant vieilli, tant métamorphosé que personne ne le reconnut. Du reste, depuis plus de quarante ans, deux générations avaient

grandi; et cette nouvelle société ne gardait qu'un souvenir peu précis d'une obscure histoire dont les contemporains, pour la plupart, étaient couchés dans le champ du repos.

Ensuite, la course des années l'enhardissant davantage, il osa se remêler complètement à la population; et, en écoutant avec une extrême réserve tous les dialogues, il finit par se convaincre qu'un seul personnage de son drame survivait encore. C'était l'ancien syndic, un centenaire, qui ne sortait presque plus de sa chambre.

Mais un jour de bon soleil, Tagmer fut réduit à fuir, en apercevant cette physionomie austère et blafarde poindre sur un balcon.

. . . Cependant la progression du glacier persistait.

Sur l'emplacement de ses pyramides primitives que la chaleur avait fait fondre, des pyramides supérieures descendaient et fondaient à leur tour, après avoir conquis un lambeau de terrain. L'envahisseur mit encore dix printemps à franchir une dernière étape; et sa pointe vint enfin heurter les fondements fragiles de la masure d'Ulric.

Quatre-vingt-dix ans, dont soixante de misère absolue, avaient martyrisé le corps de cet homme, courbant prodigieusement ses épaules.

Il entendit avec joie le premier coup de la moraine frapper à son chevet. Il jugea que le terme de ses souffrances était échu et que ses murs renversés allaient lui servir de sépulcre.

Mais, à mesure que les semaines s'écoulèrent, l'état des lieux se modifia singulièrement.

Le glacier était encore une fois arrêté, et sa base se liquéfiait avec rapidité, sous la puissante température de juillet.

. . . . . .

Un matin, Ulric se précipita éperdument vers le village, et ses pauvres jambes, le faisaient trébucher à chaque pas.

Il traversa les rues de Grindelwald, en criant à tue-tête :

— M. Schuch est revenu!... M. Schuch est revenu!...

Devant l'hôtel du *Grand-Moine*, tenu par les petits-fils Mœren, une bande d'excursionnistes, prête à partir sur des mulets, le cribla de plaisanteries.

Il était, en effet, grotesque, avec sa barbe hérissée, ses cheveux qui flottaient, ses yeux qui larmoyaient et sa bouche qui riait.

Mais lui ne s'embarrassa point, et il proféra sur tous les tons :

— M. Schuch est revenu! M. Schuch est revenu!

Les gens commençaient à s'attrouper et se demandaient quel était ce M. Schuch qui faisait ainsi perdre l'esprit au vieux.

Ce dernier, courant toujours, se dirigea vers un chalet d'apparence confortable et d'origine reculée.

Là-devant, il se mit à recrier sans trêve :

— Monsieur le syndic!... monsieur le syndic!...

Vainement on tentait de lui imposer silence, et de lui insinuer que le syndic en exercice résidait autre part.

Il se bornait à répliquer très sérieusement :

— Puisque je vous dis que c'est mon syndic, à moi!

Au bout de quelques instants, une fenêtre s'ouvrit, et un visage majestueux ayant paru:

— Bonjour, monsieur le syndic... Je suis Ulric Tagmer... Il faut que vous veniez tout de suite pour recevoir M. Schuch.

L'ancien fonctionnaire recueillit ses souvenirs.

Une grâce mélancolique refleurit dans son regard, et il soupira:

— Je me remémore bien ces noms, et j'en revois l'époque; mais je ne comprends pas ce que vos paroles signifient.

— Je vais vous l'expliquer, monsieur le syndic... Le bas du Glacier Inférieur est en train de fondre; et M. Schuch... vous vous rappelez bien?... M. Schuch?... qui a péri dans le temps avec moi, Ulric Tagmer?...

— Oui, je sais, répondit gravement l'autre.

— Eh bien! M. Schuch a été charrié jusqu'à ma porte, dans sa crevasse... sa tete est à découvert... Oh! je l'ai bien reconnu... Il est toujours le même... Accourez, monsieur le syndic, c'est nécessaire!...

Très agité par cette incroyable affirmation, le vieux bourgeois hésitait encore.

— M. Schuch!... murmurait-il machinalement... Ulric Tagmer!... que veulent de moi ces revenants?

Et les détails de l'antique aventure lui rentraient en mémoire.

— Il faut que je voie! fit-il enfin. Qu'on m'attende; je descends.

Repoussant la servante dont les gronderies respectueuses et inquiétes retentissaient jusque dans la rue, il prit son vénérable chapeau de soie, sa haute canne à pomme d'argent, et sortit.

Les passants s'étaient groupés. De diverses parts, on s'appelait et on s'avertissait.

— Guide-moi, dit le syndic.

— Certainement, je vais vous guider, s'écria Tagmer, oui, monsieur, je vais vous guider!

Un triomphant sourire éclaira sa face, et il répéta encore ce mot professionnel qui flattait son oreille et contenait, pour lui, toute une réhabilitation publique.

Sans regarder son client ni avoir égard aux interrogations les plus pressantes, Ulric partit de son pas large, sûr et lent d'autrefois.

Les témoins de cet événement les accompagnèrent avec curiosité, et la foule alerte et animée avait peine à suivre les enjambées de ces deux vieillards.

Le syndic, essoufflé, ne reprit haleine qu'à l'endroit désigné par Tagmer, d'un geste impérieux.

Au milieu de rubans de boue, de sillons blanchâtres et de bourrelets bleutés, une tête d'homme toute verte reposait dans un cadre de glace.

Le froid avait contrarié la décomposition, conservé les formes, la jeunesse même; et des favoris blonds adhéraient encore à la peau.

Ulric Tagmer brandit une pioche. Il attaqua les blocs avec vigueur, faisant voler des éclats alentour.

Bientôt il dégagea le corps entier qui était allongé dans la glace, comme on l'est au cercueil.

Quand il eut obtenu ce résultat :

— Monsieur le syndic, s'écria-t-il, fouillez vous-même dans les poches.

Dominé à son tour par l'ascendant d'Ulric, l'autre obéit.

Tout le monde vit ses doigts noueux entr'ouvrir avec effort les raides orifices du drap gelé et en extraire successivement un trousseau de clefs, une poignée de monnaie, une bourse pleine d'or et une montre, aux initiales R. S. qui etablissaient l'incontestable identité du cadavre avec celui de Rudolph Schuchmann.

Alors Ulric Tagmer se redressa, de toute sa stature momentanément reconquise, et, apostrophant le syndic, qui ploya sous le poids de ces calmes paroles :

— Croyez-vous encore que je sois un voleur ? Auriez-vous le cœur de soutenir cela devant cette assemblée ? . . .

Les forces abandonnaient son interlocuteur, que deux personnes s'empressèrent d'assister.

Enfin ce dernier, chancelant, se retourna vers le public, qui interprétait vaguement les péripéties de cette grande scène.

— Malheureux Ulric Tagmer ! dit-il . . . Helas ! mes amis, je pensais avoir rempli ma carrière sans mériter de reproches. Hier, j'étais prêt à mourir, la conscience pure et libre de remords. A présent, j'ai perdu le repos de mes derniers jours . . . Le temps ne nous appartient plus, Ulric ; et je te supplie ici même, à genoux, devant ces reliques providentielles, de me pardonner mon injustice . . . Veux-tu me permettre de t'embrasser ?

— Oh! monsieur le syndic! murmura Tagmer confus, en se jetant dans les bras tendus vers lui.

Cependant, une idée obsédait encore le vieux magistrat.

Il demanda:

— Ah! ça, comment ne t'es-tu pas mieux défendu? On invoque des choses, que diable! On se débat... On s'indigne...

— Que voulez-vous? repartit Ulric Tagmer. J'ai toujours été trop timide. C'est ce qui m'a causé plusieurs fois bien du tort, monsieur le syndic, dans le courant de ma vie!

PART III.

LE TRÉSOR DU VIEUX SEIGNEUR.

UNE nuit du mois de septembre 1828, le digne et respectable libraire Furbach, de la rue Neuhauser, à Munich, s'éveilla tout étonné d'entendre marcher dans la mansarde au-dessus de sa chambre : on allait, on venait, on se lamentait ; une des lucarnes en tabatière de la mansarde s'ouvrit, et de longs soupirs s'exhalèrent dans le silence.

En ce moment, la chapelle des jésuites sonnait une heure, et sous la chambre de M. Furbach, les chevaux piétinaient dans leur écurie.

La mansarde était occupée par le cocher Nicklausse, un grand gaillard du Pitcherland, sec, nerveux, fort habile à conduire les chevaux, ayant même fait quelques études au séminaire de Marienthâl ; mais d'un esprit simple et superstitieux, à ce point qu'il portait une petite croix de bronze sous sa chemise et la baisait matin et soir, quoiqu'il eût passé trente ans.

M. Furbach prêta l'oreille ; au bout de quelques secondes la lucarne se referma, les pas cessèrent, le lit du cocher cria, enfin tout se tut.

« Allons, se dit le vieux libraire, c'est aujourd'hui pleine lune ; Nicklausse se frappe la poitrine ; il gémit sur ses péchés, le pauvre diable ! »

Et sans s'inquiéter davantage de ces choses, s'étant retourné, bientôt il s'endormit.

Le lendemain, vers sept heures, M. Furbach, les pieds dans ses pantoufles, déjeunait tranquillement avant de descendre à son magasin, lorsque deux petits coups retentirent à sa porte.

« Entrez ! » dit-il tout surpris d'une visite si matinale.

La porte s'ouvrit, et Nicklausse parut en blouse grise, coiffé du large feutre montagnard, et le gros bâton au poing, tel qu'il s'était présenté jadis en arrivant de son village. Il était pâle.

« Monsieur Furbach, dit-il, je viens vous demander mon congé ; grâce au ciel, je vais enfin être à mon aise et pouvoir aider ma grand'mère Orchel, de Vangebourg.

— Auriez-vous fait un héritage ? lui demanda le vieux libraire.

— Non, Monsieur Furbach, j'ai fait un rêve : j'ai rêvé d'un trésor, entre minuit et une heure, et je vais mettre la main dessus. »

Le brave garçon parlait avec une telle assurance, que M. Furbach demeura confondu.

« Comment, vous avez fait un rêve ? dit-il.

— Oui, monsieur, j'ai vu le trésor comme je vous vois, au fond d'une cave très-basse, dans un vieux château. Il y avait un seigneur couché dessus, les mains jointes, un gros pot de fer sur la tête.

— Mais où cela, Nicklausse ?

— Ah ! je n'en sais rien. Je vais d'abord chercher le château ; je trouverai bien ensuite la cave et les écus : des pièces d'or plein un cercueil de six pieds ; il me semble les voir. »

Les yeux de Nicklausse se prirent à briller d'une façon étrange.

« Voyons, mon pauvre Nicklausse, voyons ! s'écria le vieux Furbach, soyons raisonnable. Asseyez-vous. Un rêve . . . c'est bien, c'est très-bien ; du temps de Joseph, je ne dis pas, les rêves signifiaient quelque chose ; mais aujourd'hui, c'est bien différent. Tout le monde rêve ; moi-même j'ai rêvé cent fois de trésor, et malheureusement je n'en ai jamais trouvé. Réfléchissez, vous allez quitter une bonne place, pour courir après un château qui n'existe peut-être pas.

— Je l'ai vu, dit le cocher, c'est un grand château qui tombe en ruine ; il y a au-dessous un village, un grand escalier en coquille, une église très-vieille ; beaucoup de gens demeurent encore dans ce pays, une grande rivière passe auprès.

— Bon ! tout cela vous l'avez rêvé, je le crois,» dit M. Furbach en haussant les épaules.

Puis, au bout d'un instant, voulant ramener cet homme au bon sens, par un moyen quelconque :

« Et votre cave, comment était-elle ? demanda-t-il.

— Elle ressemblait à un four.

— Et vous y êtes descendu sans doute avec une lumière.

— Non, Monsieur.

— Mais alors, comment avez-vous pu voir le cercueil, le chevalier et les pièces d'or ?

— Ils étaient éclairés par un rayon de la lune.

— Allons donc ! . . . est-ce que la lune brille dans une cave ? Vous voyez bien que votre rêve n'a pas le sens commun »

Nicklausse commençait à se fâcher ; cependant il se contint et dit :

« Je l'ai vu, tout le reste ne me regarde pas. Et quant au chevalier, tenez, le voilà, s'écria-t-il en ouvrant sa blouse, le voilà ! »

En même temps, il tirait de sa poitrine la petite croix de bronze suspendue par un ruban, et la déposait sur la table d'un air d'extase.

M. Furbach, grand amateur de médailles et d'antiquités, fut surpris du travail bizarre et vraiment précieux de cette relique. Il la prit, l'examina, et reconnut qu'elle remontait au XIIe siècle. Au lieu de l'effigie du Christ, saillait en relief, sur la branche du milieu, celle d'un chevalier, les mains jointes dans l'attitude de la prière.

Nicklausse, pendant cet examen, suivait les moindres gestes du libraire avec inquiétude.

« C'est fort beau, reprit M. Furbach ; je ne serais même pas étonné qu'à force de regarder cette jolie relique, vous n'ayez fini par vous figurer un chevalier étendu sur un trésor ; mais croyez-moi, mon garçon, le véritable trésor qu'il faut rechercher est celui de la croix ; le reste ne vaut pas la peine qu'on en parle. »

Nicklausse ne répondit pas ; seulement, après avoir passé le cordon à son cou, il dit :

« Je pars, la sainte Vierge m'éclaire ! . . . Quand le Seigneur nous veut du bien, il faut en profiter. Vous m'avez toujours bien traité, monsieur Furbach, c'est vrai, mais le bon Dieu m'ordonne de partir. Et puis, il est temps que je me marie : j'ai vu là-bas, dans mon rêve, une jeune fille faite exprès pour moi.

— Et de quel côté allez-vous ? demanda le libraire,

qui ne put à la fin s'empêcher de sourire d'une pareille simplicité.

— Du côté d'où vient le vent, répondit Nicklausse, c'est le plus sûr.

— Vous êtes bien décidé ?

— Oui, Monsieur.

— Très-bien, nous allons régler votre compte. Je regrette un aussi bon serviteur que vous, mais je me ferais un véritable scrupule de résister à votre vocation.»

Ils descendirent ensemble au bureau de la librairie, et, après vérification faite de ses registres, M. Furbach compta deux cent cinquante florins d'Autriche à Nicklausse, restant de ses gages, y compris les intérêts depuis six ans. Après quoi le digne homme lui souhaita bonne chance et se pourvut d'un autre cocher.

Longtemps le vieux libraire raconta cette étrange histoire ; il riait beaucoup de la naïveté des gens du Pitcherland, et les recommandait à ses amis et connaissances comme d'excellents serviteurs.

Quelques années après, M. Furbach, ayant marié sa fille Mlle Anna Furbach, au riche libraire Rubeneck, de Leipzig, se retira des affaires. Mais il avait tellement contracté l'habitude du travail, que, malgré ses soixante-dix ans, l'inaction lui devint bientôt insupportable. C'est alors qu'il fit plusieurs voyages en Italie, en France, en Belgique.

Vers les premiers jours d'automne, en 1838, il visitait les bords du Rhin. C'était un petit vieillard à l'œil vif, aux pommettes colorées, à la démarche encore ferme. On le voyait se promener sur le pont du bateau, le nez en l'air, la redingote boutonnée, un para-

pluie sous le bras, le bonnet de soie noire tiré sur les oreilles, causant, s'informant de tout, prenant des notes et consultant volontiers le Guide des voyageurs.

Un matin, entre Frisenheim et Neubourg, après avoir passé la nuit au salon du dampschiff avec trente autres voyageurs, femmes, enfants, touristes, commerçants, étendus pêle-mêle sur les banquettes, M. Furbach, heureux d'échapper à cette étuve, monta sur le pont au petit jour.

Il était environ quatre heures du matin, une brume épaisse couvrait le fleuve ; le flot mugissait, la machine clapotait lourdement, quelques lumières lointaines tremblotaient dans le brouillard, et parfois d'immenses rumeurs s'élevaient dans la nuit : la voix du vieux Rhin, dominant le tumulte, racontait l'éternelle légende des générations éteintes, les crimes, les exploits, la grandeur et la chute de ces antiques margraves, dont les repaires commençaient à se dessiner du milieu des ténèbres.

Appuyé contre la machine, le vieux libraire regardait défiler ces souvenirs d'un œil rêveur. Le chauffeur, le mécanicien allaient et venaient autour de lui ; quelques étincelles volaient dans l'air, un fanal se balançait au bout de sa corde ; la brise jetait sur l'avant des flocons d'écume.

M. Furbach, ayant tourné la tête, aperçut un sombre amas de ruines sur la rive droite du fleuve, des maisonnettes étagées au pied de vastes remparts ; un pont volant balayait la vague écumeuse de sa longue corde traînante.

Il s'avança sous le fanal, ouvrit son guide et lut :

« VIEUX-BRISACH, *Brisacum* et *Brisacus mons*, fondé « par Drusus ; autrefois la capitale du Brisgau, passait « pour l'une des plus fortes villes d'Europe : la clef de « l'Allemagne. Bernard V de Zœhringen en éleva le « château fort. — Frédéric Barberousse y fit transporter, « dans l'église de Saint-Étienne, les reliques de saint « Gervais et de saint Protais. — Gustave Horn, Suédois, « tenta de la prendre en 1633, après avoir remporté de « grands avantages sur les Impériaux : il échoua. — « Brisach fut cédé à la France par le traité de West- « phalie ; il fut rendu à la paix de Riswick, en échange « de Strasbourg. — Les Français le brûlèrent en 1793 ; « les fortifications en furent démolies en 1814. »

« Ainsi, se dit-il, voici le Vieux-Brisach des comtes d'Eberstein, d'Osgau, de Zœhringen, de Souabe et d'Autriche ; je ne puis laisser passer cela sans le voir. »

Quelques instants après, il se faisait descendre avec son bagage dans une barque, et le dampschiff poursuivait sa route vers Bâle.

Il n'est peut-être pas, sur les deux rives du Rhin, de site plus étrange que l'antique capitale du Brisgau, avec son château démantelé, ses murailles de mille couleurs, étalées à cent cinquante mètres au-dessus du fleuve. Ce n'est plus une ville, et ce n'est pas encore une ruine.

La vieille cité morte est envahie par des centaines de chaumières rustiques. Au-dessus des toits de chaume étagés contre les remparts, s'ouvre encore la porte du fort avec sa voûte armoriée, ses herses et son pont-levis suspendu sur l'abîme. De larges brèches laissent couler les décombres autour de la côte ; la ronce, la mousse,

le lierre joignent leurs efforts destructeurs à ceux de l'homme : tout descend, tout s'en va !

Quelques ceps de vigne s'emparent des créneaux ; le pâtre et sa chèvre se posent fièrement sur les corniches, et, chose bizarre, les femmes du village, les jeunes filles, les vieilles commères montrent leurs visages naïfs par mille ouvertures pratiquées dans les murailles du château : chaque cave de l'ancienne forteresse est devenue un logis commode, il a suffi d'ouvrir des fenêtres et des lucarnes aux remparts.

Étendez sur tout cela les teintes grises du crépuscule matinal, déroulez au-dessous, à perte de vue, la nappe bleuâtre du Rhin qui mugit ; représentez-vous sur les grandes dalles de la jetée des files de tonnes et de caisses, et vous aurez l'impression que dut éprouver M. Furbach en abordant au rivage.

Il aperçut au milieu des ballots un homme assis au bord d'une petite charrette à bras, la bretelle sur l'épaule.

« Monsieur s'arrête à Vieux-Brisach ? Monsieur descend au Schlossgarten ? lui demanda cet homme d'une voix inquiète.

— Oui, mon garçon, vous pouvez charger mes bagages. »

Il ne se fit pas répéter l'invitation. Le batelier reçut ses douze *pfennings* et l'on partit pour l'antique castel.

Au bout d'un quart d'heure environ, M. Furbach et son guide atteignirent une large voie en spirale, pavée d'un cailloutage noir et luisant comme du fer, et bordée d'un mur à hauteur d'appui. C'était l'ancienne avancée du Vieux-Brisach. Tout en haut de cette voie,

près de la porte de Gontran l'Avare, M. Furbach, se penchant sur le petit mur, vit au-dessous les chaumières innombrables étagées jusqu'au bord du fleuve. En traversant la terrasse, il vit à sa droite l'antique cathédrale de grès rouge encore inébranlable sur sa base de granit, comme au temps des croisades ; à gauche quelques modestes maisons bourgeoises assez propres ; une jeune fille donnait du mouron à ses oiseaux, un vieux boulanger en veste grise fumait sur le seuil de sa baraque ; en face, à l'autre extrémité du plateau, l'hôtel du Schlossgarten détachait sa blanche façade sur le fond verdoyant d'un parc. Là s'arrêtent les touristes qui vont à Fribourg en Brisgau. C'est un de ces bons hôtels allemands, simples, élégants, confortables, dignes enfin d'héberger un *mylord* en voyage.

M. Furbach entra dans le vestibule sonore ; une jolie servante vint le recevoir, fit transporter ses effets dans une belle chambre au premier, où le vieux libraire se lava, changea de chemise, se fit la barbe ; après quoi, frais, dispos et de bon appétit, il descendit à la grande salle, prendre son café au lait selon sa vieille coutume.

Or, il était dans cette salle depuis environ une demi-heure, — une salle haute et spacieuse, tendue d'un papier blanc à bouquets de fleurs, le plancher sablé, les hautes fenêtres à glaces étincelantes, ouvertes sur la terrasse, — il venait de terminer son déjeuner et s'apprêtait à faire un tour dans les environs, lorsqu'un homme grand, en habit noir, rasé de frais et la serviette sur le bras, le maître de l'hôtel enfin, entra jetant un coup d'œil sur les tables couvertes de leurs nappes damassées, s'avança gravement vers M. Furbach en le

saluant d'un air cérémonieux, le regarda et fit entendre une exclamation de surprise :

« Seigneur Dieu . . . est-ce possible ? mon ancien maître ! »

Puis, les bras étendus, d'une voix saisissante :

« Monsieur Furbach, ne me reconnaissez-vous pas ? »

Le vieux libraire, non moins ému, regarda cet homme, et, au bout d'un instant, dit :

« C'est Nicklausse !

— Oui, Nicklausse, s'écria le maître d'hôtel, oui, c'est moi ! . . . Ah ! Monsieur . . . si j'osais. »

M. Furbach s'était levé.

« Allons, ne vous gênez pas, dit-il en souriant, je suis heureux, bien heureux, Nicklausse, de vous revoir en si bel état. Embrassons-nous, si cela vous fait plaisir. »

Et ils s'embrassèrent comme de vieux camarades.

Nicklausse pleurait ; les servantes étaient accourues ; le brave maître d'hôtel s'élança vers la porte du fond en s'écriant :

« Ma femme ! . . . mes enfants ! . . . venez voir . . . venez ! . . . Mon ancien maître est là ! . . . Venez vite ! »

Et une jeune femme de trente ans, fraîche, gracieuse et belle, un grand garçon de huit à neuf ans, un autre plus petit, parurent.

« C'est mon maître ! criait Nicklausse. Monsieur Furbach, voici ma femme . . . voici mes enfants . . . Ah ! si vous vouliez les bénir ! »

Le vieux libraire n'avait jamais béni personne, mais il embrassa la jeune femme de bon cœur et les marmots aussi ; le plus petit s'était mis à pleurer, croyant qu'il

s'agissait de quelque malheur ; l'autre, les yeux tout grands ouverts, regardait ébahi.

« Ah ! Monsieur, disait la jeune femme toute rouge, tout émue, que de fois mon mari s'est entretenu de vous avec moi, de votre bonté, de tout ce qu'il vous doit.

— Oui, interrompit Nicklausse, cent fois l'idée m'est venue de vous écrire, Monsieur, mais il y aurait eu tant de choses à vous dire, il aurait fallu vous expliquer . . . Enfin, il faut me pardonner.

— Eh ! mon cher Nicklausse, je vous pardonne de tout mon cœur, fit le brave homme. Croyez que je suis heureux de votre fortune, quoique je ne me l'explique pas.

— Vous saurez tout ! dit alors le maître d'hôtel ; ce soir . . . demain . . . je vous raconterai . . . C'est le Seigneur qui m'a protégé . . . C'est à lui que je dois tout . . . C'est presque un miracle . . . N'est-ce pas, Fridoline ? »

La jeune femme inclina la tête.

« Allons, allons, tout est pour le mieux, dit M. Furbach en se rasseyant ; vous me permettrez de passer un ou deux jours à votre hôtel, pour renouveler connaissance.

Ah ! Monsieur, vous êtes chez vous, s'écria Nicklausse ; je vous accompagnerai jusqu'à Fribourg, je vous ferai voir toutes les curiosités du pays ; je veux vous conduire moi-même. »

L'empressement de tous ces braves gens ne peut se rendre ; M. Furbach en était touché jusqu'aux larmes. Durant tout ce jour et le suivant, Nicklausse lui fit les honneurs de Vieux-Brisach et des environs ; bon gré

mal gré, il conduisit le brave homme du haut de son siége ; et comme Nicklausse était le plus riche propriétaire de la contrée, comme il possédait les plus belles vignes, les plus gras pâturages du pays, et qu'il avait de l'argent placé partout, qu'on juge de l'étonnement de Brisach en le voyant conduire de la sorte un étranger : M. Furbach passa pour quelque prince voyageant incognito. — Quant au service de l'hôtel, quant à la bonne chère, au vin et aux autres accessoires de ce genre, je n'en dis rien : c'était splendide ; le vieux libraire dut l'avouer qu'il n'avait jamais été traité plus grandement, et ce n'est pas sans impatience qu'il attendait l'explication du « miracle, » comme disait Nicklausse. Le rêve de son ancien domestique, depuis longtemps oublié, lui revint alors à la mémoire, et lui sembla la seule explication possible d'une fortune si rapide.

Enfin, le troisième jour, vers neuf heures du soir, après le souper, l'ancien maître et son cocher, se trouvant seuls en face de quelques vieilles bouteilles de rudesheim, se regardèrent longtemps l'un l'autre d'un œil attendri. Nicklausse allait commencer ses confidences, lorsqu'un domestique entra pour desservir.

« Allez vous coucher, Casper, lui dit-il ; vous enlèverez tout cela demain. Fermez seulement la porte de l'hôtel, tirez les verrous. »

Et quand le domestique fut sorti, Nicklausse, se levant, ouvrit une fenêtre qui donnait sur la cour, pour renouveler l'air ; puis, venant se rasseoir gravement, il débuta en ces termes :

« Vous vous rappelez, Monsieur Furbach, le rêve qui

me fit quitter votre service en 1828. Depuis longtemps ce rêve me poursuivait ; tantôt je me voyais en train de démolir un vieux mur au fond d'une ruine, tantôt je descendais la vrille d'un escalier en coquille ; j'arrivais dans une sorte de poterne, et je me cramponnais à l'anneau d'une dalle qui me faisait suer sang et eau.

« Ce rêve me rendait malheureux, mais quand j'eus levé la dalle et que je vis la cave, le chevalier, le trésor, toutes mes peines furent oubliées. Je me croyais déjà maître de l'argent, j'en avais des éblouissements ; je me disais :

« Nicklausse, le Seigneur t'a choisi pour t'élever au pinacle des honneurs et de la gloire. Ta grand'mère Orchel va-t-elle être heureuse en te voyant rentrer au village dans une voiture à quatre chevaux ! Et les autres, le vieux maître d'école Yéri, le sacristain Omacht, tous ces gens qui répétaient du matin au soir que tu ne ferais jamais rien, vont-ils ouvrir les yeux, vont-ils avoir le nez long . . . Hé ! hé ! hé ! »

« Je me figurais ces choses et d'autres semblables, qui me gonflaient le cœur de satisfaction et redoublaient mon désir d'être en possession du trésor. Mais une fois dans la rue Neuhauser, le sac au dos et le bâton à la main, lorsqu'il s'agit de prendre la route du château, vous ne sauriez croire, Monsieur Furbach, combien je fus embarrassé.

« J'étais au coin de votre magasin, assis sur une borne, regardant de quel côté soufflait le vent ; malheureusement, il ne faisait pas de vent ce jour-là ; les girouettes restaient immobiles, les unes tournées à droite, les autres à gauche. Et toutes ces rues qui se croisaient

devant mes yeux avaient l'air de me dire: « C'est par ici qu'il faut passer ! — Non, c'est par ici ! »

« Comment faire ?

« Alors, pour me donner des idées, j'entrai prendre une chope à la taverne du *Cheval-Rouge*, en face des Petites Arcades. J'avais eu soin de serrer mon argent dans une ceinture de cuir, sous ma blouse, car à la taverne du *Cheval-Rouge*, qui se trouve dans un enfoncement de la ruelle des *Trois-Copeaux*, bien des honnêtes gens auraient pris la peine de m'en débarrasser.

« La salle étroite et basse, éclairée au fond par deux lucarnes en treillis donnant sur la cour, était pleine de fumée.

« Je m'assis dans un coin, mon bâton entre mes genoux, une canette baveuse devant moi, et, jusqu'à la nuit close, je restai là, bouche béante, les yeux tout grands ouverts, regardant mon château qui me semblait peint contre le mur.

« Vers huit heures, j'eus faim : je demandai un *knapwourst* et une autre canette. On alluma le quinquet, et deux ou trois heures après je m'éveillai comme d'un songe ; la tavernier Fox était devant moi et me disait :

« — C'est trois *kreutzer* la nuit; vous pouvez monter. »

« Je suivis une chandelle qui me conduisit dans les combles. Il y avait là une paillasse à terre. J'entendais deux ivrognes grogner dans la mansarde voisine, disant qu'on ne pouvait se tenir debout ; moi-même j'étais courbé sous le toit, la tête contre les tuiles.

« Toute cette nuit je ne pus fermer l'œil, autant par crainte d'être volé que par l'effet de mon rêve et le désir de me mettre en route, sans savoir où aller.

« A quatre heures, la vitre enchâssée dans le toit se mit à grisonner ; les autres soupentes de la mansarde ronflaient comme un buffet d'orgue. Je descendis l'escalier à reculons et m'échappai dans la rue. Tout en courant, je tâtai plus de cent fois ma ceinture. Le jour grandissait ; quelques servantes venaient donner leur coup de balai sur les trottoirs, deux ou trois *watchmann*, le bâton sous le bras, se promenaient dans les rues encore désertes. Moi j'allongeais le pas, respirant l'air à pleine poitrine, et déjà, derrière la porte de Stuttgard, se découvraient les arbres de la campagne, quand l'idée me vint que j'avais oublié de payer mon logement. Il ne s'agissait que de trois misérables *kreutzer;* Fox était bien le plus grand coquin de Munich, il hébergeait tous les mauvais gueux de la ville, mais la pensée qu'un pareil homme pourrait me prendre pour un des ses semblables m'arrêta tout court.

« J'ai entendu dire bien des fois, Monsieur Furbach, que la vertu est récompensée et le crime puni dans ce bas monde ; malheureusement, à force de voir le contraire, je n'en crois plus rien. Il faudrait plutôt dire que du moment qu'un homme est sous la protection des êtres invisibles, tout ce qu'il fait, par courage ou par lâcheté, et même sans le vouloir, tourne à son avantage. —On peut regretter que de véritables bandits aient souvent de pareilles chances, mais qu'importe ! si les honnêtes gens étaient toujours heureux, on se ferait honnête homme par filouterie et le Seigneur n'a pas voulu cela.

« Enfin, je retourne au *Cheval-Rouge* en maudissant ma mauvaise étoile. Fox était en train de se faire la barbe

devant un morceau de glace posé sur le bord de sa cheminée. Quand il m'entendit lui dire que je revenais pour payer ses trois *kreutzer*, le brave homme me regarda de travers, comme s'il eût soupçonné là-dessous quelque ruse diabolique. Mais, toute réflexion faite, après s'être essuyé la barbe, il me tendit la main, pensant que trois *kreutzer* sont toujours bons à prendre. Une grosse servante, les joues en citrouille, qui dans ce moment essuyait les tables, ne paraissait pas moins émerveillée que lui.

« J'allais me retirer, quand mes yeux rencontrèrent par hasard une rangée de petits cadres tout enfumés, pendus autour de la salle. On avait ouvert les fenêtres pour renouveler l'air, et il y avait un peu plus de jour que la veille, mais cela n'empêchait pas que la salle ne fût encore très-sombre. J'ai souvent pensé depuis qu'à de certains moments les yeux éclairent ce qu'ils regardent, c'est comme une lumière intérieure qui nous avertit d'être attentif. Quoi qu'il en soit, j'avais déjà les pieds dans l'allée, lorsque la vue de ces cadres me fit revenir. C'étaient des gravures représentant les paysages des bords du Rhin, des gravures vieilles de cent ans, noires, couvertes de pattes de mouches. Eh bien ! chose étrange, d'un coup d'œil, je les vis toutes, et, dans le nombre, je reconnus celle des ruines que j'avais vues en rêve. J'en devins tout pâle ; il me fallut un instant pour pouvoir monter sur le banc et regarder la chose de plus près. Au bout d'une minute il ne me restait aucun doute : les trois tours en face, le village au-dessous, le fleuve à quelques cent mètres plus loin, tout y était ! Je lus au bas, en vieux caractères allemands : « *Vues du*

Rhin.—Brisach. » Et, dans un coin : « *Frédérich sculpsit*, 1728. » Il y avait juste cent ans.

« Le tavernier m'observait.

« — Ah ! ah ! fit-il, vous regardez Brisach, c'est mon pays ; les Français ont brûlé la ville, les gueux ! »

« Je descendis du banc et demandai :

« — Vous êtes de Brisach ?

« — Non, je suis de Mulhausen, à quelques lieues de là, un fameux pays ; on y boit le vin à deux *kreutzer* le litre dans les bonnes années.

« — Est-ce qu'il y a loin d'ici là ?

« Une centaine de lieues. On dirait que vous avez l'idée d'y aller.

« — C'est bien possible. »

« Je sortis, et lui, s'avançant sur le seuil de la taverne, me cria d'un ton goguenard :

« — Hé ! dites donc, avant d'aller à Mulhausen, réfléchissez : vous me devez peut-être encore quelque chose ? »

« Je ne répondis pas, j'étais en route pour Brisach : je voyais là-bas, au fond du sombre caveau, des masses d'or, je les brassais déjà, je les prenais à pleines poignées et les laissais retomber ; elles rendaient un son mat et de petits éclats de rire qui me donnaient froid dans les os.

« Voilà, Monsieur Furbach, comment, après avoir pris congé de Munich, j'arrivai heureusement au Vieux-Brisach. C'était le 3 octobre 1828 ; je m'en souviendrai toute ma vie. Ce jour-là, je m'étais mis en route de grand matin. Vers neuf heures du soir, j'aperçus les premières maisons du village ; il pleuvait à

verse : mon feutre, ma blouse, ma chemise étaient percés jusqu'à la peau ; une petite brise des glaciers de la Suisse me faisait claquer les dents ; il me semble encore entendre la pluie tomber, le vent souffler, le Rhin mugir. Plus une lumière ne brillait au Vieux-Brisach. Une vieille femme m'avait indiqué l'auberge du Schlossgarten au haut de la côte ; j'avais fini par trouver la rampe : je montais en tâtonnant et me disais : « Seigneur Dieu . . . Seigneur Dieu . . . si tu ne veux pas que je périsse ici, si tu veux accomplir envers un pauvre diable comme moi le quart de tes divines promesses, arrive à mon secours ! »

« Or, depuis environ vingt minutes, j'allais ainsi en tâtonnant dans cette grande vrille tortueuse, risquant de me précipiter à chaque pas, quand, devant moi, dans les ténèbres, s'avança lentement une lanterne ; elle ruisselait de pluie et jetait des éclairs au vieux mur.

« — Hé ! qui va là ? fit une voix cassée.

« — Un voyageur qui monte au Schlossgarten, répondis-je.

« — Ah ! bon ; nous allons voir. »

« Et la lumière, vacillant, trébuchant, s'approcha.

« Au-dessus s'avançait une face blafarde, à nez camard, aux joues creuses et plombées, coiffée d'un vieux bonnet de peau de martre, dont il ne restait plus que le cuir. Un bras long, décharné, leva la lanterne jusqu'a la hauteur de mon feutre ; l'homme et moi nous nous regardâmes quelques secondes en silence. Il avait les yeux gris clair comme un chat, les sourcils et la barbe d'un blanc filasse ; il portait une casaque en peau de chèvre et des pantalons de toile grise : c'était le vieux cordier

Zulpick, un être bizarre, vivant seul dans sa cave, au pied de la tour de Gontran l'Avare. Après avoir tressé ses cordes toute la journée dans la petite allée des Houx, derrière l'église Saint-Étienne, sans jamais répondre autrement aux passants qui lui souhaitaient le bonjour que par une inclination de tête silencieuse, il rentrait dans sa cave en nasillant des airs du temps de Barberousse, et préparait son souper lui-même ; puis, les deux coudes sur le bord de sa lucarne, il regardait le Rhin, l'Alsace, les cimes de la Suisse durant des heures entières. On le rencontrait aussi parfois la nuit qui se promenait dans les décombres, et quelquefois, mais rarement, il descendait boire du kirschenwasser, avec les mariniers et les flotteurs, au bouchon du père Korb, sur la jetée en face du pont. Alors il parlait des anciens temps et racontait des chroniques à ces braves gens, qui se disaient : « D'où diable le vieux Zulpick sait-il ces choses, lui qui n'a fait que tresser des cordes toute sa vie ? »

« Zulpick ne manquait jamais d'aller à la grand'-messe les dimanches ; mais, par une vanité singulière, il se tenait fièrement dans le chœur, à la place des anciens ducs ; et, chose étonnante, les habitants de Brisach trouvaient cela naturel de la part du vieux cordier, tandis qu'ils l'auraient blâmé dans tout autre.

« Tel était l'homme à la lanterne.

« Il me regarda longtemps à travers la pluie qui rayait l'air, et malgré l'impatience qui me gagnait je ne dis rien.

« Enfin il me dit d'un ton sec :

« — Voici votre chemin. »

« Et les reins courbés, l'air rêveur, il poursuivit sa

route vers le bouchon du père Korb, en murmurant des paroles confuses.

« Quant à moi, voulant profiter des derniers éclairs de la lanterne, je grimpai rapidement la terrasse, où m'apparut une lumière à ras de terre : c'était celle du Schlossgarten. Une servante veillait encore ; j'atteignis la porte de l'hôtel, je frappai, on m'ouvrit, et la voix de Katel s'écria :

« — Ah ! Seigneur Dieu ! . . . quel temps pour voyager . . . quel temps ! — Entrez . . . entrez ! »

« J'entrai dans le vestibule ; alors, m'ayant regardé, elle me dit :

« — Vous auriez bien besoin de changer, et vous n'êtes pas riche, à ce que je vois . . . Mais suivez-moi dans la cuisine, vous boirez un bon coup, vous mangerez un morceau pour l'amour de Dieu ; je tâcherai de vous trouver une vieille chemise, et ensuite vous aurez un bon lit. »

« Ainsi parla cette excellente créature, que je remerciai du fond de l'âme.

« Une fois assis au coin de l'âtre, je soupai comme un véritable loup ; Katel levait les mains au ciel en me regardant tout émerveillée. Quand j'eus fini, elle me conduisit dans une chambre de domestique, où, m'étant déshabillé, je ne tardai point à m'endormir sous la protection du Seigneur.

« Je ne pensais pas alors que je dormais sous le toit de ma propre maison ! Qui peut prévoir de pareilles choses ? Que sont les hommes sans la protection des êtres invisibles ? Et, avec cette protection, que ne

peuvent-ils pas espérer ? Mais alors de telles pensées étaient loin de mon cœur.

« Le lendemain, m'étant éveillé vers sept heures, j'entendis le feuillage frissonner au dehors ; ayant regardé par ma fenêtre, qui donnait sur le parc du Schlossgarten, je vis les gros platanes laisser tomber une à une leurs feuilles mortes dans les allées désertes, et le brouillard étendre ses nuages gris sur le Rhin. Mes habits étaient encore humides, je les mis cependant, et Katel me présenta quelques instants après au vieux Michel Durlach, le maître d'hôtel, un vieillard de quatre-vingts ans, la figure sillonnée de rides innombrables, les paupières flasques. Il portait une petite veste de velours brun, à boutons d'argent, les culottes de drap bleu, les bas de soie noire, les souliers ronds à larges boucles de cuivre des anciens temps, et se tenait assis, les jambes croisées, au coin du poêle de faïence de la grande salle.

« Comme je lui demandais du travail,—car j'avais pris la résolution de rester à Vieux-Brisach, — après m'avoir regardé quelques instants, il voulut voir mon livret, et se mit à le lire gravement, ses grosses bésicles posées sur son nez. De temps en temps il inclinait la tête et murmurait :

« — Bon . . . bon ! »

« A la fin, levant les yeux, il me dit avec un sourire bienveillant :

« Vous pouvez rester ici, Nicklausse ; vous remplacerez Kasper, qui doit partir après-demain pour rejoindre son régiment. Vous irez voir matin et soir sur la jetée s'il y a des voyageurs, et vous amènerez leurs

bagages. Je vous donne six florins par mois, le logement et la nourriture ; la générosité des voyageurs vous fera bien le double, et, plus tard, nous verrons à faire mieux, si nous sommes contents de vous. Cela vous convient-il ? »

« J'acceptai de bon cœur, ayant résolu, comme je viens de vous le dire, de rester à Vieux-Brisach ; mais ce qui me confirma encore dans cette résolution, ce fut l'arrivée de Mlle. Fridoline Durlach, dont les grands yeux bleus et le doux sourire s'emparèrent de mon âme. Telle j'avais vu Fridoline, fraîche, souriante, de beaux cheveux blonds cendrés retombant en larges nattes sur son cou blanc comme la neige, la taille gracieuse, les mains un peu grasses et potelées, la voix aimante, telle je l'avais vue dans mon rêve, à peine âgée de vingt ans, et soupirant déjà, comme toutes les jeunes filles, après l'heure fortunée du mariage, telle je la revis alors.

« Et pourtant, Monsieur Furbach, en songeant à ce que j'étais, moi, pauvre domestique, vêtu de la blouse grise, attelé chaque soir à ma charrette comme une bête de somme, la tête penchée, haletant et triste, je n'osais croire à la promesse des esprits invisibles, je n'osais me dire : « Voici ta fiancée, celle qui t'est promise ! » Non, je n'osais m'arrêter à cette idée ; j'en rougissais, j'en tremblais, je m'accusais de folie : je voyais Fridoline si belle, et moi si dénué de tout !

« Malgré cela, Fridoline, dès mon arrivée au Schlossgarten, m'avait pris en affection, ou plutôt en commisération. Souvent le soir, à la cuisine, après le rude labeur du jour, quand tout abattu je me reposais au coin de l'âtre, les mains croisées sur les genoux et l'œil

rêveur, elle entrait furtivement comme une fée, et tandis que Katel, le dos tourné, lavait la vaisselle, elle me regardait en souriant et murmurait tout bas :

« — Vous êtes bien las, n'est-ce pas, Nicklausse ? Il a fait si mauvais temps aujourd'hui ! Cette grande averse vous a trempé. Vous faites un travail bien rude, souvent j'y pense, oui, bien rude ! mais un peu de patience, mon bon Nicklausse, un peu de patience; quand une autre place sera vacante à l'hôtel, vous l'aurez. Vous n'êtes pas fait pour traîner la charrette ; il faut un homme plus fort, plus rude que vous. »

« Et, tout en parlant, elle me regardait d'un œil si doux, si compatissant, que mon cœur en frémissait; mes yeux se remplissaient de larmes ; j'aurais voulu me jeter à ses pieds, prendre ses petites mains dans les miennes, y poser mes lèvres en sanglotant. Le respect seul me retenait. Mais quant à lui dire : « Je vous aime ! » jamais . . . jamais je ne l'aurais osé. Et pourtant Fridoline devait être ma femme. »

En ce moment, Nicklausse suspendit son récit, l'émotion le suffoquait. Le vieux Furbach lui-même se sentait tout attendri ; il regarda le brave garçon pleurer à ces souvenirs, ces sanglots de bonheur l'émouvaient, mais il ne trouvait pas un mot à dire.

Au bout de quelques minutes, l'émotion de Nicklausse étant un peu calmée, il poursuivit :

« Vous pensez bien, Monsieur Furbach, que pendant cet hiver de 1828, qui fut très-long et très-rude, mon idée fixe ne me quitta jamais. Représentez-vous un pauvre diable, la bretelle au cou, trainant sa charrette, matin et soir. Vous la connaissez, cette rampe, où

s'engouffrent tous les vents de l'Alsace et de la Suisse ; — que de fois, à mi-côte, je me suis arrêté regardant les vastes décombres, les noires cahutes au dessous, et me disant : « Le trésor est au milieu de cela . . . quelque part . . . je ne sais où . . . mais il y est ! Si je le découvrais, au lieu d'avoir la figure sanglée par la pluie, les pieds dans la boue et la corde aux reins, j'aurais chaud, je serais assis devant une bonne table, je boirais de bon vin, et j'écouterais le vent, la pluie, la grêle se déchaîner au dehors, en remerciant Dieu de ses bontés. Et puis . . . et puis . . . je verrais une douce figure me sourire ! »

« Ces pensées me donnaient la fièvre ; mes yeux perçaient les murs, je sondais du regard toutes les profondeurs de l'abîme, je sapais le pied de chaque tour, j'en calculais l'épaisseur par le couronnement.

« — Ah ! m'écriais-je, je trouverai . . . je trouverai . . . il faut que je trouve ! »

« Une sorte d'attrait bizarre ramenait toujours ma vue au donjon de Gontran l'Avare, qui fait face à la montée. C'est une haute maçonnerie couronnée de lourds créneaux, qui saillent en relief du côté de Hunevir. Le donjon de Rodolphe s'élève tout auprès. Entre les deux s'abaissait le pont-levis de la place : ces deux tours formaient en quelque sorte les jambages de la porte colossale.

« Une circonstance surtout m'attachait à la tour de Gontran ; c'est qu'à moitié de sa hauteur, sur une large pierre dégrossie, est sculptée une croix surmontée d'un casque, et les deux gantelets cloués à la place des mains du Christ.

« Vous n'avez pas oublié, Monsieur Furbach, la petite croix que je portais toujours sur moi, et que je vous fis voir le jour de mon départ ; cette croix me paraissait semblable à celle de la tour de Gontran : c'étaient le même casque, les mêmes gantelets, — et puis en passant près de la tour, chose inconcevable, il m'arrivait chaque fois de frémir des pieds à la tête : je me sentais envahi par une force étrange ; la peur me saisissait, et, malgré mon désir de pénétrer ce mystère, l'effroi de la mort me faisait fuir.

« Une fois rentré dans ma chambre, le soir, je me traitais de lâche, je me promettais d'avoir plus de courage le lendemain ; mais l'idée de me trouver face à face avec des êtres d'un monde inconnu renversait toujours mes fortes résolutions.

« En outre, au pied de cette fameuse tour, dans l'ancienne cave de la salle d'armes, habitait le vieux cordier Zulpick, qui, depuis mon arrivée à Brisach, épiait mes moindres démarches. Que me voulait cet homme ? Soupçonnait-il mes projets ? Lui-même était-il possédé des mêmes instincts ? Avait-il des indices ? Je ne pouvais me défendre d'une vague appréhension en le voyant : évidemment entre Zulpick et moi existait un intérêt quelconque . . . De quelle nature était cet intérêt ? Je l'ignorais et restais sur mes gardes.

« Or, depuis trois mois, je traînais ma charrette sans oser prendre une résolution solide ; le découragement venait, il me semblait parfois que l'esprit des ténèbres avait voulu se rire de ma crédulité ; chaque nuit je rentrais au Schlossgarten dans une tristesse inexprimable. Katel et Fridoline avaient beau me demander la cause

de mon chagrin et me promettre un meilleur sort, je maigrissais à vue d'œil.

« L'hiver était venu, le froid était excessif, surtout dans les nuits claires où les étoiles fourmillent au ciel, où la lune brillante dessine sur la neige les ombres des grands arbres, avec leurs mille rameaux entrelacés.

« Dans ce temps-là, les bateaux à vapeur n'existaient pas encore ; de gros bateaux à voile faisaient le service ; ils arrivaient à huit, neuf, dix, onze heures, souvent à minuit, selon que le vent était plus ou moins favorable. Il fallait les attendre sur la jetée, au milieu des ballots, la neige tombait lentement et me couvrait comme un bloc de pierre. Et puis, quand le bateau avait passé, je rentrais souvent sans bagages, car en hiver les voyageurs sont rares.

« Un soir de janvier, je remontais ainsi fort triste ; comme il était tombé beaucoup de neige, ma charrette ne faisait pas de bruit. J'arrive à mi-côte et je m'arrête, les coudes sur le petit mur, à ma place habituelle, pour regarder la tour de Gontran. Le temps était redevenu clair ; au-dessous de moi le village dormait, les arbres couverts de givre et de neige scintillaient à la lune. Longtemps je regardai les toits blancs, les petites cours noires avec leurs pioches, leurs pelles, leurs herses, leurs charrues, leurs bottes de paille pendues aux hangars, leurs lucarnes où la neige s'était amoncelée. Pas un bruit ne montait, pas un soupir, et je me disais : Ils dorment . . . . ils n'ont pas besoin de trésor ! . . . Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que de nous ? Est-ce qu'on a besoin d'être riche ? Est-ce que les riches ne meurent pas comme les pauvres ? Est-ce que les pauvres ne

peuvent pas vivre, aimer leur femme, leurs enfants, se réchauffer au soleil quand il fait chaud, et au coin du feu quand il fait froid, comme les riches ? Ont-ils besoin de boire du bon vin tous les jours pour être heureux ? . . . Et quand tous se sont traînés quelques jours sur la terre, à voir le ciel, les étoiles, la lune, le fleuve bleu, la verdure des champs et des bois ; à cueillir quelques fruits le long des buissons, à presser leurs grappes de raisin, à dire à celle qu'ils aiment : « Tu es la plus belle, la plus douce, la plus tendre des femmes . . . Je t'aimerai toujours ! . . . » et à faire sauter leurs petits enfants dans leurs mains, à les embrasser, à rire de leurs gazouillements ; quand ils ont fait tout cela,—les choses qui sont le bonheur, le pauvre bonheur de ce bas monde, — eh bien ! est-ce que tous ne descendent pas les uns après les autres, en robe blanche ou en guenilles, en chapeau à plumes ou en cheveux, dans la même caverne sombre d'où l'on ne revient jamais, et où l'on ne sait pas ce qui se passe ? Faut-il donc des trésors, Nicklausse, pour tout cela ? Réfléchis et calme ton âme. Retourne à ton village, cultive ton petit champ, le champ de ta grand'mère ; épouse Grédel, Christine ou Lotchen ; une grosse fille réjouie, si tu veux ; une maigre un peu mélancolique si ça te fait plaisir . . . Seigneur Dieu ! il n'en manque pas ! Suis l'exemple de ton père et de ton grand-père ; assiste à la messe, écoute M. le curé, et, quand il faudra prendre le chemin qu'ont suivi les autres, on te bénira, et dans cent ans d'ici tu seras un ancien, un de ces braves gens dont on déterre les os avec respect et dont on dit : « Ah ! dans

ce temps-là, c'étaient de braves gens... Aujourd'hui on ne voit plus que des gueux ! »

« Ainsi rêvais-je penché sur le mur, admirant le silence du village, des étoiles, de la lune et des ruines, et portant le deuil de mon trésor que je ne pouvais avoir.

« Mais comme j'étais là depuis quelques minutes, tout à coup, en face de moi, à cent mètres au-dessus, sur la plate-forme, quelque chose remua, puis une tête s'avança lentement, étendit un regard sur le fleuve, sur la jetée, puis le long de la rampe.

« Je m'étais baissé ; ma charrette, près du mur, disparaissait derrière la courbe.

« C'était Zulpick : il avait la tête nue, et comme la lune brillait de tout son éclat, malgré la distance, je vis que le vieux cordier était animé de quelque pensée étrange : ses joues blafardes étaient tirées, ses grands yeux couverts de sourcils blancs étincelaient ; pourtant il paraissait calme. Après avoir longtemps regardé, il se couvrit de son vieux bonnet de martre, — il s'était découvert pour épier, — puis je le vis descendre le sentier rapide qui longe la tour de Rodolphe, et bientôt se perdre dans les bastions.

« Qu'allait-il faire au milieu des décombres à cette heure ? Tout de suite l'idée me vint qu'il allait chercher le trésor ; et moi, tout à l'heure si calme, je sentis un flot de sang me colorer la face ; je passai la bretelle à mon épaule et me mis à courir de toutes mes forces ; les roues, sur la neige, ne faisaient pas le moindre bruit. En quelques minutes, je fus sous le hangar du Schlossgarten ; je saisis une pioche et revins, toujours en

courant, suivre le vieux cordier à la piste. Au bout d'un quart d'heure, j'étais dans le fossé, emboîtant ses pas dans la neige. Je courais si vite que tout à coup, au détour d'un amas de décombres, je me vis nez à nez avec Zulpick, qui tenait un énorme levier, et me regarda face à face en pressant sa grosse barre de fer à deux mains. Il ne bougeait pas plus qu'une statue et avait dans son attitude quelque chose de fier qui m'étonna. — On l'aurait pris pour un vieux chevalier.— Moi, je soufflais, j'étais surpris ; pourtant bientôt je revins à moi et lui dis :

« — Bonsoir, Monsieur Zulpick ; comment ça va-t-il ce soir ? Il fait un peu frais. »

« En même temps, la vieille cathédrale de Saint-Étienne sonnait minuit, et chaque coup de son timbre, grave et solennel, retentissait dans le bastion. Au dernier coup, Zulpick, qui ne riait pas, me dit :

« — Que viens-tu faire ici ?

« — Hé ! lui répondis-je embarrassé, je viens faire ce que vous faites. »

« Alors lui, d'un ton grave, s'écria :

« — Quel est ton droit de prétendre au trésor de Gontran l'Avare ? — Parle.

« — Ah! ah! fis-je, il paraît que vous savez . . . ? »

« Mon cœur battait avec force.

« — Oui, je t'ai deviné . . . Je t'attendais!

« — Vous m'attendiez ? »

« Mais, sans me répondre, il reprit :

« — De quel droit prétends-tu quelque chose ici ?

« — Et vous donc, père Zulpick ?—S'il y a un trésor, pourquoi serait-il à vous plutôt qu'à moi ?

« — Moi, c'est différent, bien différent, dit-il, voilà cinquante ans que je cherche mon bien. »

« Et se posant la main sur la poitrine d'un air convaincu :

« — Ce trésor est à moi . . . Je l'ai acquis au prix du sang . . . et voilà huit siècles que j'en suis privé. »

« Je crus alors qu'il était fou ; mais lui, devinant ma pensée, dit :

« — Je ne suis pas fou ! . . . Montre-moi mon bien, puisque la pensée d'en haut t'éclaire, et je t'en ferai bonne part. »

« Nous étions au pied de la tour de Rodolphe, et le vieux cordier avait essayé d'en détacher une pierre. D'autres blocs, en grand nombre, étaient déjà entassés tout près de là.

« — Il ne sait pas la place, me dis-je ; le trésor n'est pas ici, j'en suis sûr. Il doit être dans la tour de Gontran l'Avare. »

« Et, sans répondre à sa question, je lui dis :

« — Bon courage, père Zulpick, nous recauserons de cela plus tard. »

« Et je repris le sentier qui monte à la terrasse. Tout en courant, je me pris à songer qu'on ne pouvait entrer dans la tour de Gontran que par la cave qu'habitait Zulpick, et, me retournant, je lui criai :

« — Nous recauserons de cela demain.

« — C'est bon ! » fit-il d'une voix forte.

« Il me suivait à longue distance, la tête inclinée d'un air abattu.

« Quelques instants après, j'étais dans ma chambre, et je me couchai avec un sentiment d'espoir et de

courage que je n'avais pas éprouvé depuis longtemps.

« Cette nuit-là, mon rêve, qui pâlissait de jour en jour, reparut avec une grandeur imposante; ce n'était plus seulement le chevalier étendu sur la croix de bronze que je vis, c'était toute une histoire étrange et colossale qui se déroulait lentement sous mes yeux : — L'antique cathédrale de Saint-Étienne sonnait; ses lourdes pierres rouges, ses arceaux, ses voûtes et ses flèches en tremblaient jusque sur leurs fondements de granit. Une foule immense, toute vêtue de drap d'or et de pierreries, des prêtres et des seigneurs se pressaient sur la plate-forme de Vieux-Brisach, mais non pas le Brisach d'aujourd'hui, avec ses décombres, ses ruines et ses chaumières: le Brisach couvert de hauts édifices entassés jusqu'aux nues. Entre chaque embrasure de ses larges créneaux se tenait debout un homme d'armes, les yeux tournés vers la plaine bleuâtre, et tout le long de la rampe descendaient, jusqu'au bord du Rhin, une file de piques luisantes, de hallebardes, de pertuisanes, renvoyant au ciel leurs éclairs comme des miroirs. Et les chevaux piétinaient dans la rampe profonde, sous les portes sombres. Des rumeurs immenses s'élevaient de la plaine. Tout à coup, transporté sur une tour, je vis au loin, bien loin, s'avancer sur le fleuve un long bateau tout couvert d'un voile noir, avec une grande croix blanche au milieu. Chaque coup de glas funèbre retentissait d'une tour à l'autre, et se prolongeait en échos jusqu'au fond des remparts. Je compris qu'un grand personnage, un prince, un empereur venait de mourir, et, comme

tout le monde s'agenouillait, je voulus m'agenouiller aussi, mais subitement tout disparut. — Je m'étais sans doute retourné dans mon lit. Un silence de mort succédait au tumulte.

« Alors, je me revis dans mon caveau, regardant par une meurtrière; en face, étaient le pont-levis, la tour de Rodolphe, et sur le pont une sentinelle, et je me dis: « Tu ne t'es pas trompé, Nicklausse, voici bien la tour de Gontran l'Avare et le vieux duc est là. » Et me retournant, je vis le cercueil et le vieux duc; ce n'était pas un squelette, c'était un mort revêtu d'un manteau bleu semé d'étoiles et d'aigles à deux têtes brodées en argent. Je m'approchai . . . je regardai les ornements avec extase: le manteau, l'épée, la couronne et la grande coupe scintillaient à la lumière d'une étoile qui clignotait dans l'embrasure de la meurtrière. Comme je rêvais au bonheur de posséder ces richesses, le vieux duc ouvrit les yeux lentement et me regarda d'un air grave.

« — C'est vous, Nicklausse, me dit-il, sans qu'un muscle de sa longue figure tressaillît. Il y a bien longtemps qu'on m'oublie dans ce caveau; soyez le bienvenu, asseyez-vous là sur le bord de mon cercueil, il est lourd et ne tombera pas. »

« Il me tendait la main, je ne pus refuser de la prendre.

« — Dieu du ciel, que la main des morts est froide! » me dis-je en frissonnant.

« Et dans le même instant je m'éveillai: je tenais mon chandelier sur la table de nuit, et c'est le froid de ce chandelier qui m'avait éveillé. Les petites vitres de ma fenêtre étaient blanches de givre.

« Tout le reste de la nuit, je ne fis que repasser mon rêve; il ne m'en restait que les principales circonstances, mais bientôt je devais le retrouver tout entier, à mesure que les objets réels m'en rappelleraient les moindres détails.

« Il me fallut patienter encore tout ce jour-là jusqu'au soir. En me rendant à la jetée, à six heures, avec ma charrette, j'avertis le vieux Zulpick que je serais de retour vers huit ou neuf heures, et qu'alors nous pourrions causer. Il me répondit par une inclination de tête, en m'indiquant l'entrée de sa cave.

« A neuf heures, le bateau passa; vers dix heures j'étais de retour. Après avoir mis ma charrette sous le hangar, je me rendis à la tour de Gontran. Zulpick m'attendait; nous descendîmes en silence, et dès ce moment je fus convaincu que l'instant de notre grande découverte était proche, car, tout en descendant l'escalier, il me souvint de l'avoir déjà parcouru dans mon rêve, mais je n'en dis rien. Arrivé au fond de la cave, tous mes doutes, s'il m'en était encore resté, auraient cessé: je connaissais ce local, cette voûte basse, ces vieux murs, cette table de sapin appuyée contre la meurtrière, ces quatre vitres rondes fêlées, ce grabat, ces paquets de cordes roulés dans un coin, tout, j'avais tout vu chez le père Zulpick, comme un familier de son trou, et déjà, de l'œil, je marquais la dalle qu'il faudrait soulever, si nous parvenions à nous entendre.

« Une lampe de fer-blanc brillait sur la table; le vieux cordier s'assit sans façon sur l'unique chaise mal rempaillée du taudis, et m'indiqua du doigt un coffre où je pris place. Zulpick, avec son crâne chauve, les

deux mèches de cheveux qui lui restaient autour des oreilles, son nez camard, ses yeux luisants et son menton en pointe, avait l'air inquiet, préoccupé; il m'observait d'un œil sombre, et le premier mot qu'il me dit fut:

« — Le trésor est à moi; je n'aime pas qu'on me vole. Il est à moi, je l'ai gagné! Je ne suis pas de ceux qui se laissent dépouiller, entends-tu ?

« — Alors bon, répondis-je en me levant, puisqu'il est à vous, gardez-le. »

« Et je fis un pas pour me retirer.

« Lui, se levant et m'arrêtant par le bras d'un geste brusque, en grinçant des dents, me dit:

« — Écoute, combien veux-tu ?

« — Je veux la moitié.

« — La moitié! fit-il, c'est abominable! c'est un vol!

« — Eh bien! gardez tout. »

« Et je gravis la première marche.

« Alors, m'arrachant presque le pan de ma souquenille, il hurla:

« — Tu ne sais rien . . . rien! Tu veux m'éprouver, m'épouvanter. Je trouverai bien tout seul.

« — Pourquoi donc me retenez-vous ?

« — Allons, assieds-toi, fit-il en ricanant d'un air bizarre. Voyons, puisque tu sais . . . qu'est-ce qu'il y a dans le trésor ? »

« Je revins m'asseoir.

« — Il y a d'abord la couronne à six branches, en or, quatre gros diamants à chaque branche, la croix au-dessus.

« — Oui . . . il y a cela.

« — Et puis il y a l'épée, la grande épée à poignée d'or.

« — C'est vrai!

« — Et la coupe en or, avec des perles blanches, rouges et jaunes.

« — Oui . . . oui . . . il y a tout cela! Je me rappelle: ma coupe, mon épée, ma couronne. On me les a laissées, je l'ai voulu ainsi; mais je veux les ravoir.

« — Ah! si vous voulez tout garder, m'écriai-je, furieux d'un pareil égoïsme, si vous voulez tout garder . . . ma foi, je m'en vais. »

« Et je partis indigné.

« Mais lui, me sautant encore une fois au bras, s'écria:

« — Nous pourrons nous entendre pour le reste. Il y a de l'or, n'est-ce pas?

« — Oui, le cercueil est plein de pièces d'or. »

« A ces mots, il devint tout vert et dit:

« — Je garde l'or! tu auras l'argent.

« — Mais il n'y a pas d'argent, m'écriai-je; et d'ailleurs, s'il y en avait, je n'en voudrais pas, entendez-vous? »

« Le vieux fou, d'un ton féroce, se mit alors à vouloir me supplier, à vouloir m'attendrir. Mais il m'était facile de voir qu'il aurait essayé de m'étrangler s'il s'était senti le plus fort et s'il n'avait pas eu besoin de moi.

« — Voyons, disait-il, écoute-moi, Nicklausse, tu es un brave garçon, tu ne veux pas me voler. Je te dis que ce trésor m'appartient; depuis cinquante ans je le cherche. Je me rappelle l'avoir gagné il y a longtemps

. . . bien longtemps! Seulement, je ne peux pas en jouir par la vue, mais c'est égal, puisqu'il est à moi!

« — Eh bien! puisqu'il est à vous, laissez-moi tranquille.

« — Tu vas le déterrer ! » hurla-t-il en sautant sur une hachette.

« Heureusement, j'avais sous la main ma grosse trique à pointe de fer, ayant prévu que la chose pourrait tourner mal. Je me mis en garde en lui disant froidement :

« — Père Zulpick, je suis venu chez vous comme ami; vous voulez m'assassiner. Mais, prenez garde, au moindre mouvement, je vous casse la tête. »

« Il comprit cela, et, après m'avoir observé une seconde pour épier mes mouvements et juger s'il serait le plus fort, il déposa sa hachette et me dit d'une voix basse :

« — Tu veux la moitié ?

« — Oui.

« — Quelle moitié ? L'or, l'épée, la couronne ? Quoi . . . quoi ? parle donc !

« — On fera deux parts; on tirera au sort. Il faut que les parts soient égales. »

« Il réfléchit un instant et dit :

« — J'accepte! Il faut que j'accepte . . . mais tu me voles; je laisse cela sur ton âme. Que le diable t'étrangle! Il faut que j'accepte.

« — Est-ce entendu ?

« — Quand je te dis que j'accepte . . .

« — Oui, mais vous allez jurer sur cette croix. »

« Alors je sortis ma petite croix de bronze. En la voyant, ses yeux parurent se troubler.

« — D'où tiens-tu cela ?

« — Que vous importe. — Jurez.

« — Eh bien ! je jure . . . de te laisser la moitié.

« — Partage égal, au sort.

« — Oui.

« — A la bonne heure, dis-je en remettant la croix à mon cou ; maintenant nous pouvons nous entendre. Et d'abord, père Zulpick, le trésor est ici.

« — Ici ! Où cela ? fit-il en bégayant.

« — Il faut lever cette dalle, et puis piocher au-dessous. Nous arriverons sur un escalier et nous descendrons cinquante marches. Au bout se trouve un caveau, et dans le caveau le trésor. »

« En m'écoutant, ses yeux s'écarquillaient.

« — Comment sais-tu cela, toi ? fit-il.

« — Je le sais.

« — Tu en es sûr ?

« — J'en suis sûr. Vous allez voir. »

« Et j'allais prendre ma pioche au fond de la cave. Alors il bondit en s'écriant :

« — C'est moi qui veux lever la dalle ; c'est moi qui veux ôter la terre !

« — Levez la dalle, père Zulpick, piochez ! mais souvenez-vous de votre serment sur la croix. On peut être damné une fois : deux fois, ce serait trop. »

« Il ne dit rien, prit la pioche et leva la dalle.

« Je me tenais debout près de lui, avec mon gros bâton ferré, me défiant de sa folie. Plusieurs fois, je remarquai qu'il me lança un coup d'œil rapide pour

s'assurer que j'étais en garde. La dalle levée, il se mit à piocher avec la rapidité du chien qui gratte la terre. Une fois il s'arrêta en me disant :

« — Cette cave est à moi ; je ne veux pas aller plus loin. Il faut que tu sortes.

« — Souvenez-vous de votre serment sur la croix, » lui dis-je froidement.

« Il reprit son travail en répétant à chaque coup de pioche : « Tu me voles . . . tu me voles . . . tu es un voleur . . . tout est à moi . . . » jusqu'à ce qu'il atteignît la petite voûte de l'escalier. Lorsqu'il en découvrit la première pierre, tout à coup il devint pâle comme un linge et s'assit sur le tas de terre. Et comme je voulais prendre la pioche à mon tour, il se jeta dessus en bégayant :

« — Laisse cela ! c'est moi . . . moi qui veux tout faire . . . qui veux descendre le premier.

« — Très-bien, allez ! »

« Il poursuivit sa besogne avec un acharnement qui ne lui permettait plus de respirer. La rage éclatait dans tous ses traits. Cependant l'ouvrage avançait ; chaque coup de pioche rendait maintenant un son creux, et subitement une pierre tomba, puis toute la voûte s'affaissa dans l'ouverture avec un bruit sourd. Le vieux cordier faillit être entraîné par les décombres. Je le retins très-heureusement ; mais, bien loin de me remercier, à peine vit-il l'escalier, que dans une exaspération épouvantable il hurla :

« — Tout est à moi !

— Et à moi, » lui dis-je d'un ton sec.

J'avais pris la lampe, il voulut l'avoir.

— Bon, j'aime mieux ça. Marchez en avant, père Zulpick. »

« Nous descendîmes.

« La lumière tremblotante éclairait ces voûtes vieilles de dix siècles; le bruit furtif de nos pas sur les marches sonores avait des effets étranges. Mon cœur battait d'une force à rompre ma poitrine. Je voyais devant moi le crâne chauve du vieux cordier, sa nuque gris-bleu, son dos voûté. Peut-être à ma place aurait-il eu quelque tentation funeste; mais, grâce au ciel, jamais la pensée du mal n'est entrée dans mon âme, Monsieur Furbach; il faut que je vous dise cela, car la mort nous suivait; elle guettait l'un de nous dans l'ombre. Heureux ceux qui n'ont rien à se reprocher, et qui laissent au Seigneur le soin de retirer ses créatures de ce bas monde. Il n'a pas besoin de nous pour cette terrible besogne.

« Arrivé au bas de l'escalier, Zulpick, ne voyant rien dans le caveau, me regarda d'un œil hagard; il voulut parler, aucun son ne parvint à ses lèvres. Alors je lui montrai l'anneau scellé dans la dalle du milieu; il comprit aussitôt, et, posant la lampe à terre, il saisit l'anneau à deux mains avec un rugissement sauvage. La sueur coulait lentement de nos tempes, cependant je restai maître de moi. Voyant l'inutilité des efforts du vieillard :

« Laissez-moi faire, Zulpick, lui dis-je, vous n'êtes pas de force. »

« Il essaya de répondre ; en ce moment, je remarquai qu'il avait les lèvres bleues.

« — Asseyez-vous, reprenez haleine, je ne vo vous-lerai pas votre part, soyez tranquille. »

« Mais il ne voulut pas s'asseoir et s'accroupit près de la dalle. Et tandis que je la levais, en introduisant mon pic dans les interstices de la pierre, il s'efforçait de la retenir avec ses ongles.

« Prenez donc garde, m'écriai-je, vous allez vous faire écraser les mains! »

« Peine perdue; il n'entendait pas; la fureur de l'or le possédait, et dans le moment même où, la dalle se levant, il me fallait employer toutes mes forces pour la retenir, il se glissait déjà dessous, et je l'entendais pousser des cris inhumains entrecoupés de hoquets bizarres.

« La dalle levée, je restai quelques secondes comme ébloui: le scintillement des pierreries aux reflets de la lampe me donnait le vertige. Dans ce moment, rapide comme un éclair, tous mes souvenirs effacés reparurent. Je me souvins même de ce que vous m'aviez dit à Munich: « Comment pouviez-vous voir l'or, le cercueil et le chevalier, Nicklausse, puisque vous n'aviez pas de lumière? Reconnaissez que votre rêve n'a pas le sens commun. » Et pour répondre à cette objection, mes yeux cherchaient une lumière quelconque. C'est alors que je vis une ouverture dans la muraille. A l'extérieur, cela ressemblait à un de ces goulots massifs, comme il s'en trouve dans tous les remparts, pour laisser transpirer l'humidité de la terre. La lune pâle regardait par ce trou et confondait ses rayons bleus avec les rayons jaunes de notre lampe.

« Tout cela, mon cher monsieur Furbach, est pour

vous dire qu'en de pareils instants nos sens acquièrent une acuité surprenante; rien ne leur échappe, pas même les circonstances indifférentes.

« Zulpick venait de saisir la couronne posée sur un coussin de pourpre vermoulu et la plaçait sur sa tête d'un air superbe. Il prit de même l'épée, puis la coupe et me regardant :

« — Voici le duc, dit-il d'un accent solennel, le vieux duc Gontran l'Avare! »

« Et comme je soulevais un coin de la tenture, roide comme du carton, et que sous les oripeaux nous apparaissait l'or, le vieux fou, levant son épée, voulut m'en asséner un coup sur la tête, mais un gargouillement indéfinissable s'échappa de sa poitrine, et il s'affaissa en exhalant un long soupir.

« Saisi d'horreur, j'approchai la lampe et vis qu'il avait la tempe gauche d'un noir bleuâtre, que ses yeux se retournaient dans leurs orbites et qu'une écume rosée couvrait ses lèvres.

« — Père Zulpick! » m'écriai-je.

« Il ne répondit pas.

« Aussitôt je compris qu'il venait d'être frappé d'apoplexie foudroyante. Était-ce la vue de l'or! Était-ce pour avoir violé son serment, en me refusant ma part du butin ? Était-ce parce que son heure était venue comme viendra la nôtre ? Que sais-je ? je ne m'en inquiétai pas; la peur d'être surpris en de telles circonstances auprès de ce cadavre me glaçait le sang. On n'aurait pas manqué de m'accuser d'avoir assassiné Zulpick, ce pauvre vieillard sans force, pour m'emparer de son bien. Que faire ? me sauver et le laisser là . . .

Ce fut ma première idée; mais tout en gravissant l'escalier, le désespoir de perdre les richesses que j'avais tant convoitées me fit redescendre. J'arrachai des mains de Zulpick la coupe et l'épée, que ses doigts roidis tenaient comme des serres, et je les replaçai sur le cercueil ainsi que la couronne. Puis, chargeant le corps sur mon épaule, et prenant la lampe à terre, je remontai jusqu'au caveau supérieur. Là, j'étendis le vieux cordier sur son grabat, et, repoussant la terre dans l'escalier, je remis la dalle à sa place. Cela fait, j'entr'ouvris doucement la porte de la cave, regardant tout inquiet sur la place déserte. Tout dormait aux environs. Il n'était pas deux heures du matin, la lune mélancolique étendait les grandes ombres noires de Saint-Étienne sur la neige durcie. Je m'échappai vers le Schlossgarten et me glissai dans ma chambre par l'entrée du parc.

« Le lendemain, tout Brisach apprit que Zulpick était mort d'un coup de sang. Son enterrement eut lieu le jour suivant; les vieilles commères du village, les mariniers, les flotteurs, le conduisirent en procession au cimetière.

« Moi, je continuai durant trois semaines à traîner ma charrette. A cette époque eut lieu la vente aux enchères publiques de la cave, du grabat, de la chaise et du vieux bahut de Zulpick; et comme il me restait les deux cents florins que j'avais gagnés à votre service, je me rendis acquéreur du tout pour la somme de trois *goulden*, ce qui ne laissa pas d'émerveiller le voisinage et maître Durlach lui-même. Comment un simple domestique pouvait-il posséder trois *goulden*? Je fis

voir à M. Durlach la note que vous m'aviez remise, et il n'y eut plus d'objections à ce sujet. Bientôt même le bruit courut au pays que j'étais un richard, qui traînait des charrettes pour accomplir un vœu de contrition. D'autres prétendaient que je m'étais déguisé en domestique, pour racheter à bas prix les décombres de Vieux-Brisach, et les revendre ensuite en bloc à l'empereur d'Autriche, lequel se proposait de reconstruire les châteaux des Hapsbourg de fond en comble à l'instar du XIIe siècle, d'y remettre de vieux reîtres, des chapelains et des évêques. Quelques-uns, plus judicieux, inclinaient à croire que je voulais fonder tout bonnement, à Brisach, une fabrique de chapeaux de paille comme il s'en trouve en Alsace.

« Mlle. Fridoline n'était plus la même avec moi depuis mon acquisition; elle ne savait trop que penser de tous les bruits qui circulaient sur mon compte, et se montrait plus timide, plus réservée qu'autrefois. Je la voyais rougir à mon approche, et lorsque j'annonçai l'intention de retourner dans mon pays, elle devint fort triste. Il me parut même le lendemain qu'elle avait pleuré, circonstance qui me fit grand plaisir, car j'avais résolu d'accomplir mon rêve dans toutes ses parties, et ce qui m'en restait n'était pas le moins agréable.

« Que vous dirai-je encore, mon cher monsieur Furbach ? La suite de mon histoire est facile à comprendre. Lorsque, enfermé la nuit dans ma cave, la porte bien close, je redescendis dans le caveau, et que je me vis cette fois bien en possession du trésor; lorsque je calculai ces immenses richesses, et que je me dis qu'à l'avenir le besoin ne saurait m'atteindre,

comment vous exprimer le sentiment de reconnaissance qui s'empara de tout mon être ? Comment traduire en paroles les actions de grâces qui s'élevèrent du fond de mon âme ?

« Et plus tard, quand j'eus opéré à Francfort l'échange de quelques centaines de mes pièces d'or, chez le banquier Kummer, émerveillé de l'antiquité de cette monnaie remontant aux croisades, et que je revins à Vieux-Brisach en grand seigneur, sur le dampschiff *Hermann*, que j'avais attendu tant de fois les pieds dans la neige, comment vous peindre l'étonnement, le ravissement de Fridoline, toute rouge, tout émue, en me voyant prendre place à la table des voyageurs; les félicitations affectueuses du père Durlach et la confusion de Katel, qui s'était permis de me tutoyer et de me traiter même quelquefois de fainéant, lorsque je lui paraissais trop mélancolique, et que je soupirais au coin de l'âtre! Pauvre Katel, elle le faisait dans les meilleures intentions du monde, elle me rudoyait un peu pour relever mon courage; mais alors, qu'elle parut confuse, interdite et stupéfaite, d'avoir maltraité ce grand personnage qu'elle voyait là, gravement installé devant la table !

« Ah! Monsieur Furbach, qu'il y a de singuliers contrastes dans le monde, et que le vieux proverbe: « L'habit ne fait pas le moine, » a tort! On a beau déprécier l'argent. Je me rappellerai toujours qu'au moment où j'ouvris ma malle, et qu'en ayant tiré ma cassette je l'ouvris sur la table, le bon vieux Durlach, très-prudent de sa nature, et qui jusqu'alors avait un peu douté de la solidité de mon opulence, voyant tout

à coup l'or briller, tira très-humblement son bonnet de soie noire et dit d'un air fâché à Fridoline :

« — Allons donc, Fridoline, avance le fauteuil pour M. Nicklausse ; tu ne penses jamais à rien ! »

« Et quand je dis au bonhomme que le plus cher de mes vœux était d'obtenir sa petite fille en mariage, lui qui, quelques semaines avant, se serait indigné d'une proposition pareille et m'aurait bien vite montré la porte, il en parut tout attendri :

« — Comment donc, mon cher monsieur Nicklausse, mais certainement, c'est un grand honneur pour nous ! »

« Il y mit pourtant une condition, c'est que je resterais au Schlossgarten, — « ne voulant pas, dit-il, qu'un établissement fondé par son aïeul tombât entre des mains étrangères. »

« Fridoline, assise dans un coin, pleurait tout bas.

« Et quand, m'agenouillant devant elle, je lui demandai :

« — Fridoline, m'aimez-vous ? Fridoline, voulez-vous être ma femme ? »

« C'est à peine si la pauvre enfant put me répondre :

« — Vous savez bien, Nicklausse, que je vous aime ! »

« Ah ! Monsieur Furbach, de pareils souvenirs nous forcent à bénir cet or si méprisable, car lui seul rend possibles de tels bonheurs ! »

Nicklausse se tut et resta longtemps rêveur, le coude sur la table, le front dans sa main. Il semblait voir défiler dans son esprit tous les bons et les mauvais jours écoulés ; une larme tremblotait dans ses yeux. Le vieux libraire, la tête inclinée, se perdait lui-même dans des rêveries qui ne lui étaient point habituelles.

« Mon cher ami, dit-il tout à coup en se levant, votre histoire est merveilleuse; mais j'ai beau réfléchir, je n'y comprends rien. Serait-ce un effet magnétique, et la petite croix que vous m'avez fait voir à Munich aurait-elle appartenu à Gontran l'Avare? Qui sait? Dans tous les cas, je suis sûr que je vais faire des rêves épouvantables. »

Nicklausse ne répondit pas; il s'était levé et reconduisit son ancien maître en silence.

La lune bleuissait les hautes fenêtres de la salle; il était près d'une heure du matin.

Le lendemain, M. Furbach, embarqué sur le dampschiff, avait repris la route de Bâle. Il levait la main en signe d'adieu, et Nicklausse lui répondait en agitant son feutre.

PART IV.

JOUR DE PRINTEMPS.

OH ! quand revient le mois de mai,
Avec ses fleurs et son feuillage,
Ses rayons d'or, son ciel si gai,
L'homme attristé reprend courage.

Dans son âme renaît l'espoir,
Son front sourit, son œil s'éclaire ;
Car les jours sont si beaux à voir,
Et l'existence est si légère.

Qu'importe quel fut son ennui,
Sous quel toit reposa sa tête ?
L'œuvre du ciel est tout à lui,
Le printemps l'appelle à sa fête.

A lui le vert et doux gazon,
Les flots que la lumière argente,
Les bleus contours de l'horizon,
Les bois épais, l'oiseau qui chante

L'âme s'envole avec le jour
A travers la plaine fleurie ;
Puis, vers le ciel, dans son amour,
Elle s'élance et rêve et prie.

Le monde entier nous appartient,
La vie alors est belle et pure :
Car le printemps du cœur revient
Avec celui de la nature.

A UN ENFANT.

OH ! bien loin de la voie
Où marche le pécheur,
Chemine où Dieu t'envoie !
Enfant ! garde ta joie !
Lis ! garde ta blancheur !

Sois humble ! Que t'importe
Le riche et le puissant !
Un souffle les emporte.
La force la plus forte
C'est un cœur innocent.

Bien souvent Dieu repousse
Du pied des hautes tours ;
Mais dans le nid de mousse
Où chante une voix douce,
Il regarde toujours !

SI J'ÉTAIS PETIT OISEAU.

MOI qui, même auprès des belles,
Voudrais vivre en passager,
Que je porte envie aux ailes
De l'oiseau vif et léger !
Combien d'espace il visite !

A voltiger tout l'invite :
L'air est doux, le ciel est beau.
Je volerais vite, vite, vite,
Si j'étais petit oiseau.

C'est alors que, Philomèle
M'enseignant ses plus doux sons,
J'irais de la pastourelle
Accompagner les chansons.
Puis j'irais charmer l'ermite
Qui, sans vendre l'eau bénite,
Donne aux pauvres son manteau.
Je volerais vite, vite, vite,
Si j'étais petit oiseau.

Puis j'irais dans le bocage,
Où des buveurs en gaîté,
Attendris par mon ramage,
Ne boiraient qu'à la beauté.
Puis ma chanson favorite,
Aux guerriers qu'on déshérite
Ferait chérir le hameau.
Je volerais vite, vite, vite,
Si j'étais petit oiseau.

Puis j'irais sur les tourelles
Où sont de pauvres captifs,
En leur cachant bien mes ailes,
Former des accords plaintifs.
L'un sourit à ma visite ;

L'autre rêve, dans son gîte,
Aux champs où fut son berceau.
Je volerais vite, vite, vite,
Si j'étais petit oiseau.

Puis, voulant rendre sensible.
Un roi qui fuirait l'ennui,
Sur un olivier paisible
J'irais chanter près de lui.
Puis j'irais jusqu'où s'abrite
Quelque famille proscrite,
Porter de l'arbre un rameau.
Je volerais vite, vite, vite,
Si j'étais petit oiseau.

MA NORMANDIE.

QUAND tout renaît à l'espérance,
Et que l'hiver fuit loin de nous,
Sous le beau ciel de notre France,
Quand le soleil revient plus doux,
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie :
C'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les champs de l'Helvétie,
Et ses chalets et ses glaciers ;
J'ai vu le ciel de l'Italie,
Et Venise et ses gondoliers.

En saluant chaque patrie,
Je me disais : «Aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie :
C'est le pays qui m'a donné le jour.»

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir.
Lorsque ma muse refroidie
Aura fini ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie :
C'est le pays qui m'a donné le jour.

LES HIRONDELLES.

CAPTIF au rivage du More,
Un guerrier, courbé sous ses fers,
Disait : Je vous revois encore,
Oiseaux ennemis des hivers.
Hirondelles, que l'espérance
Suit jusqu'en ces brûlants climats,
Sans doute vous quittez la France :
De mon pays ne me parlez-vous pas ?

Depuis trois ans je vous conjure
De m'apporter un souvenir
Du vallon où ma vie obscure
Se berçait d'un doux avenir.
Au détour d'une eau qui chemine
A flots purs sous de frais lilas,

Vous avez vu notre chaumine :
De ce valion ne me parlez-vous pas ?

L'une de vous peut-être est née
Au toit où j'ai reçu le jour ;
Là d'une mère infortunée
Vous avez dû plaindre l'amour.
Mourante, elle croit à toute heure
Entendre le bruit de mes pas ;
Elle écoute, et puis elle pleure :
De son amour ne me parlez-vous pas ?

Ma sœur est-elle mariée ?
Avez-vous vu de nos garçons
La foule, aux noces conviée,
La célébrer dans leurs chansons ?
Et ces compagnons du jeune âge
Qui m'ont suivi dans les combats,
Ont-ils revu tous le village ?
De tant d'amis ne me parlez-vous pas ?

Sur leurs corps l'étranger, peut-être,
Du vallon reprend le chemin ;
Sous mon chaume il commande en maître,
De ma sœur il trouble l'hymen.
Pour moi plus de mère qui prie,
Et partout des fers ici-bas.
Hirondelles de ma patrie,
De ses malheurs ne me parlez-vous pas ?

NOUVELLE CHANSON SUR UN VIEIL AIR.

S'IL est un charmant gazon
Que le ciel arrose,
Où brille en toute saison
Quelque fleur éclose,
Où l'on cueille à pleine main
Lis, chèvrefeuille et jasmin,
J'en veux faire le chemin
Où ton pied se pose !

S'il est un sein bien aimant
Dont l'honneur dispose,
Dont le ferme dévoûment
N'ait rien de morose,
Si toujours ce noble sein
Bat pour un digne dessein,
J'en veux faire le coussin
Où ton front se pose !

S'il est un rêve d'amour,
Parfumé de rose,
Où l'on trouve chaque jour
Quelque douce chose,
Un rêve que Dieu bénit,
Où l'âme à l'âme s'unit,
Oh ! j'en veux faire le nid
Où ton cœur se pose!

ROMANCE.

COMBIEN j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance !
Ma sœur, qu'ils étaient beaux, ces jours
De France !
O mon pays, sois mes amours
Toujours !

Te souvient-il que notre mère
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux,
Ma chère ;
Et nous baisions ses blancs cheveux
Toux deux ?

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore
Et de cette tant vieille tour
Du More,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour ?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau
Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau
Si beau ?

Ah ! qui me rendra mon Hélène,
Et ma montagne et le grand chêne ?
Leur souvenir fait tous les jours
Ma peine :
Mon pays sera mes amours
Toujours !

ADIEUX DE MARIE STUART.

ADIEU, charmant pays de France,
Que je dois tant chérir !
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu ! te quitter, c'est mourir.

Toi que j'adoptai pour patrie,
Et d'où je crois me voir bannir,
Entends les adieux de Marie,
France, et garde son souvenir.
Le vent souffle, on quitte la plage,
Et, peu touché de mes sanglots,
Dieu, pour me rendre à ton rivage,
Dieu n'a point soulevé les flots !

Adieu, charmant pays de France,
Que je dois tant chérir !
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu ! te quitter, c'est mourir.

Lorsqu'aux yeux du peuple que j'aime
Je ceignis les lis éclatants,
Il applaudit au rang suprême
Moins qu'aux charmes de mon printemps.

En vain la grandeur souveraine
M'attend chez le sombre Écossais :
Je n'ai désiré d'être reine
Que pour régner sur des Français.

Adieu, charmant pays de France,
  Que je dois tant chérir !
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu ! te quitter, c'est mourir.

L'amour, la gloire, le génie,
Ont trop enivré mes beaux jours ;
Dans l'inculte Calédonie
De mon sort va changer le cours.
Hélas ! un présage terrible
Doit livrer mon cœur à l'effroi :
J'ai cru voir, dans un songe horrible,
Un échafaud dressé pour moi.

Adieu, charmant pays de France,
  Que je dois tant chérir !
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu ! te quitter, c'est mourir.

France, du milieu des alarmes,
La noble fille des Stuarts,
Comme en ce jour qui voit ses larmes,
Vers toi tournera ses regards,
Mais, Dieu ! le vaisseau trop rapide
Déjà vogue sous d'autres cieux,
Et la nuit, dans son voile humide,
Dérobe tes bords à mes yeux !

Adieu, charmant pays de France,
Que je dois tant chérir !
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu ! te quitter, c'est mourir.

LA MARSEILLAISE.

ALLONS, enfants de la patrie !
Le jour de gloire est arrivé.
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé.
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes !
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Que veut cette horde d'esclaves
Contre nous en vain conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ?
Français, pour nous, ah ! quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage.
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !

Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers !
Grand Dieu ! Par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploîraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Tremblez, tyrans, et vous, perfides !
L'opprobre de tous les partis ;
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix.
Tout est soldat pour vous combattre !
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tous prêts à se battre.
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs !
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons !

NOTES.

NOTES.

The heavy figures refer to the page, the ordinary figures to the line.

3.—2. **allaient**, were going. Note the imperfect and compare with the preterit in the line below.

3. **Salamanque**, a city in Spain, the seat of a once famous university.—**Ayant soif**, being thirsty.

8. **lurent**, pret. of *lire*.

10. **à peine . . . qu'**, no sooner . . . than.

12. **plaisant**, laughable, funny; not to be confused with the English "pleasant," which in French = *agréable*.

13. **Je voudrais bien savoir**, I should like very much to know.

16. **se dit en lui-même**, said to himself. **Il y a**, there is.—**là-dessous**, under there.

18. **de temps**, negative partitive, the article being omitted with *sans*, as implying a sort of negation.—**se mit**, began.

19. **Il fit si bien que**, he managed so well that; or more freely, "he finally succeeded in removing it."

21. **ducats**, a coin, either gold or silver, of several countries in Europe; the gold coin being worth somewhat more than two dollars. The silver ducat is of about half this value.

4.—3. **Henri IV**, Henry of Navarre, king of France (1589–1610).

5. **aux environs**, in the neighborhood.

7. **s'offre**, the historical present, often used in lively narration.—**il s'en approche**, he approaches it; *s'approcher* being construed with the genitive, the form *en* (= *d'elle*) is used.

10. **de très beaux fruits**, partitive, with the article omitted before an adjective.—**mon brave**, my good fellow.

11. **en** refers to *fruits* in the line above.

13. **s'être**, having. The auxiliary of reflexive verbs is always *être*.

14. **Grand merci**, many thanks.

16. **je n'y manquerai pas**, I will not fail to do it. *Y* refers to the bringing of the peaches.

18. **se met en route**, starts out. Cf. note, p. 4, l. 7.

19. **des**, with.

20. **arrangés**. The past participle with *avoir* is unvaried, except when the direct object precedes the verb, as in the present case.

25. **Chansons!**, nonsense!; literally = songs.—**cerbère**, Cerberus, in classical mythology a monster in the shape of a three-headed dog, guarding the entrance to the infernal regions, hence used figuratively for "porter" or "guardian."—**on n'entre pas**, there is no admittance. Note this use of *on*.

27. **s'est passé**, took place. Note the use of the perfect, where the English has the preterit.

28. **A d'autres**, that won't do!; literally = (tell that) to others!

5.—2. **en invoquant**, by invoking.

4. **ce que**, what; literally = that which.

5. **donnera**. Note the future.

7. **il n'y a pas d'autre moyen**, there is no other way.

8. **qu'on lui fait**, which are forced upon him.

9. **Il parvient . . . jusque**, it succeeds finally in arriving.

10. **te voilà**, here you are!—**bien**, good!

13. **d'un air**, etc., with an air of embarrassment.

14. **Est-ce que**, etc., are you not satisfied?

15. **Bien au contraire**, quite the contrary.

17. **j'entends**, I intend. The more common use of *entendre* is to hear.

18. **remette**, subjunctive with *il faut*.

23. **Eh bien!**, Well!

24. **faire part**, share.

26. **monnaie**, coin. The usual word for "money" in French is *argent*.—**te**, to you.

27. **Ne va pas**, don't; literally = don't go and.

30. **la main démangeait**, etc., the peasant's hand was itching

(i.e. to beat the porter). Note this use of the dative of possession.

31. **du mieux qu'il peut**, as well as he can.

6.—2. **grille**, iron railing.

5. **du monde**, in the world.

8. **de toutes ses forces**, with all his might. Note the plural.

9. **au secours**, for help.

12. **brave**, worthy. It means "brave" only after the noun.

13. **n' . . . que**, only.—**d'après**, according to.

14. **tu en es quitte pour**, etc., you have gotten off with a good thrashing (*coups de bâton*).

15. **t'avises**, take it into your head, venture.—**encore une fois**, another time.

17. **je te chasserai**, I will discharge you.

18. **Misère**, here = poverty.

19. **par**, on.—**soirée**. Cf., for similar formations, *journée*, *matinée*, *année*.

22. **marchait**. Note the use of the imperfect here and the preterit *s'aperçut*, two lines below.

24. **au fur et à mesure**, in proportion as.

25. **plus rapprochés, les uns des autres**, thicker, more closely set together.

26. **se raréfiaient**, grew rarer.

28. **avançait toujours**, kept on advancing.

7.—1. **s'était engagé**, had become entangled.—**se laissa tomber**, fell.

2. **à bout d'efforts**, worn out with his efforts.

3. **à**, in.

6. **lui fit jeter**. The infinitive *jeter* having a direct object (*un cri*), the logical object of *fit* (*lui*) is made indirect, since a verb in French cannot take two direct objects.

9. **sans qu'il . . . eût**, without his having; subjunctive with *sans qu'*.

18. **en**, made of. Cf. the similar use of *de* to express the material out of which anything is made.

19. **à la main**, in his hand.

21. **en chœur**, in a chorus.

23. **J'agonise**, I am dying.

25. **reprirent**, added ; preterit of *reprendre*.

26. **au plus vite**, as quickly as possible.

27. **celui**, that one.—**devra**, shall.

28. **il ne te faut qu'**, you only need.—**c'est à toi**, it is your place.

8.—10. **que celle-là**. The logical subject of this sentence is *celle-là*, and *que* (to be omitted in English) is used as a sort of correlative to the grammatical subject *ce*. Translate, "Oh, that was," etc.

14. **que**, how.

18. **tout à l'heure**, presently.

19. **à cheval**, on horseback.

20. **dès que**, as soon as. Note the future tense.—**lui**, dative of possession with *le cœur*.

26. **va-t'en**, be off !

28. **se fit entendre**, was heard.

9.—13. **sans mot dire**, without saying a word. Note the absence of the article.

24. **aussi**, and so.

10.—1. **éclat de rire**, burst of laughter.

7. **vient en aide à**, comes to the assistance of.

8. **à son tour**, in his turn.

11. **se fraya**, opened for himself.

12. **en abattant**, by cutting down.

15. **fût**, subjunctive with *quoique*.

16. **c'est à peine s'il sentait**, scarcely did he feel.

19. **suivi du**, followed by. Note the use of *de* here to denote the agent.

20. **s'étalait**, stretched out.

23. **traversée** : see note on p. 4, l. 20.

24. **Souviens-toi d'elle**; remember it. Note the genitive, and compare with *se rappelant*, l. 4, above.

26. **à terre**, on the ground.

30. **au comble**, filled with ; literally = at the height of.

11.—1. **A**, with.—**Ours**. The *s* is pronounced by exception.

2. **il était** = *il y avait* = there was.

3. **s'y conduisit**, he conducted himself there. *Y* refers to *armée*.

5. **reçut son congé**, received his discharge.

6. **voudrait**, *pleased*. Note the tense.

8. **recommençât**, subjunctive with *jusqu'à ce que*.

10. **pouvaient**, could do.

11. **n'... propre à rien**, good for nothing.—**c'était à lui**: see note on p. 7, l. 28.—**se tirer d'affaire**, make his own way; literally = get out of a scrape.

13. **s'en fut**, went away. *Être* in the sense of "to go" is used only in the past tenses.

16. **pensant... à**, thinking of. Note this use of *à*, and cf. *rêver* and *songer*.

19. **bon à rien**: cf. note on p. 11, l. 11.—**meure** (from *mourir*), subjunctive with *il faut*.

21. **les yeux**, his eyes.

22. **aperçut**, perceived. The reflexive is also used with this meaning, but takes the genitive.

23. **mis** (p.p. of *mettre*), dressed.

25. **en**, i.e. money.

12.—2. **mettre à l'épreuve**, test.

7. **sur**, towards.

9. **le couchant en joue**, aiming at him.

10. **sur le coup**, on the spot.

15. **à qui il avait à faire**, whom he had to do with.—**salut éternel**, salvation.

16. **soit**, subjunctive with *pourvu que*.

18. **ne devras**, thou shalt not.

19. **faire**, say.

24. **songea à**: see note on p. 11, l. 16.

27. **le lui**. Note that the direct object precedes the indirect here, which is the case only with the third person; cf. *je vous le donne, il me le donne;* but *il le lui donne*.

28. **Tant que**, as long as.

29. **en**, from it, i.e. the pocket.

13.—1. **d'autre**, any other.

2. **Là-dessus**, thereupon.

3. **passa**, slipped on.

6. **du bon temps**, a good time.—**rien de ce qui**, none of those things which.

10. **face.** At present the word *figure* is more commonly used for "face" in this meaning.

12. **levé**, grown.—**faisait fuir**, put to flight.

14. **mourût**, subjunctive with *pour qu'*.

15. **en homme de bien**, like a good man.

19. **n'effarouchât**, subjunctive with *de peur qu'*.

21. **se laissa gagner**, yielded.—**sur**, opening on.

22. **cour de derrière**, back-yard.

23. **perdre de réputation**, ruin the reputation of.

25. **de tout cœur**, with all his heart.

26. **chambre à côté**, next room.

30. **se sauver**, run away.

31. **finit... par lui faire raconter**, finally persuaded him to tell.

14.—6. **vous tirer de là**, get you out of that difficulty.

7. **fait venir**, sent for.

12. **y**; i.e. to be your wife.

13. **viens de faire**, have just done. *Venir* with the infinitive is used in three ways. 1. *venir de* = to have just; 2. With the preposition *à* to indicate chance, unexpectedness, as *s'il vient à mourir*, if he happens to die; 3. Without preposition, to indicate the object of coming, as *il vint nous dire*, he came to tell us.—**tu as l'air**, you look.

18. **de pied ferme**, resolutely.—**toisa**, eyed.

20. **J'aimerais mieux**, I would prefer.—**cet**, same as *ce*. The *t* is used because the following word begins with a vowel.

22. **hussard**, originally one of the national cavalry of Hungary or Croatia; now one of the light cavalry of European armies.

25. **ce doit être**, he must be.

26. **brave homme**: see note on p. 6, l. 12.

29. **sans cela**, were it not for that.—**on eût pu**, one might have.

15.—5 **prit congé**, took leave, said farewell.

7. **c'est que**, it will be because.

10. **prit le deuil**, went into mourning.

13. **prends bien garde**, be very careful.

17. **douceurs**, sweets.

19. **gare**, look out for.

22. **laissait dire ses sœurs**, let her sisters talk.

26. **priassent**, subjunctive with *afin de*.

29. **ne tarda pas à**, was not long in.

31. **redemanda**, ask back again.

16.—3. **aller chercher**, go for; so *venir chercher* = come for: and *envoyer chercher* = send for.

11. **se fit conduire**, ordered the coachman to drive.

13. **le fit entrer**, showed him into.

17.—8. **alla se noyer**, went and drowned herself. Note the use of *aller* with infinitive, and cf. similar use of *venir*, as in *venez me voir*, come and see me. Cf. note on p. 14, l. 13.

15. **Monnaie**, the mint; more usually written *hôtel de la Monnaie*.

20. **menottes**, diminutive of *main*.

23. **le faisaient rouler**, kept it rolling.

25. **aloi** = quality; not to be confused with *alliage* (see next line) = alloy.

26. **Il y avait déjà**, etc., it had already been trotting for a year, etc.

18.—2. **partit en voyage**, etc., started on a journey in foreign lands.

4. **résolu de**. Note the preposition; the verbs *résoudre*, *décider*, *déterminer*, and a few others usually take *de* when the following infinitive is their direct object, but *à* when they have another direct object, reflexive or otherwise.

7. **gardons-le**. In the absence of a first person singular imperative, the first plural is sometimes used with that value.

11. **ne faisaient qu'**, did nothing but, only.

13. **ne restaient guère en place**, did not remain very long.

14 **tenait . . . à**, clung to, i.e. thought a good deal of.

16. **avait fait déjà bien du chemin**, had already gone over a good deal of ground.

18. **se trouvait**, was.

21. **telle . . . telle**, one . . . another.

23. **se faire une idée**, form an idea.

28. **Mal lui prit d'être**, it was unlucky for it that it was, i.e. its curiosity brought it into trouble.

29. **le soir**, at night.

19.—6. **laissant là**, deserting.

7. **s'en servir**, to make use of it.

14. **je n'en veux pas**, "I'll none of it."

24. **s'agissait**, they were talking; literally = was a question of, concerned.

26. **à la faveur**, under cover.

20.—3. **nous en débarrasser**, get rid of.

6. **A quoi me sert-il ?**, what good does it do me?

12. **à ce point**, to such a degree.—**d'avoir seulement l'air**, for only seeming.

28. **n'importe qui**, than any one else.

30. **Faut-il que j'aie encore**, must I, in addition, have.

21.—5. **ayant cours**, current.

6. **se laisser prendre**, be caught.— **à la figure**, in the face.

9. **l'être**. Note the *l'* used predicatively without variation to represent *désolé* and *navré*. Omit in English.—**dont personne ne veut**, which no one wants (or cares for).

11. **de retour chez elle**, on her return home.

15. **l'idée m'en vient**, I have an idea.

16. **Ne serais tu pas**, may it not be that you are?

18. **c'est cela**, just so!

22.—5. **sur**, towards.

6. **prendre un billet**. Note this use of *prendre* with *billet* = "to buy."

7. **m'attendais à**, expected. Distinguish between *attendre*, to wait for, and *s'attendre*, to expect.

9. **échappai**, escaped. The reflexive is also used in this sense.

10. **il ne savait à qui entendre**, he didn't know whom he should attend to first.

13. **dit**, settled.—**sortit au premier tirage**, came out in the first drawing.

15. **de nouveau**, again.

16. **en fraude**, frandulently.

19. **mal vu** = harshly received.

23.—1. **Tiens!**, hello!

7. **Depuis . . . étais**, translate by pluperfect. Note also that *depuis* with the present = the perfect.

10. **tout le monde**, everybody.—**me ferait fête**, would give me a hearty welcome.

16. **du bien**, good.

23. **n'y faisait rien**, made no difference.

24. **Le Vieux**, the old man. An adjective in French of either gender or number is often used as a noun.

4. **il en est**, etc., it's the same with stories as with men.

5. **il en est** = *il y en a* = there are some.

6. **Tu n'es pas**, etc., you must have been in the country.

12. **sort**, projects from.

14. **à l'attache**, tied.

17. **vieux**: see note above.

24. **il était d'avis**, it was his opinion.

25.—3. **Vas-y.** *Va*, second sing. imperative, becomes *vas* before *en* and *y*.

4. **un prix quelconque**, some price or other.

5. **en route!**, start off.

11. **s'y entend**, knows all about it; *s'entendre à* = be skilled in.—**on ne peut mieux**, as well as can be.

16. **avaient . . . bien chaud**, were very warm.

20. **puisse**, subj. with *aussi belle que*.

22. **Hé là-bas!**, Hello there!

23. **l'homme**. Note the familiar use of the article for the vocative.

25. **m'est égal**, all the same to me.

28. **Je crois bien**, certainly.

30. **Voilà qui était fait**, that was settled.—**aurait fort bien pu**, might very well have.

26.—2. **s'était fait une fête**, had looked forward with delight.

3. **quand même**, all the same.

4. **bon pas**, at a good pace.

24. **par terre**, on the ground.

26. **à la belle étoile**, in the open air.

29. **à tâtons**, groping about.

34.—1. **prêta l'oreille**, listened.

2. **se rapprocher**, to be coming nearer.

4. **ne saurait** : see note on p. 27, l. 22.

5. **venaient** : see note on p. 14, l. 13.

18. **jusqu'à**, here = as many as.

24. **avait cru s'apercevoir**, he had thought he noticed. Note this use of the infinitive when the subject of both verbs is the same.

31. **fut revenu à lui**, had come to himself again.

35.—12. **A la faveur**, favored by.

31. **de son mieux**, as best he could.

36.—3. **ne perdaient pas de vue**, did not lose sight of.

5. **à découvert**, exposed.

11. **égaré**, bewildered.

12. **engagea**, caught.

24. **gisant**, lying; from the verb *gésir*, of which, however, only a few forms are used. Pronounce *gisant* as if spelt with double *s*.

29. **à** : see note on p. 32, l. 5.

37.—5. **eût**; cf. note on p. 27, l. 20.

9. **comme**, as it were.

16. **lui fit connaître** : see note on p. 7, l. 6.

17. **comme il s'en était bien trouvé**, how advantageous it had been for him. *Se trouver bien de quelque chose* = to find one's advantage in a thing.

18. **délicat**, over-particular.

19. **ne saurait jamais**, would never know how to. See note on p. 32, l. 2.

23. **me regarde**, concerns me.

38.—1. **humeur** = ill-humor.

3. **fit quelque trêve**, put an end to for a time.

7. **ne . . . dérobât**, subjunctive with verb of fearing. Note also the negative particle.

14. **le**, refers to *pauvrement vêtue* above. See note on p. 21, l. 9.

17. **de quoi**, enough. Cf. English, "the wherewithal."—**toile . . . drap**, the former made of hemp, the latter of wool.

22. **C'est là**, that is. Note that *cela* loses the accent over the *à* when written as one word.

29. **que**: see note on p. 8, l. 10.

31. **d'aimable**. A partitive genitive is sometimes used in French where the English has an appositive noun or adjective; cf. *quelque chose de bon; rien de mauvais.*

39.—1. **ne parvenaient pas à**, did not succeed in.

2. **d'autant plus . . . qu'**, so much the more . . . as.

7. **C'est à merveille**, that's all very well.

11. **brave**: cf. the archaic English word "brave," in the sense of making a fine show or display.

16. **convoitait depuis**, pluperfect: see note on p. 23, l. 7.

30. **Sois**, subjunctive for imperative.

40.—3. **retourna se coucher**, went to bed again.

10. **pensa tomber**, etc., almost fell full length; *tomber de son haut* = also, to be thunderstruck, amazed.

12. **ne le cédait en rien**, was no whit inferior.

18. **eût**, subjunctive in an adjective clause.

21. **en** = *larmes.*

41.—5. **je le veux bien**, I have no objection.

8. **sauta au cou de**, fell on the neck of.

19. **le goût de**, a taste for.

21. **se firent**, became.—**de** = on.

24. **d'ailleurs**, moreover.

27. **devrais**, ought. The conditional indicates moral obligation.

42.—16. **n'aura plus que faire**, will no longer need.

20. **vous éteindrez** will pass away.—**tous deux**, both of you.

23. **actions de grâces**, thanksgivings.

45.— **Bêtes au bon Dieu**, lady-birds. Cf. the German, *Herrgottskäferchen.*—**on les a**, they are held.

1. **d'autrefois**, by-gone.

7. **portait grande affection**, was greatly attached.

8. **fît**, subjunctive with verb of command.

9. **se promettant**, resolving.

11. **Le soir même**, that very evening.

21. **Qu'on l'amène ici**, let him be brought here.

46.—1. **me laissais aller**, yielded.

5. **fit . . . signe**, beckoned.

14. **dont le cœur**, etc., who turned sick.

17. **croyez-m'en**, take my word for it. Note the force of *en*.

20. **de quelle manière**, how.

21. **il est arrivé**, it happened. See note on p. 4, l. 27.

27. **avait dû**, must have.

30. **je n'y ai plus pris garde**, I no longer paid any attention to it.

47.—4. **comment il se fait**, how it happens. Note the subj.

14. **ainsi qu'**, just as.

21. **le fit jeter**, ordered him to be cast.

24 **fût**, subj. with an expression of amazement.

25. **fait paraître**, manifested.

48.—1. **s'était arrangé**, had managed.

4. **chose endormante**, soporific.

9. **fit semblant**, pretended.

11. **Comme on le voit**, as the reader may see.

20. **n'en a pas moins**, has none the less for that.

26. **s'en pourra trouver**, some (proofs) may be found.

28. **ne voyait pas son compte**, etc., this advice did not suit Croudas.

49.—6. **Il ne se peut pas**, it cannot be.—**fait le coup**, done the deed.

8. **de plus en plus**, more and more.

10. **y . . . assister**, be present. Be careful not to translate this word "assist."

18. **vint s'asseoir**: see note on p. 14, l. 13.

23. **me** = indirect object; **reprocher** is construed with the direct object of the thing, and indirect object of the person.

50.—1. **se tenaient**, stood.

6. **fût**, subjunctive with *avait hâte*.

19. **tout justement**, at that very moment.

51.—9. **ne le faites pas mourir**, do not kill him.

27. **deviez**, ought.

28. **à plaisir**, for nothing, without any object.

52.—1. **faire entendre**, utter.

9. **voulut**, would.

16. **d'accord**, agreed.

17. **pour penser**, in thinking.

20. **prenait attention**, was careful.

25. **redite**, repeated.

28. **la cause qui fait**, the reason why.

53.—3. **d'uniforme**, i.e. prescribed by law.

5. **comptés**, numbered; i.e. he has no time to spare.

8. **Qu'... qu'**, whether... whether. Note the subjunctives.

10. **de Sibérie**, Siberian.—**peu importe**, makes little difference.

15. **grandes routes**, high roads.

16. **à la traverse**, across country.

18. **voie de communication**, public way.

20. **huit à dix**, from eight to ten.—**traçant des méandres**, winding in and out.

23. **flânerie**, lounging.

25. **doivent**, must.

54.—1. **ne saurions** = *ne pouvons pas*. See note on p. 27, l. 22.

3. **mis à l'épreuve**: see note on p. 12, l. 2.

10. **depuis vingt ans exerçait**: see note on p. 23, l. 7.

11. **états de service**, testimonials.

12. **protections**, patrons.

14. **bureau de poste**, post-office.

15. **autrement**, especially.

17. **se plaignait**, complained; *plaindre* = to pity.

22. **se conciliât**, was in harmony; subj. with *pourvu qu'*.

24. **Il n'était pas** = *il n'y avait pas*.

26. **à un mètre près**, within a metre.

27. **chef-lieu de canton**, county seat.

55.—1. **pièce**, i e. letter or any piece of mail.

8. **C'était à qui lui offrirait**, people vied in offering him.

12. **notes**, reports.

26. **dépêches**, here = letters.

30. **sabotiers**, makers of *sabots* = wooden shoes.

56.—6. **faisait rage**, was falling in torrents.

10. **en avance**, ahead of time.

19. **sur**, concerning.

23. **Parbleu!**, Bless me!

24. **on sait**, it's well known.

25. **trinquer**, drink together; literally = touch glasses.

26. **de la meilleure.** Note the repetition of the partitive.

30. **chien de métier**, dog of a trade.

31. **En avez-vous**, etc., have you much further to go?

57.—4. **je me chargerai**, I'll take charge of.

7. **On vous reconnaît bien là**, that's just like you.

9. **Tout en causant**, while talking.—**que.** Note the inversion of the subject (*le facteur*).

10. **celui-ci**, the latter.

11. **se rendre compte**, estimate, get an idea of.

12. **sens**, directions. The final *s* is pronounced.

14. **je ne saurai plus m'y reconnaître**, I shall not know where I am.

17. **mettez-vous**, sit down.

19. **devez**, must; i.e. are to.

58.—2. **gagner**, come over.

4. **où en était le temps**, how the weather was.

12. **à nous deux**, we two.

14. **tenir compte**, minding.

15. **se passer**, do without.

16. **se mit à la poursuite**, started after.

19. **son compte n'y était pas**, the account was not right.

21. **Est-ce qu'il en manque?**, Are any missing?

23. **vous vous serez trompé**, you have probably made a mistake. Note this use of the future.

26. **devait en être ainsi**, must be so.

27. **reprit ses recherches**, began to look again.

28. **en conclut**, came to the conclusion.

31. **eût**, subj. with impersonal verb.

59.—3. **avait pour principe**, held as a principle.

11. **porte**, here = threshold.

18. **devait**, was to.

19. **sauriez**: see note on p. 27, l. 22.

21. **se soutenir**, stand up.

23. **la fit rentrer**, took her in.

27. **s'explique**, is explained ; reflexive for passive.

29. **manque le courrier**, miss the mail.

60.—4. **m'a fait dire**, sent me word.—**pris ses mesures**, made his plans.

6. **métairie**, farm.—**décidé à** : see note on p. 18, l. 4.

9. **manquât**, subj. with *aimerais . . . mieux*.

12. **que** = *parce que*.

16. **rien qu'en y pensant**, at the mere thought of it.

21. **en veulent à**, have a grudge against.

29. **date de loin**, is of long standing.

30. **me faisait horreur**, inspired me with horror.

61.—3. **d'être**, for being.

20. **a connaissance**, learns.

25. **connaissiez**: see note on p. 58, l. 31.

62.—1. **crut être** : see note on p. 34, l. 24.

19. **à plusieurs reprises**, several times.

23. **Il vola plutôt**, etc., he flew rather than ran.

24. **qui faisait le service**, etc., which ran between the town and the nearest railroad station.

31. **à lui**, emphasizes the possessive *sa*.

63.—4. **se remit en marche**, started out again.

8. **avait dû** : see note on p. 46, l. 27.

15. **Plus**, here negative = no more.

23. **des deux côtés**, on both sides.

26. **accentuaient**, added to.

64.—1. **à sa rencontre**, to meet him.

19. **je n'ai rien**, there's nothing the matter with me.

30. **à tout prix**, at any cost.

31. **dût il**, even if he had to.

65.—14. **Ceux-ci**, the latter.

19. **Les portes closes**, when the doors were closed. Note the absolute use of the participle.

25. **un vieux**, etc., an old man, tall and thin.

26. **à** = with.

28. **n'en paraissait pas**, did not seem.—**de** = than. Here used before a numeral; in all other cases *plus* takes *que*.

66.—11. **Voilà pourquoi**, that is why.

15. **à l'intérieur**, inside.

20. **sur leur passage**, as they went by.

67.—3. **occupé à écrire**, busy writing.

11. **mit la main**, i.e. made the military salute.

13. **eurent un éclair**, flashed.

21. **rencontreras**. Note the future.

68.—8. **à** = out of.—**qui descendait**, descending.

26. **de plus en plus loin**, farther and farther away.

30. **dans le plus court délai**, without loss of time.

69.—1. **devrait**, would have to.

3. **reprenait encore sa course**, started once more to run.

4. **de temps à autre**, from time to time.

6. **ricochet de balle**, ball rolling on the ground.

14. **sises**, situated.

20. **malédiction!**, curse it!

23. **intimer**, communicate.

24. **Qu'on ne lui réponde pas!**, give no answer.

70.—12. **gisaient**: see note on p. 36, l. 24.

18. **décomposés**, distorted.

71.—2. **serrée**, compressed.

6. **à tue-tête**, at the top of his voice.

11. **reprit de plus belle**, began more fiercely than ever.

16. **à**, with.

22. **chapeaux à deux cornes**, two-cornered hats.

23. **ventre à terre**, at full speed.

26. **drapeau**, here = the band of soldiers.—**fit irruption**, burst forth.

72.—1. **valides**, able-bodied.

3. **Lui**, emphatic for *il*.

4. **balle perdue**, spent ball.

10. **le Mincio**, river in Northern Italy.

11. **fit la route**, journeyed.

13. **se mit aussitôt**, etc., began at once to look for.

15. **devait être**, must have.

17. **à la hâte**, hastily.

24. **A peine entré**, he had no sooner entered than. See note on p. 65, l. 19.

26. **s'entendit appeler**, heard some one call him.

73.—6. **mon possible**, my best.

9. **Que voulez-vous?**, What do you expect?

12. **j'ai eu beau**, it was no use.

14. **que**, not to be translated.

15. **officier d'état-major**, staff-officer.

18. **de ne pouvoir**, I should not be able. See note on p. 34, l. 24.

20. **il s'en allait quelqu'un**, some one was dying. The logical subject = *quelqu'un*.

26. **resserre**, subj. with verb of wishing.

30. **fut-il**. Note the inversion of the pronoun subject with *à peine* at the beginning of the sentence.

31. **dut**, had to.

74.—7. **dois**, must.

17. **en manches de chemise**, in shirt-sleeves.

20. **comme rien**, very easily.

25. **fût**, subj. with *j'étais fier*.

30. **sans en avoir conscience**, unconsciously.

75.—1. **képi**, (soldier's) cap.—**se découvrit**, bared his head.

10. **les bras ouverts**, with open arms.

Romagnol, from *Romagna*, a former province of Central Italy, now forming the provinces of Bologna, Ferrara, Ravenna, and Forli. Not to be confused with Rome.

18. **devaient**, were to.

19. **allait sonner**, was about to strike; i.e. it was almost midnight.

20. **il ne restait . . . que**, there only remained.

24. **se trouvait**, was situated.

25. **Romagne**: see note above.

76.—1. **se trouvait**, was.

2. **où**, in which.

4. **de**, as (so used with *servir*).—**donnait sur**, opened on.

8. **levés**, up.

13. **clouée**, held fast; literally = nailed.

16. **oppression**, difficulty of breathing.

21. **On s'était**, etc., they had fought with stones, etc.

22. **pour rire**, for fun.

23. **en était venu aux mains**, had come to blows.

24. **pour comble**, as a climax.

27. **fût**, subj. with *bien que*.

30. **d'après**, from.

77.—11. **très mauvais sujets**, arrant rascals.—**à se sauver**, by running away.

14. **jeu**, gambling.

18. **les sourcils froncés**, frowning.

23. **penses-y**. The *s* is introduced here on account of the *y*. See note on p. 25, l. 3.

25. **à**, at the age of.

28. **en Suisse**. Note the omission of the article with *en*.

30. **malandrins**, highwayman.

31. **aux galères**, to the galleys; here = to prison.

78.—1. **enfant**, as a child.

7. **naturel**, nature.

10. **laissé la bride sur le cou**, give him full liberty.

11. **attendant qu'**, until (with subj.).

13. **difficile**, hard to get along with.—**il avait beau**, etc., notwithstanding his heart was heavy.

14. **il ne lui sortait**, etc., there did not come, etc.; i.e. he did not utter. The logical subject = *ces bonnes paroles*.

15. **font pardonner**, win forgiveness.

22. **bonne à enterrer**, on the verge of the grave; literally = fit to be buried.

27. **disais**, used to say.

79.—8. **mon Dieu!**, dear me!

9. **allait**, was about to.

12. **il n'aurait su dire**, he could not have said.

13. **c'étaient**. If the verb after *ce* is followed by a plural noun or a plural pronoun of the third person, it is itself made plural.

15. **tendit l'oreille**, listened.

80.—1. **la pièce à côté**, the next room.

12. **L'un et l'autre**, both.

16. **plus serrée**, faster.

18. **lui dit à l'oreille**, whispered to him.

19. **Où ton père met-il.** Note the form of the interrogation with the noun preceding the verb and the pronoun after it.

25. **lanterne sourde**, dark lantern.

29. **s'assurer**, make sure of.

30. **de façon à**, so as to.

81.—18. **je reviens**, I'll come back. Note the present for the future.

22. **venaient en chantant**, were singing as they came.

26. **Maudite!**, Curse you!

82.—2. **s'éteignit**, went out.

6. **Il se passa quelques instants**: see note on p. 78, l. 14.—**faisait**, was.

7. **se perdait**, died out.

8. **revint à elle**: see note on p. 34, l. 31.

23. **respira**, breathed freely again.

28. **as dû**, must have.

83.—10. **en.** Note the genitive with *douter*.

26. **qu'as-tu?**, What's the matter?

84.—5. **de mes amis**, a friend of mine.

6. **il y a**, ago.

7. **assisté**: see note on p. 49, l. 10.

9. **en**; i.e. to write.

11. **bivac.** Usually written *bivouac*.

12. **de.** Translate "his," and note this use of *de* with *changer*.

16. **à l'instant même**, at that very moment.

20. **épaulettes . . . croix.** The *épaulettes* indicate his promotion as an officer, and the *croix* refers to the "Cross of the Legion of Honor," bestowed on him for bravery.

22. **On me dit**, I was told.

24. **de part en part**, through and through.—**Iéna**, a city in Saxe-Weimar, scene of a famous victory by Napoleon, October 14, 1806.

25. **Fontainebleau**, town and castle, not far from Paris.

26. **fit la grimace**, looked sour.

27. **voulait dire**, meant.

28. **devez**, are to.

85.—4. **à deux portées de canon**, two cannon-shots off.

7. **se détacha**, stood out.

12. **en coûtera bon**, will cost dear.

23. **me tint rigueur**, was coy; i.e. kept away from me.

86.—5. **l'avait emporté**, had got the upper hand.

6. **on battit la diane**, the revieille was beaten.

7. **en bataille**, in order of battle.—**fit l'appel**, called the roïl.—**remit les armes en faisceaux**, piled arms again.

11. **On nous fit**, etc., our arms were given back to us.

22. **à couvert**, sheltered.

23. **pli de terrain**, hollow.—**boulet**, cannon-ball. Not to be confused with *balle* = bullet.

26. **tout au plus**, at the very most.

87.—1. **Au reste**, moreover.

2. **éprouvasse**, subj. with *la seule*.

3. **ne s'imaginât**, subj. with *crainte*, which accounts also for the negative particle.

12. **vous allez en voir de grises**, you're going to see great things.

20. **Un assez**, quite a.

21. **shako**, shako, a military cap.

23. **vous en voilà quitte**, you're safe.

25. **non bis in idem**, not twice in the same place

30. **mauvaise plaisanterie**. wretched joke.

88.—2. **le four chauffe pour moi**, my turn has come; lit. = the oven is being heated for me.

4. **balle morte**, same as *balle perdue*. See note on p. 72, l. 4.

7. **Je fis l'esprit fort**, I played the skeptic.

17. **du côté de**, in the direction of.

20. **épaulement**, side-work made of bags filled with earth or of earth piled up, to protect from the flanking fire of the enemy.

26. **A tout prendre**, upon the whole.

89.—2. **trouvai**, thought.

3. **m'empêcher**, help.

9. **Vive**, long live.

17. **l'arme haute**, their guns raised. Note the singular in French.

18. **Je crois voir encore**, I seem to see still.

21. **lance à feu**, port-fire, a case of strong paper filled with explosives, used to ignite the priming of guns.

24. **Voilà la danse**, etc., the fun is about to begin.

90.—12. **corps à corps**, hand to hand.

26. **le plus ancien**, the senior.

27. **haussa**, shrugged.

91.—4. **Flambé**, done for.

10. **Il est**, there are.

12. **nous autres**. Note the emphatic use of *autres*, and cf. *nous autres Anglais*, we English.

15. **à la façon**, after the manner of.

18. **fourrager**, tracking, hunting for trails.

92.—2. **fait boire**, given to drink.

6. **passait . . . pour**, was looked on, regarded as.

7. **les Sauvage**. Note that the proper name is in the singular.

14. **la guerre**, i.e. the Franco-Prussian war, of 1870.

16. **au logis**, home.

2. **du reste**, however.

23. **C'est affaire aux hommes**, that belongs to the men.

25. **sans éclaircie**, without any bright spots.

93.—2. **les neiges**. Note the plural.

18. **bons enfants**, good natured young fellows.

20. **prévenances**, kind attentions.

24. **à grande eau**, with fresh water.

27. **les carreaux**, stone floor.

29. **accomplir toutes les besognes**, do all the chores.

94.—1. **forte**, thick.

4. **régiment . . . de marche**, field-regiment; i.e. sent to meet the enemy.

6. **bas su**, etc., *pas su, pas savoir du tout*, don't know, don't know at all.

8. **là-bas**, i.e. in Germany.

14. **chair à canon**, food for powder (lit. cannon).

24. **en v'là quatre qu'**, those four have found a good place.

28. **piéton**, country postman.

30 **dont**, genitive with *se servait*.

95.—3. **vu que**, considering that.

11. **seconde classe**, second year; *classe* here = *catégorie de jeunes gens appelés chaque année au service militaire.*

11. **datée de trois semaines**, three weeks old.

14. **V'là Victor qu'est tué**, now Victor's killed.

15. **peu à peu**, little by little.

19. **gendarmes**, constables.

24. **aux heures de colère**, in his angry moments.

96.—1. **figure**, countenance.

6. **se mit . . . à la besogne**, set to work.

11. **fit sortir**, drew out.

19. **de côté**, with a side glance.

22. **seulement**, even.

23. **v'là**, it's.

97.—1. **J'vas** = *je vais*. The old woman uses the language of the lower classes.

2. **monter**, bring up.

14. **leur servait**, they used.

19. **nu-pieds**, barefooted.

98.—1. **partit**, came from.

2. **ce fut**, there was.

11. **carcasse**, framework.

99.—1. **se pressait**, crowded.

100.—2. **eût fauché**, Usually the indicative only is used with *si* in conditions; the pluperfect subjunctive, however, may, as here, take the place of the corresponding indicative.

12 **grand'peur.**

16. **prendre ma course**, set off running.

20. **faisaient l'exercice**, were drilling.

23. **mairie**, town-hall: literally = the residence of the mayor.

24. **du monde**, some people.—**arrêté**, (who had) stopped.—

grillage aux affiches, the bulletin-board, protected by a wire screen.

101.—1. **commandature.** This word is unusual in French and represents the German *Kommandantur*, or military head-quarters.

3. **Qu'est-ce qu'il y a encore**, What's up now?

4. **place**, here = square.

5. **en train de**, in the act of.

7. **y** = *à ton école*. Note the repetition for the sake of emphasis.

11. **il se faisait**, there was.

22. **passait et repassait**, was walking up and down.

24. **Vous pensez**, you may imagine.

31. **remis**, recovered.

102.—5. **avait quelque chose**, etc., seemed extraordinarily solemn.

6. **ce.** Omit in translation.—**au fond**, in the rear.

9. **ancien**, former; not old in the sense of "aged," which would be *vieux*.

12. **mangé**, here = worn.—**grand ouvert**, wide open.

15. **m'étonnais de**, was wondering at. Note the imperfect.

18. **fais la classe**, teach.

20. **Alsace . . . Lorraine**, two provinces taken from France by the Germans at the close of the war of 1870, and now forming part of Germany.

28. **Il faudrait . . . en rester là**, I should have to stop there (i.e. *à peine écrire*).

29. **m'en voulais**, was angry at myself.

30. **faire des glissades**, sliding.

31. **Saar**, a river flowing into the Moselle.

103.—3. **qui me feraient beaucoup de peine**, whom it would grieve me exceedingly.—**c'est comme**, the same thing is true of.

16. **J'en étais là**, I had gotten thus far.

18. **tout au long**, from beginning to end.

21. **à me balancer**, swinging back and forth.

22. **le cœur gros**, with a heavy heart.

23. **qui me parlait**, speaking to me.

25. **Voilà ce que c'est**, that's the way.

26. **bien le**, plenty of.

29. **sont en droit de nous dire**, are justified in saying to us.

104.—4. **tenu à**, cared enough.

10. **me gênais**, did I hesitate?

11. **congé**, a holiday.

29. **ronde**, round hand.

105.—3. **il fallait voir**, you ought to have seen.

7. **les tous petits**, the very youngest.

8. **bâtons**, here = straight lines, in writing.

16. **fixant**, looking steadily at.

27. **en train**: see note on p. 101, l. 5.

106.—7. **avions . . . envie**, felt like.

10. **Angelus**, a form of prayer in which three Ave Marias are repeated. It is said at morning, noon, and night, at the sound of a bell.

24. **Champs Elysées**, the famous avenue at Paris, leading from the *Place de la Concorde* to the *Arc-de-Triomphe*.

27. **rond-point**, an open place from which many streets radiate; the one mentioned here is at the upper end of the Champs Elysées, and is marked by the Arc-de-Triomphe.

107.—2. **Arc-de-Triomphe**, built to commemorate the victories of Napoleon I.

8. **premier Empire**, that of Napoleon, who was crowned Emperor in 1804, and compelled to abdicate in 1814. **vieil entêté de**, old man infatuated with.

10. **la guerre**, Franco-Prussian War of 1870.

13. **Wissembourg**, Weissenburg, a city in lower Alsace. The French were defeated here August 4. 1870.

14. **sortait de**, was leaving.

15. **Napoléon**, Napoleon III., nephew of the great Napoleon, and Emperor of France from 1851 to 1871.

17. **de tout son long**, at full length.

23. **paraissaient**: see note on p. 65, l. 28.

108.—2. **Mac-Mahon**, Marshal of France; was defeated at Wörth and wounded at Sedan; later became President of France.

5. **au fond**, in my heart.

6. **belle et bonne hémiplégie**, a case of hemiplegy pure and simple. Hemiplegy = a palsy that affects one side of the body only.

7. **on n'en revient guère**, it is scarcely ever cured.

10. **Reichsoffen**, a place in Alsace. The French give this name to the battle of Wörth, Aug. 6, 1870.

13. **prince royal**, crown prince.

16. **toujours est-il que**, at any rate.

109.—4. **bien sûr**, surely.

12. **s'en tira encore**, got along well enough.

15. **le tenir au courant**, keep him posted.

16. **il y avait pitié**, it was pitiful.

19. **drapeaux**, here = the little pins in the shape of flags, used in planning or following military operations on a map.

20. **Bazaine**, Marshal of France. He was condemned to death for the capitulation of Metz; but this sentence was changed to twenty years' imprisonment.—**Frossard**, a French general (1807–1875).

110.—7. **Ça marche !**, things are moving !

11. **ne valait pas mieux**, would not be better.—**en province**, to the country.

12. **sitôt dehors**, as soon as he should be outside.

29. **d'un petit air si tranquille**, with such a quiet little air.

30. **se serait-il douté**, could he have suspected.

111.—10. **bien entendu**, of course.

11. **Sedan**, city in the *Arrondissement of Ardennes*, where Napoleon III. surrendered to the Germans, Sept. 1, 1870.

12. **dirigé sur**, sent to.

17. **comme pouvait en écrire**, such as might have been written by.

24. **d'un air entendu**, with a knowing air. Cf. note on p. 110, l. 29.

30. **à n'en plus finir**, endless.

31. **prêchi-prêcha**, sermonizing.

112.—17. **se multipliait**, ever increased.

20. **par exemple**, you may well believe.

25. **le faisant boire**: see note on p. 92, l. 2.

31. **retraite de Russie**, i.e. of Napoleon I. in 1812.

113.—5. **Je crois bien**, etc., I should think she did understand it.

12. **porte Maillot**, one of the gates of Paris.

16. **Invalides (Hôtel des)**, famous building in Paris founded as a home for old soldiers by Louis XIV. in 1670.

18. **Buzenval**, a château near Paris, twice the scene of a bloody conflict between the French and the Prussians.

23. **Mauvaise tenue!**, bad form.

24. **Il n'en fut pas autre chose**, this was undoubtedly true.

114.—13. **se garda-t-il bien**, took good care not to.

19. **défroque**, worn-out uniform.

20. **sursaut de vie**, new lease of life.

115.—2. **l'Arc de l'Étoile**: see note on p 106, l. 27.

13. **Grindelwald**, a village in Switzerland.

19. **les deux Scheideck**, two mountain passes on either side of Grindelwald.

22. **edifice communal**, town hall.

23. **salle d'audience**, court-room.

25. **à cet effet**, for this purpose.

27. **trouble**, agitation, not "trouble."

116.—4. **au complet**, all there; literally = full. Cf. *à sec* = dry.

5. **s'était tenu**, had stood.

6. **à l'écart**, one side.

11. **Nous sommes partis**, etc. Note the use of the perfect here. —**le mardi**, on Tuesday. Note the use of the article.

16. **se reprit**, corrected himself.

17. **thalers**, a German coin, consisting of three marks = about 75 cents.

17. **que**, whether, with subjunctive.

21. **tout seul**, by itself.

22. **pourra bien être**, may very well be.

23. **de ce que**, etc., at me for thus unconsciously pronouncing his name.

117.—18. **attaché**. It is customary in climbing dangerous mountains in Switzerland for all members of the party to be tied together.

27. **Voyons, vous autres**, come now, you fellows.

31. **Tu ne vas pas**, etc., don't bother me with your nonsense.

118.—8. **soit**, subj. with *admettant que.*

9. **veuillez**, be kind enough.

11. **recueillir ses sens**, gather his thoughts.

16. **piqué au vif**, stung to the quick.

19 **Voilà !**, this is how it is.

28. **En tout cas**, at any rate.

119.—3. **Pensez à ce qu'**, think of what.

10. **contrôler**, verify.

15. **me reconnaître**, find my way.

23. **se donner contenance**, appear at ease.

25. **A maintes reprises**, many times.

28. **personne**, any one.

120.—3. **fit part**, informed.

6. **engageai**, advised him earnestly.

8. **en plus**, in addition.

17. **la chance pour nous**, luck on our side.

20. **l'expédition ne se fait**, etc., you two alone make the trip.

24. **vous vous représentez**, you reappear; i.e. present yourself again.

29. **la suite**, what follows.

30. **certificat d'indigence**, order for alms; literally = certificate of neediness.

121.—6. **agent de police**, policeman.

9. **pratiqué la perquisition**, made the search.

10. **pièce**, here = room.

13. **ni autre**, or anything else.

17. **En foi de quoi**, in testimony whereof.

26. **ne se départait pas d'**, did not break; literally = did not deviate from.

30. **le temps de**, only to.

122.—4. **sortis**, out.

5. **dois**, must.

10. **coup de main**, stroke.

11. **allaient vous faire défaut**, you were soon to need.

13. **peu compliquées**, simple.

24. **Qu'ils viennent**, let them come.

26. **explosion de force**, violent outburst.

29. **était un des leurs**, belonged to them.

123.—2. **dialectique**, skill in argument.—**fini par toucher juste**, had at last reached home.

12. **vote, . . . suffrages.** Note the difference between these two words.

13. **sur**, out of.

14. **déchu**, forfeited.

27. **livret**, book in which the record of his services was kept.

124.—1. **composées**, impassible.

6. **le touchait de plus près**, was most closely related to him.

15. **Sainte-Pétronille**, alleged daughter of St. Peter.

29. **arrangé**, settled.

125.—8. **gagne-pain**, means of subsistence.

13. **pour s'être**, having.

18. **en ces parages**, in that neighborhood.

19. **sorti de charge**, retired from office.

21. **en**, from him.

26. **s'était mis en marche**, had started to move.

126.—13. **avait eu parfois la chance**, was sometimes fortunate enough.

16. **à**, from.

17. **d'années en années**, from year to year.

21. **cor des Alpes**, Alpine horn.

22. **Lütschine Noire**, a stream which gives its name to the valley extending from Grindelwald to the Lauterbrunnen valley.

23. **Interlaken**, a town in Switzerland, situated between Lakes Thun and Brienz.

25. **Mœnlichen**, the summit of a ridge overlooking the valley of the Black Lütschine.

27. **lui valait**, brought him in.

29. **discrets**, here = unfrequented.

127.—1. **intérieur**, home.

7. **de telle sorte**, so that.

18. **clair de lune**, moonlight.

21. **on ne s'inquiéta pas**, no one troubled himself.

23. **A la longue**, in the long run.

128.—2. **peu précis**, dim.

4. **champ du repos**, cemetery.

12. **jour de bon soleil**, bright sunny day.

19. **L'envahisseur mit**, it took the invader.

23. **dont**. Note the omission of the verb.

28. **échu**, fallen due.

129.—22. **faisaient . . . perdre l'esprit**, made to lose his mind.

26. **sans trêve**, without ceasing.

29. **en exercice**, officiating.

31. **se bornait à**: see note on p. 33, l. 8.

130.—1. **Puisque je vous dis**, don't I tell you.

7. **recueillit ses souvenirs**, tried to recollect.

131.—3. **à pomme d'argent**, silver-headed.

6. **on s'appelait**, people were calling to each other. Note this use of the reflexive pronoun.

20. **ne reprit haleine qu'**, only stopped for breath.

23. **bourrelets**, humps; literally = cushions or pads.

132.—15. **sois**, subj. with *croyez-vous*.

24. **pensais avoir**: see note on p. 34, l. 24.

133.—7. **que diable!**, what the dickens!

137.—4. **Munich**, a city in Bavaria, Germany. — **entendre marcher**, hear some one walking.

6. **lucarnes en tabatière**, windows having the same inclination as the roof. The ordinary *lucarne* (= dormer window) is so set as to be vertical, while the roof slopes away from it.

21. **cria**, here = creaked.

138.—10. **vous demander mon congé**, give you warning (i.e. that I am going to leave).

13. **Auriez-vous**, can it be that you have.

17. **mettre la main dessus**, lay hands on it.

28. **plein un cercueil**. Note the position of *plein*.

139.—4. **je ne dis pas**, that was different.

12. **escalier en coquille**, winding staircase.

27. **Allons donc!**, nonsense!

140. 1. **tout le reste ne me regarde pas**, I don't care for anything else.

2. **tenez**. stop a moment.

10. **remontait au**, dated from.

11. **saillait en relief**, stood out in relief.

16. **je ne serais**, etc., I shouldn't even wonder.

18. **ayez**, subj. with verb of wondering.

21. **ne vaut pas**, etc., isn't worth speaking of.

26. **nous veut du bien**, wishes us well.

31 **de quel côté**, in what direction.

141.—3. **d'où vient**, translate "of."

8. **je me ferais**, etc., I should hesitate very much.

11. **après vérification faite**, after having examined. Note the absolute use of the participle.

13. **y compris**, including.

29. **pommettes colorées**, rosy cheeks. *Pommette* really means cheek-bones.

31. **le nez en l'air**, with upturned face.

142.—5. **dampschiff**, German for steamboat.

17. **margraves**, the German "Markgraf," or "Count of the Marches"; the English equivalent is "Marquis."

143.—1. **Vieux-Brisach**, a city in the Grand Duchy of Baden.

5. **Frédéric Barberousse**, Emperor of Germany (1152–1190).

6. **Saint Gervais**, of Milan. With his brother St. Protais, he suffered martyrdom under Nero.

7. **Gustave Horn**, one of the generals of Gustavus Adolphus.

9. **Impériaux**, the followers of the German Emperor in the Thirty Years' War.

10. **traité de Westphalie**, the treaty which ended the Thirty Years' War in 1648.

11. **paix de Riswick**, treaty, signed in 1697, by which Louis XIV. restored to their rightful owners the lands he had conquered, and recognized William III. as king of England.

19. **Bâle**, Basel, a city in Switzerland.

29. **armoriée**, with coat of arms sculptured on it.

144.—2. **s'en va**, is passing away.

12. **à perte de vue**, as far as eye can see.

13. **qui mugit**, roaring.

18. **charrette à bras**, hand-cart.

25. **Il ne se fit pas**, etc., did not wait for a second invitation. See note on p. 26, l. 17.

26. **pfennings**, German coin, worth about one fourth of a cent ; one hundred of them make a mark.

30. **à hauteur d'appui**, breast high.

31. **Tout en haut de**, high above.

145.—11. **détachait**, showed in relief.

15. **mylord**: see note on p. 29, l. 18.

18. **au premier**, on the first floor.

19. **se fit la barbe**, shaved.

21. **prendre son café**. Note this use of *prendre* for *boire*.

28. **en habit noir**, in dress-coat.—**rasé de frais**, freshly shaven.

146.—13. **ne vous gênez pas**, don't hesitate.

147.—1. **s'agissait de quelque malheur**, it was some misfortune.

8. **il aurait fallu**, I should have had to.

9. **il faut**, you must.

31. **bon gré, mal gré**, willing or unwilling.

148.—5. **qu'on juge**, you may judge.

11. **dut**, had to.

21. **rudesheim**, a well-known wine, so called from Rüdesheim, a small town on the Rhine.

149.—4. **vrille**, lit. = a gimlet, here = the windings of the circular staircase.

10. **j'en avais éblouissements**, I was dazzled.

14. **va-t-elle être heureuse**, how happy she'll be. Cf. also below, *vont-ils ouvrir*, how they'll open.

24. **lorsqu'il s'agit de prendre**, when it came to taking.

29. **il ne faisait pas**, there wasn't any.

150.—3. **Comment faire ?**, What should I do?

12. **en treillis**, latticed.

16. **nuit close**, nightfall.—**bouche béante**, gaping.

19. **knapwourst**, a kind of sausage, German "Knapwurst."

23. **kreutzer**, a small coin, current in South Germany and Austria.

151.—3. **buffet d'orgue**, organ-case.

4. **à reculons**, backwards.

6. **grandissait**, was breaking. — **donner leur coup de balai**, sweep.

7. **watchmann**, watchman. The German word = *Wächter*.

9. **à pleine poitrine**, with deep breaths.

10. **la porte de Stuttgard**, the Stuttgart Gate; i e. the gate opening on the road which leads to Stuttgart.

21. **je n'en crois plus rien**, I no longer believe anything of the sort.

25. **aient**, subjunctive with *regretter*.

152.—5. **toute réflexion faite**, everything considered.

8. **en citrouille**, like pumpkins.

14. **jour**, light.

15. **fût**, subj. with verb of hindering.

19. **Quoi qu'il en soit**, however that may be.

23. **pattes de mouches**, scrawls, scribbles.

26. **en**, refers to the ruines, etc., in line 25.—**il me fallut un instant**, I had to wait a moment.

27. **de plus près**, closer.

153.—8. **Mulhausen**, more usually written *Mulhouse*,—in German, Mühlhausen, a city in upper Alsace.

11. **Est-ce qu'il**, etc., is it far from here?

17. **dites donc!**, I say!

22. **brassais**, ran my arms through them.

24. **me donnaient froid**, sent a chill.

30. **de grand matin**, early in the morning.

31. **il pleuvait à verse**, it rained in torrents.

154.—2 **percés**, here = wet.

5. **Plus une lumière ne brillait**, not a light was now shining.

8. **en tâtonnant**: see note on p. 33, l. 29

10. **périsse**, subj. with verb of wishing.

21. **nous allons voir**, we'll see.

29. **gris clair**, light gray.

30. **blanc filasse**, flaxen white.

155.—7. **nasillant**, singing through his nose.

13. **kirschenwasser**, cherry-brandy.

24. **trouvaient cela naturel**, looked on that as the natural thing.

31. **les reins courbés**, with bent back.

156.—5. **à ras de terre**, on a level with the ground.

6. **veillait encore**, was still up.

14. **à**, from.

15. **un bon coup**, a good glass.—**mangerez un morceau**, shall have something to eat.

157.—16. **se tenait**, remained.

158.—3. **nous verrons à**, we'll see about.

6. **de bon cœur**, willingly.

7. **le**. Omit in translation.

28. **m'avait pris en affection**, etc., had taken a liking to me, or rather pitied me.

159.—27. **Vous pensez bien**, you may imagine.

160.—2. **que de**, how many.—**à mi-côte**, half-way up the hill.

29. **dégrossie**, dressed.

161.—11. **me traitais de**, called myself.

19. **Que me voulait**, what did (this man) want of me?

22. **me défendre d'**, help having.

26. **depuis . . . traînais**: see note on p. 23, l. 7.

29. **se rire de**, laugh at.

162.—2. **à vue d'œil**, visibly.

17. **il était tombé**, impersonal verb. The logical subject is *beaucoup de neige*.

22. **à la lune**, in the moonlight.

29. **qu'est ce que**, etc., what are we?

163.—2. **au coin du feu**, at the fireside.

8. **grappes**, bunches.

11. **faire sauter**, tossing.

14. **pauvre**, petty.—**ce bas monde**, this world of ours.

17. **en cheveux**, bareheaded.

23. **réjouie**, jolly-looking.

25. **Seigneur Dieu !**, good heavens !—**il n'en manque pas**, there are plenty of them.

26. **assiste**, tend, be present at. See note on p. 49, l. 10.

164.—2. **on ne voit plus que**, we see nothing but.

5. **portant le deuil de**, mourning for.

14. **avait la tête nue**, was bareheaded.

20. **se couvrit de**, put on.

165.—2. **emboîtant le pas**, following his steps.

4. **nez à nez**, same as *face à face*, line 6.

12. **comment ça va-t-il?**, how goes it?

13. **Il fait un peu frais**, it's a little cool.

31. **serait-il à**, should it belong to.

166.—1. **c'est différent**, that's another matter.

3. **d'un air convaincu**, with an air of conviction.

5. **au prix du sang**, at the cost of blood.

10. **d'en haut**, from heaven.

167.—21. **hallebardes**, halberds, an ancient long-handled weapon, of which the head had a point and several long, sharp edges.—**pertuisanes**, partisan, a kind of pike.

23. **rampe profonde**, steep slope.

28. **glas funèbre**, funeral knell.

168.—12. **d'aigles à deux têtes**, double-headed eagles, such as are seen on the escutcheon of the German Empire.

21. **tressaillît**, subj. with *sans que*.

22. **le bienvenu**, welcome.

26. **que**, how.

169.—4. **en**; i.e. of the dream.

18. **il me souvint**. Impersonal use of the verb *souvenir*; the usual form is reflexive.

20. **En** = *doutes*.

27. **à nous entendre**, in coming to an understanding.

29. **sans façon**, unceremoniously.

170.—3. **en pointe**, pointed.

6. **je n'aime pas**, etc., I don't want any one to rob me.

9. **Alors bon**, all right, then.

171.—11. **je m'en vais**, I'm off.

172.—1. **en**, it. Genitive with *jouir*.

2. **c'est égal**, it's all the same.

9. **à pointe de fer**, shod with iron.

10. **tourner mal**, turn out badly.—**Je me mis en garde**, I put myself on guard.

29. **entendu**, agreed.

30. **Quand je te dis**, didn't I say.

173.—1. **sortis**, took out. Note the transitive use of this verb, which is strictly neuter.

2. **se troubler**, grow dim.

8. **A la bonne heure**, all right.

174.—13. **linge**, sheet.

25. **faillit être**, was almost.

175.—7. **à rompre**, fit to burst.

28. **de force**, strong enough.

176.—1. **reprenez haleine**, get your breath.

9. **Peine perdue**, my pains were lost.

17. **me donnait le vertige**, made me dizzy.

27. **comme il s'en trouve**, like those found.

177.—26. **Que sais-je?**, I know not.

178.—11. **entr'ouvrir**, half opened.

19. **coup de sang**, stroke of apoplexy.

24. **la vente aux enchères**, public auction.

28. **me rendis acquéreur**, bought.

29. **goulden**, gulden. Same as *florin*.—**ne laissa pas**, did not fail.

179.—7. **en bloc**, in the lump.

9. **de fond en comble**, from top to bottom.

10. **rêitres**, German "Reiter," cavalrymen.

16. **elle ne savait trop**, she hardly knew.

28. **que** = *lorsque*.

180.—15. **s'était permis**, had taken the liberty.

16. **tutoyer**, say 'thee' and 'thou' to. In Germany as well as in France the second person singular is used in familiar address.

18. **au coin de l'âtre**: see note on p. 163, l. 2.

21. **qu'**, how.

26. **L'habit**, etc., the cowl doesn't make the monk.—**On a beau**, there's no use.

181.—12. **y** = the marriage of Fridoline.

14. **entre**, here = into.

21. **C'est à peine . . . put**, scarcely could.

182.—2. **je n'y comprends rien**, it's beyond my comprehension.

8. **reconduisit**, accompanied to his room.

185.—5. **reprend courage**, cheers up again.

17. **qui chante**, singing.

186.—11. **Que t'importe**, what do you care for.

22. **belles**, fair ladies.

23. **en passager**, for a short time only.

24. **porte envie**, envy.

187.—5. **Philomèle**, poetical name for nightingale.

10. **l'eau bénite**, holy water.

19. **Aux**, etc.: see note on p. 7, l. 6. On the return of the Bourbons at the fall of Napoleon, the army of the latter was disbanded, and many soldiers suffered want.

188.—5. **sensible**, sensitive, accessible to pity, not "sensible." The reference is to Louis XVIII. and his treatment of the followers of Napoleon.

11. **arbre**; i.e. the olive tree, spoken of in line 7.

22. **C'est le pays**, etc., 'Tis the land of my birth.

23. **Helvétie**, Switzerland.

189.—5. **Il est** = *il y a*.

7. **recueillie**, in devout mood.

14. **au rivage du More**; i.e. in Algiers.

26. **Au détour**, etc., at the bend of a running stream.

190.—4. **reçu le jour**: see note on p. 188, l. 22.

6. **avez dû plaindre**, have doubtless pitied.

7. **à toute heure**, at every moment.

22. **trouble le hymen**, disturbs the wedding.

192.—1. **Combien j'ai**, etc., how sweetly I remember.

6. **mes amours**. Note the plural.

15. **la Dore**, tributary of the Allier, which itself is a tributory of the Loire, which gives its name to a department of France.

18. **airain**, bronze. Poetical name for bell.

193.—7. **Marie Stuart**, Mary Queen of Scots. In her sixth

year (1548) she was betrothed to Francis II., and brought up at Saint-Germain; she was married in 1558, but Francis died 1560 and his widow had to leave France.

17. **peu touché** = untouched.

25. **ceignis le lis**, put on the crown of France. The lilies were the symbol of royal France.

194.—1. **grandeur souveraine**, sovereign power.

11. **Calédonie**, Scotland.

16. **échafaud**, reference to her execution.

196.—2. **Terrasseraient**. Note the force of the conditional here: "can it be that," etc.

13. **tout**, every one.

VOCABULARY.

ABBREVIATIONS.

The irregular verbs are marked by numbers (in brackets), which refer to the list of model verbs given at the end of the book. Thus *tenir* is marked 63, which indicates that it has the same conjugation as *venir*; so also *plaindre*, numbered 17, is conjugated like *craindre*.

adj. ...adjective.
adv.....adverb.
art. ...article.
conj. ..conjunction.
f......feminine, feminine noun.
int......interjection.
m......masculine, masculine noun.
num...numeral.
p. p.....past participle.
pl......plural.
poss. ..possessive.
pr. p....present participle.
pron....pronoun.
v......verb.

VOCABULARY.

à, *prep.* to, toward, unto; at, in, for, with (characterized by), on, by, from, about.
abaisser, *v.* let down, lower; *s'*—, be lowered.
abandonner, *v.* abandon.
abattre, *v.* bring down, beat down; cut down; *s'*—, fall, swoop down.
abattu-e, *adj.* depressed, cast down.
abécédaire, *m.* spelling-book.
abime, *m.* abyss.
aboiemen't, *m.* barking, bark.
abominable, *adj.* abominable.
abon'ant-e, *adj.* abundant.
abondamment, *adv.* abundantly.
abord (d'), *adv.* at first, in the first place.
aborder, *v.* approach.
aboyer, *v.* bark.
abreuver, *v.* water, soak.
abri, *m.* shelter.
abriter, *v.* shelter; *s'*—, be sheltered, take shelter.
absence, *f.* absence.
absent-e, *adj.* absent.
absolu-e, *adj.* absolute.
absorber, *v.* absorb.
s'abstenir, *v.* (63), abstain, refrain, forbear.
accabler, *v.* overwhelm, crush.
accéléré-e, *adj.* quick, quickened.
accélérer, *v.* accelerate, hasten.
accent, *m.* accent.
accentuer, *v.* accentuate.
accepter, *v.* accept.
accessoire, *m.* accessory.
accident, accident.
acclamer, *v.* proclaim.
accompagner, *v.* accompany.
accomplir, *v.* accomplish; *s'*—, take place, be accomplished.
accord, *m.* accord, agreement, tone; *être d'*—, agree, be agreed.
accoster, *v.* accost.
accourir, *v.* (15), run (to the spot), run up.
accoutumer, *v.* accustom; *s'*—, accustom one's self.
s'accrocher, *v.* catch hold of.
s'accroupir, *v.* crouch.
accueillir, *v.* (20), receive.
accuser, *v.* accuse.
acharnement, *m.* fury, desperation.
achat, *m.* purchase.
s'acheminer, *v.* turn one's steps towards, set out, proceed.
acheter, *v.* buy.
achever, *v.* finish.
acier, *m.* steel.
acquéreur, *m.* purchaser.
acquérir (2), acquire, get.
acquisition, *f.* acquisition.
acteur, *m.* actor.
action, *f.* act action; —*s de grâces* = thanksgiving.
activité, *f.* activity.
acuité, *f.* sharpness.

adhérer, *v.* adhere.
adieu, *m.* farewell.
s'adjoindre, *v.* (33), take as assistant.
admettre, *v.* (36), admit.
administration, *f.* administration.
administrer, *v.* administer.
admirable, *adj.* admirable.
admiration, *f.* admiration.
admissible, *adj.* admissible.
adopter, *v.* adopt.
adorable, *adj.* adorable.
adoucir, *v.* soften.
adresse, *f.* address, skill.
s'adresser, *v.* address, apply.
adroit-e, *adj.* skilful.
advenir, *v.* (63), happen.
affaibli-e, *adj.* weakened.
s'affaiblir, *v.* grow weak.
affaire, *f.* affair, business; *avoir — à*, have to do with.
s'affaisser, *v.* sink.
affamé-e, *adj.* famished.
affecter, *v.* affect.
affection, *f.* affection.
affectueusement, *adv.* affectionately.
affectueux-se, *adj.* affectionate.
affiche, *f.* placard, notice.
afficher, *v.* post up.
affirmation, *f.* affirmation.
affirmer, *v.* affirm.
affligeant-e, *adj.* afflicting, distressing.
affligé-e, *adj.* afflicted.
affolé-e, *adj.* beside one's self.
affreux-se, *adj.* frightful.
affront, *m.* affront.
affronter, *v.* face.
afin de, que, *conj.* in order that.
âge, *m.* age.
âgé-e, *adj.* aged, old.
s'agenouiller, *v.* kneel.
agent, *m.* agent; — *de police*, policeman.
agile, *adj.* agile, nimble.
agir, *v.* act; *s'—*, be in question, concern, be the matter.
agiter, *v.* agitate, shake, wave.
agoniser, *v.* be dying.
agrafe *f.* clasp, fastening.
agrandi-e, *adj.* enlarged.
agréable, *adj.* agreeable, pleasing.
aide, *f.* help, aid.
aider, *v.* help, aid.
aïeul, *m.* grandfather; *aïeux* = ancestors.
aigle, *m.* eagle.
aigu-ë, *adj.* sharp.
aiguille, *f.* needle, point.
aile, *f.* wing.
aille, *subj. pr. of aller.* [ovcr.
ailleurs (d'), *adv.* besides, more-
aimable, *adj.* amiable.
aimant-e, *adj.* loving.
aimer, *v.* love; — *mieux*, prefer.
aîné-e, *adj.* elder, oldest.
ainsi, *adv.* thus; — *que*, as well as; *et — de suite*, and so on.
air, *m.* air, appearance, tune; *avoir l'—*, look, appear.
airain, *m.* bronze; (*fig.*) bell.
aisance, *f.* ease, comfort.
aise, *f.* ease, convenience; *à son —*, well off.
ajouter, *v.* add.
ajuster, *v.* adjust, fit on; aim at.
alarme, *f.* alarm.
alcoolique, *adj.* alcoholic.
alentour, *adv.* round about.
alerte, *adj.* alert.
aligner, *v.* draw up in a line, arrange in a line.
allée, *f.* alley, passage-way.
Allemagne, *f.* Germany.
Allemand-e, *m. and f.* a German.
allemand-e, *adj.* German.
aller, *v.* (3), go, suit; *s'en —*, go away, pass away, die; *se laisser —*, yield, give way.
alliage, *m.* alloy.
allongé-e, *adj.* thin, drawn out.

allonger, *v.* stretch out, lengthen.
allumer, *v.* light, set fire to.
aloi, *m.* quality.
alors, *adv.* then, at that time.
alourdi-e, *adj.* heavy.
Alsace, *f.* Alsace.
Alsacien-ne, *m. and f.* Alsatian.
altérer, *v.* change.
amas, *m.* heap, pile, mass.
amateur, *m.* amateur, lover.
ambulance, *f.* ambulance.
âme, *f.* soul.
amener, *v.* bring, lead.
amer-ère, *adj.* bitter.
amèrement, *adv.* bitterly.
amertume, *f.* bitterness.
ami, *m.* friend.
amical-e, *adj.* friendly, kind.
amicalement, *adv.* kindly.
amonceler, *v.* pile up.
amour, *m.* love; —*-propre*, self-love.
amputer, *v.* amputate.
an, *m.* year.
ancien-ne, *adj.* ancient, old, former, retired.
ange, *m.* angel.
Angelus, *m.* a kind of prayer.
Anglais-e, *m. and f.*, an Englishman, Englishwoman.
anglais-e, *adj.* English.
angoisse, *f.* anguish.
animal, *m.* animal.
animé-e, *adj.* animated.
anneau, *m.* ring.
année, *f.* year.
s'annihiler, *v.* become annihilated.
annoncer, *v.* announce, proclaim.
antichambre, *f.* antechamber.
antique, *adj.* old, antique, ancient.
antiquité, *f.* antiquity.
anxiété, *f.* anxiety.
anxieux-se, *adj.* anxious.
août, *m.* August.
apercevoir, *v.* (52), see, perceive; *s'*—, see, notice, perceive.
apoplexie, *f.* apoplexy.
apostropher, *v.* apostrophize, challenge.
apparence, *f.* appearance.
appartement, *m.* apartments, suite of rooms.
appartenir, *v.* (63), belong.
appel, *m.* call, roll-call, appeal.
appeler, *v.* call; *s'*—, be called.
appétit, *m.* appetite.
applaudir, *v.* applaud.
application, *f.* application.
appliquer, *v.* apply; *s'*—, apply one's self.
apporter, *v.* bring.
apprécié-e, *adj.* appreciated.
appréhension, *f.* apprehension.
apprendre, *v.* (50), learn, tell, acquaint with.
apprenti, *m.* apprentice.
s'apprêter, *v.* prepare.
approche, *f.* approach.
approcher, *v.* approach, bring near; *s'*— approach.
approvisionner, *v.* provision; *s'*—, lay in stores.
appui, *m.* prop, support; *à hauteur d'*—, breast-high.
appuyer, *v.* prop, bear, support, lay stress on; *s'*—, lean, rest, rely on.
après, *prep.* after, next to, afterwards; *d'*—, after, according to.
après-demain, *m.* day after tomorrow.
arborer, *v.* hoist.
arbre, *m.* tree.
arbuste, *m.* shrub.
arc, *m.* arch.
arcade, *f.* arcade.
arceau, *m.* small arch.
archer, *m.* archer.
ardent-e, *adj.* ardent, burning.

ardeur, *f.* ardor, eagerness.
argent, *m.* silver, money.
argenter, *v.* silver.
arme, *f.* arm, weapon.
armée, *f.* army.
armer, *v.* arm.
armoire, *f.* cupboard, wardrobe, closet.
armorié-e, *adj.* with coat of arms on.
arracher, *v.* pull, tear, draw.
arranger, *v.* arrange, settle; *s'*—, manage.
arrêté-e, *adj.* fixed, agreed on.
arrêter, *v.* stop, arrest; *s'*—, stop, hesitate, dwell on.
arrière, *m.* back part; *en* —, behind.
arrivée, *f.* arrival.
arriver, *v.* arrive, happen.
arrogant-e, *adj.* arrogant.
arroser, *v.* water.
article, *f.* article.
articuler, *v.* articulate.
artillerie, *f.* artillery.
ascendant, *m.* ascendancy.
ascension, *f.* ascent.
ascensionniste, *m.* mountain-climber.
asile, *m.* asylum, refuge, shelter.
aspect, *m.* aspect.
assaillant-e, *m. and f.* assailant.
assaillir, *v.* (4), assail, attack.
assassin, *m.* murderer.
assassiner, *v.* murder.
assaut, *m.* assault.
assemblée, *f.* assembly.
asséner, *v.* hit, deal.
asseoir, *v.* (5) lay, set; *faire* —, ask to take a seat; *s'*—, sit down.
assertion, *f.* assertion.
assez, *adv.* enough, quite, rather.
assiégé-e, *p. p.* besieged; *les* —, the besieged.
assis, *p. p. of asseoir.*
assistance, *f.* assistance.
assister, *v.* assist, be present at, attend.
assombrir, *v.* dark, make gloomy.
assommer, *v* fell, kill.
s'assoupir, *v.* grow drowsy.
assourdissant-e, *adj.* deafening.
assurance, *f.* assurance.
assurément, *adv.* assuredly.
assurer, *v.* assure.
athlète, *m.* athlete.
âtre, *m.* hearth.
atroce, *adj.* atrocious, terrible.
attache, *f.* tether; *à l'*—, tied up.
attacher, *v.* fasten, attach; *s'*—, be attached.
attaquer, *v.* attack.
attardé-e, *adj.* late.
atteindre, *v.* (45), attain, reach, strike, overtake, attack.
atteint-e, *adj.* struck.
attelé-e, *adj.* harnessed.
attendant que, *adv.* till, until.
attendre, *v.* wait, await; *s'*—, expect.
attendrir, *v.* make tender, soften.
attendrissement, *m.* emotion.
attendu que, *conj.* seeing that, because.
attente, *f.* expectation.
attentif, -ve, *adj.* attentive.
attention, *f.* attention; *faire* —, pay attention.
attentivement, *adv.* attentively.
atterré-e, *adj.* overwhelmed, crushed.
attester, *v.* attest.
attirer, *v.* draw, attract.
attitude, *f.* attitude.
attrait, *m.* attraction, charm.
attraper, *v.* catch, entrap.
attribuer, *v.* attribute.
attristé-e, *adj.* saddened, afflicted.

s'attrouper, *v.* crowd around.
au = *à le.*
aube, *f.* dawn.
auberge, *f.* inn.
aubergiste, *m.* inn-keeper.
aucun-e, *adj.* any, no, none.
aucun-e, *pron.* any one, no one.
audace, *f.* audacity.
au delà, *prep. and adv.* beyond, on the other side.
au-dessous, *prep. and adv.* below.
au-dessus, *prep. and adv.* above.
au-devant, *prep. and adv.* before, in front of; *venir* —, to meet, come to meet.
audience, *f.* court; *salle d'*—, court-room.
augmenter, *v.* increase.
augure, *m.* omen.
aujourd'hui, *adv.* to-day.
aulne, *m.* alder-tree; same as **aune**.
aumône, *f.* alms.
auparavant, *adv.* before, previously, first.
auprès, *prep.* beside, near.
aussi, *adv. and conj.* also; accordingly; *aussi . . . que*, as . . . as.
aussitôt, *adv.* immediately; — *que*, as soon as.
austère, *adj.* stern.
autant, *adv.* as much as; *d'*— *plus*, so much the more.
authentique, *adj.* authentic.
automne, *m.* autumn.
autorité, *f.* authority.
autoriser, *v.* authorize.
autour, *prep. and adv.* around.
autrefois, *adv.* formerly; *d'*—, bygone.
autre, *pron.* other, another; *l'un l'*—, each other; *les uns les* — *s*, one another; *l'un et l'*—, both; — *que*, something besides.
autrement, *adv.* otherwise, else.
Autriche, *f.* Austria.
Autrichien-ne, *m.* and *f.* Austrian.
autrichien ne *adj.* Austrian.
autrui, *m.* others, another.
avance, *f.* advance; *d'* —, beforehand, in advance.
avancée, *f.* outwork.
avancer, *v.* advance, bring; *faire* —, call for; *s'*—, advance, approach.
avant, *m.* front; *prep.* before, *adv.* before; *en* —, forward.
avantage, *m.* advantage.
avant-garde, *f.* vanguard.
avant-hier, *m.* day before yesterday.
avant-poste, *m.* outpost.
avare, *adj.* miserly, avaricious.
avare, *m.* miser.
avec, *prep.* with, by.
avenant-e, *adj.* prepossessing, attractive.
avenir, *m.* future; *à l'*—, in future.
aventure, *f.* adventure.
avenue, *f.* avenue.
avertir, *v.* warn, notify.
averse, *f.* shower.
avis, *m.* advice, opinion.
s'aviser, *v.* think of, take into one's head, notice.
avoir, *v.* have; — *faim, soif*, be hungry, thirsty; — *l'air*, look like, seem; *il y a*, there is, there are; *il y a deux jours*, two days ago.
avouer, *v.* avow, admit.
axiome, *m.* axiom.

bagage, *m.* baggage.
bague, *f.* ring.
bah! *int.* nonsense! pooh-pooh.
bahut, *m.* trunk.
baigner, *v.* bathe.
bain, *m.* bath.
baïonnette, *f.* bayonet.
baiser, *m.* kiss.

baiser, *v.* kiss.
baisser, *v.* lower; *se* —, stoop.
bal, *m.* ball.
balai, *m.* broom.
se balancer, *v.* swing, sway, rock.
balayer, *v.* sweep.
balbutier, *v.* stammer.
balcon, *m.* balcony.
balle, *f.* bullet, shot.
ballot, *m.* bale.
Baltique, *f.* the Baltic sea.
banc, *m.* bench.
bandage, *m.* bandage.
bande, *f.* band.
bander, *v.* tie, bind up.
bandit, *m.* bandit, robber.
banlieue, *f.* suburbs, outskirts.
bannir, *v.* banish, expel.
banquette, *f.* bench.
banquier, *m.* banker.
baraque, *f.* hovel, shed, hut; shabby house.
barbe, *f.* beard; *se faire la* —, shave.
barque, *f.* bark, boat.
barre, *f.* bar.
barricader, *v.* barricade.
barrière, *f.* barrier, gate; toll-house.
bas, *m.* stocking, bottom, lower part.
bas-se, *adj.* low, small, mean, lower.
bas, *adv.* low; *parler* —, speak in a low voice.
base, *f.* base.
basse-cour, *f.* poultry yard, farm-yard.
bastion, *m.* bastion.
bataille, *f.* battle; *en* —, in line of battle.
bataillon, *m*; battalion.
bateau, *m.* boat; — *à vapeur*, steamer; — *à voiles*, sail-boat.
batelier, *m.* boatmen.
bâton, *m.* stick, club; stroke (in writing).
battant, *m.* folding-door.
batterie, *f.* battery.
battre, *v.* beat, strike; *se* —, fight.
baveux-se, *adj.* foaming.
Bavière, *f.* Bavaria.
béant-e, *adj.* gaping; *bouche* —*e*, with mouth open.
beau, bel, belle, *adj.* beautiful, fine, handsome; *j'ai eu* —, *courir*, it was no use for me to run; *de plus belle*, more (or worse) than ever.
beaucoup, *adv.* much, many, a great deal.
beauté, *f.* beauty.
bec, *m.* beak, bill.
bégayer, *v.* stammer.
Belgique, *f.* Belgium.
belle, *f.* beauty; *les* —*s*, the fair sex.
belliqueux-se, *adj.* warlike.
bénir, *v.* bless.
berceau, *m.* cradle.
bercer, *v.* rock, lull; *se* —, flatter one's self.
béret, *m.* cap.
bésicles, *f. pl.* spectacles.
besogne, *f.* work, task, labor; *se mettre à la* —, set to work.
besoin, *m.* need, want, necessity; *au* —, in case of need.
bête, *f.* creature, beast; — *au* (*or à*) *bon Dieu*, lady-bird.
bêtise, *f.* folly, stupidity; —*s* nonsense.
beurre, *m.* butter.
bien, *m.* wealth, property, good.
bien, *adv.* well, right, very, much, many; *faire du* —, do good; — *que*, although.
bien aimé-e, *adj.* beloved.
bien-être, *m.* welfare, comfort.
bientôt, *adv.* soon.

bienveillant-e, *adj.* kind.
bienvenu-e, *adj.* welcome; *être le* —, be welcome.
billet, *m.* note, ticket.
biscuit, *m.* biscuit.
bise, *f.* north wind.
bivac (or *bivouac*), *m.* bivouac.
bizarre, *adj.* odd, queer.
blafard-e, *adj.* pale, wan, dim.
blâmer, *v.* blame, condemn.
blanc-che, *adj.* white
blanchâtre, *adj.* whitish.
blancheur, *f.* whiteness.
blanchir, *v.* whiten.
blasphème, *m.* blasphemy.
blême, *adj.* pallid.
blêmir, *v.* grow pale.
blessé-e, *adj.* wounded.
blesser, *v.* wound.
blessure, *f.* wound.
bleu-e, *adj.* blue.
bleuâtre, *adj.* bluish.
bleuir, *v.* tinge with blue.
bleuté-e, *adj.* blue.
bloc, *m.* block; *en* —, in the lump.
blond-e, *adj.* light, fair; —*cendré*, light yellow.
blouse, *f.* blouse.
bocage, *m.* grove.
bœuf, *m.* ox, (the *f* is silent in the plural).
boire, *v.* (6), drink; *faire* —, give to drink.
bois, *m.* wood.
boisseau, *m.* bushel.
boisson, *f.* drink, beverage.
boiter, *v.* limp.
bombardement, *m.* bombardment.
bon-ne, *adj.* good; *à quoi* —, what use is it? *tout de* —, in good earnest.
bond, *m.* bound, leap.
bondé-e, *adj.* stuffed.
bondir, *v.* bound, leap.
bonheur, *m.* happiness, good luck.
bonhomme, *m.* goodman.
bonnement, *adv. tout* —, simply, plainly.
bonnet, *m.* cap.
bonsoir, *m.* good evening.
bonté, *f.* kindness, goodness.
bord, *m.* edge, border, bank.
bordé-e, *adj.* bordered.
bordée, *f.* volley.
borne, *f.* stone, mile-stone,
borné-e, *adj.* narrow, limited, dull.
borner, *v.* limit; *se* — *à*, to only . . .
botte, *f.* bunch, bundle, truss.
bouche, *f.* mouth.
bouchée, *f.* mouthful.
boucher, *v.* stop.
bouchon, *m.* ale-house.
boucle, *m.* buckle, curl.
bouclé-e, *adj.* curly.
boue, *f.* mud.
bouger, *v.* stir, move.
boulanger, *m.* baker.
bouillant-e, *adj.* boiling, hot-tempered.
boulet, *m.* cannon-ball.
bouleverser, *v.* upset, overthrow.
bouquet, *m.* bouquet, bunch.
bourdonner, *v.* hum, buzz.
bourg, *m.* town, large village.
bourgeois-e, *adj.* private, plain.
bourgeois, *m.* citizen.
bourrade, *f.* "blowing up."
bourrelet, *m.* pad, hump.
bourse, *f.* purse.
bousculade, *f.* crowd, crush.
bout, *m.* end.
bouteille, *f.* bottle.
boutique, *f.* shop.
bouton, *m.* button.
boutonner, *v.* button.
bouvier, *m.* drover.
braconnier, *m.* poacher.
branche, *f.* branch.
branchage, *m.* branches.
brandir, *v.* brandish.
bras, *m.* arm.

brasier, *m.* glow, hot coals.
brasser, *v.* stir up, mix together.
brave, *adj.* honest, good, brave. smart, fine (of dress).
bravement, *adv.* bravely.
bravo ! *int.* bravo !
bravoure, *f.* bravery.
brebis, *m.* sheep.
brèche, *f.* breach, hole.
bref-ève, *adj.* brief, short.
bretelle, *f.* strap.
bric-à-brac, *m.* bric-a-brac.
bride, *f.* bridle, reins.
brièvement, *adv.* briefly.
brillant-e, *adj.* brilliant.
briller, *v.* shine.
brise, *f.* breeze.
brisé-e, *adj.* tired out.
briser, *v.* break.
brodé-e, *adj.* embroidered.
bronze, *m.* bronze.
brosser, *v.* brush.
brouillard, *m.* fog.
brouiller, *v.* mix up.
broussailles, *f. pl.* brushwood, briers.
broyer, *v.* crush.
bruissement, *m.* rustling, murmur.
bruit, *m.* noise, rumor.
brûlant-e, *adj.* burning, hot.
brûler, *v.* burn.
brume, *f.* fog, mist.
brun-e, *adj.* brown, dark.
brusque, *adj.* rough, abrupt, sudden, blunt.
brusquement, *adv.* abruptly, suddenly, bluntly.
bruyant-e, *adj.* noisy, clamorous.
bu, p. p. of *boire*.
buffet, *m.* (*d'orgue*), organ-case.
buisson, *m.* bush.
bulletin, *m.* bulletin, report.
bureau, *m.* office.
butin, *m.* plunder, spoils.
butte, *f.* bar.
buveur, *m.* drinker.

ça, *adv.* here; — *et là*, here and there; also = *cela*.
cabaret, *m.* tavern.
cabinet, *m.* office.
cacher, *v.* hide.
cachette, *f.* hiding-place.
cadavre, *m.* corpse.
cadeau, *m.* present.
cadre, *m.* (picture) frame.
café, *m.* coffee.
cahute, *f.* hut, hovel.
caillou, *m.* pebble.
cailloutage, *m.* pebble-work.
caisse, *f.* box.
caisson, *m.* ammunition-wagon.
calculer, *v.* calculate.
Calédonie, *f.* Scotland.
calme, *adj.* (*and noun*), calm.
calmer, *v.* calm; *se* —, get calm, compose one's self.
calotte, *f.* skull-cap.
camarade, *m.* comrade.
camard-e, *adj.* pug.
camp, *m.* camp; *aide-de-* —, aide-de-camp.
campagne, *f.* country, field, campaign.
canard, *m.* duck.
candeur, *f.* candor, purity.
canette, *f.* jug.
canne, *f.* cane.
canon, *m.* gun, barrel.
canonnier, *m.* gunner.
canton, *m.* canton, district.
capable, *adj.* capable.
capitaine, *m.* captain.
capitale, *f.* capital.
captif, *m.* captive.
car, *conj.* for, because.
carabinier, *m.* carbineer, rifleman.
caractère, *m.* character, letter.
carcasse, *f.* carcass, frame.
caresse, *f.* caress.
carnage, *m.* carnage, slaughter.
carreau *m.* square, check, tiled floor; *aux* —*x*, checked.
carrefour, *m.* cross-roads.
carrière, *f.* career.

carte, *f.* card, map.
carton, *m.* pasteboard.
cas, *m.* case; *en tout* —, at all events; *faire grand* — *de*, think very highly of.
casaque, *f.* loose coat, jacket.
casque, *m.* helmet.
casquette, *f.* cap.
cassé-e, *adj.* broken.
casser, *v.* break.
cassette, *f.* casket, money-box.
castel, *m.* castle.
catastrophe, *f.* catastrophe.
cathédrale, *f.* cathedral.
cause, *f.* cause, reason; *à* — *de*, on account of.
causer, *v.* cause; talk; chat.
cavalier, *m.* cavalier, knight.
cave, *f.* cellar, vault.
caveau, *m.* cellar, vault.
cavɜrne, *f.* cavern, cave.
ce, **cet**, **cette**, *pl.* **ces**, *dem. adj.* this, these; that, those.
ce, *dem. pron.* it, this, that, he, she, they, those; *qu'est-ce que c'est?* what is it; — *que*, *qui*, that which, what.
ceci, *dem. pron.* this.
céder, *v.* yield, give up.
ceindre, *v.* (45), put on, gird on.
ceinture, *f.* girdle, belt.
ceinturon, *m.* belt.
cela, *dem. pron.* that.
célébrer, *v.* celebrate.
celle, *pron.* she, her (see *celui*).
celui, **ceux**, *pron.* he, him, they, those; *celui-ci*, the latter.
cendré-e, *adj.* ash-colored; *cheveux blonds* —*s*, light yellow hair.
cent, *num.* hundred.
centaine, *f.* hundred.
centenaire, *m.* centenarian.
centième, *adj.* hundredth.
cep, *m.* vine-stock.
cependant, *adv.* nevertheless, however, in the mean time, yet.
cerbère, *m.* Cerberus, *fig.* porter.
cercle, *m.* circle.
cercueil, *m.* coffin.
cérémonie, *f.* ceremony.
cérémonieux-se, *adj.* ceremonious.
certain-e, *adj.* certain.
certainement, *adv.* certainly.
certificat, *m.* certificate.
cervelle, *f.* brain, brains.
cesse, *f.* ceasing.
cesser, *v.* cease, come to an end.
chacun-e, *adj. pron.* every one, each.
chagrin, *m.* trouble, grief, sorrow.
chagrin-e, *adj.* sad, peevish, surly.
chair, *f.* flesh.
chaire, *f.* platform (in school).
chaise, *f.* chair.
chalet, *m.* chalet, Swiss cottage.
chaleur, *f.* warmth, heat.
chambre, *f.* room.
champ, *m.* field.
chance, *f.* chance, luck.
chanceler, *v.* totter, waver, reel.
chandelier, *m.* candlestick.
chandelle, *f.* candle.
changer, *v.* change, alter.
chanson, *f.* song; — *s!* nonsense!
chant, *m.* song.
chanter, *v.* sing.
chanvre, *m.* hemp.
chapeau, *m.* hat.
chapelain, *m.* chaplain.
chapelle, *f.* chapel.
chaque, *pron.* each, every.
charge, *f.* office, load, burden, tax; *sortir de* —, resign one's functions.
charger, *v.* load, charge, entrust; *se* — *de*, undertake, take charge of.

chariot, *m.* wagon, cart.
charitablement, *adv.* charitably.
charmant-e, *adj.* charming.
charme, *m.* charm.
charrette, *f.* cart; — *à bras*, truck, hand-cart.
charrier, *v.* carry.
charrue, *f.* plough.
chasse, *f.* chase, hunting.
chasser, *v.* hunt, drive away, dismiss.
chasseur, *m.* hunter.
chat, *m.* cat.
châtain-e, *adj.* chestnut.
château, *m.* castle; — *fort*, stronghold.
châtier, *v.* punish.
châtiment, *m.* punishment.
chatouiller, *v.* tickle.
chaud-e, *adj.* warm; *avoir* —, be warm.
chauffer, *v.* warm, heat; *se* —, warm one's self.
chauffeur, *m.* fireman.
chaume, *m.* thatch.
chaumière, *f.* cottage.
chaumine, *f.* cot, hut.
chauve, *adj.* bald.
chef, *m.* head, chief.
chef-lieu, *m.* chief-town.
chemin, *m.* road; — *de fer*, railroad.
cheminée, *f.* chimney, fireplace; mantle.
cheminer, *v.* go, walk, proceed, flow.
chemise, *f.* shirt.
chêne, *m.* oak.
cher, chère, *adj.* dear.
chère, *f.* cheer, living, fare.
chercher, *v.* look for, seek, try; *allez, venez* —, go, come for.
chéri-e, *adj.* dear, beloved.
chérir, *v.* cherish, love.
cheval, *m.* horse; *à* —, on horseback.
chevalier, *m.* knight.
chevet, *m.* bedside.
cheveu, *m.* hair; *les* —*x*, the hair.
chèvre, *f.* goat.
chèvrefeuille, *m.* honeysuckle.
chevreuil, *m.* roebuck.
chevrotant-e, *adj.* trembling, quivering.
chez, *prep.* at, to, with, at house [of.
chien, *m.* dog.
chien-loup, *m.* wolf-dog.
chirurgical-e, *adj.* surgical.
chirurgien, *m.* surgeon.
chœur, *m.* choir; *en* —, in chorus.
choisir, *v.* choose.
chope, *f.* glass of beer.
chose, *f.* thing.
christ, *m.* image of Christ on the crucifix.
chronique, *f.* chronicle.
chuchotement, *m.* whispering.
chut (pronounce the *t*), *int.* hush!
chute, *f.* fall.
cidre, *m.* cider.
ciel, *m.* sky, heaven.
cigogne, *f.* stork.
cime, *f.* summit, top.
cimetière, *m.* cemetery.
cinq, *num.* five.
cinquantaine, *f.* fifty.
circonscription, *f.* district.
circonstance, *f.* circumstance.
circulation, *f.* circulation.
circuler, *v.* circulate, move about.
ciseaux, *m. pl.* scissors.
cité, *f.* city.
citrouille, *f.* pumpkin.
civette, *f.* chive.
clair, *m.* light; — *de lune*, moonlight.
clair-e, *adj.* clear, bright.
clairière, *f.* glade.
clameur, *f.* clamor.
clapoter, *v.* splash.

claquer, *v.* chatter.
clarté, *f.* brightness, light.
classe, *f.* class, school, year (of military service).
classer, *v.* arrange, classify.
clef, *f.* key.
client, *m.* client, patron, customer.
clientèle, *f.* clients, customers.
cligner, *v.* wink.
cligneter, *v.* twinkle.
climat, *m.* climate.
cloche, *f.* bell.
clos-e, *adj.* closed, shut fast; *à la nuit —e*, after dark.
cloué-e, *adj.* nailed, riveted.
se coaguler, *v.* coagulate.
cocher, *m.* coachman, driver.
cochon, *m.* pig, hog.
code, *m.* code, law.
cœur, *m.* heart; *de tout —*, with all one's heart; *de bon —*, most heartily.
coffre, *m.* chest, box.
cognée, *f.* hatchet.
cohorte, *f.* cohort.
coiffe, *f.* head-dress, cap.
coiffé-e, *adj.* having on, wearing (hat).
coin, *m.* corner.
colère, *f.* anger, passion.
collègue, *m.* colleague.
colline, *f.* hill.
colonel, *m.* colonel.
coloré-e, *adj.* colored, ruddy.
colorer, *v.* color.
colossal-e, *adj.* colossal.
combat, *m.* combat.
combattre, *v.* fight, combat.
combien, *adv.* how much, how many.
combinaison, *f.* combination.
combiner, *v.* combine.
comble, *m.* height, summit, top; *pour —*, to crown all; *les —s*, garret.
comfortable, *adj.* comfortable.
commandature, *f.* headquarters.
commander, *v.* command.
comme, *adv. and conj.* how, as, like, as if.
commencement, *m.* commencement, beginning.
commencer, *v.* commence, begin.
comment, *adv.* how.
commerçant, *m.* trader.
commerce, *m.* commerce, trade.
commère, *f.* gossip.
commettre, *v.* (36) commit.
commisération, *f.* commiseration; *prendre en —*, pity.
commissaire, *m.* commissioner.
commode, *adj.* convenient, comfortable, easy, accommodating.
commotion, *f.* commotion.
commun-e, *adj.* common.
communal-e, *adj.* belonging to the commune.
communicatif-ve, *adj.* communicative.
communication, *f.* communication.
compagne, *f.* companion.
compagnie, *f.* company.
compagnon, *m.* companion.
comparaison, *f.* comparison.
compassion, *f.* compassion.
compatissant-e, *adj.* compassionate, sympathizing.
compatriote, *m.* fellow-countrymen.
complet-ète, *adj.* complete.
complètement, *adv.* completely.
complément, *m.* compliment, congratulation; *faire —*, congratulate.
compliqué-e, *adj.* complicated; *peu —*, simple.
composé-e, *adj.* composed, constrained (face).
composer, *v.* compose.
comprendre, *v.* (50), understand, comprehend, include.

compris, *p.p.* of *comprendre*; *y* —, including.
compromis-e, *adj.* compromised.
compte, *m.* account; *sur mon* —, concerning me; *tenir* —, mind; *se rendre* —, get an idea of; *le — y est*, it's quite right.
compté-e, *adj.* numbered.
compter, *v.* count.
comte, *m.* count.
concerner, *v.* concern.
concierge, *m.* porter, door-keeper.
concilier, *v.* reconcile; *se* —, be reconciled.
concitoyen, *m.* fellow-citizen.
conclure, *v.* (10), conclude.
concours, *m.* cooperation.
condamner, *v.* condemn,
condition, *f.* condition.
conduire, *v.* (11), lead, conduct, drive; *se* —, behave, conduct one's self.
conduite, *f.* conduct, behavior.
cône, *m.* cone.
confesser, *v.* confess.
confiance, *f.* confidence, trust.
confidence, *f.* confidence, secrecy.
confier, *v.* confide, entrust.
confirmer, *v.* confirm.
confisquer, *v.* confiscate.
confondre, *v.* confuse, blend, mingle.
confondu-e, *adj.* confounded; mixed.
confus-e, *adj.* confused.
confusion, *f.* confusion.
congé, *m.* leave; *donner* —, discharge; *prendre* —, take leave.
conjuré-e, *adj.* conspiring.
conjurer, *v.* conjure, implore.
connaissance, *f.* acquaintance; *avoir* —, know, be aware of.
connaître, *v.* (13), know, be acquainted with.
conquérant, *m.* conqueror.
conquis-e, *p.p.* of *conquérir*, conquered.
conscience, *f.* conscience; *avoir* — *de*, be conscious of.
conscrit *m.* recruit, raw hand.
conseil, *m.* advice, council.
conseiller, *v.* counsel, advise.
conseiller, *m.* counsellor, adviser.
consentir, (56) consent.
conséquence, *f.* consequence.
conserver, *v.* preserve, keep.
considérablement, *adv.* considerably.
considération, *f.* consideration.
considérer, *v.* consider, examine.
consigne, *f.* orders.
consolation, *f.* consolation.
consoler, *v.* console.
constamment, *adv.* constantly.
constatation, *f.* confirmation.
constater, *v.* ascertain, verify, notice.
consterné-e, *adj.* dismayed.
consulter, *v.* consult.
consumer, *v.* consume.
contact, *m.* contact.
conte, *m.* story.
contempler, *v.* contemplate.
contemporain, *m.* contemporary.
contenance, *f.* countenance, bearing.
contenir, *v.* (63), contain; *se* —, restrain one's self.
content-e, *adj.* content.
contenter, *v.* satisfy; *se* —, be content.
conter, *v.* tell, relate.
continuel-le, *adj.* continual.
continuer, *v.* continue.
contour, *m.* contour, outline.
contracter, *v.* contract.
contraire, *m.* contrary; *au* —, on the contrary.
contrarier, *v.* counteract.

contrariété, *f.* annoyance.
contraste, *m.* contrast.
contraster, *v.* contrast.
contre, *prep. and adv.* against.
contrée, *f.* country, district.
contribuer, *v.* contribute.
contrition, *f.* contrition.
contrôler, *v.* control, verify.
convaincre, *v.* (61), convince ; *se* —, satisfy one's self.
convalescence, *f.* convalescence.
convenable, *adj.* suitable, fit.
convenir, *v.* (63), suit.
conviction, *f.* conviction.
convié-e, *adj.* invited.
convoiter, *v.* covet.
convulsif-ve, *adj.* convulsive.
convulsivement, *adj.* convulsively.
copeau, *m.* shaving, chip.
coquelicot, *m.* poppy.
coquet-te, *adj.* coquettish, elegant.
coquille, *f.* shell; *en* —, winding.
coquin, *m.* rogue.
cor, *m.* horn.
corbeille, *f.* basket.
corde, *f.* rope, cord, string.
cordier, *m.* rope-maker.
cordon, *m.* string.
corne, *f.* horn.
cornet, *m.* horn, trumpet.
corniche, *f.* cornice.
corporation, *f.* guild, company.
corps, *m.* body ; — *à* —, hand to hand.
corriger, *v.* correct.
costume, *m.* costume, dress.
côte, *f.* hill; — *à* —, side by side; *à mi-côte*, half way up.
côté, *m.* side, way; *à* — *de*, be side ; *de* —, sideways ; *de ce* —, in this (or that) direction; *du* —, in the direction of; *des deux* —*s*, on both sides.
cou, *m.* neck.
couchant-e, *adj.* setting (sun).
couché-e, *adj.* lying down.
coucher, *v.* lay, lie, lie down, sleep; *se* —, lie down, go to bed; — *en joue*, take aim.
couchette, *f.* cot.
coude, *m.* elbow.
coudoyer, *v.* jostle.
coudre, *v.* (14), sew.
couler, *v.* flow, glide, slip.
couleur, *f.* color.
coup, *m.* knock, blow, shot, stroke; *tout à* —, suddenly ; *boire un* —, take a drink (or a "glass"); — *d'œil*, glance; — *de main*, bold stroke; *d'un* —, at a single stroke; — *de feu*, shot; — *de foudre*, thunderbolt; — *de sang*, apoplectic fit ; — *de tête*, nod ; *faire le* —, do the deed.
coupable, *adj.* guilty.
coupe, *f.* cup.
couper, *v.* cut, interrupt.
couple, *m.* couple, pair.
cour, *f.* court, yard.
courage, *m.* courage.
courageux-se, *adj.* courageous.
courant, *m.* course, current ; *tenir au* —, keep informed.
courbe, *f.* curve.
courber, *v.* bend, stoop.
courir, *v.* (15), run. run after.
couronne, *f.* crown (coin).
couronnement, *m.* coping.
couronner, *v.* crown.
courrier, *m.* mail.
courroucé-e, *adj.* angry.
cours, *m.* course ; *avoir* —, pass current.
course, *f.* running, race, course; *prendre ma* —, set off running.
court-e, *adj.* short.
coussin, *m.* cushion.
couteau, *m* knife.
coûter, *v.* cost.

coutume, *f.* custom.
couveuse, *f.* sitter (hen).
couver, *v.* brood, sit on (eggs).
couvert, *m.* cover; *à* —, sheltered.
couverture, *f.* rug, cover.
couvrir, *v.* (16), cover.
craie, *f.* chalk.
craindre, *v.* (17), fear.
crainte, *f.* fear; *de* — *de*, for fear of, lest.
crampe, *f.* cramp.
se cramponner, *v.* cling to.
crâne, *m.* skull.
craquement, *m.* creaking, cracking.
crasse, *f.* dirt.
crasseux-se, *adj.* filthy.
crayon, *m.* pencil.
créature, *f.* creature.
crédule, *adj.* credulous.
crédulité, *f.* credulity.
créneau, *m.* battlement.
crépitement, *m.* crackling.
crépuscule, *m.* twilight.
crête, *f.* crest.
creuser, *v.* dig.
creux, *m.* hollow.
creux-se, *adj.* hollow.
crevasse, *f.* crevasse.
crève-cœur, *m.* heart-breaking thing.
cri, *m.* cry.
cribler, *v.* load, overwhelm, riddle.
crier, *v.* cry, creak.
crime, *m.* crime.
crispé-e, *adj.* clenched, contracted.
critiquer, *v.* criticise.
crochu-e, *adj.* hooked.
croire, *v.* (18), believe, think.
croître, *v.* (19), grow.
croisade, *f.* crusade.
croisé-e, *adj.* crossed.
croiser, *v.* cross; *se* —, cross each other.
croix, *f.* cross.
croquer, *v.* crunch, eat.
crosse, *f.* butt-end.
crotté-e, *adj.* dirty.
croûte, *f.* crust.
cru, *p. p.* of *croire*.
cru-e, *adj.* raw, glaring (light).
cruel le, *adj.* cruel.
cruellement, *adv.* cruelly.
cueillir, *v.* (20), gather, pluck.
cuir, *m.* leather.
cuirasse, *f.* cuirass.
cuirassier, *m.* cuirassier.
cuire, *v.* (11), cook, bake, roast.
cuisine, *f.* kitchen
cuivré-e, *adj.* copper-colored.
culotte, *f.* breeches.
cultiver, *v.* cultivate, raise, till.
curé, *m.* parish-priest.
curieux-se, *adj.* curious, inquisitive.
curiosité, *f.* curiosity.

daigner, *v.* deign.
dais, *m.* canopy.
dalle, *f.* stone, slab.
damassé-e, *adj.* damask.
dame, *f.* lady.
damné-e, *adj.* damned.
danger, *m.* danger.
dangereux-se, *adj.* dangerous.
dans, *prep.* in, into; within, with.
danse, *f.* dance.
danser, *v.* dance.
dampschiff, *m.* steamboat.
dater, *v.* date (*de*, from).
davantage, *adv.* more.
de, *prep.* of, with, from, by, some; *de jour en jour*, from day to day.
débarrasser, *v.* rid; *se* —, get [rid of.
débat, *m.* debate contest.
se débattre, *v* struggle.
débiter, *v.* recite.
déboucher, *v.* pass out.

debout, *adv.* upright, standing; *se tenir* —, stand up.
début, *m.* debut, first appearance, beginning.
débuter, *v.* begin.
déception, *f.* deception, disappointment.
décès, *m.* decease.
se déchainer, *v.* break loose; vent their fury (winds), rage.
décharge, *f.* discharge.
se décharger, *v.* unload one's self; relieve one's self.
décharné-e, *adj.* emaciated.
déchirant-e, *adj.* heart-rending, piercing.
déchu-e, *adj.* fallen; *être* — *de*, forfeit.
décider, *v.* decide.
déclaration, *f.* declaration, affidavit.
déclarer, *v.* declare; *se* —, set in, burst.
décombres, *m. pl.* rubbish.
décomposé-e, *adj.* distorted.
décomposition, *f.* decomposition.
découragement, *m.* discouragement.
décourager, *v.* discourage.
découvert-e, *adj.* open, bare; *à* —, exposed, uncovered.
découverte, *f.* discovery.
découvrir, *v.* (16), discover; *se* —, take off one's hat, show, be visible.
dédaigner, *v.* disdain.
dédain, *m.* disdain.
dedans, *adv.* and *prep.* within, in it.
dédommagement, *m.* compensation.
défaillant-e, *adj.* faint, faltering.
défaire, *v.* (28), undo; *se* —, get rid of.
défaite, *f.* defeat.
défaut, *m.* defect, want; *faire* —, be wanting.
défendre, *v.* defend; *se* —, refrain from, help.
défendu-e, *adj.* forbidden.
défense, *f.* defense, prohibition.
défenseur, *m.* defender.
défiance, *f.* distrust.
se défier, mistrust.
défilé, *m.* marching past.
défiler, *v.* defile, file off.
définitivement, *adv.* definitely.
défoncé-e, *adj.* broken, staved in.
défroque, *f.* worn out uniform.
défunt-e, *m.* and *f.* deceased.
dégagé-e, *adj.* free, easy, offhand.
dégager, *v.* release; *se* —, disengage one's self, come from.
dégainer, *v.* draw.
degré, *m.* degree.
dégrossi-e, *adj.* dressed (stone).
se déguiser, *v.* disguise one's self.
dehors, *m.* outside; *adv.* (also *en* —), out, outside; *au dehors*, on the outside; *porte du* —, outside door.
déjà, *adv.* already.
déjeuner, *m.* breakfast.
déjeuner, *v.* breakfast.
délabré-e, *adj.* dilapidated, in ruins.
délai, *m.* delay; *dans le plus court* —, without loss of time.
se délasser, *v.* refresh, rest one's self.
délibérer, *v.* deliberate.
délicat-e, *adj.* nice, delicate; fastidious.
délicieux-se, *adj.* delicious.
délire, *m.* delirium, frenzy.
délivrer, *v.* deliver, release.
demain, *m.* to-morrow.

demande, *f.* demand, request.
demander, *v.* ask; *se* —, ask one's self, wonder.
démanger, *v.* itch.
démantelé-e, *adj.* dismantled.
démarche, *f.* step, gait, movement.
démasqué-e, *adj.* unmasked.
démenti, *m.* denial, contradiction.
demeure, *f.* dwelling, residence.
demeurer, *v.* remain, stay.
demi-e, *adj.* half; *à* —, half; *à* — *mort*, half-dead; *à* — *pâmé*, half fainting; — *-aveu*, half avowal; — *-cercle*, half-circle — *-heure*, half-hour.
démoli-e, *adj.* demolished.
dénégation, *f.* denial.
dénoncer, *v.* denounce.
dent, *f.* tooth.
dénué-e, *adj.* destitute, wanting in (*de*).
départ, *m.* departure.
se départir, *v.* leave off, desist from.
dépasser, *v.* pass by, go beyond.
dépêche, *f.* dispatch, mail, document.
se dépêcher, *v.* make haste, hurry.
dépendre, *v.* depend.
dépense, *f.* expense.
dépit, *m.* vexation, spite; *en* — *de*, in spite of.
déplaire, *v.* (46) displease.
déposer, *v.* deposit, put down, lay down.
déposition, *f.* deposition, evidence.
dépouiller, *v.* rob, strip, despoil.
déprécier, *v.* depreciate.
depuis, *adv.* and *prep.* from, since; — *que*, since.
dérangé-e, *adj.* disturbed.
dérisoire, *adj.* absurd.
dernier-ère, *adj.* last; latter, utmost, extreme.
dérober, *v.* steal, hide, take away.
dérouler, *v.* unroll, unfold.
derrière, *prep.* and *adv.* behind; *cour de* — back yard.
dès, *prep.* from, since, as early as; — *que*, when, as soon as.
désagréable, *adj.* disagreeable.
se désaltérer, *v.* quench one's thirst.
désastre, *m.* disaster.
descendre, *v.* descend, go down, stop (at hotel); *faire* —, lower.
désert-e, *adj.* deserted.
désespéré-e, *adj.* despairing.
désespoir, *m.* despair.
se déshabiller, *v.* undress.
déshériter, *v.* disinherit.
déshonnête, *adj.* dishonest.
désigner, *v.* point out, choose.
désir, *m.* desire.
désirer, *v.* desire.
désobligeant-e, *adj.* disobliging, unkind.
désolé-e, *adj.* in deep distress, grieved.
se désoler, *v.* grieve.
désordre, *m.* disorder.
désormais, *adv.* henceforth.
despote, *m.* despot.
dessein, *m.* design.
desservir, *v.* (56) clear the table.
dessiner, *v.* show; *se* —, stand out, loom up.
dessous, *prep. and adv.* beneath; *là* —, under there; *au* —, beneath, under.
dessus, *adv. and prep.* above; *au* —, above: *là* —, up there, thereupon; *par* —, over; *par* — *le marché*, to boot.
destinataire, *m.* receiver, person to whom a thing is addressed.

destinée, *f.* destiny.
destructeur-trice, *adj.* destructive; destroyer.
détachement, *m.* detachment.
détacher, *v.* detach; *se* —, stand out in relief.
détail, *m.* detail, particular.
se détendre, *v.* relax, unbend.
déterrer, *v.* dig up.
détonation, *f.* report.
détour, *m.* detour, roundabout way, winding (stream), turn.
détourner, *v.* turn aside, avert.
détruire, *v.* (11) destroy.
deuil, *m.* mourning, grief, sorrow.
deux, *num.* two.
deuxième, *adj.* second.
devancer, *v.* get ahead of.
devant, *adv.* and *prep.* before.
dévaster, *v.* lay waste.
devenir, *v.* (63) become.
deviner, *v.* divine, guess.
devoir, *v.* (22) owe, must, should, be to.
devoir, *m.* duty; —*s*, respects.
dévouement, *m.* devotion.
dévouer, *v.* devote.
diable, *m.* fellow; *que* —, what in the world!
diabolique, *adj.* diabolical.
dialectique, *f.* dialectic, argument.
dialogue, *m.* dialogue.
diamant, *m.* diamond.
diane, *f.* reveille, morning drum.
dicter, *v.* dictate.
Dieu, *m.* God; *Mon* —!, dear me!
différent-e, *adj.* different; *c'est* —, that's another matter.
différer, *v.* put off, defer.
difficile, *adj.* difficult; hard to deal with.
difficulté, *f.* difficulty.
digne, *adj.* worthy.
dimanche, *m.* Sunday.
diminuer, *v.* diminish.
dîner, *m.* dinner.
dire, *v.* (23) say; *faire* —, send word.
dire, *m.* assertion, statement.
directement, *adv.* directly.
direction, *f.* direction.
diriger, *v.* direct, conduct; *se* —, direct one's steps towards, turn to.
discret-ète, *adj.* discreet.
discrètement, *adv.* discreetly.
discrétion, *f.* discretion.
discussion, *f.* discussion.
discuter, *v.* discuss, debate.
disparaître, *v.* (43) disappear.
disparition, *f.* disappearance.
disparut, *pret.* of *disparaître*.
disperser, *v.* scatter, disperse.
dispos-e, *adj.* lively, well.
disposer, *v.* arrange, rule, have sway over.
disposition, *f.* disposition.
dispute, *f.* dispute.
disque, *m.* disc.
disséminer, *v.* disseminate.
dissimuler, *v.* dissimulate, conceal.
dissiper, *v.* dissipate; *se* —, pass away.
distance, *f.* distance; *à* —, at a distance.
distinct-e, *adj.* distinct.
distinction, *f.* distinction.
distinguer, *v.* distinguish.
distraction, *f.* distraction.
distribuer, *v.* distribute.
distribution, *f.* distribution.
divers-e, *adj.* various, several.
divin-e, *adj.* divine.
dix, *num.* ten.
dix-huit, *num.* eighteen.
docteur, *m.* doctor.
doigt, *m.* finger.
domestique, *m.* servant.
domicile, *m.* residence, domicile.

dominer, *v.* dominate, rule, sway.
don, *m.* gift.
donc, *conj.* then.
donjon, *m.* donjon, keep.
donner, *v.* give, open (on).
dont, *pron.* of which, whose, from which.
doré-e, *adj.* gilt, gilded.
dorénavant, *adv.* for the future.
dormeur, *m.* sleeper.
dormir, *v.* (24) sleep.
dos, *m.* back.
double, *m.* and *adj.* double.
doubler, *v.* double.
doucement, *adv.* gently. [sweets.
douceur, *f.* gentleness; —*s*, *pl.*
douceureux-se, *adj.* smooth.
douleur, *f.* pain.
douloureusement, *adv.* painfully.
douloureux-se, *adj.* painful.
douter, *v.* doubt; *se* —, suspect.
douteux-se, *adj.* doubtful.
doux, douce, *adj.* kind, gentle.
douze, *num.* twelve.
drame, *m.* drama.
drap, *m.* cloth.
drapeau, *m.* flag, band.
dressé-e, *adj.* erect, erected.
dresser, *v.* rear, erect, raise; *se* —, stand up.
droit, *m.* right.
droit-e, *adj.* right, straight.
droite, *f.* right hand, right side.
drôle, *adj.* funny.
duc, *m.* duke.
ducat, *m.* ducat.
dur-e, *adj.* hard.
durci-e, *adj.* hardened.
durement, *adv.* roughly, hard.

Eau, *f.* water; —*bénite*, Holy water.
eau-de-vie, *f.* brandy.
s'ébahir, *v.* be amazed, astounded at.
ébloui-e, *adj.* dazzled.
éblouissant-e, *adj.* dazzling.
éblouissement, *m.* dazzling, dizziness.
s'écarquiller, *v.* open wide.
écart, à l'—, aside, alone, aloof.
écarter, *v.* put, set aside, away; *s'—*, deviate, wander from.
échafaud, *m.* scaffold.
échange, *m.* exchange.
échanger, *v.* exchange. [out.
échapper, *s'—*, *v.* escape, slip
échauffé-e, *adj.* heated.
échelle, *f.* ladder.
écho, *m.* echo.
échouer, *v.* fail.
échu-e, *adj.* (*échoir*) fallen due, come.
éclair, *m.* flash, lightning.
éclaircie, *f.* clear spot, gleam.
éclaircir, *v.* clear up, explain.
éclaircissement, *m.* explanation.
éclairer, *v.* light, light up, enlighten; *s'—*, light up, be lighted up.
éclat, *m.* splendor, brightness; splinter, burst, piece; — *de rire*, burst of laughter.
éclatant-e, *adj.* dazzling, bright.
éclater, *v.* break forth, burst forth.
éclos-e, *adj.* open, blown (flower).
école, *f.* school. [scratch.
écorcher, *v.* take skin off, graze,
Écossais, *m.* Scotchman.
écoulé-e, *adj.* passed by.
s'écouler, *v.* pass away.
écourté-e, *adj.* shortened, cropped, clipped.
écouter, *v.* listen.
écraser, *v.* crush.
s'écrier, *v* cry out.
écrire, *v.* (25) write.
écriture, *f.* writing.
écroulement, *m.* fall, falling in.
s'écrouler, *v.* give way.
écu, *m.* crown.
écume, *f.* foam.

écumeux-se, *adj.* foamy.
écurie, *f.* stable.
édifice, *m.* edifice; — **communale**, town-hall.
effacer, *v.* efface, wear out, obliterate.
effarer, *v.* scare; *s'*—, get scared.
effaroucher, *v.* frighten.
effectuer, *v.* effect.
effet, *m.* effect; *en* —, indeed, in fact; *à cet* —, for this purpose.
effigie, *f.* effigy.
effleurer, *v.* skim.
s'effondrer, *v.* fall in.
s'efforcer, *v.* try.
effort, *m.* effort.
effrayer, *v.* frighten.
effroi, *m.* fright, terror.
effroyable, *adj.* frightful.
égal-e, *adj.* equal; *cela m'est* —, it's all the same to me.
également, *adv.* equally.
égard, *m.* regard; *à l'*—, with regard to (*de*).
égaré-e, *adj.* bewildered, stray.
s'égarer, *v.* go astray, lose way.
église, *f.* church.
égoïsme, *m.* selfishness.
égoïste, *adj.* selfish.
égorger, *v.* cut one's throat, kill.
s'élancer, *v.* throw one's self, rush, spring.
élégant-e, *adj.* elegant.
élever, *v.* raise, build; *s'*—, rise, spring up.
elle, *pron.* she, her, it; —*s*, they, them; — *-même*, herself.
éloigné-e, *adj.* far, distant; *peu* —, not far.
éloignement, *m.* absence, distance.
éloigner, *v.* remove; *s'*—, go away, withdraw, recede.
embarqué-e, *adj.* embarked.
embarrasser, *v.* embarrass.
embellir, *v.* grow beautiful.
emboîter, *v.*; — *le pas*, march after, follow trace of.
embrasure, *f.* embrasure.
embrasser, *v.* embrace, kiss.
s'embrouiller, *v.* get in a muddle.
émerveiller, *v.* astonish.
émettre, *v.* (36) utter, emit.
emmener, *v.* take (or lead) away.
émoi, *m.* agitation, excitement.
émotion, *f.* emotion.
émouvoir, *v.* (39) move.
s'emparer, *v.* take possession of.
empêcher, *v.* hinder, prevent; *s'*—, help.
empereur, *m.* emperor.
empire, *m.* empire.
emplacement, *m.* site.
emplir, *v.* fill.
employer, *v.* employ.
emporter, *v.* carry away; *l'*—, get the upper hand.
empreinte, *f.* impress, stamp, mark.
empressement, *m.* eagerness, marked attention.
s'empresser, *v.* be eager, press, hasten, pay marked attention to.
emprisonner, *v.* imprison.
emprunter, *v.* borrow.
ému-e, *adj.* (*émouvoir*) affected, moved.
en, *prep.* in, into, on, to, at, like, out of, made of.
en, *pron.* of, from, by *or* about him, *or* her, *or* them, *or* it; some, any.
enchaîné-e, *adj.* chained, fettered.
enchanté-e, *adj.* charmed, delighted.
enchâsser, *v.* set.
enchères, *f. pl.* auction.
encombrer, *v.* encumber, block up.

encore, *adv.* again, yet, still; — *une fois*, once more.
encourager, *v.* encourage.
s'endormir, *v.* (24) fall asleep.
endormi-e, *adj.* asleep.
endormant-e, *adj.*; *chose* —, soporific.
endosser, *v.* put on.
endroit, *m.* place.
endurer, *v.* endure.
énergie, *f.* energy.
énergiquement, *adv.* energetically.
enfance, *f.* infancy.
enfant, *m.* child.
enfer, *m.* *d'*—, infernal.
enfermer, *v.* shut up, imprison, enclose.
enfin, *adv.* at last, finally, in short.
enflammé-e, *adj.* lighted, blazing.
s'enflammer, *v.* take fire, blaze up.
enfoncement, *m.* recess.
s'enfoncer, *v.* plunge.
s'enfuir, *v.* (31), run away, off, flee.
enfumé-e, *adj.* smoked.
engager, *v.* engage, urge, strongly advise, entangle; *s'*—, enter, become entangled, enlist.
s'engouffrer, *v.* pour, rush into, down.
engourdi-e, *adj.* benumbed.
engourdissement, *m.* numbness, torpor.
engraisser, *v.* fatten; grow fat.
enguirlander, *v.* engarland.
enhardir, *v.* embolden.
enivrer, *v.* intoxicate.
enjambée, *f.* stride.
enjamber, *v.* stride over.
enjoint e. *adj.* ordered.
enlèvement, *m.* taking.
enlever, *v.* raise, remove, take off.
ennemi, *m.* enemy.
ennui, *m.* sorrow. [weary.
ennuyer, *v.* weary; *s'*—, be
ennuyeux-se, *adj.* wearisome.
énorme, *adj.* enormous.
enquête, *f.* inquest.
enroué-e, *adj.* hoarse.
ensanglanté-e, *aaj.* stained with blood.
enseigne, *f.* sign, ensign.
enseigner, *v.* teach.
ensemble, *adv.* together. [next.
ensuite, *adv.* afterwards, then,
ensevelir, *v.* bury.
entasser, *v.* pile up.
entendre, *v.* hear, listen, intend; *faire*—, utter; *s'*—, come to an understanding; be skilled in.
entendu-e, *adj.* heard, clever; *bien* —, of course; *d'un air*—, with a knowing air.
enterrer, *v.* bury.
enterrement, *m.* burial.
entêté-e, *adj.* infatuated.
entier-ère, *adj.* entire.
entièrement, *adv.* entirely.
entourer, *v.* surround.
entraîner, *v.* drag, draw, carry along.
entraves, *f. pl.* shackles.
entre, *prep.* between, in; *d'*—, of.
s'entre-choquer, *v.* chatter.
entre-coupé-e, *adj.* broken, interrupted.
entrée, *f.* entrance.
entrefaites, *f. pl.*; *sur ces* —, meanwhile.
entrelacé-e, *adj.* interlaced.
entreprise, *f.* enterprise.
entrer, *v.* enter. [converse.
entretenir, *v.* (63), keep up; *s'*—,
entretiens, *m. pl.* conversation.
entr'ouvrir, *v.* (42), half open.

envahir, *v.* invade.
envahisseur, *m.* invader.
envelopper, *v.* envelop, wrap up, involve.
envers, *prep.* toward.
envie, *f.* envy, desire; *avoir* —, feel like; *porter* —, envy.
environ, *adv.* about.
environs, *m. pl.* neighborhood.
envisager, *v.* look at, upon.
s'envoler, *v.* fly away.
envoyer, *v.* (26), send.
épais-se, *adj.* thick.
épaisseur, *f.* thickness.
épanouir, *v.* cheer, expand; *s'*—, spread, expand.
épargne, *f.* saving.
épargner, *v.* spare.
éparpiller, *v.* scatter.
épars-e, *adj.* scattered.
épaule, *f.* shoulder.
épaulette, *f.* epaulet, shoulder-strap.
épaulement, *m.* side-work.
épée, *f.* sword.
épeler, *v.* spell.
éperdument, *adv.* wildly.
épicerie, *f.* grocery.
épidémie, *f.* epidemic.
épier, *v.* spy, watch.
épi, *m.* ear.
épitaphe, *f.* epitaph.
éplucher, *v.* peel.
époque, *f.* time.
épouser, *v.* marry.
épouvantable, *adj.* frightful.
épouvante, *f.* fright, terror.
épouvanter, *v.* frighten.
époux, *m.* husband, couple.
épreuve, *f.* proof, trial, test.
éprouvé-e, *adj.* experienced.
éprouver, *v.* feel, experience, try.
épuiser, *v.* exhaust.
ermite, *m.* hermit.
errer, *v.* wander.
éruption, *f.* eruption.
escadron, *m.* squadron.
escalader, *v.* scale.
escalier, *m.* stairway.
escapade, *f.* escapade.
esclavage, *m.* slavery.
esclave, *m.* slave.
espace, *f.* space.
espagnol-e, *adj.* Spanish.
espèce, *f.* sort.
espérance, *f.* hope.
espérer, *v.* hope.
espoir, *m.* hope.
esprit, *m.* mind, intelligence, spirit; — *fort*, free-thinker, skeptic.
essayer, *v.* try.
essoufflé-e, *adj.* breathless, out of breath.
essuyer, *v.* support, go through with; wipe, wipe away; *s'*—, wipe one's face, hands.
estimer, *v.* esteem, reckon.
et, *conj.* and.
établissement, *m.* establishment.
établir, *v.* establish, fix, settle.
établissement, *m.* establishment.
étage, *f.* story floor.
étagé-e, *adj.* ranged.
étaler, *v.* display, spread out; *s'*—, display one's self, show off.
étang, *m.* pool.
étape, *f.* stage.
état, *m.* state, condition; — *de services*, testimonial.
état-major, *m.* staff.
s'éteindre, *v.* (45), go out, die, pass away.
éteint-e, *adj.* extinct.
étendard, *m.* standard.
étendre, *v.* extend, stretch out.
éternel-le, *adj.* eternal.
étincelant-e, *adj.* sparkling.
étinceler, *v.* sparkle.
étincelle, *f.* spark.
étoile, *f.* star; *à la belle* —, in the open air.

étonnant-e, *adj.* astonishing.
étonnement, *m.* astonishment.
étonner, *v.* astonish; *s'*—, wonder at, be astonished.
étouffé-e, *adj.* choking.
étouffer, *v.* choke.
étourdi-e, *adj.* stunned.
étrange, *adj.* strange.
étranger, stranger; *à l'*—, abroad.
étrangler, *v.* choke.
être, *v.* be, exist, go, belong (to, *à*); have (as auxiliary).
être, *m.* being.
étroit-e, *adj.* narrow.
étroitement, *adv.* narrowly, tightly, closely. [study.
étude, *f.* study; *faire* —, to
étudiant, *m.* student.
étui, *m.* case.
étuve, *f.* vapor-bath.
eu, *p. p. of avoir.*
eut, *pret. of avoir.*
eût, *imp. subj. of avoir.*
eux, *pron.* them.
s'évanouir, *v.* faint.
s'éveiller, *v.* awaken, wake up.
événement, *m.* event.
évêque, *m.* bishop.
évidemment, *adv.* evidently.
éviter, *v.* avoid.
évoquer, *v.* conjure up, appeal.
exactement, *adv.* exactly.
examen, *m.* examination.
examiner, *v.* examine.
exaucer, *v.* grant, hear(prayer).
exaspération, *f.* exasperation.
excellent-e, *adj.* excellent.
exceptionnellement, *adv.* exceptionally.
excessif-ve, *adj.* excessive.
excitable, *adj.* excitable.
exciter, excite, stimulate.
exclamation, *f.* exclamation.
exclamer, *v.* exclaim.
excursionniste, *m.* excursionist.
excuse, *f.* excuse.
exécuter, *v.* execute, carry out.
exemple, *m.* example.
exercer, *v.* exercise, carry on.
exercice, *m.* exercise, drill.
exhaler, *v.* breathe, exhale; *s'*—, be exhaled.
exigeant-e, *adj.* exacting, hard to please.
exigence, *f.* exigency.
exigu-ë, *adj.* scanty.
exilé, *m.* exile.
existence *f.* existence.
exister, *v.* exist.
expédition, *f.* expedition.
expérimenté-e, *adj.* experienced.
expirant-e, *adj.* expiring.
explication, *f.* explanation.
expliquer, *v.* explain; *s'*—, account for; be explained.
exploit, *m.* exploit.
explorer, *v.* explore.
explosion, *f.* explosion.
exposer, *v.* expose.
exprès, *adv.* expressly.
expressif-ve *adj.* expressive.
expression, *f.* expression.
s'exprimer, *v.* express one's self.
extase, *f.* ecstasy.
exténué-e, *adj.* worn out.
extérieur, *f.* outside; *à l'*—, on the outside.
extraire, *v.* (60), extract.
extraordinaire, *adj.* extraordinary.
extrême, *adj.* extreme.
extrémité, *f.* extremity.

fabrique, *f.* factory.
fabriquer, *v.* make, manufacture.
façade, *f.* façade, front.
face, *f.* face; *en — de*, facing; *faire* —, face, meet.
fâché-e, *adj.* sorry, angry, displeased.
se fâcher, *v.* be angry.
facheux-se, *adj.* troublesome, grievous, sad.

facile, *adj.* easy.
façon, *f.* fashion, manner, way; *sans* —, without ceremony; *de — que*, so that; *à la* —, like.
facteur, *m.* post-man, letter-carrier.
fagot, *m.* faggot.
faible, *adj.* feeble, weak.
faiblement, *adj.* feebly.
faïence, *f.* earthenware, crockery.
faillir, *v.* (27), fail, to nearly . . .
faim, *f.* hunger; *avoir* —, be hungry.
fainéant, *m.* idler, sluggard.
faire, *v.* (28), do, make, be, say, cause, pay, inflict, order, arrange, settle; *faire* —, have made; — *venir*, send for; *se — la barbe*, shave; *ne — que*, do nothing but, only; *se* —, be, become, be made, take place, happen; *comment se fait-il que*, how is it that?
faisceau, *m.* bundle; *remettre en —x*, pile again.
fait, *m.* fact, thing, deed, feat; *tout à* —, entirely, completely.
faîte, *f.* ridge, height, summit.
falloir, *v.* (29), must, be necessary, need.
fameux-se, *adj.* famous, splendid.
familiarisé-e, *adj.* familiar, acquainted.
familier, *m.* one who is intimate with.
familièrement, *adv.* familiarly.
famille, *f.* family.
famine, *f.* famine.
fanal, *m.* lamp.
fanfare, *f.* flourish (of trumpets).
fantaisie, *f.* fancy, notion.
fantassin, *m.* foot-soldier.
fardeau, *m.* burden.
fatal-e, *adj.* fatal.
fatigue, *f.* fatigue.
fatiguer, *v.* fatigue, tire, wear.
faucher, *v.* mow, cut down.
faucon, *m.* hawk.
faut, *pr. ind. falloir.*
faute, *f.* fault.
fauteuil, *m.* arm-chair.
fauve, *adj.* fawn-colored; *bête* —, deer.
faux-sse, *adj.* false.
faveur, *f.* favor; *à la — de*, favored by, under cover of.
favorable, *adj.* favorable.
favorablement, *adv.* favorably.
favori-te, *adj.* favorite.
favori, *m.* whisker.
fée, *f.* fairy.
feigner, *v.* feign.
fêlé-e, *adj.* cracked.
félicitation, *f.* congratulation.
féliciter, *v.* congratulate.
femme, *f.* woman, wife.
fenêtre, *f.* window.
fente, *f.* crack.
fer, *m.* iron; *pl.* —*s*, chains, irons.
fer-blanc, *m.* tin.
ferme, *adj.* firm.
fermer, *v.* close.
féroce, *adj.* wild, ferocious.
ferré-e, *adj.* tipped with iron.
fête, *f.* feast, festival; *faire — à*, give a hearty welcome to; *se faire une* —, look forward with delight to.
feu, *m.* fire, shot, light, flash.
feuillage, *m.* foliage.
feuille, *f.* leaf, sheet.
feutre, *m.* felt hat.
fiancé-e, *m. and f.* betrothed.
ficelle, *f.* twine, string.
fidèle, *adj.* faithful.
fier, fière, *adj.* proud.
fièrement, *adv.* proudly.
fierté, *f.* pride.

fièvre, *f.* fever.
figure, *f.* face, appearance.
se figurer, *v.* fancy, imagine.
fil, *m.* thread, course.
filasse, *m.* tow.
filature, *f.* spinning factory.
file, *f.* file, line, rank.
fille, *f.* daughter, girl.
filouterie, *f.* cheating, swindling.
fin-e, *adj.* fine.
fin, *f.* end; *à la* —, at last, in the end.
finesse, *f.* fineness, nicety, acuteness.
finir, *v.* end, finish; —*par dire*, say finally, at last.
fit, *pret. of faire.*
fixe, *adj.* fixed.
fixement, *adv.* steadily.
fixer, *v.* fix, fasten, look steadily at.
flairer, *v.* scent.
flambé-e, *adj.* done for.
flamber, *v.* flame, blaze.
flanc, *m.* side.
flânerie, *f.* lounging.
flasque, *adj.* flabby.
flatter, *v.* flatter.
flèche, *f.* spire.
fléchir, *v.* bend.
fleur, *f.* flower.
fleuri-e, *adj.* flowery.
fleuve, *m.* river.
flocon, *m.* flake.
florin, *m.* florin.
flot, *m.* wave, flood, stream.
flotter, *v.* float.
flotteur, *m.* raftsman.
foi, *f.* faith, witness, evidence.
foin, *m.* hay.
foire, *f.* fair.
fois, *f.* time; *à la* —, at the same time; *toutes les* —*s*, every time; *encore une* —, once more.
folie, *m.* madness, folly.
fonctionnaire, *m.* functionary, official.
fond, *m.* bottom, back, background, further end; *au* —, in reality, at bottom; *de* — *en comble*, from top to bottom.
fondement, *m.* foundation.
fonder, *v.* found.
fondre, *v.* melt, burst (tears).
fondrière, *f.* bog, quagmire.
fontaine, *f.* fountain.
force, *f.* strength, power, force; *à* — *de*, by dint of; *de* —, strong enough; *de toutes ses* —*s*, with all his might.
forcer, *v.* force, oblige.
forêt, *f.* forest.
forgeron, *m.* blacksmith.
forme, *f.* form.
formel-le, *adj.* formal.
former, *v.* form.
formidable, *adj.* formidable.
formuler, *v.* formulate.
fort, *adv.* strongly, hard, loud.
fort-e, *adj.* strong, large, loud, heavy.
fort, *m.* fort.
fortement, *adv.* very much.
forteresse, *f.* fortress.
fortification, *f.* fortification.
fortifier, *v.* fortify.
fortune, *f.* fortune.
fortuné-e, *adj.* fortunate.
fossé, *m.* ditch, moat.
fou, fol, folle, *adj.* mad, insane, foolish.
fou, *m.* madman, lunatic fool.
foudre, *f.* thunder, lighting.
foudroyant-e, *adj.* fatal.
foudroyé-e, *adj.* crushed struck.
fouetter, *v.* lash, whip, beat.
fouiller, *v.* search, ransack.
foulard, *m.* silk handkerchief.
foule, *f.* crowd.
se fouler, *v.* sprain.
four, *m.* oven.
fourmiller, *v.* swarm.

fournir, *v.* furnish, give.
fourrage, *m.* fodder.
fourrager, *v.* track.
fourré, *m.* thicket.
fourreau, *m.* sheath.
foyer, *m.* fireplace, hearth.
fracas, *m.* noise, crash, tumult.
fracasser, *v.* smash, break.
fragile, *adj.* fragile.
fragment, *m.* fragment.
fraîchement, *adv.* cooly, freshly.
frais, fraîche, *adj.* fresh, cool, cold; *il fait* —, it is cool; *de* —, freshly.
franc, franche, *adj.* free, open, candid.
français-e, *adj.* French.
Français, *m.* Frenchman.
France, *f.* France.
franchir, *v.* cross, go over, clear.
frapper, *v.* strike, beat, knock.
fraude, *f.* fraud; *en* —, fraudulently.
frayer, *v.* trace, open up.
frayeur, *f.* fright, terror.
frémir, *v.* shudder, tremble.
frémissant-e, *adj.* trembling.
frémissement, *m.* rustling, murmur.
frère, *m.* brother.
fricot, *m.* stew.
frisé-e, *adj.* curly.
frisson, *m.* shivering, shudder.
frissonner, *v.* shudder, shiver.
froid, *m.* cold.
froid-e, *adj.* cold; *il fait* —, it is cold.
froidement, *adv.* coldly.
froidure, *f.* cold.
froisser, *v.* rumple, clash, break.
fromage, *m.* cheese.
froment, *m.* wheat.
froncer, *m.* knit, pucker up; — *les sourcils*, frown.
front, *m.* forehead, brow.
frontière, *f.* frontier.
frottement, *m.* rubbing.
frotter, *v.* rub.
fruit, *m.* fruit.
fuir, *v.* (31), flee, fly, recede.
fuite, *f.* flight.
fulminant-e, *adj.* lightning-like.
fumée, *f.* smoke.
fumer, *v.* smoke.
funèbre, *adj.* funereal, funeral.
funeste, *adj.* fatal.
fur, *m.*; *au* — *et à mesure*, in proportion as, as soon as.
fureter, *v.* rummage.
fureur, *f.* fury.
furieux-se, *adj.* furious.
furtif-ve, *adj.* furtive.
furtivement, *adv.* furtively.
fusil, *m.* gun.
fusillade, *f.* musketry.
fusiller, *v.* shoot.
fut, *pret. of* être.
futaie, *f.* wood.
fuyard, *m.* fugitive.

gager, *v.* bet, wager.
gages, *m. pl.* wages.
gagner, *v.* gain, seize, come over, persuade; *se laisser* —, yield.
gagne-pain, *m.* livelihood, means of subsistence.
gai-e, *adj.* gay.
gaillard, *m.* fellow.
gaîment, *adv.* gayly.
gaîne, *f.* sheath.
gaîté, *f.* gayety.
galère, *f.* galley, prison.
gant, *m.* glove.
gantelet, *m.* gaunlet.
garantir, *v.* protect, keep from.
garçon, *m.* boy, fellow, porter.
garde, *m.* guard, keeper; — *champêtre*, rural constable; — *forestier*, forester.
garde, *f.* guard; keeping, care; *prendre* —, take care, pay

attention to; *sur ses —s*, on one's guard; *se mettre en —*, to on one's guard.
garder, *v.* keep; *se —*, keep, take care not to.
gardien, *m.* guardian, keeper.
gare! *int.* look out! take care!
gargouillement, *m.* gurgling.
garni-e, *adj.* filled.
gâter, *v.* spoil.
gauche, *adj.* left; *la —*, left hand; *de —*, on the left.
gazon, *m.* turf, greensward.
gazouillement, *m.* prattle.
gelé-e, *adj.* frozen.
gémir, *v.* groan.
gémissement, *m.* groan.
gênant-e, *adj.* awkward, troublesome.
gendarme, *m.* gendarme, constable.
gêner, *v.* hinder, embarrass; *se —*, hesitate, stand on ceremony.
général-e, *adj.* general.
général, *m.* general.
généralement, *adv.* generally.
génération, *f.* generation.
généreux-se, *adj.* generous.
générosité, *f.* generosity.
génie, *m.* genius, spirit.
genou, *m.* knee; *à —x*, on one's knees.
genre, *m.* sort, style, way.
gens, *pl. m. and f.* people.
gésir, *v.* (32), lie.
geste, *m.* gesture.
giberne, *f.* cartridge-pouch.
gibier, *m.* game.
gigantesque, *adj.* gigantic.
girouette, *f.* vane, weather-cock.
gisaient, *imperf. of* **gésir**.
gisant, *pr. p. of* **gésir**.
gîte, *m.* home, lodging, shelter.
gîté-e, *adj.* lodged.
givre, *m.* hoar-frost.
glace, *f.* ice, mirror, window-glass.
glacé-e, *adj.* icy.
glacer, *v.* freeze, chill.
glacial-e, *adj.* icy, freezing.
glacier, *m.* glacier.
glas, *m.* bell, knell.
glissade, *f.* slide, sliding.
glisser, *v.* slip, glide.
gloire, *f.* glory.
glorieux-se, *adj.* glorious.
glouck! *int.* cluck!
goguenard-e, *adj.* bantering, chaffing.
gondolier, *m.* gondolier.
gonfler, *v.* swell.
gorge, *f.* throat, gorge.
gouffre, *m.* gulf.
goulden, *m.* gulden.
goulot, *m.* neck.
gousset, *m.* pocket, fob.
goût, *m.* taste.
goutte, *f.* drop.
grabat, *m.* pallet.
grâce, *f.* grace, mercy; *— à*, thanks to; *faire —*, pardon; *action des —s*, thanksgiving.
gracieux-se, *adj.* graceful.
graine, *f.* seed.
graisse, *f.* fat.
grammaire, *f.* grammar.
grand-e, *adj.* great, large, high, tall, grand, full
grandement, *adj.* greatly, nobly.
grand' mère, *f.* grandmother.
grand'-messe, *f.* high-mass.
grand-père, *m.* grandfather.
grandeur, *f.* grandeur, size, greatness, power.
grandir, *v.* grow, increase.
grange, *f.* barn.
granit, *m.* granite.
grappe, *f.* bunch, cluster.
gras-se, *adj.* fat, rich, plump.
gratification, *f.* gratuity.
gratter, *v.* scratch.
grave, *adj.* grave, serious.
gravement, *adv.* gravely.

gravir, *v.* climb.
gravité, *f.* gravity.
gravure, *f.* engraving.
gré, *m.* will, liking; *bon — mal —*, willing or unwilling.
Grec-que, *adj.* Greek.
Grèce, *f.* Greece.
greffier, *m.* clerk.
grêle, *f.* hail.
grenadier, *m.* grenadier.
grenier, *m.* garret.
grès, *m.* sandstone.
grièvement, *adv.* seriously.
grillage, *m.* wire, grating.
grille, *f.* iron gate.
grimace, *f.* grimace; *faire —*, grin, make faces.
grimper, *v.* climb.
grincer, *v.* gnash.
grincement, *m.* scratching.
gris-e, *adj.* gray; *— clair*, light gray; *— bleu*, blue gray.
grisonner, *v.* grow gray.
grognement, *m.* growl.
grogner, *v.* growl, grunt.
grommeler, *v.* grumble.
gronder, *v.* growl, scold.
gronderie, *f.* scolding.
gros-se, *adj.* great, large, big, *cœur —*, heavy heart.
grossir, *v.* increase, grow bigger.
grotesque, *adj.* grotesque.
grouper, *v.* group.
guenille, *f.* rag.
guère, *adv. ne —*, hardly, scarcely.
guérir, *v.* cure.
guerre, *f.* war.
guerrier, *m.* warrior.
guet-apens, *m.* ambush.
guetter, *v.* watch, keep an eye on, spy out.
gueux, *m.* beggar, rascal.
guide, *m.* guide.
guider, *v.* guide.
guise, *f.* way, own way.

habile, *adj.* skilful.
habiller, *v.* dress ; *s' —*, dress one's self.
habit, *m.* coat, garment, dress.
habitant, *m.* inhabitant.
habitation, *f.* habitation.
habité-e, *adj.* inhabited.
habiter, *v.* dwell, live.
habitude, *f.* habit; *d' —*, usual, usually.
habituel-le, *adj.* habitual.
habituellement, *adv.* habitually.
hache, *f.* axe.
hachette, *f.* hatchet.
hagard-e, *adj.* haggard, wild.
haie, *f.* hedge.
haine, *f.* hatred.
haleine, *f.* breath.
hallebarde, *m.* halberd.
haletant-e, *adj.* panting.
hame-au, *m.* hamlet.
hangar, *m.* shed.
hanneton, *m.* May-bug.
hanter, *v.* haunt, frequent.
hardes, *f. pl.* clothes.
hardi-e, *adj.* bold.
harnaché-e, *adj.* rigged out.
hasard, *m.* chance; *au —*, at random.
se hasarder, *v.* venture.
hâte, *f.* haste; *avoir —*, be in hurry; *à la —*, hastily.
hâter, *v.* hasten; *se —*, hurry.
hausser, *v.* raise shrug.
haut, *m.* top, summit ; *en —*, up, above; *de son —*, at full length.
haut-e, *adj.* high, tall.
haut, *adv.* high, loud, aloud.
hauteur, *f.* height; *à — d'appui*, breast-high.
hé! *int.* halloo !
héberger, *v.* lodge.
hébété-e *adj.* stupefied.
helas! *int.* alas !
héler, *v.* hail, call.

Helvétie, *f.* Helvetia, Switzerland.
hémiplégie, *f.* hemiplegy.
herbe, *f.* grass, herb.
héréditaire, *adj.* hereditary.
hérissé-e, *adj.* bristling.
héritage, *m.* inheritance; *faire un* —, come into some property.
héritier, *m.* heir.
héroïque, *adj.* heroic.
héroïsme, *m.* heroism.
héros, *m.* hero.
herse, *f.* harrow, port-cullis.
hésitation, *f.* hesitation.
hésiter, *v.* hesitate.
heure, *f.* hour; *tout à l'*—, presently, just now; *à la bonne* —, excellent, all right!
heureusement, *adv.* fortunately.
heureux-se, *adj.* fortunate, lucky, happy.
heurt, *m.* blow, shock.
heurter, *v.* strike.
hier, *adv.* yesterday.
hirondelle, *f.* swallow.
histoire, *f.* history, story.
hiver, *m.* winter.
holà! *int.* halloo!
homme, *m.* man; — *de bien*, good man.
honneur, *m.* honor.
honnête, *adj.* honest.
honorable, *adj.* honorable.
honte, *f.* shame; *avoir* —, be ashamed.
honteux-se, *adj.* ashamed.
hop! *int.* ho!
hôpital, *m.* hospital.
hoquet, *m.* hiccup.
horde, *f.* horde.
horizon, *m.* horizon.
horloge, *f.* clock.
horreur, *f.* horror; *faire* —, make shudder.
horrible, *adj.* horrible.
hors (de), *prep.* out of.
hostile, *adj.* hostile.
hôte, *m.* host.
hôtel, *m.* hotel.
hôtelier, *m.* hotel-keeper.
hôtellerie, *f.* inn.
houblon, *m.* hop, hops.
hourra, *int.* hurrah!
houx, *m.* holly.
huile, *f.* oil.
huit, *num.* eight.
humain-e, *adj.* human, humane.
humble, *adj.* humble.
humblement, *adv.* humbly.
humeur, *f.* humor, bad temper.
humide, *adj.* damp, moist.
humidité, *m.* humidity.
humiliation, *f.* humiliation.
hurlement, *m.* howl.
hurler, *v.* howl.
hussard, *m.* hussar.
hymen, *m.* marriage.
hypothèse, *f.* hypothesis.

ici, *adv.* here; *par* —, this way.
idée, *f.* idea.
identité, *f.* identity.
ignoble, *adj.* ignoble.
ignorant-e, *adj.* ignorant.
ignorer, *v.* ignore, be ignorant of; *j'ignore*, I don't know.
il, ils, *pron.* he, it, they; *il y a*, there is.
illuminer, *v.* illuminate.
illusion, *f.* illusion.
image, *f.* image.
imaginaire, *adj.* imaginary.
imaginer, *v.* imagine, design; *s'*—, imagine.
immédiat-e, *adj.* immediate.
immense, *adj.* immense.
imminent-e, *adj.* imminent.
immobile, *adj.* motionless.
immobilité, *f.* immobility.
impassible, *adj.* impassive, unmoved.
impassibilité, *f.* impassibility.
impatience, *f.* impatience.

impénétrable, *adj.* impenetrable.
impériaux, *m. pl.* imperialists.
impérieux-se, *adj.* imperious.
impétueusement, *adv.* impetuously.
importer, *v.* be of consequence; *n'importe*, no matter; *peu* —, it does not matter much, *qu'*—, what matter.
importunité, *f.* importunity.
imposant-e, *adj.* imposing.
imposer, *v.* impose.
impossible, *adj.* impossible.
imprécation, *f.* imprecation.
imprégné-e, *adj* impregnated.
imprescriptibilité, *f.* imprescriptibility.
impression, *f.* impression.
imprévu-e, *adj.* unforeseen.
imprimé, *m.* paper, printed matter.
improviste, *adv.*; *à l'*—, unexpectedly.
imprudence, *f.* imprudence.
impur-e, *adj.* impure. ed.
inaccoutumé-e, *adj.* unaccustom-
inaction, *f.* inaction.
inaperçu-e, *adj.* unperceived.
incendie, *f.* fire, conflagration.
incertain-e, *adj.* uncertain.
incessamment, *adv.* continually.
inclément-e, *adj.* inclement.
inclination, *f.* inclination, bow.
incliner, *v.* incline, bend, bow.
incognito, *adv.* incognito.
incohérent-e, *adj.* incoherent.
inconcevable, *adj.* inconceivable.
inconnu-e, *adj.* unknown.
incontestable, *adj.* incontestable.
incorruptible, *adj.* incorruptible
incroyable, *adj.* incredible.
inculte, *adj.* rude, unpolished.
indéfinissable, *adj.* indefinable.
indemnité, *f.* indemnity.
indice, *m.* sign, token.
indifféremment, indifferently.
indifférent-e, *adj.* indifferent.
indigence, *f.* indigency, poverty.
indignation, *f.* indignation.
s'indigner, be indignant.
indiquer, *v.* indicate, point out, show.
indispensable, *adj.* indispensable.
individu, *m.* individual.
inébranlable, *adj.* immovable.
inégale-e, *adj.* unequal, irregular.
inerte, *adj.* inert, dull.
inestimable, *adj.* inestimable.
inévitable, *adj.* inevitable.
inévitablement, *adv.* inevitably.
inexprimable, *adj.* inexpressible.
infâme, *adj.* infamous.
infanterie, *f.* infantry.
infatigable, *adj.* untiring.
inférieur-e, *adj.* lower, inferior.
infernal-e, *adj.* infernal.
infiniment, *adv.* infinitely.
infirmier, *m.* attendant (in a hospital).
inflammation, *f.* inflammation.
informer, *f.* inform; *s'*—. inquire.
infortune, *f.* misfortune.
infortuné-e, *adj.* unfortunate.
infraction, *f.* violation.
inhabile, *adj.* unskilled.
inhumain-e, *adj.* inhuman.
ingratitude, *f.* ingratitude.
initiale, *adj.* initial.
injurier, *v.* insult, abuse.
injuste, *adj.* unjust.
injustice, *f.* injustice.
injustement, *adv.* unjustly.
innocemment, *adv.* innocently.
innocent-e, *adj.* innocent.
innombrable, *adj.* innumerable.
inoffensif-ve, *adj.* inoffensive.
inquiet-ète, *adj.* uneasy.
inquiéter, *v.* render uneasy; *s'*—, be uneasy, trouble one's self.

inquiétude, *f.* anxiety.
insatiable, *adj.* insatiable.
inscription, *f.* inscription.
inscrire, *v.* (25), write. inscribe.
insensé-e, *adj.* stupid, mad.
insensiblement, *adv.* imperceptibly.
insigne, *adj.* notorious, signal.
insinuer, *v.* insinuate.
insistance, *f.* insistence.
insouciance, *f.* carelessness.
inspection, *f.* inspection.
inspirer, *v.* inspire.
installer, *v.* install; *s'*—, install one's self.
instant, *m.* instant, moment; *à l'*—, directly.
instar, *m.*; *à l'*—, like, in imitation of.
instinct, *m.* instinct.
instinctif-ve, *adj.* instinctive.
instruction, *f.* instruction.
instruit-e, *adj.* educated.
instrument, *m.* instrument.
insuffisant-e, *adj.* insufficient.
insulte, *f.* insult.
insulter, *v.* insult.
insupportable, *adj.* insupportable.
intelligible, *adj.* intelligible.
intense, *adj.* intense.
intention, *f.* intention.
interdit-e, *adj.* stunned, forbidden.
intéressant-e, *adj.* interesting.
intéresser, *v.* interest.
intérêt, *m.* interest.
intérieur-e, *adj.* interior; home; *à l'*—, inside.
intérieurement, *adv.* inwardly.
interlocuteur, *m.* interlocutor.
interpeller, *v.* speak to.
interpréter, *v.* interpret.
interrogation, *f.* interrogation.
interrogatoire, *m.* examination.
interroger, *v.* question.
interrompre, *v.* interrupt.
interruption, *f.* interruption.
interstice, *m.* interstice.
intervalle, *m.* interval.
intimer, *v.* communicate.
intrépide, *adj.* intrepid.
introduit-e, *adj.* introduced.
introuvable, *adj.* not to be found.
inutile, *adj.* useless.
inutilité, *f.* uselessness, inutility.
invalide, *m.* pensioner, disabled soldier.
invasion, *f.* invasion.
inventer, *v.* invent.
inventeur, *m.* inventer.
investissement, *m.* investment.
invisible, *adj.* invisible.
invitation, *f.* invitation.
inviter, *v.* invite.
involontairement, *adv.* involuntarily.
invoquer, *v.* invoke.
irréprochable, *adj.* irreproachable.
irruption, *f.* irruption.
isoler, *v.* isolate.
Italie, *f.* Italy.
Italien-ne, *adj.* Italian.
ivrogne, *m.* drunkard.

jabot, *m.* frill.
jadis, *adv.* formerly.
jaillir, *v.* burst forth.
jamais, *adv.* ever, never.
jambage, *m.* jamb, door-post.
jambe, *f.* leg.
janvier, *m.* January.
jaquette, *f.* jacket.
jardin, *m.* garden.
jarret, *m.* leg.
jasmin, *m* jasmin.
jaune, *adj.* yellow.
javeline, *f.* javelin.
je, *pron.* I.
jésuite, *m.* Jesuit.
jetée, *f.* pier, jetty.
jeter, *v.* throw, cast, send forth, utter.

jeu, *m.* gambling.
jeudi, *m.* Thursday.
jeune, *adj.* young.
jeunesse, *f.* youth.
joie, *f.* joy.
joindre, *v.* (33), join.
joli-e, *adj.* pretty.
joliment, *adv.* prettily, nicely.
jonction, *f.* junction.
joue, *f.* cheek; *coucher en* —, take aim.
jouer, *v.* gamble.
joug, *m.* yoke.
jouir, *v.* enjoy.
jour, *m.* day, life, light; *au petit* —, in the morning twilight.
journal, *m.* newspaper.
journée, *f.* day.
journellement, *adv.* daily.
joyeusement, *adv.* joyously.
joyeux-se, *adj.* joyous.
jubilant-e, *adj.* jubilant.
judicieux-se, *adj.* judicious.
juger, *v.* judge.
juillet, *m.* July.
jurer, *v.* swear.
juron, *m.* oath.
jusque, *prep.* to, as far as, till, until; — *à ce que*, till (with subj.), even.
juste, *adj.* just.
justement, *adv.* exactly, just.
justice, *f.* justice; *faire* —, do justice.
justicier, *m.* justiciary.

képi, *m.* military cap.
knapwourst, *m.* sausage.
kreutzer, *m.* kreutzer (coin).

l', *art. and pron. le* or *la.*
la, *art.* the; *pron.* she, it.
là, *adv.* there, then, in that; — *-bas*, yonder; — *-haut*, up there; — *-dedans*, therewithin; — *-dessous*, thereunder; — *-dessus*, thereupon; *laisser* —, let alone, give up.
labeur, *f.* labor.
labyrinthe, *m.* labyrinth.
lac, *m.* lake.
lâche, *m.* coward.
lâcher, *v.* let go.
lâcheté, *f.* cowardice.
laid-e, *adj.* ugly.
laine, *f.* wool.
laisser, *v.* leave, let, allow; fail; *se* — *voir*, show one's self.
lait, *m.* milk.
lambeau, *m.* shred, bit.
lame, *f.* blade.
lamentable, *adj.* lamentable, mournful.
se lamenter, *v.* mourn, bewail.
lampe *f.* lamp.
lance, *f.* lance; — *à feu*, portfire.
lancer, *v.* send forth, deal (blow), throw.
lande, *f.* heath, moor.
langue *f.* tongue.
lanterne, *f.* lantern; — *sourde*, dark lantern.
lapin, *m.* rabbit.
lard, *m.* bacon.
large, *adj.* broad, wide.
larme, *f.* tear.
larmoyer, *v.* shed tears.
las-se, *adj.* tired.
lassitude, *f.* lassitude, weariness.
latte, *f.* broadsword.
latin-e, *adj.* Latin.
laver, *v.* wash.
lazaret, *m.* lazaretto.
le, la, les, *art. and pron.* the, he, it, them, so.
leçon, *f.* lesson.
légende, *f.* legend.
léger-ère, *adj.* light, slight.
légèrement, *adv.* slightly.
légèreté, *f.* lightness, agility.
lendemain, *m.* next or following day.

lent-e, *adj.* slow.
lentement, *adv.* slowly.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, *pron.* which, that, who, whom.
leste, *adj.* lively, quick.
lettre, *f.* letter.
leur, *pron.* them, to them; *poss. adj.* their; *le —*, theirs.
levant-e, *adj.* rising.
levé-e, *adj.* up.
lever, *m.* rising.
lever, *v.* lift, raise, grow; *se —*, rise, get up.
levier, *m.* lever, crowbar.
lèvre, *f.* lip.
libraire, *m.* bookseller.
librairie, *f.* bookseller's shop.
libre, *adj.* free.
lierre, *f.* ivy.
lier, *v.* bind.
lieu, *m.* place; *au — de*, instead of.
lieue, *f.* league.
lieutenant, *m.* lieutenant.
lièvre, *m.* hare.
ligne, *f.* line.
lilas, *m.* lilac.
limbes, *m. pl.* limbo.
limite, *m.* limit, bound.
linge, *m.* linen, cloth.
liquéfier, *v.* liquify; *se —*, melt.
lire, *v.* (34), read.
lis, *m.* (*s* pronounced), lily.
lisière, *f.* edge.
lisser, *v.* polish.
liste, *f.* list.
lit, *m.* bed; *— de champ*, field-bed.
litière, *f.* litter.
litre, *m.* liter.
lividité, *f.* livid hue.
livre, *f.* pound.
livre, *m.* book.
livrer, *v.* give up.
livret, *m.* book, certificate.
local, *m.* place.
logement, *m.* lodging.
loger, *v.* lodge; *se —*, take lodgings.
logis, *m.* lodging, house.
loi, *f.* law; *faire la —*, domineer.
loin, *adv.* far, far off; *au —*, far away, at a distance.
lointain-e, *adj.* far off, distant.
loisir, *m.* leisure.
long-ue, *adj.* long; *tout au —*, *de tout son —*, at full length; *à la longue*, in the long run.
le long, *prep.* along.
longer, *v.* run along, keep along.
longtemps, *adv.* long, long time.
longuement, *adv.* a long time.
loquet, *m.* latch.
lorsque, *adv.* when.
loterie, *f.* lottery.
louer, *v.* praise.
loup, *m.* wolf.
lourd-e, *adj.* heavy.
lourdement, *adv.* heavily, clumsily.
loyal-e, *adj.* honest, true.
lu, *p. p. of lire.*
lucarne, *f.* dormer-window.
lueur, *f.* glimmer, gleam.
lugubre, *adj.* doleful, dismal.
lui, *pron.* he, him, to him; her, to her, it, to it.
lui même, *pron.* himself, itself.
luire, *v.* (41), shine.
luisant-e, *adj.* shining.
lumière, *f.* light.
lune, *f.* moon.
lunettes, *f. pl.* spectacles.
lurent, *pret. pl. lire.*
lutte, *f.* struggle.
luxe, *m.* luxury.
luzerne, *f.* lucern, (plant).

mâcher, *v.* gnaw, bite.
machinalement, *adv.* mechanically.

machine, *f.* engine.
maçonnerie, *f.* masonry.
magasin, *m.* shop.
magistrat, *m.* magistrate.
magnétique, *adj.* magnetic.
magnifique, *adj.* magnificent.
mai, *m.* May.
maigre, *adj.* thin.
maigrir, *v.* grow thin.
main, *f.* hand; *en venir aux —s*, come to blows.
maint-e, *adj.* many, many a.
maintenant, *adv.* now.
maintenir, *v.* (63), maintain.
mairie, *f.* mayor's residence. town-hall.
mais, *conj.* but, why.
maison, *f.* house.
maisonnette, *f.* little cottage.
maître, *m.* master; — *d'école*, schoolmaster; — *d'hôtel*, hotel-keeper.
maîtrise, *f.* mastery, power.
majesté, *f.* majesty.
majestueux-se, *adj.* majestic.
mal, *m.* evil, harm.
mal, *adv.* bad, badly, ill.
malade, *adj.* sick, ill; *le —*, sick man, invalid.
maladie, *f.* disease.
maladresse, *f.* awkwardness.
maladroitement, *adv.* awkwardly.
malandrin, *m.* highwayman.
mâle, *adj.* manly.
malédiction! *f.* curse (it)!
malgré. *prep.* in spite of.
malheur, *m.* misfortune.
malheureux-se, *adj.* unfortunate, unhappy.
malheureusement, *adv.* unfortunately.
malicieux-se, *adj.* malicious, mischievous.
malle, *f.* trunk.
maltraiter, *v.* ill-use.
manche, *f.* sleeve.
manchot-e, *adj.* maimed.
mangé-e, *adj.* worn.
manger, *v.* eat; — *un morceau*, have something to eat.
manger, *m.* eating, victuals.
manier, *v.* handle, manage.
manière, *f.* manner. way; *par — de*, by way of; *de quelle —*, how.
manquer, *v.* miss, fail, want, lack.
mansarde, *f.* garret.
manteau, *m.* mantel.
maquignon, *m.* horse-jockey
marche, *f.* walk, step, gait, march; *se mettre en —*, start.
marché, *m.* bargain; market; *par-dessus le —*, to boot.
marcher, *v.* march, walk; *ça —*, things are moving.
marcheur, *m.* walker.
mardi, *m.* Tuesday.
mare, *f.* pond, pool.
marécage, *m.* marsh, swamp.
marécageux-se, *adj.* marshy.
maréchal, *m.* marshal.
margrave, *m.* margrave, marquis.
mari, *m.* husband.
mariage, *m.* marriage.
marier, *v.* give in marriage; *se —*, marry.
marinier, *m.* boatman.
marmot, *m.* child, youngster.
marque, *f.* mark.
marqué-e, *adj.* marked.
martial-e, *adj.* martial.
martre, *f.* marten.
martyrisé-e, *adj.* martyred.
masque, *m.* masque.
masse, *f.* mass.
masser, *v.* dispose in masses.
massif-ve, *adj.* massive.
massue, *f.* club; *coup de —*, stunning blow.
mastic, *m.* gum putty.
masure, *f.* ruin, tumble-down old place; hut.

mat-e, *adj.* dull, dead.
matelas, *m.* mattress.
matin, *m.* morning; *de grand* —, early.
matinal-e, *adj.* early, morning.
maudire, *v.* (35), curse.
maudit-e, *adj.* cursed.
mauvais-e, *adj.* bad, evil, poor.
me, *pron.* me, to me.
méandre, *m.* winding, turn.
mécanicien, *m.* engineer.
méchanceté, *f.* wickedness.
méchant-e, *m. and f.* wicked man or woman.
méchant-e, *adj.* wicked.
mèche, *f.* fuse, match, wisp.
mécompte, *m.* mistake, disappointment.
méconnaître, *v.* (13), ignore, forget, be ungrateful for, overlook.
mécontent-e, *adj.* discontented.
médaille, *f.* medal.
médaillon, *m.* medallion.
médecin, *m.* doctor, physician.
méditer, *v.* meditate, plan, intend.
méfiance, *f.* mistrust.
se méfier, *v.* mistrust, beware of.
mégarde, *f.*; *par* —, inadvertently.
meilleur-e, *adj.* better.
mélancolique, *adj.* melancholy.
mêler, *v.* mix, mingle.
mélèze, *m.* larch, (tree).
membre, *m.* limb.
même, *adj.* same, self.
même, *adv.* even, also; *de* —, in the same way, the same, likewise; *tout de* —, all the same.
mémoire, *f.* memory; *de* —, from memory.
menace, *f.* threat.
menacer, *v.* threaten.
ménage, *m.* household, family; *femme de* —, charwoman.
mendiant, *m.* beggar.
mener, *v.* lead.
menotte, *f.* little hand.
mensonge, *m.* deceit, falsehood.
mentir, *v.* (44), lie.
menton, *m.* chin.
mépris, *m.* contempt.
méprisable, *adj.* contemptible.
mépriser, *v.* despise.
mercenaire, *m.* mercenary.
mercerie, *f.* haberdashery.
merci, *m.* thanks.
mériter, *v.* deserve.
merle, *m.* blackbird.
merveille, *f.* marvel; *à* —, excellently.
merveilleux-se, *adj.* mavelous.
messager, *m.* messenger.
messe, *f.* mass; *grand'*—, high mass.
mesure, *f.* measure; *à* — *que*, as, according as; *prendre* —, plan.
mesurer, *v.* measure.
métairie, *f.* farm.
métamorphose, *f.* metamorphosis.
métamorphosé-e, *adj.* metamorphosized.
métier, *m.* trade, profession.
mètre, *m.* meter.
mettre, *v.* (36), put, put on, take (time), set; *se* —, begin; *se* — *en chemin* (or *en route*), start, set out.
meuble, *m.* piece of furniture; —*s*, furniture.
meure, *pr. subj. mourir.*
meurtrière, *f.* loop-hole.
meurtrir, *v.* bruise.
midi, *m.* noon.
mien-ne, *poss. pron.* mine.
miette, *f.* crumb.
mieux, *adv.* better, best; *aimer*

—, prefer; *de son* —, as best he can.
mignon-ne, *adj.* pretty, delicate.
milieu, *m.* middle; *au* —, in the midst; *du* —, middle.
militaire, *m.* soldier.
militaire, *adj.* military.
mille, *num.* thousand.
million, *m.* million.
milord, *m.* lord.
minuit, *m.* midnight.
minute, *f.* minute.
minutieux-se, *adj.* minute.
miracle, *m.* miracle.
miroir, *m.* mirror.
mis, *p. p. of mettre.*
misérable, *m.* wretch.
misérable, *adj.* miserable, wretched.
misère, *f.* misery, poverty.
miséricorde, *f.* mercy.
miséricordieux-se, *adj.* merciful.
mission, *f.* mission.
mit, *pret. of mettre.*
mitraille, *f.* grape-shot.
mobile, *adj.* movable, yielding.
mode, *f.* fashion.
modesté, *adj.* modest.
modifier, *v.* modify, change.
mœurs, *f. pl.* manners.
moi, *pron.* I, me, to me.
moindre, *adj.* less; *le* —, the least.
moine, *m.* monk.
moins, *adv.* less; (*que*, *de*, than; *au* —, at any rate, at least.)
mois, *m.* month.
moitié, *f.* half; *à* —, half.
mol, molle, *adj.* soft (see *mou*).
mollesse, *f.* flabbiness.
moment, *m.* moment.
momentané-e, *adj.* momentary.
momentanément, *adv.* momentarily.
mon, ma, mes, *poss. adj.* my.
monarque, *m.* monarch.
monde, *m.* world; people, company; *tout le* —, everybody.
monnaie, *f.* money, coin; mint.
monnayer, *v.* coin.
monotone, *adj.* monotonous.
monstre, *m.* monster.
montagnard, *m.* mountaineer.
montée, *f.* ascent.
monter, *v.* mount, go up stairs; carry up.
montre, *f.* watch.
montrer, *v.* show; *se* —, appear, show one's self.
se moquer, *v.* laugh at, make fun of.
moraine, *f.* moraine.
morale, *f.* moral. [*manger*).
morceau, *m.* bit, piece (see
mordre, *v.* bite, gnaw.
More (also *Maure*), *m.* Moor.
moribond, *m.* dying man.
morne, *adj.* mournful.
morose, *adj.* morose.
mort, *f.* death; *de* —, deathly.
mort, *m.* dead man.
mort-e, *adj.* dead; *balle* —*e*, spent ball.
mot, *m.* word.
mou, mol, molle, *adj.* soft.
mouche, *f.* fly; *patte de* —, scrawl.
mouchoir, *m.* handkerchief.
mouiller, *v.* wet.
moulin, *m.* mill.
mourir, *v.* (38), die.
mouron, *m.* groundsel.
mourût, *imp. sub. of mourir.*
mousqueterie, *f.* volley of musketry.
mousse, *f.* moss.
moustache *f.* mustache.
mouton, *m.* sheep.
mouvement, *m.* movement.
moyen, *m.* means.
muet-te, *adj.* mute, silent.
mugir, *v.* roar.
mulet, *m.* mule.
multiple, *adj.* multiple.

se multiplier, *v.* multiply, exert one's self to the utmost.
municipal-e, *adj.* municipal.
mur, *m.* wall.
muraille, *f.* wall.
mûri-e, *adj.* matured.
mûrier, *m.* mulberry-tree.
mûrir, *v.* ripen, mature.
murmurer, *v.* murmur.
muscle, *m.* muscle.
muse, *f.* muse.
museau, *m.* muzzle, snout.
mutilé-e, *adj.* mutilated.
mylord, *m. see milord.*
mystère, *f.* mystery.
mystérieux-se, *adj.* mysterious.

naïf-ve, *adj.* artless, candid, frank.
naissance, *f.* birth.
naïveté, *f.* artlessness, simplicity.
nappe, *f.* table-cloth, sheet.
narrateur, *m.* narrator.
nasiller, *v.* speak (*or* sing) with a nasal twang.
nation, *f.* nation.
national-e, *adj.* national.
natte, *f.* tress.
nature, *f.* nature.
naturel, *m.* disposition, nature.
naturel-le, *adj.* natural.
naturellement, *adv.* naturally, simply.
navré-e, *adj.* broken-hearted.
néanmoins, *adv.* nevertheless.
nécessaire, *adj.* necessary.
nécessité, *f.* necessity.
négligence, *f.* negligence, neglect.
neige, *f.* snow.
neiger, *v.* snow.
nerveux-se, *adj.* nervous, vigorous.
net-te, *adj.* clear, pure.
nettement, *adv.* plainly, clearly.
nettoyer, *v.* clean.
neuf, *num.* nine.
neuf-ve, *adj.* new.
nez, *m.* nose ; — *en l'air*, head up, *avoir le — long*, to put out; — *à —*, face to face.
ni, *conj.* neither . . . nor.
niais-e, *adj.* silly, stupid.
nid, *m.* nest.
noble, *adj.* noble.
noce, *f.* (also *noces*), wedding, marriage.
nocturne, *adj.* nocturnal.
noël, *m.* christmas.
nœud, *m.* knot.
noir-e, *adj.* black.
noirci-e, *adj.* blackened.
nom, *m.* name.
nombre, *m.* number.
nombreux-se, *adj.* numerous.
nommer, *v.* name.
nord, *m.* north.
Normandie, *f.* Normandy.
note, *f.* note, memorandum.
notre, *poss. adj.* our.
nôtre, *poss. pron.* ours.
noueux-se, *adj.* knotty.
nourri-e, *adj.* sustained.
nourrir, *v.* nourish ; *se — de*, live on.
nourriture, *f.* food, board.
nous, *pron.* we, us, to us, each other.
nouveau, nouvel, nouvelle, *adj.* new; *de —*, again, anew.
nouvelle, *f.* news.
noyer, *m.* walnut tree.
se noyer, *v.* drown one's self.
nu-e, *adj.* bare, unfurnished; *nu-pieds*, barefooted.
nuage, *m.* cloud.
nue, *f.* cloud.
nuit, *f.* night.
nul-le, *adj.* no, no one, any, any one —*le part*, nowhere.
nullement, *adv.* not at all, by no means.
nuque, *f* nape of the neck.

obéir, *v.* obey.
obéissant-e, *adj.* obedient.
objection, *f.* objection.
objet, *m.* object.
obligation, *f.* obligation.
obligeant-e, *adj.* kind.
obliger, *v.* oblige.
obscur-e, *adj.* dark; *faire* —, be dark.
obscurité, *f.* obscurity, darkness.
obséder, *v.* beset, possess.
observateur, *m.* observer.
observation, *f.* observation.
observer, *v.* observe.
obsession, *f.* besetment.
obstiné-e, *adj.* obstinate, stubborn.
obstinément, *adv.* obstinately.
s'obstiner, *v.* persist, stick to.
obtenir, *v.* (63), obtain.
obus, *m.* shell.
occasion, *f.* occasion; *à l'*—, as opportunity offers.
occupation, *f.* occupation, employment.
occupé-e, *adj.* busy.
occuper, *v.* occupy; *s'* —, attend to, concern one's self.
octobre, *m.* October.
octroi, *m.* city toll, town customs.
oculiste, *m.* oculist.
œil (*pl. yeux*), *m.* eye; *à vue d'*—, visibly.
œuf (*f. silent in pl.*), *m.* egg.
œuvre, *f.* work, handiwork.
offenser, *v.* offend.
officier, *m.* officer.
offre, *f.* offer.
offrir, *v.* offer, present.
oie, *f.* goose.
oiseau, *m.* bird.
olivâtre, *adj.* olive colored.
olivier, *m.* olive-tree.
ombrage, *m.* shade.
ombrager, *v.* shade.
ombre, *f.* shade, shadow.
on, *pron.* one, people, men, they, we, you.
ongle, *m.* nail, claw.
onguent, *m.* ointment, salve.
onze, *num.* eleven.
opération, *f.* operation.
opérer, *v.* operate, effect.
opiniâtre, *adj.* stubborn.
opinion, *f.* opinion.
opposer, *v.* oppose.
oppresser, *v.* oppress.
oppression, *f.* oppression; tightness of breath.
opprobre, *m.* shame.
opulence, *f.* opulence.
opulent-e, *adj.* opulent.
or, *m.* gold.
or, *conj.* now.
orage, *m.* storm.
oraison, *f.* prayer.
orbite, *f.* orbit.
ordinaire, *adj.* ordinary, usual; *d'*—, usually; *à l'*—, as usual.
ordonner, *v.* order.
ordre, *m.* order.
oreille, *f.* ear; *prêter l'*—, listen.
oreiller, *m.* pillow.
orgue, *m.* (*pl. is fem.*), organ.
orgueil, *m.* pride.
orifice, *m.* orifice.
origine, *f.* origin.
oripeau, *m.* tinsel.
ornement, *m.* ornament.
orphelin-e, *m. and f.* orphan.
os (*some pron. oce; pl. is pron. ô*), *m.* bone.
oser, *v.* dare.
ôter, *v.* take off, away; remove.
ou, *conj.* or; — *bien*, or.
où, *adv.* where; when; *d'*—, whence.
oublier, *v.* forget.
oui, *adv.* yes.
ouïe, *f.* hearing.
ours (*pron. oorse*), *m.* bear.
outrage, *m.* outrage, insult.

outre, *adv. and prep.* besides; *en* —, moreover, besides; — *que*, besides.
ouvert-e, *adj.* open; *grand* —, open wide.
ouverture, *f.* opening.
ouvrage, *m.* work.
ouvrir, *v.* (42), open; *s'*—, open.
page, *f.* page.
paillasse, *f.* mattress.
paille, *f.* straw.
pain, *m.* bread.
paisible, *adj.* peaceable.
paix, *f.* peace.
pâle, *adj.* pale.
pâlir, *v.* grow pale.
palissade, *f.* paling, stockade.
palper, *v.* feel.
pâmer, *v.* faint.
pan, *m.* part, panel, skirt.
panache, *m.* plume.
panser, *v.* dress (wounds).
pantalon, *m.* pantaloons.
pantoufle, *f.* slipper.
papier, *m.* paper, wall-paper.
paquet, *m.* packet, mail.
par, *prep.* by, on, through; — *là*, that way.
paradis, *m.* paradise.
parages, *m. pl.* parts; *dans ces* —, hereabouts.
paraître, *v.* (43), appear, seem.
paralyser, *v.* paralyze.
paralysie, *f.* paralysis.
parapet, *m.* parapet.
parapluie, *m.* umbrella.
parbleu!, *int.* upon my word! Good gracious!
parc, *m.* park.
parce que, *conj.* because.
parcimonie, *f.* parsimony.
parcourir, *v.* (15), run over, go over, travel over, scour.
pardon, *m.* pardon.
pardonner, *v.* pardon; *faire* —, win pardon.
paré-e, *adj.* adorned.
pareil-le, *adj.* same, similar, such a.
parent, *m.* relation; —*s*, friends, relations, parents.
parfait-e, *adj.* perfect.
parfaitement, *adv.* perfectly.
parfois, *adv.* sometimes, now and then.
parfumé-e, *adj.* perfumed.
pari, *m.* bet.
parier, *v.* bet.
parler, *v.* speak.
parmi, *prep.* among.
parole, *f.* word.
parquet, *m.* floor.
parricide, *adj.* parricidal.
part, *f.* part, share; *à* —, aside; *de* — *en* —, right through; *de la* — *de*, on the part of, from; *faire* —, acquaint; *faire* —, share; *nulle* —, nowhere; *autre* —, elsewhere; *quelque* —, somewhere.
partage, *m.* share.
partager, *v.* share.
parti, *m.* party; *tirer* — *de*, profit by.
participe, *m.* participle.
partie, *f.* part, party, portion; *faire* —, belong to.
partir, *v.* (44), set out, leave, start, go off; *à* — *de*, from, on and after.
partout, *adv.* everywhere.
parure, *f.* ornament.
parut, *pret. of paraître.*
parvenir, *v.* (63), reach, gain, succeed.
pas, *adv.* not; — *de*, no.
pas, *m.* step, pace; — *à* —, step by step; *au* — *de course*, on a run.
passable, *adj.* tolerable.
passage, *m.* passage, passing; *sur son* —, as he passed-by.
passager, *m.* passenger; *en* —, for a short time.
passant, *m.* passer-by.

passer, *v.* pass, put on, slip on; — *pour*, pass for, be accounted; *se* —, take place, occur; *se* — *de*, dispense with, do without.
passe-temps, *m.* pastime.
pasteur, *m.* pastor, minister.
pastourelle, *f.* shepherd-girl.
patience, *f.* patience.
patient, *m.* culprit.
patienter, *v.* have patience.
pâtre, *m.* herdsman.
patrie, *f.* country, native land.
patriotique, *adj.* patriotic.
patriotisme, *m.* patriotism.
patte, *f.* paw; — *de mouches*, scrawl.
pâturage, *m.* pasture.
pâture, *f.* pasture, food.
paume, *f.* palm.
paupière, *f.* eyelid.
pauvre, *adj.* poor.
pauvrement, *adv.* poorly.
pauvreté, *f.* poverty.
pavé-e, *adj.* paved.
payer, *v.* pay.
pays, *m.* country.
paysage, *m.* landscape.
paysan-ne, *m. and f.* peasant, countryman, countrywoman.
paysan-ne, *adj.* rustic.
peau, *f.* skin.
pêche, *f.* peach.
péché, *m.* sin.
pêcher, *v.* fish.
pêcheur, *m.* sinner.
peigner, *v.* comb.
peindre, *v.* (45), paint.
peine, *f.* pain, trouble, difficulty; *à* —, scarcely; *ne vaut pas la* —, isn't worth the trouble, worth while.
peint, *p. p. peindre.*
pêle-mêle, *adv.* pell-mell.
pélerinage, *m.* pilgrimage; resort of pilgrims.
pelisse, *f.* pelisse.
pelle, *f.* shovel.
pencher, *v.* bend; *se* —, bend, stoop.
pendant, *prep.* during; — *que*, while.
pendre, *v.* hang.
pénétrer, *v.* penetrate, enter.
pénible, *adj.* painful.
péniblement, *adv.* painfully; with difficulty.
pensée, *f.* thought.
penser, *v.* think; *j'ai pensé tomber*, I was nearly falling.
pension, *f.* boarding-house.
pente, *f.* slope.
percepteur, *m.* collector.
percer, *v.* pierce, soak; make or open (a window or door).
percevoir, *v.* (52), perceive.
percher, *v.* perch.
perdre, *v.* lose, ruin; *ne* — *pas de vue*, not lose sight of.
perdu-e, *adj.* lost, spent.
père, *m.* father.
pérégrination, *f.* peregrination.
perfide, *m.* traitor.
péril, *m.* peril.
période, *m.* period.
péripétie, *f.* phase, incident.
périr, *v.* perish.
perle, *f.* pearl.
permettre, *v.* (36), permit, allow; *se* —, take the liberty.
permission, *f.* permission.
perquisition, *f.* search.
perron, *m.* steps.
persécuteur-trice, *adj.* persecuting.
persienne, *f.* Venetian shutter.
persister, *v.* persist.
personnage, *m.* person.
personne, *f.* person; (with *ne*) nobody, no one; any one.
perspective, *f.* prospect.
persuader, *v.* persuade.
perte, *f.* loss.
pertuisane, *m.* partisan.
pesant, *m.* weight.

pesanteur, *f.* weight.
peser, *v.* weigh.
pétiller, *v.* crackle.
petit-e, *adj.* small, little; — *-fils*, grandson; — *-fille*, granddaughter.
peu, *m.* a little; *encore un* —, a little more.
peu, *adv.* little, few; — *à peu*, little by little.
peur, *f.* fear; *avoir* —, be afraid; *de* — *de*, for fear of.
peut-être, *adv.* perhaps.
pfenning, *m.* pfennig (German coin).
phalange, *f.* phalanx.
phénomène, *m.* phenomenon.
phosphorescent-e, *adj.* phosphorescent.
phrase, *f.* sentence.
physionomie, *f.* physiognomy, face.
pic, *m.* pick-axe; peak.
pièce, *f.* piece, room, document.
pied, *m.* foot; *de* — *ferme*, resolutely.
pierre, *f.* stone.
pierreries, *f. pl.* gems, precious stones.
pierreux-se, *adj.* stony.
piétinement, *m.* stamping.
piétiner, *v.* stamp.
piéton, *m.* foot-passenger, rural postman.
pigeon, *m.* pigeon.
pinacle, *m.* pinnacle.
pince, *f.* iron bar.
piocher, *v.* dig.
pipe, *f.* pipe.
piquant-e, *adj.* sharp, biting.
pique, *f.* pike.
piquer, *v.* stick; — *au vif*, sting to the quick.
pire, *adj.* worse.
piste, *f.* track; *suivre à la* —, track.
pistolet, *m.* pistol.
pitié, *f.* pity.
pitoyable, *adj.* pitiful.
place, *f.* place, square.
placer, *v.* place, invest.
placidement, *adv.* placidly.
plafond, *m.* ceiling.
plage, *m.* beach, shore.
plaindre, *v.* (17), pity; *se* —, complain.
plaine, *f.* plain.
plainte, *f.* groan.
plaintif-ve, *adj.* plaintive.
plaire, *v.* (46), please.
plaisant-e, *adj.* pleasant, funny, droll.
plaisanter, *v.* jest, joke.
plaisanterie, *f.* jesting, joke; *mauvaise* —, very poor joke.
plaisir, *m.* pleasure; *faire* —, give pleasure.
planche, *f.* board.
plancher, *m.* floor.
planter, *v.* plant.
platane, *m.* palm-tree.
plateau, *m.* plateau.
plate-forme, *f.* platform.
plâtre, *m.* plaster.
plein-e, *adj.* full.
pleurs, *m. pl.* tears.
pleurer, *v.* weep, cry.
pleuvoir, *v.* (47), rain.
pli, *m.* fold; — *de terrain*, hollow.
plier, *v.* fold; *se* —, bend.
plissé-e, *adj.* plaited.
plombé-e, *adj.* leaden, livid.
plonger, *v.* plunge.
ployer, *v.* bend; *se* —, be bowed.
pluie, *f.* rain.
plumage, *m.* plumage, feathers.
plume, *f.* feather; pen.
plupart, *f.* most, greater part.
plus, *adv.* more, most; no more, no longer; *de* —, besides, more; —*jamais*, nevermore;

de — en —, more and more; *tout au —*, at the most.
plusieurs, *adj.* several; a good many.
plutôt, *adv.* rather; — *que*, *de*, rather than.
poche, *f.* pocket.
poêle, *m.* stove.
poids, *m.* weight.
poignée, *f.* handful; hilt.
poil, *m.* hair.
poindre, *v.* (33), appear.
poing, *m.* fist, hand.
point, *m.* point; *à ce —*, to such a degree.
point, *adv.* no, never, not, not any.
pointe, *f.* point; *en —*, pointed.
poitrine, *f.* breast.
police, *f.* police; *agent de —*, policeman.
polir, *v.* polish.
politesse, *f.* politeness.
politique, *adj.* political.
politique, *f.*; *la —*, politics.
poltron, *m.* coward.
pomme, *f.* apple; knob, handle; — *de terre*, potato.
pommette, *f.* cheek-bone.
pommier, *m.* apple-tree.
pompeusement, *adv.* pompously.
ponctuel-le, *adj.* punctual.
pondre, *v.* lay.
pont, *m.* bridge, deck; — *volant*, flying-bridge; — *-levis*, draw-bridge.
population, *f.* population.
porte, *f.* door, gate, threshold.
portée, *f.* reach, range; *à sa —*, within his (or her) reach; *à — de fusil*, a gun-shot off.
porte-feuille, *m.* portfolio, pocket-book.
porte-monnaie, *m.* purse.
porter, *v.* bear, wear, lift, deal (blow).
porteur, *m.* bearer, porter.
poser, *v.* lay, set, put down; *se —*, alight, perch.
position, *f.* position.
posséder, *v.* possess.
possession, *f.* possession.
possible, *adj.* possible; *faire son —*, do one's best.
poste, *f.* post, post-office.
poster, *v.* post, station.
pot, *m.* pot.
potager, *m.* (or *jardin —*), [kitchen-garden
potelé-e, *adj.* plump.
poterne, *f.* postern.
poudre, *f.* powder.
pouffer, *v.* burst out.
poule, *f.* hen, fowl.
poulet, *m.* chicken.
pour, *prep.* for, in order to; — *que* (with subj.), in order that.
pourpre, *adj.* purple.
pourquoi, *adv.* why.
pourri-e, *adj.* rotten.
poursuite, *f.* pursuit.
pou suivre, *v.* pursue.
pourtant *adv.* yet, however.
pourvoir, *v.* (48), provide; *se —*, provide one's self.
pourvu que, *conj.* provided (with subj.).
pousse, *f.* shoot, growth.
pousser, *v.* push, drive, urge, utter, grow.
poussière, *f.* dust.
poutre, *f.* beam.
pouvoir, *v.* (49), can, be able; be able to do; *on ne peut mieux*, as well as can be; *il ne se peut pas*, it cannot be.
pratiqué-e, *adj.* cut, made.
pratiquer, *v.* make.
pré, *m.* meadow.
précaution *f.* precaution.
précéder *v.* precede.
prêchi-prêcha, *m.* sermonizing.
précieux-se, *adj.* valuable, precious.

précipitamment, *adv.* in haste.
précipité-e, *adj.* hurried.
se précipiter, *v.* rush, fall headlong.
précis-e, *adj.* precise, exact.
préféré-e, *adj.* favorite.
préférence, *f.* preference; *en* —, in preference.
préférer, *v.* prefer.
premier-ère, *adj.* first; *au* —, on the first floor.
prendre, *v.* (50), take, catch, buy (ticket); — *garde*, take care; *mal lui prit de*, it was bad for him; *à tout* —, on the whole; *se* —, begin; *se laisser* —, allow one's self to be caught.
préoccupation, *f.* anxiety.
préoccupé-e, *adj.* absorbed in thought.
préparatifs, *m. pl.* preparations.
préparer, *v.* prepare.
près, *prep. and adv.* near, close to; *de plus* —, closer; *à un mètre* —, within a meter.
présage, *m.* omen.
présager, *v.* forbode.
présence, *f.* presence.
présent, *m.* present.
présent-e, *adj.* present; *à* —, now; *la* —*e*, this letter.
présenter, *v.* present.
presque, *adv.* almost.
pressant-e, *adj.* urgent.
pressentiment, *m.* presentiment.
presser, *v.* press, urge; *se* —, crowd.
pression, *f.* pressure.
prêt-e, *adj.* prepared, ready.
prétendre, *v.* pretend, claim.
prêter, *v.* lend; *se* —, lend one's self to, humor.
prétexte, *m.* pretext.
prêtre, *m.* priest.
preuve, *f.* proof.
prévenance, *f.* kind attention.
prévenir, *v.* (63), prevent, inform, give notice.
prévision, *f.* forecast, conjecture.
prévoir, *v.* (51), foresee.
prévoyance, *f.* foresight.
prier, *v.* pray.
prière, *f.* prayer.
primitif-ve, *adj.* primitive.
prince, *m.* prince; — *royal*, crown prince.
principe, *m.* principle.
principal-e, *adj.* principal.
printemps, *m.* spring.
pris, *p. p. prendre.*
prise, *f.* capture.
prison, *f.* prison.
prisonnier, *m.* prisoner.
prit, *pret. of prendre.*
privation, *f.* privation.
priver, *v.* deprive (of); *se* —, to deprive one's self.
prix, *m.* prize, price, value; *à tout* —, at any cost.
probable, *adj.* probable.
probablement, *adv.* probably.
probité, *f.* honesty.
procédé, proceeding, conduct.
procéder, *v.* proceed.
prochain-e, *adj.* next.
proche, *adv. and prep.* near.
proclamer, *v.* proclaim.
procurer, *v.* procure, get.
prodigalité, *f.* prodigality.
prodigieusement, *adv.* prodigiously.
prodiguer, *v.* lavish.
produire, *v.* (11), produce; *se* —, occur.
produit, *m.* product.
proférer, *v.* utter.
professionel-le, *adj.* professional.
se profiler, *v.* appear; outline one's self.
profit, *m.* profit, gain, advantage.
profiter, *v.* profit.
profond-e, *adj.* profound, deep.

profondeur, *f.* depth.
programme, *m.* programme.
progression, *f.* progression.
proie, *f.* prey.
projet, *m.* project.
projeter, *v.* cast, project.
prolonger, *v.* prolong.
promenade, *f.* promenade, walk; *en* —, while taking his promenade.
se promener, *v.* walk, promenade.
promesse, *f.* promise.
promettre, *v.* (36), promise.
prompt-e, *adj.* prompt, sudden, quick.
promptement, *adv.* promptly.
prononcer, *v.* pronounce, speak.
prophétique, *adj.* prophetic.
propice, *adj.* propitious.
propos, *m.* thing said, conversation, talk; *à* —, fitting, to the point; *mal à* —, not to the point, ill-timed.
proposer, *v.* propose; *se* —, propose, intend.
proposition, *f.* proposition.
propre, *adj.* own, neat, fit; — *à rien*, good for nothing.
propriété, *f.* property, attribute.
propriétaire, *m.* proprietor.
proscrit-e, *m. and f.* outlaw, (political) refugee.
prospectus, *m.* prospectus.
protecteur-trice, *adj.* protecting.
protection, *f.* protection, patronage.
protéger, *v.* protect.
protester, *v.* protest.
prouver, *v.* prove.
provenir, *v.* (63), proceed from.
proverbe, *m.* proverb.
providentiel-le, *adj.* providential.
province, *f.* province, country.
provoquer, *v.* bring on, be cause of.
prudence, *f.* prudence.
prudent-e, *adj.* prudent.
Prussien, *m.* Prussian.
pu, *p. p. of pouvoir.*
public-que, *adj.* public.
puis, *1st per. pres. pouvoir.*
puis, *adv.* then, after that.
puisque, *conj.* since, as.
puissance, *f.* power.
puissant-e, *adj.* powerful.
puits, *m.* well.
punir, *v.* punish.
punition, *f.* punishment.
pupitre, *m.* desk.
pur-e, *adj.* pure.
purifier, *v.* purify.
pyramide, *f.* pyramid.

quand, *adv.* when; — *même*, *conj.* even though, all the same.
quant à, *adv.* as for.
quantité, *f.* quantity.
quarante, *num.* forty.
quart, *m.* quarter.
quartier, *m.* quarter, piece.
quatorze, *num.* fourteen.
quatre, *num.* four.
quatre-vingt, *num.* eighty.
quatre-vingt-dix, *num.* ninety.
quatrième, *adj.* fourth.
que, *pron.* whom, that, which; (*interrog.*) what?
que, *conj.* how, what, than, as, except, whether; *ne . . . que*, only.
quel-le, *adj.* what, which.
quelconque, *pron.* any, whatever.
quelque, *pron.* some, any; — *chose*, something.
quelquefois, *adv.* sometimes.
quelqu'un, *pron.* someone, somebody; *quelques-uns*, some, a few.
querelle, *f.* quarrel.
quérir, *v.* fetch.
question, *f.* question.
queue, *f.* tail.

qui, *pron.* who, whom, which, that.
quiconque, *pron.* whoever, whichever.
quinquet, *m.* lamp.
quintal, *m.* hundred-weight.
quinze, *num.* fifteen.
quitte, *adj.* clear, free; *en être — pour*, get off with.
quitter, *v.* leave.
quoi, *pron.* that, what, which; *de —*, something; *— qu'il en soit*, however that may be.
quoique, *conj.* (with subj.) although.
quotidien-ne, *adj.* daily.

rabougri-e, *adj.* dwarf, stunted.
race, *f.* race.
racheter, *v.* redeem, buy up.
raconter, relate, tell.
rafale, *f.* squall, gust of wind.
raffoler, *v.* be passionately fond of.
rafraîchir, *v.* refresh, cool; *se —*, take refreshments.
rage, *f.* madness, rage; *faire —*, rage.
raide, *adj.* stiff.
raisin, *m.* grape.
raison, *f.* reason; *avoir —*, be right.
raisonnable, *adj.* reasonable.
raisonner, *v.* reason, argue.
ralentir, *v.* slacken; *se —*, slacken one's pace.
râler, *v.* rattle in one's throat.
ramage, *m.* warbling.
ramasser, *v.* gather, pick up.
rameau, *m.* branch.
ramener, *v.* bring back.
rameux-se, *adj.* branching.
rampe, *f.* balustrade; slope, declivity.
rançonner, *v.* ransom, fleece.
rancune, *f.* rancor, spite.
rang, *m.* rank.
rangée, *f.* row.
ranger, *v.* range; *se —*, draw up in line.
rapide, *adj.* rapid, steep.
rapidement, *adv.* rapidly.
rapidité, *f.* rapidity.
se rappeler, *v.* recall.
rapport, *m.* report.
rapporter, *v.* bring back, bring in.
rapprocher, *v.* bring nearer; *se —*, approach, draw nearer.
rapproché-e, *adj.* near; *le plus —*, the nearest.
rare, *adj.* rare.
raréfier, *v.* rarefy; *se —*, become rarer.
rarement, *adv.* rarely.
ras-e, *adj.* smooth; *à — de terre*, on a level with the ground.
rasé-e, *adj.* shaven.
raser, *v.* shave.
rassemblement, *m.* gathering, crowd.
rassembler, *v.* gather together.
se rasseoir, *v.* (5), sit down again.
rassurer, *v.* reassure.
ravi-e, *adj.* delighted.
ravin, *m.* ravine.
ravissement, *m.* raptures.
ravoir, *v.* have back.
rayer, *v.* streak.
rayon, *m.* ray.
rayonnant-e, *adj.* radiant.
se réaliser, *v.* be realized.
réalité, *f.* reality.
rebondir, *v.* rebound.
recause., *v.* talk about again.
récemment, *adv.* recently.
récent-e, *adj.* recent.
recette, *f.* receipts.
recevoir, *v.* (52), receive.
receveur, -euse, *m. and f.* receiver, collector, postmaster, postmistress.

se réchauffer, *v.* warm one's self.
recherche, *f.* search ; *se mettre à la —*, look for.
rechercher, *v.* seek, search for.
récit, *m.* recital, narration.
réciter, *v.* recite.
recommandation, *f.* recommendation.
recommander, *v.* recommend, urge, enjoin.
recommencer, *v.* begin again.
récompense, *f.* reward.
récompenser, *v.* reward.
reconduire, *v.* (11), see home, *or* to one's room.
reconnaissable, *adj.* recognizable.
reconnaissance, *f.* gratitude, reconnoitring.
reconnaissant-e, *adj.* grateful.
reconnaître, *v.* (13), recognize; *se —*, know where one is, find one's way.
reconnu, *p.p. reconnaître.*
reconquis-e, *adj.* reconquered.
reconstruire, *v.* rebuild.
recourir, *v.* (15), have recourse to.
recouvert-e, *adj.* covered.
recouvrer, *v.* recover.
recrier, *v.* cry again.
rectifier, *v.* rectify.
recueilli-e, *adj.* devout, contemplative.
recueillir, *v.* (20), receive, gather, collect, pick up.
reculé e, *adj.* remote.
reculer, *v.* step back.
reculons; *à —*, *adv.* backwards.
redemander, *v.* ask back, claim.
redescendre, *v.* descend again.
redevenir, *v.* (63), become again.
rédiger, *v.* draw up, write out.
redingote, *m.* frock-coat.
redire, *v.* (23), tell again, repeat.
redoubler, *v.* redouble.
redoutable, *adj.* formidable, terrible.
redoute, *f.* redoubt.
redouter, *v.* dread.
se redresser, *v.* draw one's self up again.
réduire, *v.* (11), reduce.
réel-le, *adj.* real.
refermer, *v.* close again; *se —*, close again.
réfléchir, *v.* reflect, think of.
reflet, *m.* reflection.
refleurir, *v.* bloom again.
réflexion, *f.* reflection; *— faite*, on thinking it over.
reformer, *v.* re-form.
se refroidir, *v.* get cold.
se refugier, *v.* take refuge.
refus, *m.* refusal.
refuser, *v.* refuse.
regagner, *v.* regain.
regard, *m.* glance, look.
regarder, *v.* look at, regard, concern.
régiment, *m.* regiment.
région, *f.* region.
registre, *m.* account
règle, *f.* rule.
réglementaire, *adj.* regulation, standard.
régler, *v.* settle.
régner, *v.* reign.
regretter, *v.* regret.
réhabilitation, *f.* rehabilitation.
reins, *m. pl.* back.
réitérer, *v.* reiterate.
reître, *m.* cavalryman.
rejeter, *v.* reject.
rejoindre, *v.* (33), overtake, rejoin; *se —*, join, fit.
réjoui-e, *adj.* jolly-looking.
se réjouir, *v.* rejoice.
relation, *f.* relation.
relever, *v.* raise, lift again ; *se —*, rise again.
relief, *m.* relief.

religieusement, *adv.* religiously.
relique, *f.* relic.
reluire, *v.* (41), shine.
remarquable, *adj.* remarkable.
remarquer, *v.* notice, remark.
se remêler, *v.* mingle again.
se remémorer, *v.* remember.
remercier, *v.* thank.
remettre, *v.* (36), put back, deliver, give; put on again, put off; *se — en marche*, start out again.
remis-e, *adj.* recovered.
remonter, *v.* go up, come up, go back.
remords, *m.* remorse.
rempailler, *v.* new-bottom (chairs).
rempart, *m.* rampart.
remplacer, *v.* replace, take place [of.
rempli-e, *adj.* full.
remplir, *v.* fill, fulfill.
remporter, *v.* carry back, gain.
remuer, *v.* move.
renaître, *v.* (40), revive, be born again.
rencontre, *f.* meeting; *aller à la —*, go to meet.
rencontrer, *v.* meet; *se —*, meet with.
rendre, *v.* return, give, render, give forth *se —*, go, repair, surrender; *ne peut se —*, cannot be expressed.
renfermer, *v.* contain; shut up.
renommé-e, *adj.* renowned.
renouveler, *v.* renew, change.
renseignement, *m.* information.
rentrée, *f.* return.
rentrer, *v.* return, re-enter *faire —*, take in.
renverser, *v.* upset, overturn.
renvoyer, *v.* (26), send back, reflect.
repaire, *m.* haunt, den.
se répandre, *v.* spread.
réparable, *adj.* that can be repaired.
reparaître, *v.* (43), reappear.
reparti-e, *adj.* distributed.
repartir, *v.* set out again; answer; say in reply.
repas, *m.* repast.
repasser, *v.* go over, repass.
repentir, *m.* repentance.
répéter, *v.* repeat.
replacer, *v.* replace.
se replier, *v.* fall back.
répliquer, *v.* reply.
répondre, *v.* reply, answer.
réponse, *f.* answer, reply.
reporter, *v.* bring back.
repos, *m.* rest, quiet, pause.
reposer, *v.* lay, rest; *se —*, rest.
repoussant-e, *adj.* repulsive.
repousser, *v.* repulse, reject, push away (or back).
reprendre, *v.* (50), take again, resume, answer; *se —*, correct one's self.
représenter, *v.* present again; represent; *se —*, represent to one's self; imagine; picture.
reprirent, *3d pl. pret. of reprendre.*
reprise, *f.* renewal; *à maintes —*, many times; *à différentes —*, at different intervals.
reprit, *3d sing. pret. of reprendre.*
reproche, *f.* reproach.
reprocher, *v.* reproach; *se —*, reproach one's self.
se reproduire, *v.* appear again.
répulsion, *f.* repulsion.
réputation, *f.* reputation.
requérir, *v.* (2), claim.
réquisition, *f.* requisition.
réserve, *f.* reserve.
réservé-e, *adj.* reserved.
réserver, *v.* reserve; *se —*, keep, reserve for one's self.
résider *v.* reside.
résigné-e *adj.* resigned.

résistance, *f.* resistance.
résistant-e, *adj.* resisting.
résister, *v.* resist.
resolu, *p.p. résoudre.*
résolution, *f.* resolution.
résonner, *v.* resound.
résoudre, *v.* (53), resolve.
respect, *m.* respect.
respectable, *adj.* respectable.
respecter, *v.* respect.
respectueux-se, *adj.* respectful.
respiration, *f.* respiration, breathing.
respirer, *v.* breathe, breathe again.
resplendissant-e, *adj.* resplendent.
responsabilité, *f.* responsibility.
responsable, *adj.* responsible.
ressaisi-e, *adj.* seized again.
ressembler, *v.* resemble.
ressentir, *v.* (44), feel.
resserrer, *v.* tighten; *se* —, draw closer.
ressortir, *v.* (44), go out again.
ressource, *f.* resource.
restant, *m.* remainder.
reste, *m.* remainder, rest; — *s*, remains; *au* —, *du* —, however, yet, moreover.
rester, *v.* remain; *en* — *là*, leave off there.
restituer, *v.* restore.
restitution, *f.* restitution.
résultat, *m.* result.
retard, *m.* delay; *en* —, late.
retarder, *v.* delay.
retenir, *v.* (63), retain, hold back.
retentir, *v.* resound.
retentissant-e, *adj.* resounding.
retenue, *f.* prudence, moderation.
retirer, *v.* withdraw, draw out, get, obtain; *se* —, retire.
retomber, *v.* fall back, again.
retour, *m.* return; *en* —, in return; *de* —, returned.
retourner, *v.* return, turn back; *se* —, turn round; *s'en* —, go back.
retraite, *f.* retreat.
retrouver, *v.* find again; *se* —, be found again.
réussir, *v.* succeed.
rêve, *m.* dream.
réveil, *m.* awaking.
réveiller, *v.* awaken.
révélation, *f.* revelation.
revenant, *m.* ghost.
revendre, *v.* sell again.
revenir, *v.* (63), come back, return, come to one's self, recover.
rêver, *v.* dream.
reverdi-e, *adj.* grown green again.
révérence, *f.* bow, courtesy.
revêtir, *v.* clothe, put on.
rêveur-use, *adj.* thoughtful.
revivre, *v.* (65), come to life again.
revoir, *v.* (66), see again.
se révolter, *v.* rebel, revolt.
rez-de-chaussée, *m.* ground-floor.
Rhin, *m.* Rhine.
rhythmé e, *adj.* kept time by.
riant-e, *adj.* smiling.
ricaner, *v.* sneer.
richard, *m.* moneyed man, rich man.
riche, *adj.* rich.
richement, *adv.* richly.
richesse, *f.* wealth.
ricochet, *m.* ricochet, rebound.
ride, *f.* wrinkle.
rideau, *m.* curtain.
ridicule, *adj.* ridiculous.
rien, *m. and adv.* nothing, anything; *cela ne fait* —, that makes no difference.
rigide, *adj.* rigid.
rigoureux-euse, *adj.* stern, severe.
rigueur, *f.* rigor, severity; *à la*

—, if absolutely necessary; *tenir* —, be severe.
riposte, *f.* repartee.
riposter, *v.* answer.
rire, *m.* laugh, laughter.
rire, *v.* (54), laugh; *pour* —, for fun; *se* — *de*, laugh at.
risquer, *v.* risk.
rivage, *m.* bank, shore.
rive, *f.* bank, shore.
rivière, *f.* river.
rixe, *f.* quarrel, row.
robe, *f.* dress, robe.
roc, *m.* rock.
roche, *f.* rock.
rocher, *m.* rock.
roi, *m.* king.
roide, *adj.*, *same as raide.*
roidi-e, *adj.* stiffened; *same as raidi.*
romance, *f.* ballad, song.
Romagne, *f.* province of Italy.
Romagnol-e, *adj.* native of the above province.
rompre, *v.* burst.
ronce, *f.* bramble, briar.
rond-e, *adj.* round. [ing].
ronde, *f.* round hand (in writ-
rond-point, *m.* circle.
ronflement, *m.* snoring.
ronfler, *m.* snore, rumble.
rosace, *f.* round spot.
rose, *f.* rose.
rose, *adj.* rose-colored, rosy.
rosé e, *adj.* red.
roseau, *m.* reed.
rosée, *f.* dew.
rôtir, *v.* roast.
roucouler, *v.* coo.
roue, *f.* wheel.
rouge, *adj.* red.
rougir, *v.* blush.
rouillé-e, *adj.* rusty.
rouleau, *m.* roll.
roulement, *m.* roll.
rouler, *v.* roll.
route, *f.* road, way, route; *grande* —, high-road; *en* —! go ahead! *se mettre en* —, set out, start.
rouvrir, *v.* (42), open again.
royal-e, *adj.* royal.
ruban, *m.* ribbon streak.
rude, *adj.* rough, hard.
rudesheim, *m.* a kind of wine.
rudoyer, *v.* treat roughly, harsly.
rue *f.* street.
ruelle, *f.* lane, passage, alley.
rugir, *v.* roar.
rugissement, *m.* roar.
ruine, *f.* ruin.
ruisseau, *m.* brook, stream.
ruisseler, *v.* stream, pour.
rumeur, *f.* rumor, noise.
rural-e, *adj.* rural.
ruse, *f.* ruse.
russe, *adj.* Russian.
Russie, *f.* Russia.
rustique, *adj.* rustic.

sablé-e, *adj.* sanded, graveled.
sabotier, *m.* maker of "sabots" (wooden shoes).
sabre, *m.* sabre.
sac, *m.* sack, bag.
sacré-e *adj.* sacred.
sacristain, *m.* sexton.
sage, *adj.* wise.
sagement, *adv.* wisely.
sagesse, *f.* wisdom.
saillir, *v.* stand out.
sain-e, *adj.* healthy; — *et sauf*, safe and sound.
saint, *m.* saint.
saint-e, *adj.* holy, sacred.
sais, *1st per. sing. pr. of savoir.*
saisi-e, *adj.* crushed.
saisir, *v.* seize; overwhelm; *se* — *de*, possess one's self of.
saisissant-e, *adj.* piercing.
saison, *f.* season.
salaire, *m.* wages.

Salamanque, *f.* Salamanca, a city in Spain.
sal e, *f.* room, hall; — *d'armes*, armory; — *à manger*, dining-room.
salon, *m.* drawing-room, parlor, saloon.
saluer, *v.* salute.
salut, *m.* salute, bow; safety, salvation.
salve, *f.* volley.
sang, *m.* blood.
sanglant-e, *adj.* bloody.
sangler, *v.* lash, give a lash to.
sanglot, *m.* sob.
sangloter, *v.* sob.
sans, *prep.* without, were it not for; — *que*, *conj.* without (*with subj.*).
santé, *f.* health.
saper, *v.* sap, undermine.
sapin, *m.* fir-tree, deal.
sarde, *adj.* Sardinian.
satisfaction, *f.* satisfaction.
satisfait-e, *adj.* satisfied.
sauf-ve, *adj.* safe.
sauter, *v.* leap, jump; — *au cou*, fall on one's neck; *faire* —, toss.
sauvage, *adj.* savage, wild.
sauver, *v.* save; *se* —, run away, escape.
sauveur, *m.* savior.
savoir, *m.* knowledge.
savoir, *v.* (55), know, know how to, can; *je ne saurais* = *je ne peux pas*.
scélérat, *m.* scoundrel.
scellé-e, *adj.* sealed.
scène, *f.* scene.
schilling, *m.* shilling.
scientifique, *adj.* scientific.
scierie, *f.* saw-mill.
scintillement, *m.* sparkling.
scintiller, *v.* sparkle.
scrupule, *m.* scruple; *faire un* —, raise scruples.
scrupuleux-se, *adj.* scrupulous.
scruter, *v.* scrutinize.
sculpté-e, *adj.* carved.
se, *pron.* himself, herself, itself, themselves, each other, one another.
sec, sèche, *adj.* dry, sharp, harsh; *un grand* —, a tall thin man.
séchement, *adv.* drily, curtly, harshly.
second-e, *adj.* second.
seconde, *f.* second.
secouer, *v.* shake.
secourir, *v.* (15), help, succor.
secours, *m.* help, succor; *au* —! help!
secousse, *f.* shake, shock.
secret, *m.* secret; *en* —, privately.
secret-ète, *adj.* secret.
secrètement, *adv.* secretly.
section, *f.* sections.
séduire, *v.* (11), charm.
seigneur, *m.* lord; — *Dieu!* Good Heavens!
sein, *m.* breast, bosom.
séjour, *m.* abode.
selon, *prep.* according to.
semaine, *f.* week.
semblable, *m.* fellow.
semblable, *adj.* like, similar.
semblant, *m.* seeming; *faire* —, pretend to.
sembler, *v.* seem.
semer, *v.* sow.
séminaire, *m.* seminary.
sens, *m.* (*the s is pron.*), meaning, sense; direction.
sensation, *f.* sensation.
sensible, *adj.* sensitive, accessible to feeling or emotion.
sensiblement, *adv.* perceptibly.
sentence, *f.* sentence.
sentier, *m.* path.
sentiment, *m.* sentiment, feeling.

sentinelle, *f.* sentinel.
sentir, *v.* (44), feel.
séparer, *v.* separate.
sept, *num.* seven.
septembre, *m.* September.
sépulcre, *m.* sepulcher.
sérénité, *f.* serenity.
sergent, *m.* sergeant.
sérieux-use, *adj.* serious.
serment, *m.* oath, asseveration.
serre, *f.* talon.
serré-e, *adj.* close, heavy (heart), compressed (voice).
serrer, *v.* clasp, clench, grind (teeth), press, shut up, lock up, squeeze, store away.
serrure, *f.* lock.
servante, *f.* servant.
service, *m.* service.
serviette, *f.* napkin.
servir, *v.* (44), serve; — *de*, serve as; *à quoi sert-il?* what is the use? *se — de*, make use of, profit by.
serviteur, *m.* servant.
seuil, *m.* threshold, door-step.
seul-e, *adj.* alone, only.
seulement, *adv.* only, even.
sévère, *adj.* severe.
shako, *m.* shako (a soldier's cap).
si, *conj.* if, whether.
si, *adv.* so; *un* —, such a.
Sibérie, *f.* Siberia; *de* —, Siberian.
siècle, *m.* century.
siége, *m.* seat, siege.
sien-ne; *poss. pron.* his, hers, its, one's own.
sifflement, *m.* whistling, whizz.
siffler, *v.* whistle.
sifflet, *m.* whistle.
signe, *m.* sign.
signer, *v.* sign.
signifier, *v.* signify.
silence, *m.* silence.
silencieux-se, *adj.* silent.
sillon, *m.* furrow.
sillonné-e, *adj.* furrowed.
simple, *adj.* simple.
simplicité, *f.* simplicity.
simplifié-e, *adj.* simplified.
singulier-ère, *adj.* singular.
singulièrement, *aav.* singularly.
sinistre, *adj.* sinister.
sire, *m.* Sire.
sis-e, *adj.* situated.
site, *m.* site.
sitôt que, *conj.* as soon as.
situation, *f.* situation.
situé-e, *adj.* situated.
six, *num.* six.
sobriquet, *m.* nickname.
société, *f.* society.
sœur, *f.* sister.
soie, *f.* silk.
soif, *f.* thirst; *avoir* —, be thirsty.
soigneusement, *adv.* carefully.
soigneux-se, *adj.* careful.
soin, *m.* care; *avoir* —, take care.
soir, *m.* evening.
soirée, *f.* evening.
sois, *subj. and imper. of être.*
soixantaine, *f.* sixty.
soixante, *num.* sixty.
soixante-dix, *num.* seventy.
sol, *m.* soil, ground.
soldat, *m.* soldier.
soleil, *m.* sun.
solennel-le *adj.* solemn.
solide, *adj.* solid.
solidité, *f.* solidity.
solitaire, *adj.* solitary.
solitude, *f.* solitude.
solliciter, *v.* solicit.
sollicitude, *f.* solicitude, care.
sombre, *adj.* gloomy, dark.
somme, *f.* sum, amount; *bête de* —, beast of burden.
sommeil, *m.* sleep.
sommet, *m.* summit.
son, *m.* sound.
son, sa, *poss. adj.* (*pl. ses*), his, her, its.

sonder, *v.* sound.
songe, *m.* dream.
songer, *v.* dream; — *à*, think of.
songeur-euse, *adj.* dreamer.
sonner, *v.* sound, ring, strike.
sonore, *adj.* sonorous.
sort, *m.* fate, lot.
sorte, *f.* sort, kind, manner; *de la* —, thus, in this way; *de telle* —, so that.
sortie, *f.* sortie.
sortir, *v.* (44), go out, leave, take out; *faire* —, take out.
sou, *m.* half-penny.
Souabe, *f.* Suabia.
souci, *m.* care, anxiety.
soucieux-se, *adj.* anxious.
soudain-e, *adj.* sudden; *adv.* all of a sudden.
soudainement, *adv.* suddenly.
souffle, *m.* breath.
souffler, *v.* blow, pant.
souffrance, *f.* suffering.
souffrir, *v.* (16), suffer.
souhaiter, *v.* wish.
souillure, *f.* stain, defilement.
soulager, *v.* ease, comfort, relieve.
soulever, *v.* raise; *se* —, rise; *se* — *le cœur*, turn sick.
soulier, *m.* shoe.
soumettre, *v.* (36), submit, subdue.
soumis-e, *adj.* submissive.
soupçon, *m.* suspicion.
soupçonner, *v.* suspect.
soupe, *f.* soup.
soupente, *f.* loft.
souper, *m.* supper.
souper, *v.* take supper.
soupir, *m.* sigh.
soupirer, *v.* sigh.
souplesse, *f.* suppleness, flexibility.
souquenille, *f.* smock-frock.
source, *f.* spring, source.
sourcil, *m.* eyebrow.
sourd-e, *adj.* deaf, indistinct, hollow, smothered; (*lantern*) dark.
sourd-muet, *m.* deaf-mute.
souriant-e, *adj.* smiling.
sourire, *m.* smile.
sourire, *v.* (54), smile.
sous, *prep.* under, beneath.
soutenir, *v.* (63), support, maintain; *se* —, stand, hold one's self up.
soutenu-e, *adj.* steady, unfailing.
souvenance, *f.* recollection, remembrance.
souvenir, *m.* memory, souvenir, recollection, reminder.
se souvenir, *v.* (63), remember.
souvent, *adv.* often.
souverain-e, *adj.* sovereign.
spacieux-se, *adj.* spacious.
spectacle, *m.* spectacle.
spirale, *f.* spiral.
splendide, *adj.* splendid.
squelette, *m.* skeleton.
stagnation, *f.* stagnation.
station, *f.* station.
statue, *f.* statue.
stature, *f.* stature.
stupéfait-e, *adj.* stupefied.
stupeur, *f.* stupor.
su, *p. p. savoir.*
subalterne, *adj.* subaltern, subordinate.
subir, *v.* submit to, undergo, pass through.
subitement, *adv.* suddenly.
subsister, *v.* subsist.
substance, *f.* substance.
succéder, *v.* succeed, follow.
succès, *m.* success.
successivement, *adv.* successively.
succomber, *v.* succumb, die.
suédois-e, *adj.* Swedish.
suer, *v.* perspire.
sueur, *f.* perspiration.
suffire, *v.* (57), suffice.

suffisant-e, *adj.* sufficient.
suffocant-e, *adj.* stifling.
suffoquer, *v.* choke.
suffrage, *v.* vote.
Suisse, *f.* Switzerland.
suite, *f.* series, train; continuation, what follows; *et ainsi de* —, and so on; *tout de* —, directly, at once; *par la* —, afterwards.
suivant, *prep.* according to.
suivant-e, *adj.* following, next.
suivre, *v.* (58), follow.
sujet, *m.* subject; *mauvais* —, worthless scamp; *à ce* —, on this subject.
superbe, *adj.* superb, proud.
superflu-e, *adj.* superfluous.
superficie, *f.* surface, area.
supérieur-e, *adj.* superior, upper.
superstitieux-se, *adj.* superstitious.
superstition, *f.* superstition.
supplice, *m.* punishment, execution, torture.
supplier, *v.* pray, entreat.
supporter, *v.* support.
supposer, *v.* suppose.
supposition, *f.* supposition.
suprême, *adj.* last.
sur, *prep.* on, upon, to, over, towards; out of; *donner* —, look out upon.
sûr-e, *adj.* sure.
surabondance, *f.* superabundance.
sureau, *m.* elder-bush.
surexcitation, *f.* over-excitement.
surgir, *v.* arise, rise up.
surmonté-e, *adj.* surmounted.
surnaturel-le, *adj.* supernatural.
surprenant-e, *adj.* surprising.
surprendre, *v.* (50), surprise.
surpris-e, *adj.* surprised.
surprise, *f.* surprise.
sursaut, *m.* start; *en* —, with a start.
surtout, *adv.* especially.
surveillance, *f.* supervision.
surveiller, *v.* keep an eye on, see to.
survenant-e, *m. and f.* chance-comer.
survenir, *v.* (63), come *or* happen unexpectedly, turn up, come up.
survivant-e, *m. and f.* survivor.
survivre, *v.* (65), survive.
suspect-e, *adj.* suspicious.
suspendre, *v.* hang, stop.
suspendu-e, *adj.* suspended.
sympathique, *adj.* sympathetic.
syndic, *m.* syndic (of a parish), magistrate.

tabatière, *f.* skylight, flat roof.
table, *f.* table; — *de nuit*, bedside table.
tableau, *m.* picture, blackboard.
tache, *f.* spot, stain.
tâche, *f.* task.
tacher, *v.* stain, spot.
tâcher, *v.* try, endeavor.
taciturne, *adj.* taciturn, silent.
taillader, *v.* cut.
taille, *f.* figure, waist, shape.
tailler, *v.* cut, cut out.
se taire, *v.* (59), be quiet, silent.
tambour, *m.* drummer, drum.
tandis que, *conj.* whilst, whereas.
tant, *adv.* so, so much, so many; — *que*, as long as.
tantôt, *adv.* soon, sometimes.
tapage, *m.* noise.
taper, *v.* tap.
tapis, *m.* carpet.
tard, *adv.* late; *plus* —, later.
tarder, *v.* delay, be long; *il me tarde*, I long.
tas, *m.* pile.
tâter, *v.* feel.

tâtonner, *v.* grope or feel one's way.
tâtons; *à —*, *adv.* groping [about.
taudis, *m.* hovel.
taverne, *f.* tavern.
tavernier, *m.* tavern-keeper.
te, *pron.* thee, to thee.
teint, *m.* complexion.
teinte, *f.* shade, tint, tone.
teinté-e, *adj.* tinted.
tel-le, *adj.* such, like, similar; such a one; — *que*, such as.
tellement, *adv.* so much, so.
témoignage, *m.* testimony.
témoigner, *v.* show, testify, bear witness.
témoin, *m.* witness.
tempe, *f.* temple.
temps, *m.* time, weather; *en même —*, at the same time; *de — en —*, *de — à autre*, from time to time.
température, *f.* temperature.
tendre, *adj.* tender, affectionate.
tendre, *v.* extend, hold out; — *l'oreille*, listen.
tendresse, *f.* tenderness, fondness.
tendu-e, *adj.* extended, hung, papered.
ténèbres, *f. pl.* darkness.
tenir, *v.* (63), hold, keep, cling to; prize, care for; get hold of, insist on; *tiens! tenez!* I say! look here! *se—*, stand, remain.
tentation, *f.* temptation.
tenter, *v.* tempt, try.
tenture, *f.* hangings.
tenue, *f.* appearance, bearing, dress; *en grande —*, in full dress.
terme, *m.* term, limit.
terminer, *v.* end, close, finish.
terrain, *m.* ground.
terrasse, *f.* terrace.
terrasser, *v.* strike down.
terre, *f.* earth, ground; *à —*, on the ground; *par —*, to the ground.
terreur, *f.* terror.
terreux-se, *adj.* earthy, dull.
terrible, *adj.* terrible.
terrifié-e, *adj.* terrified.
tête, *f.* head.
thaler, *m.* thaler (a German coin).
théâtre, *m.* theater, scene.
tiède, *adj.* lukewarm.
tien-ne, *poss. pron.* thy, thine.
tiens! (*imper. of tenir*), hello! indeed.
timbre, *m.* bell.
timide, *adj.* timid.
timidement, *adv.* timidly.
tinter, *v.* ring, tinkle, jingle.
tirage, *m.* drawing.
tirailleur, *m.* sharpshooter.
tiré-e, *adj.* drawn.
tirer, *v.* pull, haul in, draw, shoot, fire, pull down, pull off; — *au sort*, draw lots; *se —*, get out of, get along; *se — d'affaire*, get out of a scrape.
tiroir, *m.* drawer.
titre, *m.* title.
toi, *pron.* thee, to thee; — *même*, thyself.
toile, *f.* cloth, linen.
toilette, *f.* toilet.
toiser, *v.* measure, eye.
toison, *f.* fleece, mass (hair).
toit, *m.* roof.
toiture, *f.* roofing, roof.
tomber, *v.* fall; *laisser —*, drop; *se laisser —*, fall; — *de son haut*, fall full length, be thunderstruck.
ton, ta, *poss. adj.* thy.
ton, *m.* tone.
tondre, *v.* shear.
tonnant-e, *adj.* thundering.
tonne, *f.* tun.
tonnerre, *f.* thunder.

toper, *v.* agree; *tope!* done! agreed!
torche, *f.* torch.
tordre, *v.* twist, grip; *se* —, writhe.
torrent, *m.* torrent.
tort, *m.* wrong, harm; *avoir* —, be wrong.
tortueux-se, *adj.* tortuous.
torturant-e, *adj.* torturing.
tôt, *adv.* soon; *plus* —, sooner.
totalité, *f.* whole.
toucher, *v.* touch, be closely connected with; — *juste*, reach home, touch the spot.
touffu-e, *adj.* thick, bushy.
toujours, *adv.* always, forever, still; — *est-il*, it is however true that.
tour, *f.* tower.
tour, *m.* turn, tour, trip.
tourbillon, *m.* whirlwind.
tourbillonner, *v.* whirl.
tourelle, *f.* turret.
touriste, *m.* tourist.
tourmenter, *v.* torment.
tourné-e, *adj.* turned, shaped.
tournée, *f.* round, circuit.
tourner, *v.* turn, go round, turn out.
tout-e (tous, toutes), *adj.* all, every; *tous deux*, both; — *le monde*, everybody.
tout, *adv.* quite, entirely, all; — *à coup*, all at once; — *à fait*, completely; — *de bon*, in good earnest; *du* —, not at all.
toutefois, *adv.* yet, however, nevertheless.
trace, *f.* track, footstep.
tracer, *v.* trace.
traditionel-le, *adj.* traditional.
traduire, *v.* (11), translate; *se* —, express one's self.
se trahir, *v.* betray one's self.
train, *m.* noise, clatter; *en* — *de*, in the act of, engaged in.
traînant-e, *adj.* drawling, dragging.
traîner, *v.* draw, drag.
trait, *m.* feature, dart, arrow, instance.
traité, *m.* treaty.
traiter, *v.* treat; — *de*, treat as.
tranchée, *f.* cutting, trench.
tranquille, *adj.* quiet; *soyez* —, don't be uneasy; *laissez moi* —, don't bother me.
tranquillement, *adv.* quietly.
transformation, *f.* transformation.
transformer, *v.* transformer.
transpercer, *v.* pierce through, stab.
transpirer, *v.* transpire, pass through.
transport, *m.* transport, passion.
transporter, *v.* transport, carry.
trappe *f.* trap, trap-door.
travail, *m.* labor, work, workmanship.
travailler, *v.* work.
travers; *à* — across, through; *au* — *de*, through; *regarder de* —, look cross.
traverse, *f.* cross-road; obstacle, vicissitude.
traverser, *v.* traverse, cross, go across.
trébucher, *v.* stumble.
treillis, *m.* trellis; *en* —, trellised.
treize, *num.* thirteen.
tremblant-e, *adj.* trembling.
trembler, *v.* tremble.
trembloter, *v.* shiver, tremble, be tremulous.
trempé-e, *adj.* wet, soaked.
tremper, *v.* soak.
trente, *num.* thirty.
trente-six, *num.* thirty-six.

trente-trois, *num.* thirty-three.
très, *adv.* very, very much.
trésor, *m.* treasure.
tressaillir, *v.* start, tremble.
tresser, *v.* twist, weave.
trêve, *f.* truce; *sans* —, without ceasing.
tricorne, *m.* three-cornered hat.
tricoter, *v.* knit.
tringle, *f.* rod.
trinquer, *v.* touch glasses, drink.
triomphal-e, *adj.*, triumphal.
triomphe, *f.* triumph; *arc de* —, triumphal arch.
trique, *f.* bludgeon.
triste, *adj.* sad.
tristement, *adv.* sadly.
tristesse, *f.* sadness.
trois, *num.* three.
troisième, *adj.* third.
tromper, *v.* deceive, *se* —, be mistaken, deceive one's self.
trompette, *f.* trumpet.
tronc, *m.* trunk.
tronçon, *m.* stump, piece.
trône, *m.* throne.
trop, *adv.* too, too much; very, very much.
tropical-e, *adj.* tropical.
troquer, *v.* barter, exchange, swap.
trotter, *v.* trot.
trottoir, *m.* sidewalk.
trou, *m.* hole.
trouble, *m.* disturbance.
trouble, *adj.* dim.
troublé-e, *adj.* agitated.
troubler, *v.* disturb, agitate; *se* —, grow dim.
troué-e, *adj.* full of holes.
trouer, *v.* make (*or* bore) a hole.
troupe, *f.* troop.
troupeau, *m.* flock.
trousseau, *m.* bunch.
trouver, *v.* find, think, like; *se* —, find one's self, be, happen to be.
truite, *f.* trout.
tuer, *v.* kill; *à tue-tête*, at the top of one's voice.
tuile, *f.* tile.
Tuileries, *f. pl.* palace and gardens in Paris (on the site of a tile-field).
tumulte, *m.* tumult, uproar.
tumultueux-se, *adj.* tumultuous.
tunique, *f.* tunic, coat.
tut, *pret. of taire.*
tutoyer, *v.* to "thee" and "thou."
tyran, *m.* tyrant.
tyrannie, *f.* tyranny.

uhlan, *m.* uhlan.
un, une, *num.* one, some, any.
un, une, *art.* a, an; *l'—, l'autre*, each other; *les —s, les autres*, one another; *ni l'un, ni l'autre*, neither; *l'un ou l'autre*, either; *l'— et l'autre*, both.
unanime, *adj.* unanimous.
uniforme, *m.* uniform.
union, *f.* union.
unique, *adj.* only, unique, sole.
s'unir, *v.* be united.
usage, *m.* use, custom; *à l'—*, for the use of.
usé-e, *adj.* worn.
usurper, *v.* usurp.
utile, *adj.* useful.

va, *pres. ind. and imper. of aller.*
vacarme, *m.* noise.
vacant-e, *adj.* vacant.
vache, *f.* cow.
vaciller, *v.* vacillate.
vagabond, *m.* vagrant.
vague, *f.* wave.
vague, *adj.* vague.
vaguement, *adv.* vaguely.
vain-e, *adj.* vain, idle, useless; *en* —, in vain.
vainement, *adv.* vainly.
vaincu-e, *adj.* conquered.

vainqueur, *m.* conqueror, victor.
vaisseau, *m.* vessel.
vaisselle, *f.* plates and dishes.
valeur, *f.* value, worth, valor.
valeureux-se, *adj.* valorous.
valide, *adj.* in good health, fit for work.
vallée, *f.* valley.
vallon, *m.* valley, dell.
valoir, *v.* (62), bring in, be worth; — *mieux*, be better.
vanité, *f.* vanity.
vapeur, *f.* steam.
vas, *2nd pers. sing. pres. of aller.*
vaste, *adj.* vast.
vécu, *p. p. of vivre.*
végéter, *v.* vegetate. [before.
veille, *f.* eve, day, or night,
veiller, *v.* watch, stay or be up.
velours, *m.* velvet.
velouté, *f.* velvetyness, softness.
vendre, *v.* sell.
vénérable, *adj.* venerable.
vénération, *f.* veneration.
vengeance, *f.* vengeance, revenge.
vengeur-se, *adj.* avenging.
venir, *v.* (63), come; — *à*, happen to; — *de*, have just.
Venise, *f.* Venice.
vent, *m.* wind.
vente, *f.* sale; — *aux enchères*, auction.
venter, *v.* to blow fresh or hard.
ventre, *m.* stomach; — *à terre*, at full speed.
verdâtre, *adj.* greenish.
verdoyant-e, *adj.* verdant.
verdure, *f.* verdure.
vérification, *f.* verification, examination.
véritable, *adj.* true, real.
vérité, *f.* truth; *à la* —, in truth.
vermeil-le, *adj.* vermillion, ruddy.
vermoulu-e, *adj.* worm-eaten.
verre, *m.* glass.
verrou, *m.* bolt.
vers, *prep.* towards.
verse; *il pleuvait à* —, it rained torrents.
verser, *v.* pour out, shed.
version, *f.* version.
vert-e, *adj.* green.
vertige, *m.* vertigo; *donner le* —, make one dizzy.
veste, *f.* jacket.
vestibule, *m.* hall.
vêtement, *m.* garment.
vêtir, *v.* (64), dress, clothe, put on.
veuf, *m.* widower.
veuve, *f.* widow.
veux, *1st pers. sing. pres. of vouloir.*
vexer, *v.* vex.
viande, *f.* meat.
vibrer, *v.* vibrate.
vice, *m.* vice.
victime, *f.* victim.
victoire, *f.* victory.
victorieux-se, *adj.* victorious.
vide, *adj.* empty, void.
vider, *v.* empty.
vie, *f.* life.
vieillard, *m.* old man.
vieilli-e, *adj.* grown old, aged.
vierge, *f.*; *La sainte* —, Virgin Mary.
vierge, *adj.* virgin.
vieux, **vieil** (*bef. vowel*), **vieille**, *adj.* old.
vif-ve, *adj.* quick, strong, keen, alive, bright, lively.
vigne, *f.* vine, vineyard.
vigoureux-se, *adj.* vigorous.
vigoureusement, *adv.* vigorously.
vigueur, *f.* vigor, strength.
vileté, *f.* baseness.
village, *m.* village.
villageois-se, *m. and f.* villager.

ville, *f.* city, town.
vinaigre, *m.* vinegar.
vingt-quatre, *num.* twenty-four.
vingt-troisième, *adj.* twenty-third.
violence, *f.* violence,
violent-e, *adj.* violent, vivid.
violer, *v.* violate.
vis, virent, *pret. of voir*
vis, *pres. of vivre.*
visage, *m.* face.
visible, *adj.* visible.
visiblement, *adv.* visibly.
visière, *f.* visor, peak.
vision, *f.* vision.
visiter, *v.* visit.
vite, *adv.* quickly, quick, fast; *au plus* —, as fast as one can.
vitre, *m.* window-glass, pane.
vivant-e, *adj.* living.
vive! *int.* long live!
vivement, *adj.* sharply, keenly, strongly.
vivre, *v.* (65), live.
vocation, *f.* vocation, inclination.
vœu, *m.* vow, wish, desire.
voguer, *v.* sail.
voici, *int.* look here, here is, behold.
voie, *f.* way, road.
voilà, *int.* look, that is, there is, behold; *te* —, there you are!
voile, *f.* sail.
voile, *m.* veil.
voiler, *v.* veil.
voir, *v.* (66), see.
voisin-e, *m. and f.* neighbor.
voisin-e, *adj.* near to.
voisinage, *m.* neighborhood.
voiture, *f.* carriage, stage-coach.
voix, *f.* voice.
vol, *m.* robbery.
volcan, *m.* volcano.
volée, *f.* shower.
voler, *v.* rob, fly.
volet, *m.* shutter.
voleur, *m.* robber.
volonté, *f.* will.
volontiers, *adv.* willingly.
voltiger, *v.* flutter about.
vote, *m.* vote.
votre, vos, *poss. adj.* your.
vôtre, *poss. pron.* yours.
vouloir, *v.* (67), wish, will, like; *en* — *à*, have a grudge against, dislike; *s'en* —, be angry with one's self; — *dire*, mean; *je le veux bien*, I have no objections; *que voulez-vous?* what can you expect?
vous, *pron.* you, to you.
voûte, *f.* vault, arch.
voûté-e, *adj.* bent with age.
voyage, *m.* journey.
voyageur, *m.* traveler,
voyant, *pr. p. voir.*
voyons! oh, come! (*imper. of voir*).
vrai-e, *adj.* true.
vraiment, *adv.* truly, really.
vraisemblable, *adj.* probable.
vrille, *f.* gimlet, winding (of a staircase).
vu, *p. p. of voir*, considering.
vue, *f.* sight, view; *à perte de* —, as far as eye could reach; *perdre de* —, lose sight of.

watchmann, *m.* watchman.

y, *adv. pron.* there; to it *or* them, etc. *il y a*, there is *or* are.
yeux, *pl.* of *œil.*

zèle, *m.* zeal.

LIST OF IRREGULAR VERBS.

NOTE.—All the forms of regular verbs, and most of those of irregular verbs, may be inferred from five leading forms: 1. the infinitive, from which may be found the future and conditional; 2. the present participle, from which may be found the imperfect indicative and the present subjunctive (also in many verbs the plural persons of the pres. indic.); 3. the past participle, from which are formed the compound tenses; 4. the present indicative, from which may be found the imperative; 5. the preterit indicative, from which may be found the imperfect subjunctive. The synopsis of principal and derived parts is given in the following table for every irregular verb or for one of every group of like verbs, as well as the inflection of the present tenses when irregular.

1. absoudre.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
absoudre	**absolvant**	**absous**	**absouds**	**absolus**

2. acquérir.

acquérir	**acquérant**	**acquis**	**acquiers**	**acquis**
acquerrai	**acquérais**	**avoir acquis**	**acquiers**	
acquerrais	**acquière**	etc.		**acquisse**

pres. ind. **acquiers, -quiers, -quiert, -quérons, -quérez, -quièrent**
pres. subj. **acquière, -quières, -quière, -quérions, -quériez, -quièrent**

3. aller.

aller	**allant**	**allé**	**vais**	**allai**
irai	**allais**	**être allé**	**va**	**allasse**
irais	**aille**	etc.		

pres. indic. **vais, vas, va, allons, allez, vont**
pres. subj. **aille, ailles, aille, allions, alliez, aillent**

4. assaillir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
assaillir	assaillant	assailli	assaille	assaillis
assaillirai	assaillais	avoir assailli	assaille	assaillisse
assaillirais	assaille	etc.		

pres. indic. assaille, -ailles, -aille, -aillons, -aillez, -aillent

5. asseoir.

asseoir	asseyant	assis	assieds	assis
assiérai	asseyais	être assis	assieds	assisse
assiérais	asseye	etc.		

pres. indic. assieds, assieds, assied, asseyons, asseyez, asseyent

6. boire.

boire	buvant	bu	bois	bus
boirai	buvais	avoir bu	bois	busse
boirais	boive	etc.		

pres. indic. bois, bois, boit, buvons, buvez, boivent
pres. subj. boive, boives, boive, buvions, buviez, boivent

7. bouillir.

bouillir	bouillant	bouilli	bous	bouillis
bouillirai	bouillais	avoir bouilli	bous	bouillisse
bouillirais	bouille	etc.		

pres. indic. bous, bous, bout, bouillons, bouillez, bouillent

8. bruire.

bruire	bruyant	——	il bruit	——

9. clore.

clore	[closant]	clos	clos	——
clorai		avoir clos		
clorais	close	etc.		

pres. indic. clos, clos, clôt, ——, ——, closent

10. conclure.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
conclure	concluant	conclu	conclus	conclus
conclurai	concluais	avoir conclu	conclus	conclusse
conclurais	c nclue	etc.		

pres. indic. conclus, -clus, -clut, -cluons, -cluez, -cluont

11. conduire.

conduire	conduisant	conduit	conduis	conduisis
conduirai	conduisais	avoir conduit	conduis	conduisisse
conduirais	conduise	etc.		

pres. indic. conduis, -duis, -duit, -duisons, -duisez, -duisent

12. confire.

confire	confisant	confit	confis	confis

13. connaître.

connaître	connaissant	connu	connais	connus
connaîtrai	connaissais	avoir connu	connais	connusse
connaîtrais	connaisse	etc.		

pres. indic. connais, -nais, -naît, -naissons, -naissez, -naissent

14. coudre.

coudre	cousant	cousu	couds	cousis
coudrai	coussais	avoir cousu	couds	cousisse
coudrais	couse	etc.		

pres. indic. couds, couds, coud, cousons, cousez, cousent

15. courir.

courir	courant	couru	cours	courus
courrai	courais	avoir couru	cours	courusse
courrais	coure	etc.		

pres. indic. cours, cours, court, courons, courez, courent

16. couvrir.

Infinitive, etc.	Pres. Ppl., etc.	Past Ppl., etc.	Pres. Indic., etc.	Pret. Indic., etc.
couvrir	couvrant	couvert	couvre	couvris
couvrirai	couvrais	avoir couvert	couvre	couvrisse
couvrirais	couvre	etc.		

pres. indic. couvre, couvres, couvre, couvrons, couvrez, couvrent

17. craindre.

craindre	craignant	craint	crains	craignis
craindrai	craignais	avoir craint	crains	craignisse
craindrais	craigne	etc.		

pres. indic. crains, crains, craint, craignons, craignez, craignent

18. croire.

croire	croyant	cru	crois	crus
croirai	croyais	avoir cru	crois	crusse
croirais	croie	etc.		

pres. indic. crois, crois, croit, croyons, croyez, croyent

19. croître.

croître	croissant	crû	crois	crûs
croîtrai	croissais	avoir crû	crois	crûsse
croîtrais	croisse	etc.		

pres. indic. crois, crois, croît, croissons, croissez, croissent

20. cueillir.

cueillir	cueillant	cueilli	cueille	cueillis
cueillerai	cueillais	avoir cueilli	cueille	cueillisse
cueillerais	cueille	etc.		

pres. indic. cueille, cueilles, cueille, cueillons, cueillez, cueillent

21. déchoir.

déchoir	[déchoyant]	déchu	déchois	déchus
décherrai	déchoyais	avoir déchu	déchois	déchusse
décherrais	déchoie	etc.		

pres. indic. déchois, -chois, -choit, -choyons, -choyez, -choient

22. devoir.

INFINITIVE, ETC.	PRES PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
devoir	devant	dû	dois	dus
devrai	devais	avoir dû	dois	dusse
devrais	doive	etc.		

pres. indic. dois, dois, doit, devons, devez, doivent
pres. subj. doive, doives, doive, devions, deviez, doivent

23. dire.

dire	disant	dit	dis	dis
dirai	disais	avoir dit	dis	disse
dirais	dise	etc.		

pres. indic. dis, dis, dit, disons, dites, disent

24. dormir.

dormir	dormant	dormi	dors	dormis
dormirai	dormais	avoir dormi	dors	dormisse
dormirais	dorme	etc.		

pres. indic. dors, dors, dort, dormons, dormez, dorment

25. écrire.

écrire	écrivant	écrit	écris	écrivis
écrirai	écrivais	avoir écrit	écris	écrivisse
écrirais	écrive	etc.		

pres. indic. écris, écris, écrit, écrivons, écrivez, écrivent

26. envoyer.

envoyer	envoyant	envoyé	envoie	envoyai
enverrai	envoyais	avoir envoyé	envoie	envoyasse
enverrais	envoie	etc.		

pres. indic. envoie, envoies, envoie, envoyons, envoyez, envoient

27. faillir.

faillir	[faillant]	failli	[faux]	[faillis]
faillirai	[faillais]	avoir failli		
faillirais	[faille]	etc.		

28. faire.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
faire	faisant	fait	fais	fis
ferai	faisais	avoir fait	fais	fisse
ferais	fasse	etc.		

pres. indic. fais, fais, fait, faisons, faites, font

29. falloir.

falloir	[fallant]	fallu	faut	fallut
faudra	fallait	avoir fallu		fallût
faudrait	faille	etc.		

Used only impersonally.

30. frire.

frire	———	frit	fris	fris
frirai		avoir frit	fris	frisse
frirais		etc.		

pres. indic. fris, fris, frit, frions, friez, frient

31. fuir.

fuir	fuyant	fui	fuis	fuis
fuirai	fuyais	avoir fui	fuis	fuisse
fuirais	fuie	etc.		

pres. indic. fuis, fuis, fuit, fuyons, fuyez, fuient

32. gésir.

gésir	gisant	———	gis	———
	gisais			

pres. indic. ——, ——, gît, gisons, gisez, gisent

33. joindre.

joindre	joignant	joint	joins	joignis
joindrai	joignais	avoir joint	joins	joignisse
joindrais	joigne	etc.		

pres. indic. joins, joins, joint, joignons, joignez, joignent

34. lire.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
lire	lisant	lu	lis	lus
lirai	lisais	avoir lu	lis	lusse
lirais	lise	etc.		

pres. indic. lis, lis, lit, lisons, lisez, lisent

35. maudire.

maudire	maudissant	maudit	maudis	maudis
maudirai	maudissais	avoir maudit	maudis	maudisse
maudirais	maudisse	etc.		

pres. indic. maudis, -dis, -dit, -dissons, -dissez, -dissent

36. mettre.

mettre	mettant	mis	mets	mis
mettrai	mettais	avoir mis	mets	misse
mettrais	mette	etc.		

pres. indic. mets, mets, met, mettons, mettez, mettent

37. moudre.

moudre	moulant	moulu	mouds	moulus
moudrai	moulais	avoir moulu	mouds	moulusse
moudrais	moule	etc.		

pres. indic. mouds, mouds, moud, moulons, moulez, moulent

38. mourir.

mourir	mourant	mort	meurs	mourus
mourrai	mourais	être mort	meurs	mourusse
mourrais	meure	etc.		

pres. indic. meurs, meurs, meurt, mourons, mourez, meurent
pres. subj. meure, meures, meure, mourions, mouriez, meurent

39. mouvoir.

mouvoir	mouvant	mû	meus	mus
mouvrai	mouvais	avoir mû	meus	musse
mouvrais	meuve	etc.		

pres. indic. meus, meus, meut, mouvons, mouvez, meuvent
pres. subj. meuve, meuves, meuve, mouvions, mouviez, meuvent

4. naître.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
naître	naissant	né	nais	naquis
naîtrai	naissais	être né	nais	naquisse
naîtrais	naisse	etc.		

pres. indic. nais, nais, naît, naissons, naissez, naissent

41. nuire.

nuire	nuisant	nui	nuis	nuisis
nuirai	nuisais	avoir nui	nuis	——
nuirais	nuise	etc.		

pres. indic. nuis, nuis, nuit, nuisons, nuisez, nuisent

42. ouvrir.

ouvrir	ouvrant	ouvert	ouvre	ouvris
ouvrirai	ouvrais	avoir ouvert	ouvre	ouvrisse
ouvrirais	ouvre	etc.		

43. paraître.

paraître	paraissant	paru	parais	parus
paraîtrai	paraissais	avoir paru	parais	parusse
paraîtrais	paraisse	etc.		

pres. indic. parais, -rais, raît, -raissons, -raissez, -raissent

44. partir.

partir	partant	parti	pars	partis
partirai	partais	être parti	pars	partisse
partirais	parte	etc.		

45. peindre.

peindre	peignant	peint	peins	peignis
peindrai	peignais	avoir peint	peins	peignisse
peindrais	peigne	etc.		

pres. indic. peins, peins, peint, peignons, peignez, peignent

46. plaire.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
plaire	**plaisant**	**plu**	**plais**	**plus**

47. pleuvoir.

pleuvoir	**pleuvant**	**plu**	**pleut**	**plut**
pleuvra	**pleuvait**	**avoir plu**	——	**plût**
pleuvrait	**pleuve**	etc.		

Impersonal only.

48. pourvoir.

pourvoir	**pourvoyant**	**pourvu**	**pourvois**	**pourvus**
pourvoirai	**pourvoyais**	**avoir pourvu**	**pourvois**	**pourvusse**
pourvoirais	**pourvoie**	etc.		

pres. indic. and *subj.* like **voir**

49. pouvoir.

pouvoir	**pouvant**	**pu**	**peux** or **puis**	**pus**
pourrai	**pouvais**	**avoir pu**	——	**pusse**
pourrais	**puisse**	etc.		

pres. indic. **peux** or **puis, peux, peut, pouvons, pouvez, peuvent**

50. prendre.

prendre	**prenant**	**pris**	**prends**	**pris**
prendrai	**prenais**	**avoir pris**	**prends**	**prisse**
prendrais	**prenne**	etc.		

pres. indic. **prends, prends, prend, prenons, prenez, prennent**
pres. subj. **prenne, prennes, prenne, prenions, preniez, prennent**

51. prévoir.

prévoir	**prévoyant**	**prévu**	**prévois**	**prévis**

52. recevoir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
recevoir	recevant	reçu	reçois	reçus
recevrai	recevais	avoir reçu	reçois	reçusse
recevrais	reçoive	etc.		

pres. indic. reçois, reçois, reçoit, recevons, recevez, reçoivent
pres. subj. reçoive, reçoives, reçoive, recevions, receviez, reçovent

53. résoudre.

résoudre	résolvant	résolu	résouds	résolus
résoudrai	résolvais	avoir résolu	résouds	résolusse
résoudrais	résolve	etc.		

pres. indic. résouds, -souds, -soud, -solvons, -solvez, -solvent

54. rire.

rire	riant	ri	ris	ris
rirai	riais	avoir ri	ris	risse
rirais	rie	etc.		

pres. indic. ris, ris, rit, rions, riez, rient

55. savoir.

sovoir	sachant	su	sais	sus
saurai	savais	avoir su	sache	susse
saurais	sache	etc.		

pres. indic. sais, sais, sait, savons, savez, savent
imperative sache, sachons, sachez

56. servir.

servir	servant	servi	sers	servis
servirai	servais	avoir servi	sers	servisse
servirais	serve	etc.		

pres. indic. sers, sers, sert, servons, servez, servent

57. suffire.

suffire	suffisant	suffi	suffis	suffis
suffirai	suffisais	avoir suffi	suffis	suffisse
suffirais	suffise	etc.		

pres. indic. suffis, suffis, suffit, suffisons, suffisez, suffisent

58. suivre.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
suivre	suivant	suivi	suis	suivis
suivrai	suivais	avoir suivi	suis	suivisse
suivrais	suive	etc.		

pres. indic. suis, suis, suit, suivons, suivez, suivent

59. taire.

taire	taisant	tu	tais	tus
tairai	taisais	avoir tu	tais	tusse
tairais	taise	etc.		

pres. indic. tais, tais, tait, taisons, taisez, taisent

60. traire.

traire	trayant	trait	trais	——
trairai	trayais	avoir trait	trais	——
trairais	traie	etc.		

pres. indic. trais, trais, trait, trayons, trayez, traient

61. vaincre.

vaincre	vainquant	vaincu	vaincs	vainquis
vaincrai	vainquais	avoir vaincu	vaincs	vainquisse
vaincrais	vainque	etc.		

pres. indic. vaincs, vaincs, vainc, vainquons, vainquez, vainquez

62. valoir.

valoir	valant	valu	vaux	valus
vaudrai	valais	avoir valu	vaux	valusse
vaudrais	vaille	etc.		

pres. indic. vaux, vaux, vaut, valons, valez, valent

pres. subj. vaille, vailles, vaille, valions, valiez, vaillent

63. venir.

venir	venant	venu	viens	vins
viendrai	venais	être venu	viens	vinsse
viendrais	vienne	etc.		

pres. indic. viens, viens, vient, venons, venez, viennent

pres. subj. vienne, viennes, vienne, venions, veniez, viennent

64. vetir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
vêtir	vêtant	vêtu	vêts	vêtis
vêtirai	vêtais	avoir vêtu	vêts	vêtisse
vêtirais	vête	etc.		

pres. indic. vêts, vêts, vêt, vêtons, vêtez, vêtent

65. vivre.

vivre	vivant	vécu	vis	vécus
vivrai	vivais	avoir vécu	vis	vécusse
vivrais	vive	etc.		

pres. indic. vis, vis, vit, vivons, vivez, vivent

66. voir.

voir	voyant	vu	vois	vis
verrai	voyais	avoir vu	vois	visse
verrais	voie	etc.		

pres. indic. vois, vois, voit, voyons, voyez, voient
pres. subj. voie, voies, voie, voyions, voyiez, voient

67. vouloir.

vouloir	voulant	voulu	veux	voulus
voudrai	voulais	avoir voulu	—	voulusse
voudrais	veuille	etc.		

pres. indic. veux, veux, veut, voulons, voulez, veulent
pres. subj. veuille, veuilles, veuille, voulions, vouliez, veuillent

Poudre aux Yeux.
Labiche et Martin.
Prof. Böcher
Hill.
Routledge.